MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE JEAN SAINTE FARE GARNOT

TOME LXXVII

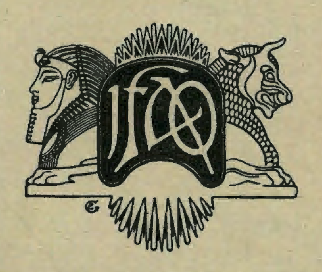
ERNST HERZFELD

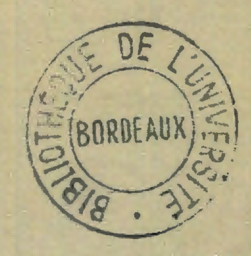
MATÉRIAUX
POUR UN
CORPUS INSCRIPTIONUM ARABICARUM

DEUXIÈME PARTIE : SYRIE DU NORD

INSCRIPTIONS ET MONUMENTS D'ALEP

TOME I — VOLUME 2 (TEXTE)





Ouvrage publié avec le concours
du Centre national de la Recherche scientifique

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1956

MATÉRIAUX

POUR UN

CORPUS INSCRIPTIONUM ARABICARUM

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national de la Recherche scientifique*

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, SOUS LA DIRECTION DE JEAN SAINTE FARE GARNOT

TOME LXXVII

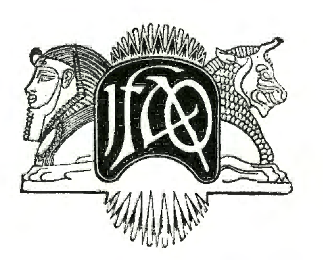
ERNST HERZFELD

MATÉRIAUX
POUR UN
CORPUS INSCRIPTIONUM ARABICARUM

DEUXIÈME PARTIE : SYRIE DU NORD

INSCRIPTIONS ET MONUMENTS D'ALEP

TOME I — VOLUME 2 (TEXTE)





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1956



B : ÉPOQUE AYYOUBIDE

DJĀMIʿ AL-SHAIBĀNĪ

Dans le quartier Djallūm al-Ṣughrā', près du khān al-Shaibānī et de l'Eglise Latine.

120.

Texte de construction, royal, *pas in situ*, 581 H. — Sur une plaque encastrée dans un mur moderne, au-dessus d'une porte antique en basalte, à 2 m. 70 du sol, 1 m. 40 × 0 m. 43 ; trois lignes naskhi ayyoubide, caractères moyens ; photographie (Pl. CIII *b* et fig. 84).

Publication : *Répertoire*, n° 3401.

(1) بسمله ..... أمر بعمارته مولانا الملك العادل
سيف الدنيا (2) والدين ركن الإسلام والمسلمين
أبو بكر محمّد بن أيّوب خليل أمير المؤمنين
(3) أدام الله أيّامه بتولّى الفقير أحمد بن
عبد الله القصرى الشافعى فى سنة إحدى
وثمانين وخمس مائة

« Au nom d'Allāh... a ordonné sa construction notre maître, al-malik al-ʿĀdil Saif al-dunyā wa l-dīn, le pilier de l'islam et des musulmans, abu Bakr Muḥammad fils d'Ayyūb, l'ami de l'émir des croyants — qu'Allāh fasse durer ses jours ! — sous le gouvernement de l'humble Aḥmad, fils de ʿAbdallāh al-Qaṣrī, le shāfiʿite, en l'année 581 » (1185).

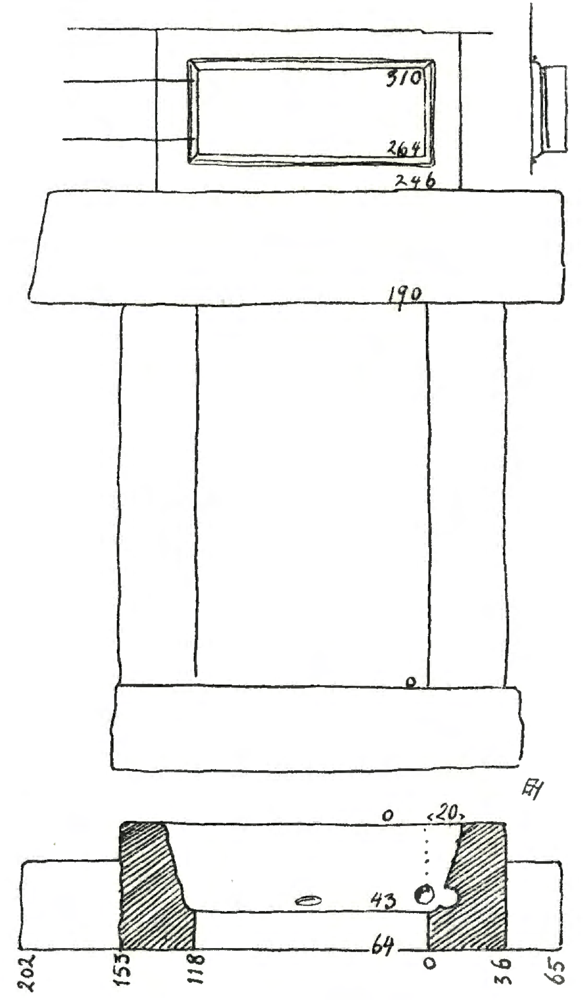


Fig. 84.

En Ṣafar 579 (mai-juin 1183), Saladin s'empara d'Alep, et en donna d'abord le gouvernement à son fils mineur Ẓāhir Ghāzī ; puis, après réflexion, il y installa, quelques mois plus tard, son frère al-ʿAdil, Saphadin. Ibn al-Athīr, XI, 346, raconte qu'en 582, le grand émir Sulaiman b. Ḥaidar [1], homme très intelligent et vieil ami de Saladin, le convainquit qu'il avait commis une erreur en confiant partout le pouvoir à ses frères et cousins, compromettant ainsi la succession de ses fils. A la suite de cela, Saladin fit un grand changement, al-ʿĀdil fut envoyé

[1] Voir plus bas, « madrasa al-Saifiyya », inscription n° 141.

au Caire comme tuteur du jeune fils de Saladin, al-ʿAziz, et Ẓāhir Ghāzī retourna à Alep. Notre inscription est un souvenir du court séjour d'al-ʿĀdil à Alep.

Le gouverneur, ou peut-être simplement administrateur, Aḥmad b. ʿAbdallah al-Qaṣrī, pourrait être un shafiʿite, un qāḍī par ailleurs inconnu; mais il y a un personnage historique qui joue un grand rôle exactement à cette époque, et qui pourrait être le même homme ou au moins un parent, c'est le grand émir Maimūn al-Qaṣrī, Faris al-dīn.

Je n'ai pas réussi à trouver sa généalogie, ni son nom complet. Ibn al-Athīr parle de lui, XII, p. 77, en 591 (1195), comme d'un des anciens mamlouks *al-nāṣiriyya al-ṣalāḥiyya*, c'est-à-dire de Saladin, dont un groupe était en Egypte, avec par exemple Fakhr al-dīn Tchārkas, le *muqaddam* des nāṣiriyya [1]; Sarā Sonqor, Qaradja le *zarrakash* [2]; un autre groupe à Damas auprès d'al-Afḍal ʿAlī, fils de Saladin, avec par exemple Maimūn al-Qaṣrī, Sonqor al-kabīr, ʿIzz al-dīn Aibek Fuṭais. A part ceux-ci, il y avait les Asadiyya, anciens mamlouks d'Asad al-dīn Shīrkūh, oncle de Saladin, et les Kurdes, tous héros des guerres de Saladin et de la libération de Jérusalem. Beaucoup d'entre eux ont laissé des monuments à Jérusalem, Damas et autres lieux.

En 593 [3], Maimūn al-Qaṣrī prit part à des mouvements politiques au Caire. En 595, après la mort d'al-ʿAzīz et la succession d'al-Afḍal au Caire, Maimūn, à titre de seigneur de Balbais [4], soutint al-ʿĀdil. Lorsqu'en 597 Ẓāhir Ghāzī, ayant pris Manbidj, assiégea Damas, al-Qaṣrī était encore à Balbais, en correspondance avec al-ʿĀdil en Egypte. L'attaque de Léon d'Arménie en 603 (1206), et la menace des Khwarizmiens, changea la situation (*ibid.*, p. 158), et al-Qaṣrī devint commandant de l'avant-garde d'une armée alliée que Ẓāhir Ghāzī envoya contre Léon.

C'est à cet endroit qu'ibn al-Athīr explique la *nisba al-Qaṣrī* : « du *qaṣr* des califes fatimides au Caire, parce que son père venait de là ».

Le fait que Maimūn al-Qaṣrī a été si intimement lié avec al-ʿĀdil, me fait penser que l'humble Aḥmad, fils de ʿAbdallāh al-Qaṣrī de notre inscription est ou Maimūn lui-même, ou son père. De plus : la porte au-dessus de laquelle se trouve l'inscription, fait partie du djāmiʿ al-Shaibānī, et c'est Fāris al-dīn Maimūn al-Qaṣrī qui fit la fortune de la famille des Shaibānis à Alep.

Al-Qaṣrī avait engagé le jeune abu l-Ḥasan ʿAlī b. Yūsuf b. Ibrāhīm al-Shaibānī, al-Qifṭī, comme secrétaire. Après la mort d'al-Qaṣrī en 610 (1213), Ẓāhir Ghāzī confia la réorganisation des diwans à ʿAlī al-Shaibānī, à titre de *khāzin*, trésorier, et *wali al-wizāra*, chargé du vizirat.

La famille des Shaibānī — nom qui les rattache à la tribu arabe des banū Shaibān — était originaire de Kūfa, mais s'établit de bonne heure à Qifṭ, Koptos, en Egypte. Yūsuf, le père de ʿAlī, administra plusieurs vilayets pour Saladin, entre autres Jérusalem, puis se rendit au Yémen où il mourut en 624 [5].

ʿAlī, ayant à peine commencé sa carrière, se retira après la mort de Ẓāhir Ghāzī, le 20 djumādā II, 613 (6 octobre 1217). Mais dès le mois de ṣafar (avril-mai 1219), il devint une deuxième fois chef du *dīwān*, avec le titre *al-qāḍī al-akram, al-wazīr, al-ṣāḥib Djamāl al-dīn*, jusqu'en

(1) Voir inscription n° 111, la remarque sur *muqaddam*.
(2) Pers. *zarrah-kash* « en cotte de mailles ».
(3) Ibn al-Athīr, XII, p. 84 et 93.
(4) Ed. بالبس, mais XII, 106 بلبيس en Palestine (?)
(5) Yāqūt, *muʿdjam*, IV, 152, s. v. Qifṭ, et Brockelmann, *Enc. Isl.* s. v. al-Kifṭī; Mittwoch, *idem* s. v. ibn al-Qifṭī.

djumādā II, 628. — Ce fut à cette époque qu'il donna l'hospitalité à Yāqūt, qui visita Alep en 611, 613, 618 et 625 [1]. Yāqūt fait de grands éloges de lui, et l'appelle officiellement vizir, ṣāḥib et qāḍī, « à présent *ṣāḥib* et *mudabbir* [2] des diwans d'Alep ». Yāqūt en reçut quelques renseignements importants sur l'économie de l'époque, une liste des revenus des villages du royaume [3]. — En 633 (1235-1236) Djamāl al-dīn fut appelé une troisième fois [4] et il resta vizir jusqu'à sa mort, le 13 ramaḍān 646 (31 décembre 1248). Son frère Muʾayyid al-dīn Ibrāhīm vivait aussi à Alep (Yāqūt). Tous les trois, le père et les deux fils, étaient de grands écrivains.

La famille des Shaibānīs a laissé un certain nombre de bâtiments à Alep. Ibn Shiḥna, *durr*, p. 124 : une *dār al-ḥadith* fondée par le ṣāḥib Muʿayyid al-dīn Ibrāhīm b. Yūsuf al-Qifṭī, en face du Firdaus; — (p. 244) leur palais (avant l'époque de Tamerlan); (p. 245) : un « jardin avec bassin » dans le palais intra muros; (p. 247 et 248) : un khān bait al-Shaibān, appelé (à l'époque d'ibn Shiḥna ou d'al-Baṭrūnī?) khān al-Firandj, qui existe encore aujourd'hui sous le nom de khān al-Shaibānī; et (p. 247) un ḥammām al-Shaibānī, près du khān, dans le quartier al-Djallūm; enfin le mausolée al-Qifṭī aux Maqāmāts. Djallūm est le quartier où se trouvent, encore aujourd'hui, le djāmiʿ avec l'inscription d'al-Qaṣrī, et le khān al-Shaibānī. Les lieux n'ont pas changé et la résidence des Shaibānīs a toujours été localisée dans la région du bâtiment d'al-Qaṣrī.

Les relations d'al-Qaṣrī, d'une part avec al-ʿĀdil, d'autre part avec les Shaibānīs, justifient la supposition que le Qaṣrī de l'inscription était, ou avait à faire avec Fāris al-dīn Maimūn al-Qaṣrī.

MAUSOLÉE DES BANU ʿL-ISḤĀQĪ AL-ḤUSAIN

121.

Texte funéraire, privé, 585 H. — Nous ne l'avons pas relevé; publication : *Répertoire*, n° 3439 : d'après Ṭabbākh, IV, p. 286. Mausolée près du mashhad al-Ḥusain.

بسمله ..... هذه تربة الشريف الأوحد الطاهر ركن الدين إبن أبي المكارم حمزه بن
عليّ بن زهرة بن عليّ بن محمّد بن محمّد بن أحمد بن محمّد بن الحسين بن إسحٰق بن
جعفر الصادق صلوات الله عليه وعلى آبائه وأبنائه الأئمة الطاهرين وكان وفاته فى رجب
سنة خمس وثمانين وخمسمائة رضى الله عنه

« Au nom d'Allāh... ceci est le mausolée du sharīf unique, pur, Rukn al-dīn, fils d'abī l-Makārim Ḥamza, fils de ʿAlī, fils de Zuhra, fils de ʿAlī, fils de Muḥammad, fils de Muḥammad, fils d'Aḥmad, fils de Muḥammad, fils

(1) Voir Margoliouth, introd. aux *Irshād*, II.
(2) Voir plus bas sub « Madrasa al-Atabekiyya ».
(3) Par exemple deux cents de ces villages payaient le *rizq* de cinq mille, quelquefois de sept mille chevaliers, dont chacun recevait de dix à quinze mille dirhams par an, somme qui représente certainement plusieurs fois le revenu d'un chevalier croisé, mais qui est en proportion avec le revenu des marchands, les frais de réparation d'une mosquée, de fondation d'un collège, les rentes des waqfs, les dots des princesses, mentionnés à diverses reprises.
(4) Blochet, *Kamāl*, p. 189 : en 634 (?), le sultan ʿAzīz s'irrite contre son vizir Zain al-dīn b. Ḥarb et met à sa place à la tête du diwan le vizir ʿAlī al-Shaibānī.

d'al-Ḥusain, descendant d'Isḥāq, fils de Dja'far al-Ṣādiq — que les bénédictions d'Allāh soient sur lui, sur ses ancêtres et ses descendants, les purs imāms! Son décès eut lieu en radjab de l'année 585 — qu'Allāh soit satisfait de lui! (août-septembre 1189).

L'emploi de tous les termes de cette inscription, y compris les bénédictions rappelant celles qui sont réservées aux califes, est normal pour les sharīfs imāmiens. La généalogie donne douze générations. Sur l'inscription d'un naqīb Naṣīr al-dīn Muḥammad, Mauṣil, Pandjah, a° 686, on lit dix générations. Quand il s'agit de sharīfs et naqībs, on peut s'attendre à ce que les généalogies soient exactes. Lorsque j'étais pour la première fois au sanctuaire du Pīr Bakrān (Lindjān, Isfahan), deux sayyids, simples ouvriers de Ḥillah que j'avais avec moi, me dirent que le sayyid Bakr était leur ancêtre et commencèrent à déclamer aussitôt leur généalogie sur 630 ans.

Dja'far al-Ṣādiq mourut en 148 (765). D'après l'inscription, l'intervalle de temps de 437 ans serait rempli par dix générations, chacune de 43 à 44 ans, moyenne énorme et peu probable. — Ibn al-'Adim, *durr,* p. 26, cite le sharīf al-Idrīsī : «un livre du qāḍī abu l-Ḥasan Muḥammad ibn abī Djarrāda, que le sharīf, le naqīb abu Ṭālib Amīn al-dīn Aḥmad b. Muḥammad m'a montré». Aḥmad b. Muḥammad, le sixième ancêtre, aurait donc vécu vers 405, soit 180 ans, six générations de 30 années, avant Ḥamza. Il faut admettre une lacune : Isḥāq al-Mu'tamin était un fils de Dja'far al-Ṣādiq. La famille est mentionnée plusieurs fois dans l'histoire d'Alep, sous le nom al-Isḥāqī, al-Mu'taminī, al-Ḥusainī. Il faut donc prendre «ibn al-Isḥāq b. Dja'far» comme «descendant d'Isḥāq b. Dja'far»[1].

Mais il y a d'autres points discutables. Tandis que le défunt même n'apparaîtrait que sous son laqab Rukn al-dīn, le père serait indiqué par la kunya et le nom propre, manière d'expression incorrecte. Il faut lire «*Rukn al-dīn abu l-Makārim Ḥamza*», c'est-à-dire, il faut rayer ابن devant أبي. C'est le même cas que «muntakhab al-dīn abu l-Ma'ālī Aḥmad ibn al-Iskāfī», *supra,* inscr. n° 98. Je n'ai rien trouvé sur abu l-Makārim Ḥamza, ni sur son père 'Alī. Mais ibn Shaddād, *durr,* p. 110, parle du grand-père, Zuhra, qu'il appelle «abu Ibrāhīm al-mamdūḥ (l'exalté), fils de 'Alī, fils d'abī Ibrāhīm». Le nom complet de ce dernier serait donc abu Ibrāhīm Muḥammad. Dans une note interpolée dans sa description de la madrasa al-Zadjdjādjiyya[2], il dit :

> «Mon shaikh, abu l-Wafā, m'a raconté une fois que les Alépins étaient tous sunnites, plus précisément ḥanéfites, jusqu'à l'arrivée d'un certain personnage; puis, quelques-uns devinrent shi'ites, d'autres shafi'ites». Je demandai : «monsieur, et qui était-ce?» Il dit : «Le sharīf abu Ibrāhīm al-mamdūḥ».

Ibn Shaddād le caractérise comme un homme aussi noble que sage, estimé par les princes et vénéré par tout le monde, à cause de sa *muruwwa,* vertu arabe. Ibn Shiḥna (p. 86) remarque «qu'il était immigré du 'Irāq en (date en blanc) *wallāh a'lam*». Il vivait à Alep sous Badr al-daula Sulaimān, neveu et lieutenant de l'Ortoqide Ilghāzī, et s'acquitta de la tâche, que Sulaimān n'avait pu mener à terme, de construire la madrasa al-Zadjdjādjiyya, en 517 (1123).

[1] Et non comme «fils», traduction du *Répertoire;* cf. les remarques de M. van Berchem, *Inschr. v. Oppenheim,* p. 109, n° 1; et *M. C. I. A., Jér. Ville,* p. 88, 4.

[2] Voir plus haut, inscription n° 91.

En 539 (1144-1145), 'Imād al-dīn Zengi l'emmena avec lui à Mauṣil où il mourut. Il mourut donc après 539, tandis que son arrière-petit-fils mourut en 585, moins de 45 ans après; on voit encore qu'il faut éliminer une génération en rayant le ابن devant أبي.

Ibn Shiḥna insère (p. 86) dans la description du mashhad al-Muḥassin : «J'y ai vu, entre la montagne et le mashhad, un grand cénotaphe, *ḍarīḥ,* et on m'a raconté que c'était le tombeau d'abu Ibrāhīm al-mamdūḥ — *wallāh a'lam*». Comme le sharīf est mort à Mauṣil, le tombeau vu par ibn Shiḥna est plutôt celui dont Ṭabbākh donne l'inscription. Mais une supposition naturelle serait que les banu Isḥāq ont eu un mausolée de famille à Alep. Dans ce cas il y aurait divergence quant à l'emplacement : ibn Shiḥna, près du mashhad al-Muḥassin; Ṭabbākh, près du mashhad al-Ḥusain. Vice-versa, Ṭabbākh attribue notre inscr. n° 115, du mashhad al-Ḥusain, au mashhad al-Muḥassin.

Un fils de Zuhra, alors naqīb al-ashrāf, était chargé de la surintendance des waqfs du mashhad al-Ḥusain sous Ẓāhir Ghāzī[1], mais ibn Shaddād l'appelle *al-sayyid al-sharīf, al-imām al-'ālim,* Shams al-dīn abu 'Alī al-Ḥasan b. Zuhra. Si l'inscription était impeccable, il ne pourrait être qu'un frère de 'Alī b. Zuhra. Mais il est bien possible que le *'Alī* de l'inscription soit en vérité *abi 'Alī* (al-Ḥasan).

Parmi les collèges ḥanéfites de la banlieue d'Alep, ibn Shaddād, *durr,* p. 121, mentionne :

> «la *madrasa du naqīb,* fondée par le sayyid, le sharīf, le naqīb 'Izz al-dīn abu l-futūḥ al-Murtaḍā b. Aḥmad al-Isḥāqī al-Mu'taminī al-Ḥusainī, au djabal Djaushan, d'abord fondé comme mashhad, puis changé en madrasa, avec un waqf, où il enseignait lui-même, en 654».

Cette notice confirme notre supposition que la famille avait un mausolée (mashhad) près du mashhad al-Muḥassin (djabal Djaushan). Ibn Shiḥna ajoute :

> «Ces mots d'ibn Shaddād impliquent la conclusion que le dit sharīf était ḥanéfite, évidemment, si la madrasa était une des madrasas ḥanéfites dans la banlieue d'Alep; mais on ne saurait dire si le sharīf ou quelque membre de sa maison ont été en réalité des ḥanéfites». La remarque est juste.

D'après la date, 654, 'Izz al-dīn b. Aḥmad devait être un petit-fils de Rukn al-dīn (abu l-makārim Ḥamza).

MADRASA AL-SHĀDHBAKHTIYYA

Nom populaire : Masdjid shaikh Ma'rūf[2], situé sur le côté Sud du *sūq al-ḍarb,* l'ancien *sūq al-nashshābīn,* grand bazar qui va de la citadelle à la porte d'Antioche; pas loin de son extrémité Est et de l'angle Sud-Est de la Grande Mosquée.

[1] Voir plus haut, p. 237.

[2] D'après M. van Berchem aussi djāmi' shaikh Maqrūḥ «couvert d'ulcères»; — *ma'rūf,* comme appellation d'un soufi, doit avoir une des significations de *'ārif, ma'rifa, ma'rufa,* etc. C'était une erreur de ma part d'identifier, *Arch. Reise,* II, p. 172, n. 4, le saint de Baghdad, Ma'rūf al-Karkhī, avec le shaikh alépin. Al-Karkhī est mort en 200 (816), son mausolée semble avoir été bâti en 612 (1215); le shaikh alépin m'est inconnu, mais doit avoir vécu après la fondation de la madrasa, en 589.

122, A ET B.

Texte de Fondation, privé, *in situ*, 589 H. — A : Plaque encastrée dans la baie du portail sous les alvéoles de la demi-coupole ; o m. 90 × o m. 35, quatre lignes, naskhi nouride [1], petits caractères (Pl. CVI *b*).

Publication : M. Van Berchem, *carnet* IX, p. 114. — *Répertoire*, n° 3467.

(1) بسمله ..... وقف هذه المدرسة على أصحاب الامام (2) الاعظم سراج الأمّة أبى حنيفة

رضى الله عنه فى أيّام (3) الملك الظاهر غازى بن يوسف عزّ نصره العبد الفقير إلى رحمة

(4) ربّه شاذبخت عتيق الملك العادل محمود بن زنكى فى سنة تسع وثمنين وخمسمائة

« Au nom d'Allāh... a constitué en waqf ce collège en faveur des disciples de l'imām suprême, le flambeau de la nation, abu Ḥanīfa — qu'Allāh soit Satisfait de lui ! — à l'époque d'al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils de Yūsuf — que sa victoire soit glorifiée ! — l'esclave avide de la miséricorde de son Maître, Shādhbakht, l'affranchi d'al-malik al-ʿĀdil Maḥmūd, fils de Zengī, en l'année 589 » (1193).

B : se trouve au-dessus de la fenêtre de la chambre funéraire qui donne sur le bazar, o m. 90 × o m. 30, trois lignes, mêmes caractères. Le texte est identique au précédent, dont il ne diffère que par la division en lignes :

بن يوسف (3) عزّ نصره et الأعظم (2) سراج

123.

Signature d'architecte. — Dans un médaillon sur l'arc de décharge de la porte, au-dessous de l'inscription 122 A, o m. 20 de diamètre, quatre lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères, photographie (Pl. CVI *b*).

Publication : *Répertoire*, n° 3468.

(1) الله (2) صنعة قاسم (3) بن سعيد الفقير (4) الى رحمة

« façon de Qāsim, fils de Saʿīd, l'avide de la miséricorde d'Allāh ».

Le nom de l'architecte ne se retrouve pas ailleurs. Mais la signature est datée par l'inscription n° 125, en 589, et comme nous avons la signature datée de 543 d'un Saʿīd al-Maqdisī, sur la porte de la Shuʿaibiyya, il est bien possible que Qāsim b. Saʿīd ait été le fils de Saʿīd al-Maqdisī.

124.

Inscription mobilière. — Sur les deux heurtoirs en bronze des vantaux de la porte. L'inscription a été usée par le maniement. Sur la pièce de gauche nous avons déchiffré (fig. 85) :

..... فى أيّام الملك الظاهر .....

« ..... à l'époque d'al-malik al-Ẓāhir...... »

[1] M. Sobernheim note : « Le style des lettres ressemble à celui des inscriptions 62 et 63 ; il nous semble donc justifié de le nommer « nouride », bien que l'inscription date de l'époque ayyoubide ». J'aimerais ajouter une remarque de principe : les descriptions « naskhi tel et tel », adoptées par le *C. I. A*, deviennent une pure formalité si elles ne sont qu'une qualification d'époque, conforme à la date de l'inscription ; elles devraient être indépendantes de la date, purement paléographiques, et devraient distinguer les variétés stylistiques contemporaines. Mais pour cela des études systématiques de paléographie, qui n'ont pas encore été entreprises, seraient nécessaires.

Nous connaissons Shādhbakht, le fondateur de cette madrasa, comme administrateur d'une madrasa al-Mudjāhidiyya, comme constructeur d'une citerne et donateur d'un waqf au Maqām inférieur de la citadelle [1]. Au Maqām il s'appelle *al-malikī al-ʿādilī*, ici *ʿatīq al-malik al-ʿādil ;* régulièrement les adjectifs d'appartenance désignent un affranchi, et correspondent donc aux *nomina gentilicia* romains. Son nom propre est persan 'fortuné' [2]. Il portait le titre honorifique Djamāl al-dīn ; ibn al-Athīr parle de lui à plusieurs reprises [3]. C'était un eunuque hindou, mamlouk de Nūr al-dīn, et lieutenant de la citadelle au moment de la mort de Nūr al-dīn, en shawwāl 569 (mai 1174). C'est lui qui assura la succession au fils mineur, Ṣāliḥ ʿIsmaʿīl — qui se trouvait à Damas — en lui faisant prêter foi et hommage par les grands émirs d'Alep avant que la nouvelle de la mort du prince fût généralement connue. En 573, il échappa, ainsi que le vizir Shihāb al-dīn ibn al-ʿAdjamī à un attentat des Assasins et à partir de ce moment, il resta extrêmement bien gardé dans la citadelle. Après la mort prématurée du jeune Ṣāliḥ ʿIsmaʿīl, le 20 radjab 577 (19 novembre 1181), qui mourut sans héritier, Shādhbakht, à titre de lieutenant de la citadelle, trésorier et *muqaddam* des mamlouks al-Nūriyya, prit fait et cause pour ʿIzz al-dīn Masʿūd I de Mauṣil, qu'Ismaʿīl avait conseillé de choisir comme son successeur. ʿIzz al-dīn recueillit la succession, mais échangea, déjà en muḥarram 578 (mai 1182), Alep contre Sindjār, et son frère ʿImād al-dīn Zengi II de Sindjār [4] prit possession d'Alep, et éloigna Shādhbakht en lui donnant la ville et la citadelle d'Aʿzāz. Après cela, il n'apparaît plus dans les chroniques ; il mourut probablement peu après [5].

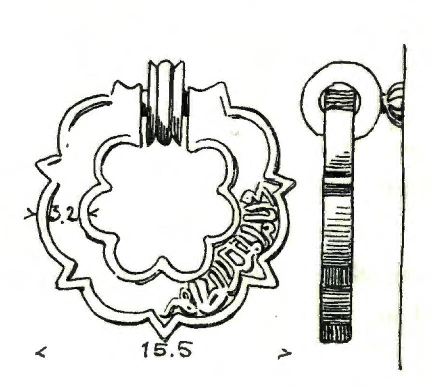


Fig. 85.

Il était aussi tuteur d'une fille très jeune de Nūr al-dīn [6]. En 572, une courte guerre eut lieu entre la famille Zengide et Saladin, terminée par un traité de paix ; peu après cette paix, la petite princesse rendit visite à Saladin qui lui fit l'accueil le plus gracieux et lui fit beaucoup de cadeaux. Comme la petite ne voulait plus s'en aller, Saladin lui demanda : « Que désires-tu encore ? » et elle répondit : « Je désire la forteresse d'Aʿzāz », comme ses parents lui avaient appris de dire. Saladin lui donna la forteresse, où plus tard mourut son tuteur.

La Shādhbakhtiyya est une madrasa-turba (Pl. CX *a*). Par le portail (Pl. CVII) à demi-coupole et une antichambre carrée (avec escalier à droite), on arrive à une arcade détruite qui s'étendait sur la face Ouest de la cour. La petite porte intérieure fournit un autre exemple de l'arc 'outrepassé à consoles', que nous avons décrit à la porte d'ibn Ṭarīra, mashhad al-Muḥassin.

Le ḥaram, sanctuaire proprement dit, est une salle oblongue à coupole entre deux voûtes en arc de cloître. La naissance de la coupole forme un octogone dont quatre angles, et non quatre côtés, occupent les points cardinaux du plan. Le rapport avec les murs est effectué par des

[1] Voir inscriptions nᵒˢ 61, 62 et 110.

[2] Cf. *shādhbahrm shādhkām*, voir *Arch. Mitt. Ir.*, VIII, p. 95, inscr. de Natanz, et *Altp. Inscr. s. v. šyātiš.*

[3] Trad. Blochet, p. 50, 60 *s*, 67-69, 71.

[4] Sous son règne fut construit le mashhad ʿAlī près de ʿĀnah, sur l'Euphrate, a° 589, voir Herzfeld, *Islam*, V, 4, p. 358 *ss*.

[5] Voir sous « Madrasa al-Saifiyya » : en 579 Saladin donna Aʿzāz à Saif al-dīn b. Sulaimān b. Ḥaidar.

[6] Ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 58 *s*.

pendentifs à surface conique, motif qui devient dominant à une époque postérieure. Dans ce ḥaram se trouve un beau miḥrāb (pl. CV *c*) en marqueterie de marbre. Comme toujours à cette époque, le ḥaram s'ouvre par trois larges baies sur la cour.

La face opposée de la cour est entièrement occupée par un vaste īwān (pl. CV *a*) à voûte en arc de cloître. — A l'Est, il y a une série de chambrettes, qui se répétait probablement à l'Ouest au fond de l'arcade détruite. L'angle Nord-Est est occupé par le mausolée, salle qui reproduit la disposition du ḥaram. Le côté étroit Nord a une fenêtre qui donne sur le bazar et au-dessus de laquelle se trouve l'inscription 122 B.

Le portail alvéolé a des pendentifs à deux rangées de consoles et d'alvéoles, en encorbellement (entre lesquelles se trouve la plaque à inscription, 122 A) ce qui produit le demi-octogone à la naissance de la demi-coupole. Celle-ci a de nouveau deux rangées d'alvéoles en encorbellement, qui supportent la clef de la fausse voûte, en forme de large conque à huit (c'est-à-dire 16) rainures. Elle est donc du type occidental.

Les vantaux de bois de la porte, garnis de petits losanges en fer qui forment un dessin simple en cellules d'abeilles, appartiennent à l'époque de la construction. La paire de heurtoirs [1], est d'un type courant, et porte encore les restes d'une inscription contemporaine.

Ibn Shaddād mentionne deux madrasas fondées par «l'émir Djamāl al-dīn Shādhbakht, l'eunuque hindou, l'atabekien, qui était lieutenant de Nūr al-dīn à Alep». La première, qui suit la Ḥalāwiyya dans son énumération, située intra muros, était shafi'ite. Selon ibn Shiḥna (*durr,* p. 116) «les professeurs s'y succédèrent en ligne ininterrompue, jusqu'à monsieur mon père, moi-même sous le gouvernement de Qānṣauh et à présent mes deux fils». L'autre (p. 121), située dans la banlieue (extra muros) était ḥanéfite. Le premier professeur était Muwaffaq al-dīn abu l-Thanā Maḥmūd ibn al-Naḥḥās, conformément à la condition posée par le fondateur, que le professeur de la madrasa intérieure devait aussi enseigner à la madrasa extérieure; plus tard le fondateur les sépara. Ibn Shiḥna ajoute : «Cette madrasa est entièrement ruinée. Un membre de la famille des banu l-ʿAdīm qui étaient chargés de l'inspection, vendit les pierres à ʿAlām al-dīn b. Aldjai, le vizir» [2].

La Shādhbakhtiyya intra muros est donc le collège connu aujourd'hui comme masdjid shaikh Maʿrūf; la Shādhbakhtiyya que mentionnent ibn al-ʿAdīm (Blochet, p. 50) et aussi ibn Khallikān (XII, 53) n'existe plus. Ibn Shaddād ne peut pas se tromper sur l'école de droit à laquelle appartenait la madrasa; pourtant l'inscription 122 le contredit. Cette divergence s'explique peut-être par la phrase : «plus tard le fondateur les sépara», qui peut indiquer qu'un changement survint après la fondation.

125.

Signature d'artisan. — Dans le ḥaram au sud de la cour, miḥrāb en marbre bigarré; au sommet une petite tablette à inscription, deux lignes, naskhi ayyoubide, très petits caractères (Pl. CVIII *b*.)

Publication : *Répertoire,* n° 3469.

[1] Voir p. e. les heurtoirs du masdjid ʿAun al-dīn, Mauṣil, *Arch. Reise,* II, p. 270, fig. 265. On connaît d'autres exemples beaucoup plus riches.

[2] Le même vizir de Mu'ayyad Shaikh prend les pierres *hiraqlī* de la belle turbat Qaiṣar pour la restauration des murs d'Alep; cela eut donc lieu en 820, voir plus haut, p. 27.

(1) عمل أبي الرجا وأبي عبد الله (2) إبني يحيى رحمهما الله

«œuvre d'abu l-Ridjā et d'abu ʿAbdallāh, les deux fils de Yaḥyā, qu'Allāh ait pitié d'eux!».

Ce sont les mêmes frères qui ont signé le miḥrāb du mashhad al-Ḥusain [1]. La date du miḥrāb de la Shādhbakhtiyya est celle du bâtiment même, 589 H. (1193); le miḥrāb du mashhad al-Ḥusain est une œuvre de la période de Ẓāhir Ghāzī, comme la construction que mentionne l'inscription n° 116, datée 596.

Il y avait cinq miḥrābs de ce type à Alep. Celui-ci en est le premier et le plus riche exemple. Le miḥrāb du mashhad al-Ḥusain n'existe plus. Celui de la Sulṭāniyya est daté de 613-620, celui du Firdaus de 633-635; le dernier, dans la khānqāh fī l-Farāfrā, 635, est d'un style qui décline [2]. Nos planches remplacent de longues descriptions et ne nécessitent que peu de remarques.

Le matériel précieux n'a pas été extrait des carrières à cette époque, mais provient de colonnes et de pièces décorées données par les empereurs byzantins à des églises syriennes. Sauf quelques pièces ordinaires, ces porphyres et ces marbres viennent tous de la Propontis, ou de Libye et d'Egypte. A Samarra, au IIIe siècle, c'étaient encore les ruines de villes antiques de Syrie, Laodicée, Antioche et autres, qui fournissaient les dizaines de mille colonnes de marbre remployées à Samarra. A Alep, la quantité est faible, mais la qualité superbe.

Aucune des colonnettes qui flanquent les miḥrābs n'a été fabriquée pour eux; les fûts sont tous antiques. Au miḥrāb de la Shādhbakhtiyya, les chapiteaux sont des œuvres romanes des Croisés; à la Sulṭāniyya et la Khānqāh, ils sont antiques ou byzantins. On observe comment on les a réparés. Seuls les chapiteaux alvéolés du miḥrāb du Firdaus, d'un style très pauvre, sont des produits locaux.

L'idée du décor qui occupe les surfaces triangulaires au-dessus des demi-coupoles a une double origine. C'est d'une part une transposition en marqueterie de marbre des moulures 'cuspidées', *muqandal,* et des grands nœuds, *ʿuqda,* sculptés en relief. L'école d'artistes qui les a produits excellait en même temps dans les incrustations de bois. Le terme arabe pour les deux techniques est *tanzīl.*

D'autre part, les petits arceaux entrelacés qui bordent les ogives, rappellent, par leur disposition et leur fonction, les arceaux qui accompagnent — s'ouvrant vers l'intérieur — le grand arc elliptique du Ṭāq i Kisrā à Ctésiphon, œuvre de l'époque de Shahpuhr I. Le traitement en rubans des moulures architecturales appartient en Syrie à l'époque du Bas-Empire. En Iran, on va plus loin : l'archivolte du Ṭāq i Bustān, 610-627, forme un croissant, élément de la couronne royale, au sommet, et des nœuds aux deux points de retombée, dont les boucles se terminent en larges écharpes flottantes, comme celles du diadème royal. Dans tous les spécimens de ce type décoratif produits au moyen-âge islamique apparaissent nettement deux parties distinctes : des arceaux entrelacés, correspondant aux arceaux du Ṭāq i Kisrā, bordent

[1] Inscr. n° 121, voir la discussion sur l'atelier qui produisit aussi le miḥrāb en bois du Maqām inférieur de la citadelle et le minbar de l'Aqṣā à Jérusalem.

[2] A comparer les grands entrelacs au-dessus des baies à Alep, Damas, et Konia, voir sous «Mashhad al-Ḥusain».

l'ogive, et à partir du point de retombée montent des bandes, formant des nœuds magiques, correspondant aux écharpes du Ṭāq i Bustān. Les deux rubans dont l'entrelac se compose forment sans exception un petit cercle au sommet, qui correspond au croissant sassanide. Le symbolisme n'est pas le même, mais dans les deux cas un motif architectonique a été subordonné à une idée symbolique, et l'expression formelle se ressemble; ce sont des décorations du même type. L'exemple le plus tardif, le miḥrāb de la Khānqāh, ne montre qu'un entrelac très réduit et inscrit dans les pans triangulaires encadrés; en retrogradant, cet art retrouve sa forme occidentale.

SHAIKH FĀRIS

Dans le village de Bābillā, à deux kilomètres au nord de la ville, petit mausolée de style ayyoubide, dont le soubassement est taillé dans le roc. Bābillā, بابلى, est décrit par ibn Shiḥna, p. 256, comme un lieu de villégiature d'Alep, ayant un grand nombre de kiosques, de bassins et de jardins; ses terres rejoignent celle de Bānqūsa. Sur la même page «le mashhad de notre seigneur Fāris» est mentionné parmi les lieux de plaisance [1].

126.

Texte de construction, privé, *in situ,* 601 H. — Sur une pierre au-dessus du linteau de la porte qui mène dans la cour. 1 m. 40 × 0 m. 50, trois lignes, naskhi ayyoubide, caractères moyens, photographie, inédite (Pl. CXII *e.*) Voir *Répertoire,* n° 3793.

(1) عمر هذا المسجد المبارك فى أيّام مولانا السلطان الملك ا(*sic*) (2) الظاهر غياث الدنيا والدين أبو المظفّر الغازى بن الملك (3) الناصر أحسن الله إليه يوسف بن الشيخ أبي بكر النصيّة رحمه الله

«A construit cette mosquée bénie, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ẓāhir al-Ghāzī, fils d'al-malik al-Nāṣir — qu'Allāh soit clément envers lui! — Yūsuf, fils du shaikh abu Bakr al-naṣīyya, qu'Allāh ait pitié de lui!»

127.

Texte funéraire, privé, 601 H. — Plaque remployée dans le parement extérieur du mur méridional, à 0 m. 50 du sol, 1 m. 65 × 0 m. 40, trois lignes, naskhi ayyoubide, caractères moyens, photographie (Pl. CIII *c.*)
Publication : *Répertoire,* n° 3600, ex. Tabbākh, IV, p. 458, n. 1.

(1) بسمله ..... هذه تربة العبد الفقير الى رحمة الله تعالى الكريم (2) سلطان الطريقة وشيخ الحقيقة ابو بكر النصيّة المراغى قدّس الله روحه توفى (3) فى سنة إحدى وستّمائة ليلة نصف رمضان وكانت ليلة الجمعة رضى الله عنه

«Au nom d'Allāh... c'est le mausolée de l'esclave avide de la miséricorde d'Allāh, le Généreux, le sultan de la voie, le shaikh de la vérité, abu Bakr al-naṣiyya [2], al-Marāghī — qu'Allāh sanctifie son âme! — décédé en

[1] Voir *Arch. Reise,* I, p. 120, et mon routier qui l'accompagne. Yāqūt, *mu'djam* I, 446 écrit بابلا «grand village de la banlieue d'Alep, à un *mil* de distance, florissant et peuplé, mentionné dans des vers d'al-Buḥturī et du vizir abu l-Qāsim al-Maghrabī». Le nom araméen est souvent expliqué comme Bāb-Allāh, déjà chez Nāṣir i Khusrau.

[2] *Répertoire* : النصبة ?

l'année 601, la veille du 15 ramaḍān, qui était la veille du vendredi — qu'Allāh soit Satisfait de lui!» (vendredi, le 15 mai 1205).

128.

Texte de reconstruction, privé, *in situ,* 648 H. — Sur le linteau d'une fenêtre qui donne au Nord, inscription en trois lignes, 1 m. 00 × 0 m. 35, caractères moyens, inédite, photographie (Pl. CXII *f.*) *Répertoire,* n° 4325, ex. Tabbākh, p. 458, n. 1.

(1) جدّد هذا المسجد المبارك فى أيّام مولانا السلطان (2) الملك الناصر خلّد الله ملكه وعمّره العبد الفقير الراجى رحمة (3) ربّه ابو المجد بن مبارك وذلك فى سنة ثمان واربعين وستّمائة

«Cette mosquée bénie fut refaite à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Nāṣir — qu'Allāh perpétue sa royauté! — et l'a rebâti l'humble esclave qui désire la miséricorde de son Maître, abu l-Madjd, fils de Mubārak, et cela (fut achevé) en l'année 648» (1258).

La restauration, qui a donné au bâtiment ses formes essentielles, fut donc faite sous Ṣalāḥ al-dīn Yūsuf II, deux ans avant la conquête tatare. Le mausolée original avait été bâti par Yūsuf pour son père, le shaikh abu Bakr, originaire de Marāgha, ville connue d'Ādharbaidjān, en Perse, mais non en Fārs. Shaikh Fāris, par conséquent, n'est pas dérivé de la nisba al-Fārisī, mais plutôt d'un laqab Fāris al-dīn [1]. Les rapports d'abu l-Madjd avec le shaikh sont inconnus, et je n'ai rien pu trouver sur le shaikh lui-même.

Selon ses titres, il était un *darwish* soufī, *sultān al-ṭarīqa wa shaikh al-ḥaqīqa* et *al-naṣiyya* le prouvent. *al-ḥaqīqa* est «la nature véritable d'Allāh», dont la connaissance est le but dernier de la *ṭarīqa,* la 'voie' des darwīsh, qui en vertu de cette recherche sont les *ahl al-ḥaqīqa* [2]. Finalement, *al-ḥaqq* remplace 'Dieu', c'est le *Rtam* zoroastrien ressuscité. *al-naṣiyya* «exquis» ou «l'élite» est un autre titre honorifique soufi.

Ces titres encore modestes s'amplifient par la suite. On en trouve un exemple au tombeau du shaikh Muḥammad al-Fārisī au Caire [3], a° 622 (1225). En Perse, j'ai copié, à Pīr Bakrān, Lindjān, a° 703 (1304-1305) le texte suivant :

شيخ المشايخ *sic* المسلمين قدوة أرباب المحقّقين محيى معالم الشريعة مظهر معالم الطريقة كاشف اسرار الحقيقة حجّة الحقّ على الخلق هادى الخلق الى الحقّ العارف باسرار الربوبيّة الواقف بآثار الالوهيّة

et encore, à Nōyak, Khāk i Rustam, entre le Fārs et le Khūzīstạn, sur une tombe datée radjab 716 (septembre-octobre 1316) :

(1) توفى شيخ العالم (2) العارف الفاضل (3) قط[.....]باد (4) سلطان المحقّقين (5) برهان الطريقة . . . .

[1] Rare, mais porté à cette époque, par exemple, par Fāris al-dīn Maimūn al-Qaṣrī, voir p. 252.

[2] Voir W. H. T. Gairdner, *The Way of a Muhammedan Mystic,* p. 16 et 23.

[3] *M. C. I. A. Eg.,* p. 96 *ss.* n° 60.

Ces titres religieux suivent un parallélisme plus rigoureux encore que celui des titres profanes. Mais on imite de plus en plus le protocole des princes, sultans et califes, et en lisant ces épithètes, on pourrait penser que ces pauvres faqīrs ont été les plus augustes personnages du monde. Etrange exaltation qui révèle la réaction du 'profanum vulgus' contre la splendeur vaine et vide de l'époque.

M. van Berchem [1] a parlé du «mysticisme qui s'est glissé en Egypte à la suite de Saladin, et y fleurira surtout sous les mamlouks». La Syrie est en avance; le mouvement commence déjà sous Nūr al-dīn, ami intime du shaikh Shu'aib et d'autres *shuyūkh al-ṣāliḥīn*. A la même époque remonte le faubourg de Damas appelé al-Ṣāliḥiyya d'après le premier groupe de *ṣāliḥīn* qui s'y installèrent. Ibn Shiḥna mentionne quelques-uns de ces shaikhs, et les tombeaux des *Ṣāliḥīn* témoignent de cette vague de mysticisme, ainsi que le sanctuaire de shaikh 'Alī al-Ḥarawī, de Herāt. Ils venaient presque tous de Perse, mais le mouvement religieux et spirituel est entièrement distinct de la propagation du shī'isme persan, et, par conséquent, n'a jamais excité la réaction sunnite qui caractérise l'époque Zengide.

TURBAT SHAIKH 'ALĪ AL-HARAWĪ

Dans le faubourg al-Ṣāliḥīn [2], faisant partie du Maqām Ibrāhīm, droit au sud de la ville, à 800 mètres d'elle (plan, pl. CXI *a*).

129.

Texte de construction, privé, *pas in situ,* 602 H. — Petite porte dans l'angle rentrant de la face Nord du bâtiment, ayant des pieds-droits et un linteau antiques en basalte. Au-dessus du linteau on a aménagé cinq pierres portant une inscription, qui formaient autrefois le tympan d'un arc en ogive. 1 m. 05 × 0 m. 70, quatre lignes et deux tronçons dans les coins en bas portant la date; naskhi ayyoubide, les deux tronçons en creux, caractères moyens. Photographie, inédite (Pl. CXIII *a*.)

(1) بسمله ..... (2) عمّر هذه التربة [3] لنفسه الفقير (3) الغريب علىّ بن أبي بكر الهروىّ (4) رحمه الله ورحم جميع المسلمين (coin) سنة اثنين / وستّمائة

« Au nom d'Allāh... a construit ce tombeau pour lui-même le pauvre, l'étranger, 'Alī, fils d'abī Bakr, al-Harawī — qu'Allāh ait pitié de lui et de tous les musulmans! — en l'année 602» (1206).

130, A ET B.

Texte de construction, privé, *pas in situ,* 602 H. — Face extérieure du mur Est, fenêtre bloquée [4]; sur la large pierre qui sert de linteau, à 1 m. 20 du sol, 0 m. 92 × 0 m. 45, trois lignes naskhi ayyoubide en creux [5], caractères moyens, photographie, inédite (Pl. CXII *d*.)

(1) بسمله ... عمّر هذه التربة لنفسه (2) العبد الفقير الى رحمة ربّه علىّ بن أبي بكر الهروىّ (3) تقبل الله منه ورحمه ورحم جميع الملّة عمره سنة إثنى وستّمائة

[1] *M. C. I. A., Eg.*, p. 107.

[2] Voir plus haut, «Maqām Ibrāhīm».

[3] *al-turba,* qui avait été oublié, est ajouté en surcharge.

[4] On a employé pour cela deux dalles ajourées qui proviennent d'une fenêtre de la construction primitive.

[5] C'est le type d'écriture que M. van Berchem proposait d'appeler «coradin», d'après une inscription de malik al-mu'aẓẓam 'Īsā; le genre était à la mode vers 600.

Avec une formule un peu différente, ce texte n'ajoute rien au précédent. La prière «pour toute la communauté» est déjà ordonnée par le zoroastrisme [1].

B.

Sur le jambage gauche de la même fenêtre, deux lignes en creux, 0 m. 30 × 0 m. 27, naskhi 'coradin', caractères moyens, photographie, inédite.

(1) يا زاور هذا [ا]لولىّ (2) لا تنسو علىّ درويش

« Ô pèlerin vers ce walī, n'oublie pas 'Alī, le darwīsh!»

Le caractère de l'écriture est identique à celui de notre inscription 143, datée de 749 (1348), ce qui donne une date pour ce graffito. En jugeant d'après l'expression *'Alī i darwīsh* — évidemment à lire avec iḍāfa — au lieu de *'Alī al-faqīr,* le pèlerin était un Persan, compatriote du shaikh.

131.

Texte de construction, privé, pas *in situ,* sans date. — Face orientale, pierre encastrée au-dessous de la petite fenêtre qui s'ouvre dans la chambre du sanctuaire. Une ligne, 0 m. 90 × 0 m. 21, naskhi ayyoubide, grands caractères, photographie, inédite (Pl. CXII *a*.)

هذه التربة على مثال الكعبة

« Ce mausolée est une imitation de la Ka'ba».

En langue de chancellerie, *mithāl* est soit 'brouillon', soit 'duplicata' [2]. Ce texte court nous fait regretter la destruction presque complète de la bâtisse. Néanmoins, la petite chambre oblongue du sanctuaire, avec son élévation cubique, peut conserver un souvenir de l'aspect original. Le grand nombre de fragments d'inscriptions, voir n° 133 *ss.*, fait penser que le cube était décoré de plusieurs bandeaux parallèles d'inscriptions.

132.

Texte religieux, Ẓāhir Ghāzī, sans date (603). — M. van Berchem décrit, en 1895 cette inscription : «Sur le mur du weli, à droite de l'entrée, plaque 2 mètres × 0 m. 45, trois lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères». Déjà en 1907, il n'en restait que deux pierres, commencement et fin de l'inscription, remployées dans le parement du mur Ouest; le milieu manque [3]. Publication : van Berchem, Carnet IX, p. 140; *Répertoire,* X, p. 270, n° 3614 B.

(1) بسمله ..... اللهمّ وفّق عبد[ك الفقير الى] رحمتك اجاهد فى سبيلك الراجى عفوك (2) الملك الظاهر غازى بن يوسف بن أيّو[ب تصالح بلا]دك وتصالح عبدك واعنه على (3) ما تولّاه وكن له فى دنياه وآخ[رة عونًا] ومعينًا بمحمّد وآله واصحابه

« Au nom d'Allāh... Ô Allāh! Assiste Ton humble esclave qui combat dans Ta voie, qui espère en Ton pardon,

[1] Selon Hérodote, voir *Altp. Inschr.* p. 350 *s.*

[2] Voir *M. C. I. A., Jér. Ḥar.*, p. 318 et *M. C. I. A., Tripoli,* p. 61 et 66.

[3] Un remaniement grossier, assez étendu, doit avoir eu lieu entre 1895 et 1907.

al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb, donne la paix à Ton pays et sois conciliant [1] pour Ton esclave aide-le dans la charge que Tu lui as imposée, et sois-lui, dans sa vie et dans sa vie future, un secours et un soutien, par Mahomet et Sa famille et Ses compagnons ! »

Les expressions *al-faqir ilā raḥmatika, al-mudjāhid fi sabīluka* se retrouvent dans l'inscription de Nūr al-dīn sur la chaire de l'Aqṣā, à la troisième personne, inscription qui se développe en prière et finit par une invocation pressante à la deuxième personne. Cette inscription-ci n'est qu'une prière du roi sur le tombeau du shaikh qui a dû être son ami; mais elle ne mentionne aucune construction, fondation de waqf, etc. en faveur du mausolée. Cela correspond à l'expression réitérée *ʿammara li-nafsihi* « a construit pour lui-même » des inscriptions 129 et 130.

133, A ET B.

Textes funéraires et coraniques. — Dans le mur qui entoure la petite cour du mausolée, surtout entre la fenêtre qui porte les inscriptions 130 A-B, et l'angle Sud-Est, un grand nombre de fragments d'inscriptions ont été aménagés, absolument sans soin, souvent le bas en haut. On peut les classer d'après le nombre de leurs lignes en trois groupes (Pl. CXIII *c*.)

A : fragments à une ligne.

Fragment 1 : *al-raḥīm, ʿamara hādh-* était près du commencement. Sur 3-4 on reconnaît *al-bilād;* sur 5 *al-biḥār,* sur 6 *al-athār*. Cette inscription faisait allusion aux voyages et peut-être aux livres du shaikh. Fragment 8, *k-t-b,* introduit la date.

B. Deux autres fragments à une ligne; fragments 1 et 2 appartiennent à la āyat al-kursī, *Cor.,* II, 256 : *man dhā 'lladhī* [*yashfaʿu*] et [*mā baina aidai*]*him wa mā khalfahum wa-lā...* Le fragment 3 semble aussi être coranique.

134.

Texte funéraire, à deux lignes; la surface a été martelée, l'écriture est à demi effacée, mais on pourrait peut-être parvenir à déchiffrer le texte entier.

135.

Textes funéraires, fragments à trois lignes : Pl. CXIII *c;* le fragment 1 contient le commencement « ceci est le mausolée... ». Fragment 2 : la nisba « *al-Harawī,* et c'était lui qui... ». Sur le fragment 3 : *al-ʿibād wa l-bilād mawāṣim?*, un texte qui ressemblerait au nº 133. La troisième ligne des fragments 4-6 parle à la 2ᵉ personne, oraison du shaikh probablement. Le fragment 7 donne la date : « écrit en l'année [60]2 ».

Ibn Shaddād, cité par abu Dharr, dans *iʿlām* IV, p. 335s, — voir M. Sauvaget, *Perles,* p. 116, note — cite in extenso les « sentences et admonitions écrites sur les murs et composées par ʿAlī al-Harawī lui-même ». On y trouve les phrases : « j'ai suivi les caravanes, parcouru les pays, traversé les mers, ...voyagé dans bien des contrées... je n'ai jamais rencontré un ami sincère... aucun état ne dure... n'accumule pas des richesses qui passeront pour des gens dont la gratitude ne te servira à rien, tandis que la faute t'en restera. Ceci est le tombeau de l'exilé...

[1] Le verbe *taṣālaḥa* est répété; la forme VI étant rare, je ne suis pas sûr des deux nuances de sa signification.

il vécut loin de son pays et mourut dans la solitude, sans un ami près de lui... sans une famille qui le visite, sans frères..., sans fils... sans une épouse qui le regrette ». Le texte m'est inaccessible, mais il semble qu'on pourrait identifier nos fragments avec des passages de ce texte apparemment entièrement exact.

136.

Epitaphe. — A l'intérieur de la cour étroite, cénotaphe du shaikh, entièrement couvert d'inscriptions. Pour la disposition et les mesures voir, fig. 86 (Pl. CXIII *b* et CXVI, *a*.)

Côté étroit Ouest (tête) : *Cor.,* 5, 118, puis

(4) هذا قبر الشيخ علىّ بن أبي بكر الهروىّ (5) رضى
الله عنه ورحمه ورحم جميع المسلمين (6) توفّى فى رمضان
سنة [ثـ]ـلا[ث] وستّمائة من الهجرة

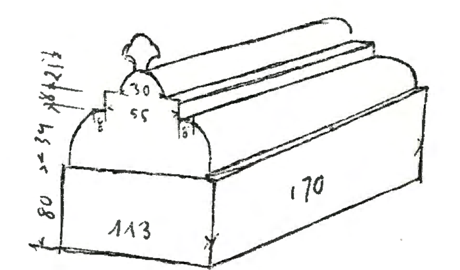


Fig. 86.

Côté Est (pied) :

(1) قال ساكن (2) هــذه التربة الشيخ (3) علىّ بن أبي
بكر الهروىّ (4) رضى الله عنه ورحمه ورحم جميع المسلمين اللهمّ أنى ضيفك (5) ونزيلك وفى
جوارك وفى حرمك وأنت أوّلى من أكرم (6) ال ... ورحم حاره واحادن ا ـ لر با دعب

Continuation sur la cinquième ligne, en creux, des côtés longs :

(S) يا باقى أرحم الفانى يا حىّ ارحم الميت (N) يا عزيز أحم الـ ... ل يا قادر أرحم العاجز

Les quatre lignes supérieures des côtés longs, allant du Sud au Nord, *Cor.,* II, 256 et 286.

« Ceci est le tombeau du shaikh ʿAlī, fils d'abī Bakr, al-Harawī — qu'Allāh soit Satisfait de lui et accorde Sa miséricorde à lui et à tous les musulmans ! Il est décédé en ramaḍān de l'année 603 de l'hégire » (avril 1207). « A dit ceci, qui gît dans ce mausolée, le shaikh .... : « Ô Allāh, je suis Ton convive et ton hôte, je suis dans Ton asile et sous Ta protection, et Tu es le premier qui ait honoré..... Ô Toi qui subsistes, aie pitié de celui qui disparaît, ô Vivant, aie pitié d'un mort, ô Sublime, aie pitié d'un...., ô Puissant, aie pitié d'un impuissant ! »

Les expressions *ḍaif, nazīl* etc., termes de '*hospitium*' de la vie nomade, sont difficiles à rendre [1]. Le shaikh se pose en hôte vis-à-vis d'Allāh, et réclame par ces mots, tous les privilèges de l'hospitalité arabe [2]. La date de sa mort est 603 (1207), il a construit son mausolée *li-nafsihi,* en 602, sentant sa fin proche. Il s'ensuit que la prière de Ẓāhir Ghāzī, inscription nº 132, date de 603.

137.

Texte de fondation, royal, *in situ,* sans date. — En dehors du sanctuaire, au Nord, à peu de distance, se trouve un linteau élevé sur deux pieds-droits, le tout en basalte et antique.

[1] Cf. *ḍaif al-ḥaram wa naziluhu* dans le protocole d'Ayyūb. [Ibn Shaddād, cité par abu Dharr, voir M. Sauvaget, *Perles,* p. 117, note, donne l'inscription entière, presque mot à mot].

[2] Dans la gāthā *Y.* 43, 12, Zoroastre emploie la même métaphore : « prends asile (refuge) chez Rtam (Vérité-Droit) ».

Sur la face Nord du linteau, inscription en trois lignes, une quatrième, plus courte et à caractères plus petits, manque ; naskhi ayyoubide en creux, caractères moyens, photographie, dessin, inédite [voir cependant *Répertoire*, X, p. 270, n° 3614 A, d'après Coll. VAN BERCHEM, Carnet IX, p. 139, une copie moins complète ; linteau, 160 × 75] (Pl. CXIV, *a* et fig. 87).

(1) بسمله ..... وقف على هـذا الرباط وعلى التربة لصيقـة ومن يكون بها (2) مولانا
السلطان الملك الظاهر غياث الدنيا والدين سيد ملوك والسلاطين (3) (الله اماله) ثلاثين
حانوتاً من السوق السلطا[نى] و؟عمره العبد الفقير الى رحمة (4) ....

« Au nom d'Allāh... a constitué en waqf en faveur de ce couvent et du mausolée avoisinant et pour ceux qui y séjournent, notre maître le sultan al-malik al-Ẓāhir Ghiyāth al-dunyā wa l-dīn, le seigneur des princes et des sultans, ( ) trente boutiques du marché al-sulṭānī, et l'a construit? l'esclave avide de la miséricorde [d'Allāh] (1) ».

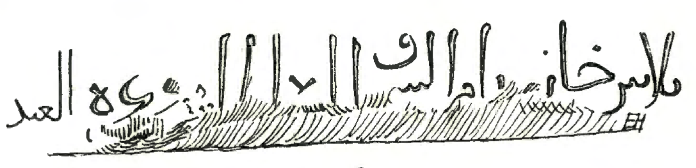


Fig. 87.

Selon ibn Shaddād, voir plus bas, le waqf était situé dans le Ḥāḍir al-Sulaimānī, et il est tentant de lire *al-sūq al-Sulaimānī*, mais les restes montrent un *ṭā*, donc *al-sulṭānī* ; cela serait le nom du bazar au Ḥāḍir (2).

138.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, sans date. — Sur l'autre face du même linteau, inscription o m. 88 × o m. 20, deux lignes, naskhi, 'coradin' en creux, petits caractères, photographie, inédite (Pl. CXIV, *d*.)

(1) أنشاء هذا الموضع الفقير الى رحمة ربه على (2) بن أبي بكر الهروىّ رحمه الله

« A fondé ce lieu l'avide de la miséricorde de son Maître, ʿAlī, fils d'abī Bakr al-Harawī, qu'Allāh ait pitié de lui ! ».

Les deux inscriptions 137 et 138 se trouvent sur la même pierre, donc parlent du même bâtiment. Le 'lieu' est le 'couvent', et le nom qui manque à la fin du n° 140 devait être encore une fois ʿAlī al-Harawī.

Sur le pied-droit du Sud on remarque une petite cavité, et, en-dessous, une inscription hébraïque qui doit être antérieure à l'utilisation de ces blocs antiques dans la construction du shaikh (Pl. CXIV, *b*.)

בשך בר אש --? (3)

C'est un nom propre avec nom patronymique, en araméen. Il y a trop de travail dans les caractères grands et profonds, pour classer l'inscription comme graffito commémoratif ; la pierre

(1) L'arête inférieure du linteau est endommagée ; un nom propre et quelques mots manquent à la fin. Les deux mots الله اماله qui appartiennent à ce passage mutilé sont écrits au commencement de la ligne 3.

(2) [Confirmé par abu Dharr, dans *iʿlām*, IV, 346, voir M. SAUVAGET, *Perles*, p. 115, n. 1 : « un mausolée des banū Djarrāda, situé près du *khān al-Sulṭān* dans le *sūq* de Ḥāḍir Sulaimān »].

(3) Nous avions pris un estampage, visible sur la planche, mais je ne sais ce qu'il est devenu.

pourrait être une stèle funéraire. L'auge qui porte l'inscription 139 est tout près, et comme cette région est riche en restes d'architecture antique, il y a lieu de se demander, si ces objets n'ont pas appartenu à un même sanctuaire.

139.

TEXTE DE FONDATION, pièce mobilière. — Auge en pierre, plus proche de l'angle Nord-Ouest du sanctuaire ; sur la face convexe, inscription en une ligne, long. 1 m. 27, naskhi ayyoubide en creux, caractères moyens ; photographie, inédite (pl. CXIV, *c* et fig. 88).

هذا الجرن والخرزة وقف على تربة علىّ الهروىّ اللهمّ تقبّل منه وارحمه

« Cette auge et la margelle sont un waqf en faveur du mausolée de ʿAlī al-Harawī. Ô Allāh, agrée son don et aie pitié de lui ! »

Fig. 88.

C'est le *djurn* « pierre creuse, bassin, auge », qui porte l'inscription (1) ; la *kharaza* « margelle d'un puits » (2) n'existe plus. La pierre dans laquelle Ibrāhīm trayait ses brebis doit avoir ressemblé à cette auge ; il se peut qu'elle soit la pierre d'Ibrāhīm, en admettant qu'on ait pris ces antiquités pour le sanctuaire du shaikh.

140.

TEXTE FUNÉRAIRE, privé, *in situ*, 749 H. — Petite chambrette sous l'escalier qui conduit de la cour au toit plat ; inscription sur le linteau de l'ouverture, o m. 82 × o m. 20, trois lignes, naskhi ayyoubide en creux, petits caractères, photographie, inédite (pl. CXII *c*).

(1) يبشرهم ربّهم برحمة منه ورصوان وجنّان لهم فيها نعيم هذا قبر الفقير الى عفو (2) الله
المراة الصالحة والدة علىّ بن بيبرس الحاجب الناصرىّ ابن قلاون توفّيت فى (3) الأربعاء
لستّ بقيت من شعبان سنة تسع وأربعين وسبعمائة سقى الله تربتها ورحم عزّتها

« Leur Seigneur annonce Sa miséricorde, Sa satisfaction, et les Jardins où ils goûteront des délices constantes. (*Cor.*, 9, 21). Ceci est le tombeau de l'avide du pardon d'Allāh, la femme pieuse, mère de ʿAlī, fils de Baibars, le chambellan, al-nāṣirī, fils de Qala'ūn ; elle est décédée le mercredi, 24 shaʿbān de l'année 749 (17 novembre 1348) (3) — qu'Allāh abreuve sa tombe et ait pitié de sa vertu ! ».

M. Sobernheim écrit : « La défunte était l'épouse d'un émir Baibars, chambellan du sultan al-Nāṣir Muḥammad, qui l'envoya en 725 (1325) au Yaman, pour porter secours à al-malik al-Mudjāhid contre son oncle al-malik al-Ẓāhir. Mais à son arrivée, Ẓāhir était déjà vaincu, et Mudjāhid fit tout ce qu'il put pour obliger les Egyptiens à retourner aussi vite que possible au Caire. Le sultan irrité voulut écarter Baibars en lui donnant le gouvernement de Ghaza ; lorsque celui-ci refusa, il le fit emprisonner. Il ne le gracia que six ans après. Ceci suivant ibn Iyās, I, p. 168 ; cf. WEIL, *Chalifen*, IV, p. 337 ».

(1) Voir sous « Maqām Ibrāhīm ».

(2) Pierre trouée cylindrique, voir la margelle de la cuisine du mashhad al-Ḥusain.

(3) D'après les tables de Wüstenfeld, le jour ne serait pas un mercredi.

Ibn Shiḥna mentionne, parmi les madrasas shafiʿites extra muros, *durr,* p. 113 : « La madrasa al-Harawiyya, fondée par le shaikh abū l-Ḥasan ʿAlī b. abī Bakr al-Ḥarawī, le voyageur, *sāʾiḥ,* au sud de la ville. Elle fut florissante jusqu'au désastre tatare, pendant lequel une partie fut détruite; personne n'y habita plus, parce que son waqf, un bazar au Ḥāḍir, avait été ruiné».

La différence des désignations *madrasa* ou *ribāṭ-turba* n'empêche pas l'identification. Le waqf, les trente boutiques du bazar al-Sulṭānī, était situé au Ḥāḍir al-Sulaimānī [1].

Un point moins sûr est de savoir, si la destruction date de la conquête par Hulagu ou de celle par Tamerlan, 659 ou 804 [2]; la présence du tombeau de 749 n'est pas une preuve en faveur de la seconde date.

ʿAlī de Herāt, qui fut un grand voyageur, est l'auteur d'un livre *kitāb al-ishārāt ilā maʿrifat al-ziyārāt* [3], dans lequel Ch. Schefer a puisé les extraits publiés dans son édition de Nāṣir i Khusrau : une description d'Âmid, de Jérusalem (en 569, 1172-1173), de la Palestine, de l'Egypte. Il va sans dire que le shaikh avait fait le pèlerinage. Yāqūt le cite douze fois. En Palestine il décrit les tombeaux d'Abraham et de Sara, avec des remarques sur leur découverte sous Baudouin et sur une exploration du puits et des catacombes par un Arménien; il décrit aussi les sources salubres près de Tibériade et une bâtisse antique de l'époque de Salomon. En Egypte il donne une description fort objective des antiquités de la province de Saʿīd et des momies. En Asie Mineure, il parle de Konia, du tombeau de Platon — on pense à un autre Iflatun Bunar —, de la cathédrale et du concile de Nicée, d'un tombeau d'Asad b. al-Ḥārith; à Constantinople, qu'il connaît aussi sous le nom grec d'Istanboul, il décrit en détail les phares et la statue équestre de Constantin. Enfin en Sicile, il connaît la ville de Qaṭāna, Catania, au pied de l'Etna.

Les inscriptions fragmentaires du sanctuaire faisaient allusion à ses longs voyages. Mais loin de se trouver chez lui partout, «l'hôte d'Allāh» est resté toujours un étranger, *gharib,* sur terre.

Sur le mausolée à Ṣāliḥiyya, près de Damas, ʿAbdallāh الرقّى alias abu Djarrāsh, aº 610 H., se nomme aussi *al-ʿabd al-faqīr al-gharīb ;* de même le shaikh Muḥammad al-Fārisī au Caire [4], aº 622. Dans sa madrasa à Sīwās [5], aº 670 H, Muẓaffar al-Burūdjirdī s'appelle «le faible, l'étranger, le solitaire», et dit dans sa prière «qu'Allāh le console dans sa solitude, *waḥdatahu,* et ait pitié de son exil, *ghurbatahu.*» L'exil est un titre à la clémence d'Allāh.

(1) Voir sous «Madrasa al-Saifiyya».

(2) Ibn Shiḥna parle généralement de l'*istilā* «la prise de possession» par Hulagu, mais de la *fitna* — comme ici — de Tamerlan.

(3) Un manuscrit de la coll. Ch. Schefer, un autre à Berlin, 6121. — Schefer parle d'un «Guide aux lieux saints» et d'un «Livre des pèlerinages»; il se peut qu'ils soient identiques. Cf. ibn Khallikān 470; Ḥadjdjī Khalfa VII, ind. nº 1270. [Les textes dont parle Schefer sont identiques. Sur l'ouvrage de ʿAlî al-Harawî et les manuscrits existants, voir l'édition excellente que vient d'en donner Mme Janine Sourdel-Thomine : Abû'l-Hasan ʿAlî b. Abî Bakr al-Harawî, *Guide des lieux de pèlerinage.* In-8°, 7 pl., 29 p. (Introduction) et 141 p. (texte arabe). Institut Français de Damas, 1953. L'auteur a étudié et analysé quatorze manuscrits du *Kitâb al-ishârât ilâ maʿrifati'z-ziyârât,* et l'on a maintenant pour la première fois le texte complet de cet auteur.]

(4) Voir *M. C. I. A., Eg.* nº 60.

(5) *M. C. I. A. Siw.,* nº 19. Cf. inscription nº 108; par contre, sur le tombeau de Damas, madrasa Sitt al-Sha'm extra muros, aº 568, on trouve الشابّ العزيب «iuvenis cælebs».

MADRASA AL-SAIFIYYA

Nom vulgaire : *Djāmiʿ al-Kallāsa;* nous n'avons pas pu la retrouver. Le faubourg en dehors de l'angle Sud-Ouest s'appelle aujourd'hui *al-Kallāsa,* «lieu où l'on fait de la chaux». Le nom ancien était *al-Ḥāḍir,* avec les compléments *Ḥalab, Ṭayy* ou *al-Sulaimānī.*

Au moment de la conquête arabe, ce faubourg était habité par des branches des tribus de Tannūkh et de Ṭayy, qui avaient abandonné la vie nomade et avaient embrassé le christianisme. Quand les musulmans survinrent, ils les reçurent et se convertirent tout de suite à l'islam. La situation de ce faubourg en avant la porte d'Antioche explique et confirme le récit que les musulmans conquérants entrèrent en ville par cette porte [1].

Ḥāḍir est une désignation générique des endroits où les nomades se fixent pour la première fois, comme les termes similaires al-Ḥaḍr, Hatra, al-Ḥīra [2].

Yāqūt explique *al-ḥāḍir :* « originairement l'opposé d'*al-bādiya,* l'établissement permanent d'une grande tribu; on parle de *ḥāḍir Ṭayy* et l'on dit : quelqu'un est *ḥāḍirun* en tel et tel endroit, c'est-à-dire *muqīmun bihi,* a son séjour là». De même ibn Shiḥna, *durr,* p. 59.

Yāqūt décrit le *ḥāḍir* d'Alep qu'il avait visité : «un très vaste faubourg de la banlieue d'Alep, au Sud-Ouest, dont les maisons sont distantes des murailles d'une portée de flèche, appelé aussi *ḥāḍir al-Sulaimāniyya* — je ne sais rien de cette Sulaimāniyya. Les habitants sont pour la plupart des Turcomans de langue arabe, descendants de mercenaires. Le faubourg possède une belle Mosquée du vendredi, qui s'élève isolée, et beaucoup de bazars où l'on trouve tout ce qu'on désire».

Le surnom *al-Sulaimānī,* que critique Yāqūt, est expliqué par ibn Shaddād, *durr,* p. 58 : «parmi les châteaux des princes d'Alep, il y avait à al-Ḥāḍir un *qaṣr* fort riche, bâti par Sulaimān b. ʿAbdalmalik lorsqu'il était gouverneur; de là vient le surnom al-Sulaimānī». La «belle Mosquée» de Yāqūt avait été fondée, d'après ibn Shaddād, *ibid.,* p. 71, par Asad al-dīn Shīrkūh, seigneur de Ḥimṣ [3]; elle était délabrée et la porte fermée, à l'époque d'ibn Shiḥna.

La porte de la ville, *bāb al-saʿāda,* qu'ibn Shaddād mentionne en passant [4] et qui s'ouvrait sur la *maidān al-ḥuṣāʾ,* a dû être une porte pratiquée dans la muraille tout près de l'angle Sud-Ouest, pour faciliter la circulation entre le Ḥāḍir et la ville, à laquelle la seule Bāb Anṭākiya ne suffisait plus. Le *maidān al-ḥuṣāʾ* est apparemment «l'intervallum d'une portée de flèche» entre le mur et le faubourg. Il pourrait être la *raḥba al-kabīra,* mentionnée par ibn Shaddād à propos de la madrasa af-Saifiyya, cf. plus bas. Le *sūq al-Sulṭānī* du waqf d'al-Ẓāhir dans l'inscription du mausolée de ʿAlī al-Harawī, a dû être un des bazars «où l'on trouve tout ce qu'on désire».

(1) Voir sous «Bāb Anṭākiya», et «Shuʿaibiyya». La tradition d'al-Balādhurī chez Don Leone Caetani, *Annali,* III, § 279.

(2) Du syr. *hērthā* < aram. ḤQR., akk. *eṣēru, uṣurtum, uṣirtu,* signification générale «temenos», par exemple à Hébron, Karbalā, Samarra, etc., voir G. Hoffmann, *ZDMG,* 32, 1898, p. 753; Herzfeld, *Enz. Isl.* s. v. *ḥair; id. Z. D. M. G.,* 68 (1914) *Hatra,* p. 663 *s; id. Mshattā, Ḥīra u. Bādiya,* Jahrb. Preuss. Kunstslg., 1921, p. 129; *Altp. Inschr.,* p. 123 *s.*

(3) Où il a laissé une inscription, médaillon octogone, datée 594, sur la tour Nord de la citadelle.

(4) Voir plus haut, p. 13 note 1.

141.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, 606 H. — Le texte qui suit est reproduit d'après la copie du Dr BISCHOFF, p. 148 : «Ecrit sur la porte de la mosquée d'Alep en dehors de la Kallāsa [1]» (de même *Répertoire*, n° 3654) :

بسمله ..... أنشأ هذا المسجد المبارك فى أيّام مولانا السلطان الملك الظاهر غازى خلّد
الله ملكه العبد الفقير إلى رحمة ربّه على بن سليمان بن حيـدر غفر الله له ولوالديه
سنة ٦٠٦ [2])

«Au nom d'Allāh... a fondé cette mosquée bénie, à l'époque de notre maître, le sultan al-malik al-Ẓāhir Ghāzī — qu'Allāh perpétue sa royauté ! — l'avide de la miséricorde de Son Maître, ʿAlī, fils de Sulaimān, fils de Ḥaidar — qu'Allāh lui pardonne, ainsi qu'à ses parents ! — en l'année 606» (1209-1210).

C'est une des rares copies de Bischoff qui ne prête pas à des objections, probablement parce que l'inscription était — ou est — écrite en «naskhi ayyoubide, grands caractères», bien lisible et aisément accessible.

La famille du fondateur est connue [3]. Le père, ʿAlam al-dīn Sulaimān b. Ḥaidar [4] en 577, à la mort de Ṣāliḥ Ismaʿīl, prit le parti de ʿImād al-dīn de Sindjāt, Shādhbakht celui de ʿIzz al-dīn de Mauṣil. Deux ans après, 579, Saladin lui donna en fief la forteresse d'Aʿzāz, appartenant auparavant à Shādhbakht, — que son fils Saif al-dīn [5] possédait encore en 592. En 584, Saladin y ajouta Darbsāk, une nouvelle conquête. Le fils, Saif al-dīn fut «commandant de l'armée» de Ẓāhir Ghāzī, et reçut, en 595, la ville de Sārūdj. Avant la mort de Ẓāhir, en 613, il fut parmi les émirs qui prêtèrent foi et hommage aux deux fils de Ẓāhir.

Ibn Shaddād énumère plusieurs fondations de Saif al-dīn ʿAlī :

Durr, p. 121 : «une madrasa ḥanéfite à al-Ḥāḍir, dans la banlieue de la ville». Ibn Shiḥna pense à elle quand il dit : «La madrasa de Saif al-dīn à proximité de la mosquée d'Asad al-dīn [Shīrkūh]».

Il est bien possible que cette fondation ait été contiguë à une autre, p. 109 :

«un *ribāṭ,* couvent, hors d'Alep, sur la «grande place», *raḥba al-kabīra,* dans la maison connue sous le nom de Badr al-dīn Maḥmūd ibn al-Shukrī, celui qui fut étranglé sous Ẓāhir Ghāzī».

Une autre madrasa al-Saifiyya, fondée par le même émir, indivise entre shāfiʿites et ḥanéfites, et achevée en 617, était en ruine à l'époque d'ibn Shiḥna (p. 112). Une troisième, pour les malékites et ḥanbalites, était située dans le quartier Taḥt al-Qalʿa.

L'inscription de la Kallāsa est donc le texte de fondation de la madrasa ḥanéfite; le terme *masdjid* peut désigner en même temps le *ribāṭ* dans le Ḥāḍir.

[1] Expression probablement inexacte pour «d'une mosquée en dehors d'Alep, dans la Kallāsa».

[2] Bischoff rend par des chiffres les dates toujours écrites en toutes lettres.

[3] Ibn al-ʿAdīm, BLOCHET, p. 67 s, 80, 101, 124 et 149 s; aussi ibn al-Athīr *passim.*

[4] Souvent écrit sans points diacritiques ou avec des points faux; l'édition d'ibn al-Athīr adopte la graphie *Djandar,* pour *djāndār?*

[5] BLOCHET, p. 124 : «Said al-dīn, fils de ʿAlam al-dīn ʿAlī, fils de Sulaimān ibn al-Ḥaidar», faute pour «Saif al-dīn ʿAlī, fils de ʿAlam al-dīn Sulaimān».

SĪDĪ GHAUTH

Petit sanctuaire, tout près du côté Sud de la Sulṭāniyya, avec le tombeau du saint, monseigneur Ghauth [1].

A l'extérieur on voyait une porte antique, à vantail en basalte (pl. CXVI *c* et CXVII *c*) [2], signe que le sanctuaire s'élevait à la place d'une construction pré-islamique. A l'intérieur il y avait une petite cour, devant la chambre funéraire, qui possédait un miḥrāb, à plan circulaire, et à droite une petite niche, dans laquelle on avait encastré le fût d'une colonne antique qui porte l'inscription n° 142.

Sans intérêt par son architecture, le sanctuaire est important pour l'étude de la topographie ancienne d'Alep : l'emplacement de Bāb al-ʿIrāq [3]. Ibn al-ʿAdīm, *durr,* p. 79 :

«A l'intérieur de Bāb al-ʿIrāq est le masdjid Ghauth, où se trouve une pierre à inscription que l'on attribue à la main de ʿAlī [4]». Yāqūt, qui visita Alep en 611 et 618, reproduit ce passage mot à mot (encore une observation qui prouve qu'il avait à sa disposition le livre d'ibn al-ʿAdīm à une date antérieure à celle que nous attribuons à sa publication). Selon ibn Shiḥna, le nom venait de Ghauth, b. Sulaimān b. Ziyād, qāḍī d'Egypte, émigré à Alep avec Ṣāliḥ b. ʿAlī b. ʿAbdallāh, le ʿAbbāside [5]. Le nom est le mot «secours», et il me semble plus probable que le personnage n'est pas historique [6].

Dans la liste des quartiers, ibn Shiḥna p. 241, Sīdī Ghauth apparaît au *zuqāq al-muballaṭ; zuqāq* est une ruelle étroite, mais pas toujours un cul-de-sac; *muballaṭ* est 'pavé'. Cette ruelle passait derrière la Sulṭāniyya [7].

142.

GRAFFITO, sans date. — Dans la niche à droite du miḥrāb de la chambre funéraire, fût de colonne antique, avec graffito, coufique simple.

على ابن ابى طالب

«ʿAlī, fils d'abī Ṭālib».

[1] [SAUVAGET, *Perles,* p. 78 *s,* d'après *Nahr* II, p. 12 : «en 1322 (1914) le sanctuaire fut détruit pour faire place à un sérail que le gouvernement turc avait décidé de bâtir». — J'ai vu, en 1917, à Constantinople, les projets de l'architecte, M. Züricher, faits pour Aḥmad Djamāl Pacha, lorsqu'ils furent montrés à l'ambassadeur d'Allemagne. C'étaient quatre volumes *in-folio.* Le sérail avait des coupoles et sept minarets plus hauts même que la pointe du minaret de la citadelle. Les projets comprenaient des constructions beaucoup plus considérables à Damas et à Beyrouth. L'ambassadeur ne posa qu'une question : «Combien cela coûtera-t-il ?» L'architecte répondit : «Peu de chose, seulement dix millions de livres turques». L'ambassadeur : «une somme assez remarquable pour le budget d'une province turque». Cf. DJAMĀL PACHA. *Alte Denkmäler aus Syrien,* Berlin, 1918, Introduction].

[2] Voir la porte en basalte du maqām Ibrāhīm hors ville.

[3] Voir plus haut p. 14.

[4] Aussi HARAWI, *Kitāb al-ziyārāt,* éd. J. SOURDEL-THOMINE p. 4.

[5] G. R. GUEST, *Governors and Judges of Egypt,* Gibb Mem., XIX, p. 356-359 : qāḍī de la Syrie en 137 H. (754-755).

[6] Voir غوث العباد تاج الزهاد, *M. C. I. A., Eg.,* p. 96.

[7] Le plan Rousseau a un autre Seqaq il-Muballat comme faubourg, plan *j,* au Nord de la ville, en dehors et un peu à l'Ouest de Bāb al-Naṣr.

C'est la pierre dont ibn Shaddād raconte qu'elle fut trouvée par Zengi à Ṣiffīn et transportée par lui à Alep, en 536 (1142-1143), et qu'elle refusa de se laisser transporter dans un autre endroit que celui du sanctuaire construit par Zengi. Ibn al-ʿAdīm et Yāqūt la mentionnent au commencement du VIIe siècle. Ce n'est certainement pas un autographe de ʿAlī; l'écriture, si simple qu'elle soit, appartient à une classe intermédiaire entre le coufique et le naskhi, assez répandue au VIe siècle. Sans date, on peut se tromper aisément et prendre de semblables inscriptions pour des œuvres du IIe siècle [1].

143.

Texte de restauration, privé, à peu près *in situ,* sans date. — Dans la cour, sur la face de la chambre funéraire, plaque à inscription, en forme de *tabella ansata,* 0 m. 75 × 0 m. 33, trois lignes, naskhi ayyoubide, photographie, inédite (pl. CXVII, *a*).

(1) جدّد هذا المسجد في أيّام مولانا الملك (2) الظاهر خلّد الله ملكه [بة]ولّي الفقير

(3) إلى رحمة الله الحاجّ حسين بن إبرهيم رحمه الله

« Cette mosquée a été refaite à l'époque de notre maître al-malik al-Ẓāhir — qu'Allāh perpétue sa royauté! — sous l'administration de l'avide de la miséricorde d'Allāh, le pèlerin Ḥusain, fils d'Ibrāhīm — qu'Allāh ait pitié de lui! ».

On ne saurait dire qui était le ḥādjdjī Ḥusain, nom si commun qu'il en devient presque anonyme. Le verbe *djuddida* indique que sa construction remplaça complètement l'ancienne.

144.

Texte de fondation, privé, sans date. — Cette inscription n'existait plus en 1908; nous la reproduisons d'après la copie prise par M. van Berchem, en 1895, Carnet X, p. 20.

(1) وقف هذا البيت إلى الفقراء المغاربة المجاورين عند سيّدى غوث (2) وان لا يوخذ

كراة الاوصاب ؟ من الى ؟ رمصان ؟ .....

« Cette maison a été constituée en waqf pour les faqīrs marocains qui séjournent chez monseigneur Ghauth. Et qu'on ne prenne pas d'entrée des ...... ».

Nous ne savons pas quelle était l'attraction spéciale du sanctuaire pour les étudiants marocains. A Baghdad, c'est la grande Djāmiʿ al-Shaikh, c'est-à-dire de ʿAbdalqādir al-Gīlānī qu'ils fréquentent. *al-mudjāwirīn* veut dire qu'ils vivaient au sanctuaire [2]. Les *fuqarāʾ al-maghāriba* rappellent les *fuqarāʾ al-ʿarab* ou *al-ghurabāʾ* de l'inscription n° 108.

[1] Voir citadelle de Salamiyya, E. Littmann, *Princ. Un. Arch. Exp. to Syria,* Sem. Inscr., p. 170; corrigé par v. Karabacek, *Problem oder Phantom,* Wien. Sb. Bd. 178, 5 (1915), p. 9; Herzfeld, *Tabula ansata,* dans *Islam,* VI, p. 189 *ss :* la date est 508 (non 105); cf. deux pierres en forme de miḥrāb, Mauṣil, Shaikh Fatḥī, *Archæol. Reise,* II, fig. 372 et 373.

[2] Voir المجاورين والواردين *M. C. I. A. Eg.*, p. 498: Ceux qui vivent auprès d'un sanctuaire, par exemple les étudiants pour le *iʿtikāf,* et les visiteurs.

145.

Prescription de police, *in situ,* sans date. — Sur le mur Ouest, à 1 m. 60 du sol, sculptée dans le parement, inscription en trois lignes, 0 m. 63 × 0 m. 35, naskhi mamlouk, inédite.

(1) ويكون كافر بالله تعالى (2) وملعون بن ملعون من كتب وبال [بـ]رواق سيّدى غوث

(3) وصلى على سيّدنا محمّد وآله وصحبه

« Et celui-ci est un infidèle à Allāh et maudit avec son père, qui écrit ou urine (dans) le portique de monseigneur Ghauth. Et priez pour notre seigneur Mahomet, sa famille et ses compagnons! ».

Une inscription unique en son genre; toute souillure d'un lieu saint est considérée comme une profanation; la combinaison avec la défense d'écrire montre la vraie raison de ces prescriptions; il n'est pas question de considérations sanitaires. La malédiction équivaut aux peines d'amende d'aujourd'hui.

En étudiant l'inscription précédente à la lumière de celle-ci, on est tenté de lire وضات et ميضات, avec ت pour ة, et de penser qu'il y avait là des latrines publiques [1].

MADRASA AL-ẒĀHIRIYYA

Dans le faubourg al-Maqāmāt, entre la madrasa al-Kāmiliyya et le Firdaus, à 500 mètres de Bāb al-Maqām.

Cette madrasa est l'exemple le plus riche, le plus intégral et complet, des œuvres de l'époque de Ẓāhir Ghāzī. Elle est d'un seul jet, rien n'a été changé ou ajouté, mais elle n'a jamais été complètement terminée.

On entre par le grand portail au milieu du côté Nord; c'est là que tout le décor, pourtant très sobre, a été accumulé. Sa demi-coupole à alvéoles appartient au type iranien, à naissance sur ligne horizontale, sans pendentifs. Une rangée de larges alvéoles produit le demi-dodécagone de base; les trompes dans les coins n'excèdent pas la hauteur de la rangée inférieure. Suit une série d'alvéoles et de consoles continuant la rangée inférieure, puis douze conques et consoles pointues, uniformes, sur lesquelles repose la grande conque du sommet. Cet encorbellement couvre un peu plus de la moitié de la profondeur de la baie et s'appuie contre un arc en ogive à larges voussoirs qui encadre l'élévation des alvéoles. Sur la façade et sur l'intrados, il est décoré d'un dessin géométrique gravé en biseau, et dans lequel l'architecte a inséré sa signature au sommet.

La porte même a le lourd linteau habituel, sous un arc de décharge dissimulé par une dalle carrée, qui, d'après d'autres exemples, devait recevoir une décoration; mais elle est lisse.

[1] Voir l'étude sur la *siqāya* d'al-malik al-ʿĀdil à Jérusalem, par M. van Berchem, *M. C. I. A. Jér. Ville,* n° 38, et le fragment d'inscription d'Alep, cité sous 'Shuʿaibiyya'. L'Inventaire de M. Sauvaget, *Rev. Et. Islam.*, 1931, n° 38, enregistre des latrines publiques au *sūq al-manādil,* ancienne bâtisse restaurée en 758 par l'émir Ṭāz. — A Damas, le grand voyageur espagnol, ibn Djubair, mentionne l'existence de cent bains publics et de quarantes latrines, avec de l'eau courante, éd. Wright, p. 291.

Au-dessus, et sur les deux parois latérales, on voit des champs enfoncés, destinés à porter trois inscriptions qui n'ont pas été exécutées.

La cour intérieure a, sur les côtés Nord et Sud, des arcades à trois ogives reposant sur deux paires de colonnes. Une arcade est tombée; celle du Sud n'a pas de toit, et une cymaise au haut du côté étroit Est montre que l'on voulait couvrir les arcades d'un plafond en bois qui, à ce qu'il semble, ne fut jamais exécuté.

Les fûts des deux colonnes conservées sont des monolithes antiques remployés; les bases sont de style roman, une feuille retombe sur les coins de la plinthe. Les beaux chapiteaux avaient en bas une rangée de feuilles d'acanthe qui ont été martelées pour ramener le diamètre à la mesure de celui des fûts; l'abaque se raccordait mal avec l'imposte oblongue des ogives; on a obvié à cette imperfection en intercalant une pièce en bois — ou un tirant (?). Chapiteaux et bases sont des œuvres de sculpture franque, des dépouilles.

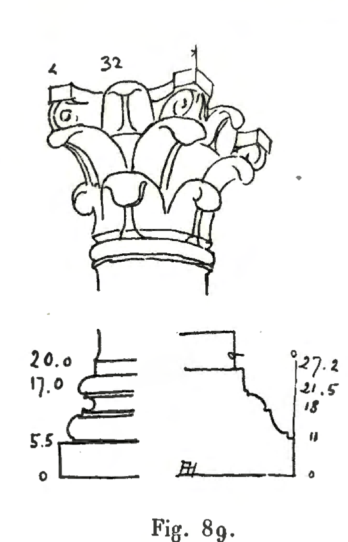


Fig. 89.

La cour a encore son ancien bassin, *birka,* et son pavé primitif en marbre et basalte, fait de bandeaux entre-croisés, noir-blanc-noir, qui laissent entre eux des octogones, *muthamman,* et des étoiles à quatre branches, *tchārqurūn* [1].

Le ḥaram occupe tout le côté Sud de la cour; il est couvert par trois coupoles à plan octogone et à pendentifs à surfaces coniques, type observé à la Shādhbakhtiyya. Son miḥrāb, niche profonde, flanquée de colonnettes (fig. 89) encadrées, n'est pas une pièce indépendante, mais fait corps avec le mur dans lequel il est sculpté. Les colonnettes, dont l'une manque, ont des bases et des chapiteaux de type corinthien pur, mais non antiques. Toute la partie inférieure est encadrée par une moulure à saillie bien accusée, qui forme le socle et l'entablement des colonnettes et qui enferme deux panneaux à dessin géométrique gravé, en dehors des colonnettes. La partie supérieure autour de la petite demi-couple n'est décorée que par un mince filet biseauté qui suit les contours et forme un nœud au sommet de l'ogive. C'est le motif du miḥrāb plus ancien du maqām Ibrāhīm.

L'extrémité Est de l'aile Sud est une chambre funéraire carrée à coupole lisse, en briques, qui retombe sur des arceaux tendus sur les quatre coins — avec de petites trompes qui couvrent les vides triangulaires. A l'Ouest, il y a une salle funéraire plus vaste, à trois coupoles. Celle du milieu, en briques appareillées en *hazārbāf,* treillis, repose sur des pendentifs alvéolés — quatre rangées d'alvéoles en encorbellement — et sur une zone d'alvéoles autour de la naissance de la voûte, percée par huit petites fenêtres (Pl. CI *a-b*). La porte de cette salle donne sur l'arcade du Sud, et au-dessus de son linteau on voit le champ vide d'une inscription qui n'a pas été exécutée.

Contigus à cette salle funéraire au Nord sont deux étages de cellules, chambres à coucher des étudiants, disposées de chaque côté d'un étroit corridor central.

[1] Voir le pavé de la grande Mosquée, et les restes dans la cour de la Ḥalāwiyya, et, à Damas, le djāmiʿ al-Aqṣāb et la madrasa al-Māridāniyya, près du pont sur le Thaurā.

Le milieu de la face Est de la cour est occupé par un īwān ouvert, voûte en arc de cloître, qui se trouve entre des chambres irrégulières et en grande partie ruinées; deux petits īwāns flanquent la baie d'entrée sur la face Nord.

L'état du monument montre clairement qu'au moment où il était presque terminé, les travaux ont été arrêtés. Les inscriptions projetées n'ont jamais été écrites, les deux arcades n'ont pas été plafonnées, l'ornement devant l'arc de décharge de la porte n'a jamais été sculpté. On voit aussi que l'on voulait mettre des chambranles de portes en bois dans les baies ouvertes du ḥaram.

Ces observations sont en parfait accord avec la tradition littéraire. Ibn Shiḥna, *durr,* p. 113 mentionne comme première des madrasas shāfiʿites hors d'Alep «la *Ẓāhiriyya,* fondée par le sultan al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, seigneur d'Alep. La construction fut terminée en 616. A côté, il fonda un mausolée qu'il prépara pour les rois et les princes qui mourraient après lui». La dernière remarque n'est pas entièrement convainquante, bien qu'il y ait deux chambres funéraires dans la madrasa : Ẓāhir Ghāzī a construit son propre mausolée, et s'il avait voulu fonder un mausolée de famille, il l'aurait construit autour de sa propre tombe. En outre, ses successeurs n'ont pas fait usage de la Ẓāhiriyya. La remarque d'ibn Shiḥna, qui écrit 230 ans après, n'est probablement qu'une conjecture.

La date, aº 616, qu'il donne pour l'achèvement, serait de trois ans postérieure à la mort prématurée du sultan, en 613 (1215). La Sulṭāniyya offre un cas semblable, quoique pas absolument identique : elle fut terminée en 620, après une interruption totale des travaux. Celle-ci ne possède aucune inscription primitive. Ibn Shiḥna vise évidemment l'inauguration de la *ʿimāra,* de l'institution de la madrasa, mais sa construction matérielle s'acheva en 613, avant la mort de Ẓāhir.

La mort du fondateur, dans les cas de la Ẓāhiriyya et de la Sulṭāniyya, explique pourquoi les inscriptions manquent; il ne s'agit pas là d'un empêchement matériel, mais d'une manière de penser, d'une attitude particulière. En raison de la profusion des inscriptions qui se trouvent sur les autres monuments de l'époque, nous devons généraliser cette observation et en tirer la même conclusion pour les rares monuments anépigraphes, comme les madrasas Kāmiliyya et Sharafiyya [1] : là aussi la mort du fondateur arrêta l'exécution des inscriptions.

146.

Signature d'architecte, *in situ,* sans date (613 H.). — Au sommet de l'arc en ogive du portail, dans un petit compartiment de l'ornement géométrique qui entoure l'arc, naskhi ayyoubide, en creux, très petits caractères, photographie, inédite, fig. 90 :

الله / صنعة يوسف بن الـ... هى ... رحمه

«façon de Yūsuf, fils de .... qu'Allāh ait pitié de lui!».



Fig. 90.

[1] Cas semblable à Damas : la madrasa al-Kāmiliyya, al-Ṣāḥibiyya et d'autres.

Je n'ai pu déchiffrer sur la photographie le nom du père qui commence avec un alif, si ce n'est pas une nisba avec l'article; peut-être Ibrāhīm. En tout cas, je ne peux rien dire sur la parenté possible de l'architecte avec la génération précédente des maîtres de la Shādhbakhtiyya et du mashhad al-Ḥusain. Évidemment cette signature fut écrite au moment où l'on allait enlever les échafaudages, la construction de la porte étant terminée.

MADRASA AL-SULṬĀNIYYA AL-ẒĀHIRIYYA

Située en face de l'entrée de la citadelle : elle contient le mausolée du sultan al-Ẓāhir Ghāzī, et était déjà appelée vulgairement al-Sulṭāniyya à l'époque d'ibn Shiḥna, comme étant le mausolée du sultan d'Alep par excellence.

Le bâtiment est délabré. Son contour est irrégulier (plan, pl. CXXIII), parce que l'immeuble était compris entre des ruelles irrégulières. Trois parties sont anciennes : le portail, la salle de prière sur le côté Sud de la cour, la chambre funéraire contiguë à l'Est.

La baie du portail (pl. CXXIV *b* et CXXV), est couverte par une simple voûte en arc de cloître, faite de grands blocs dont les arêtes horizontales sont accentuées par un fin biseau; les joints des voussoirs sont accentués de la même façon, expédient que nous avons déjà relevé à la Shuʿaibiyya. L'arc en ogive légèrement pointu, tête de ce berceau, est extradossé suivant une courbe concentrique à l'intrados. C'est la règle générale. Mais on est frappé de son aspect étrange : il semble être surbaissé, forme inconnue, avec ses deux centres au-dessous de sa base, et d'autre part la base de l'intrados semble être plus haute que celle de l'extrados. Cette fausse impression est causée par le fait qu'on a créé après coup un champ pour la grande inscription, n° 149, en creusant une surface plane qui continue les parois verticales, dans la base de la voûte. En vérité, les centres de l'intrados sont sur la ligne de base de l'extrados, qui coïncide avec la ligne inférieure du champ d'inscription, et leur distance est un quart de l'ouverture. Le projet original était tout à fait régulier. Il est donc évident que le champ d'inscription a été aménagé dans la maçonnerie existante. Quoique *in situ* et datée, l'inscription ne date pas le bâtiment qui est plus ancien.

Des deux côtés du portail, la maçonnerie ancienne atteint au maximum le niveau inférieur du linteau de la porte, ce qui veut dire que la bâtisse n'était qu'à demi terminée avant qu'on procédât à son achèvement que mentionne l'inscription. La corniche à cymaise, couronnement du portail, ne s'étendit jamais au delà du portail. Malgré que la petitesse de son matériau rende bien distinct le petit minaret octogonal du corps de bâtiment inférieur, il doit appartenir au premier projet; car une disposition identique, petit minaret octogonal sur la voûte en cloître du portail, se retrouve au sanctuaire de Nabī Yūshaʿ à Maʿarrat al-Nuʿmān, daté 604 H.

Le ḥaram au sud de la cour est un rectangle, proportion exacte 1 : 3, avec une coupole à plan dodécagone sur pendentifs coniques, entre deux berceaux. La forme irrégulière et l'épaisseur anormale du mur du Sud permit d'y creuser un retrait, qui correspond exactement à la large ouverture de la salle sur la cour; l'effet produit est celui d'un plan en croix. Au fond du retrait se trouve le miḥrāb, en marqueterie de marbre et de porphyres, spécimen classique de l'école qui a créé les miḥrābs de la Shādhbakhtiyya, du mashhad al-Ḥusain et du Firdaus.

Sur le côté Est de cette salle, une porte mène au mausolée, chambre carrée à coupole dodécagone, avec des élargissements et des niches dans l'épaisseur exceptionnelle des murs qui lui donnent finalement un plan cruciforme. L'intérieur, dans lequel l'effet produit par les voûtes change selon le point où l'on se place, rappelle les intérieurs byzantins. L'arrangement des fenêtres est caractéristique de l'époque : elles sont faites pour avoir deux vantaux qui, ouverts, rentrent dans l'épaisseur des jambages. De même les quatre conduits d'aération débouchent dans les niches des élargissements de la chambre centrale.

Sous la coupole, il y a quatre cénotaphes. Celui du Sud nous fut désigné comme étant le «tombeau du sultan Muḥammad» [1], les trois autres étant les tombeaux de son épouse et des enfants. On n'en sait rien malgré les inscriptions sur les fenêtres.

L'élargissement oriental a trois fenêtres, et sur leurs linteaux, en dehors, on lit l'inscription n° 150. On constate aisément que toute la bâtisse, jusqu'au niveau de la troisième assise au-dessus de ces linteaux, appartient à la première époque; cette observation confirme celles faites sur le grand portail.

Autour de la cour s'étendait, semble-t-il, d'abord une série de chambrettes, chacune avec une antichambre ouverte, un *kundj* profond. Ces galeries n'appartiennent pas à la première période, et il n'en reste que des traces. On semble avoir fait déjà des changements à une époque assez ancienne, et pour pouvoir relever le plan, il faudrait enlever les débris accumulés.

Cet état de choses est en accord avec la tradition littéraire, comme dans le cas de la madrasa al-Ẓāhiriyya.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 111 *s* : «la madrasa al-Ẓāhiriyya [note d'ibn Shiḥna : appelée de mon temps al-Sulṭāniyya], est indivise entre shāfiʿites et ḥanéfites [2] ; Ẓāhir Ghāzī en avait posé les fondations, mais il mourut en 613 avant de l'avoir terminée. Elle demeura ainsi quelque temps après sa mort, jusqu'à ce que Shihāb al-dīn Ṭoghrul, le tuteur d'al-malik al-ʿAzīz, reprenne la construction; il la termina en 630 [3] ».

Ibn al-ʿĀdim, Blochet, p. 166 : «Le corps d'al-malik al-Ẓāhir fut conduit du sépulcre où il avait été inhumé dans la citadelle, dans la chapelle qui se trouve dans le collège que l'atabek lui fit construire, et il y fut déposé le 1er jour du mois de shaʿbān de l'année 620» (30 août 1225).

La vie d'al-malik al-Ẓāhir al-Ghāzī, fils de Saladin, est bien connue. Il était né au Caire le 5 ramaḍān 568 (20 avril 1173). Après un court interrègne de son oncle al-malik al-ʿĀdil [4], il reçut définitivement en fief, dès 582 (1186), le royaume d'Alep. Peu après, il épousa sa cousine Ghāriya khātūn, fille d'al-ʿĀdil, et n'eut pas d'enfant mâle de ce mariage. En 609 (1212), il se maria une deuxième fois, avec une autre fille d'al-ʿĀdil, Ḍaifa khātūn [5] qui lui donna un héritier, al-malik al-ʿAzīz Muḥammad, et qui, plus tard, fut régente de leur petit-fils al-malik al-Nāṣir Yūsuf II; à cette époque elle fonda le Firdaus.

Ẓāhir mourut jeune, âgé de 43 ans, le 25 djumādā II 613 (10 octobre 1216). Son long règne marque l'apogée de la ville d'Alep. La citadelle, l'enceinte, et un grand nombre de bâtiments témoignent de son activité de bâtisseur. Nous avons discuté son protocole sous le chapitre

(1) Parce que l'inscription parle du règne de ʿAzīz Muḥammad.

(2) Ibn Shiḥna commente : «on lit en effet sur sa porte» وقف على الطائفتين الشافعيّة والحنفيّة.

(3) Le *manuscrit ar. Paris* 1683 porte 629, deux fautes pour 620, voir les inscriptions nos 151 et 152.

(4) Voir inscription n° 120.

(5) Voir inscription n° 160.

« Bāb al-Naṣr ». Pour l'atabek Ṭoghrul, qui termina les deux Ẓāhiriyya, voir sous « madrasa al-Atabekiyya ».

147, A-C.

Texte funéraire, royal, *in situ*, sans date. — Inscription, répétée sur les linteaux des trois fenêtres grillées du mausolée, 1 m. 60 × 0 m. 50 [1], deux lignes, naskhi ayyoubide, grands caractères, photographie, inédite. (Pl. CXVII *b*) (cf. van Berchem, *Carnet*, X, 19; *Répertoire*, n° 3893).

(1) هذه تربة السلطان الملك الظاهر غازى بن الملك الناصر صلاح (2) الدين منقذ
بيت المقدّس من أيدى الكافرين قدّس الله روحهما ورحمهما ورحم من ترحم عليهما

« Ceci est le mausolée du sultan al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils d'al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dīn, le libérateur de Jérusalem des mains des infidèles — qu'Allāh sanctifie leurs âmes, ait pitié d'eux, et ait pitié de celui qui demande Sa miséricorde pour eux ! ».

La rédaction de cette inscription n'est pas celle de l'original d'un texte royal funéraire. Le fait que *maulānā* manque, que le père porte plus de titres que le fils, que la bénédiction les associe, montre que le texte a été rédigé sous la régence de Ṭoghrul qui saisit toujours l'occasion d'exprimer sa grande vénération personnelle pour Saladin.

148.

Texte de fondation, royal, *in situ*, 620 H. — Sur la cymaise qui couronne le portail (pl. CXXV *a*), 4 m. 60 × 0 m. 50, deux lignes, naskhi ayyoubide, grands caractères; photographie, inédite. (Cf. *Répertoire*, n° 3892). (Fig. 91 *a-b*).

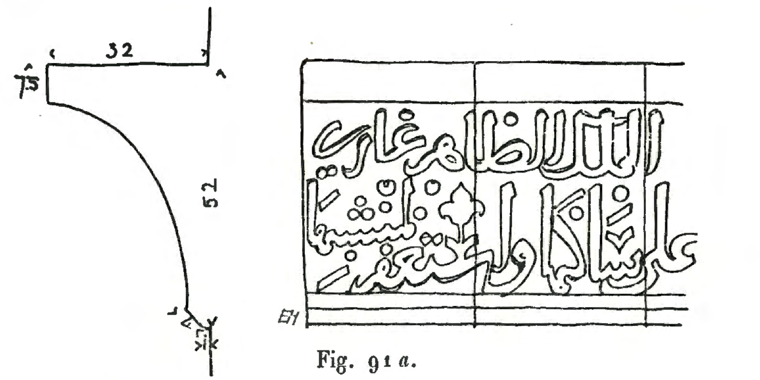


Fig. 91 *a*.



Fig. 91 *b*.

(1) أنشائها لقرأت القرآن وعلوم الشريعة فى دولة السلطان الملك العزيز محمّد عزّ نصره
مشتملة على تربة والده الملك الظاهر غازى (2) قدّس الله روحه بتولّى العبد الفقير الى
رحمة الله طغرل غفر الله له وذلك فى تاريخ سـنة عشرين وستّمائة ورحم الله من ترحم
على ساكنها واستغفر لمنشئها

« L'a fondé, pour la récitation du Coran et les sciences de la loi religieuse, sous le règne du sultan al-malik al-ʿAzīz Muḥammad — que sa victoire soit glorifiée ! — renfermant le tombeau de son père, al-malik al-Ẓāhir

[1] Les mesures ne sont pas toutes identiques : la fenêtre du Sud mesure 1 m. 70 × 0 m. 50.

Ghāzī — qu'Allāh sanctifie son âme ! — (sous l'administration de) [1] l'esclave avide de la miséricorde d'Allāh, Ṭoghrul — qu'Allāh lui pardonne ! — et cela (fut achevé) à la date de l'année 620 (1225). Et qu'Allāh ait pitié de celui qui demande Sa miséricorde pour celui qui gît ici et qu'il accorde Sa miséricorde au fondateur ! »

L'inscription a été ajoutée, en 620, sur la corniche du portail qui existait déjà. Il n'y a aucun autre exemple qu'une corniche ait été l'emplacement original d'un texte de fondation.

149.

Texte de fondation, royal, *in situ*, a° 620 H. — Sur les trois faces de la baie du portail (pl. CXXV *a-b*), sous la voûte, 8 m. 00 × 0 m. 70, quatre lignes et une cinquième sur la partie du milieu, naskhi ayyoubide, caractères moyens; photographie, inédite. Fig. 92 (cf. *Répertoire*, n° 3895).

(1) (droite) إنّما يعمر ..... بالزكاة (milieu) ..... المهتدين (Cor. 9, 18) هذه مدرسة تقدّم
بعمارتها وانشائها فى أيّام السلطان الملك الظاهر غازى (gauche)
بن سلطان الملك الناصر صلاح الدنيا والدين منقذ بيت
الله المقدس من ايدى الكافرين اسكنهما الله (2) (droite) محال
رضوانه وبحابح جنانه وخلّد سلطان الملك العزيز والهمه العدل
والانصاف انشاءها اتابكه (milieu) وولىّ أمره وكافل دولته القائم
بقوانين خفظه وحرسه العبد الفقير الى رحمة ربّه الجليل
شهاب الدين ابو سعيد طغرل بن عبد الله الملكى الظاهرى نعل الله منه قربته
وأجز(gauche) ل على ما تقرّب به عطيه وعظم جزاءه ومثوبته مدرسةً للفرقين ومقراء
للمشتركين بعلوم الشريعة من الطائفتين (3) (droite) الشافعيّة والحنفيّة المجتهدين فى
الإشتغال السالكين طريقة الإخيار والامثال الذين يعيّنهم (milieu) المد[رّ]س بها من
الفرقين مشتملة على مسجد لله تعالى ومشهد فيه مدفن السلطان الملك الظاهر قدّس
الله روحه ونوّر ضريحه لساكنه ثواب قرأة العلم ودرّاسة (gauche) وبركة القرآن وتلاوته
فجزاه الله أفضل جزاء على الوفاء بعهد صحبه وقضاء حواسد أنعمه (4) (droite) وشرط فيها
أثابه الله أن يكون المدرّس بها شافعىّ المذهب والإمام للصلوٰة فى مسجدها شاف(milieu)عىّ
المهذهب (sic) وكذلك المؤذّن ومدرماءادها مصدره (?) لإقراء الناس القرآن العظيم ويلقنها

Fig. 92.

[1] Le texte commence, en fait, avec *ansha'ahā*, verbe actif, le pronom suff. *-hā* présupposant *madrasatan* à l'accusatif, puis continue par *bi-tawallī*, comme si le verbe de la phrase principale était au passif. Telle qu'elle est, la phrase est fautive. La meilleure correction serait de rayer *bi-tawallī*.

على الوجه الرضى لله وقد إستوفيت الشروط فى كتاب الوقف المبارك فسار كامل؟ ماطرو؟
(gauche) سلطان وذلك أنّ يقرّر قواعدها على ما شرطه الواقف أثابه الله تعالى وقضى ذلك
على وجه إبتغاءً لمرضاة (5) الله ورجاءً لجزيل ثوابه فمن بدّله بعد ما سمعه فإنّما إثمه على
الّذين يبدّلونه إنّ الله سميع عليم وكان انتهاء عمارتها فى شهور سنة عشرين وستّمائة

« *Corr.*, 9, 18 : Que les mosquées d'Allāh ne soient visitées que par ceux qui croient en Allāh et au jour dernier, qui observent la prière et font l'aumône, et qui ne craignent que Lui ! Il se peut que ceux-ci seront dirigés dans la droite voie !

La construction et la fondation de ce collège a été poursuivie [(1)] sous le règne du sultan al-malik al-ʿAzīz Ghiyāth al-dunyā wa l-dīn Muḥammad, fils du sultan al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils du sultan al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn, libérateur de la maison sanctifiée d'Allāh des mains des infidèles — qu'Allāh les fasse habiter les endroits de Sa grâce au milieu [(2)] de Son paradis, et qu'Allāh perpétue le sultanat [(3)] d'al-malik al-ʿAzīz et l'inspire de justice et d'équité ! —L'a fondé son atabek, le chargé des affaires, le procureur de son empire, le gardien des règlements de sa tutelle et de sa sauvegarde, l'esclave avide de la miséricorde de son Seigneur majestueux, Shihāb al-dīn abu Saʿīd Ṭoghrul, fils de ʿAbdallāh, l'affranchi d'al-malik al-Ẓāhir — qu'Allāh choisisse [(4)] parmi ses bonnes œuvres [(5)], lui accorde un don digne de ses bonnes actions, et lui compte large sa rémunération et sa récompense ! — [l'a fondé l'atabek] comme collège pour les deux rites et comme séjour pour les agréés [(6)]

[(1)] *tuquddima,* expression rare, synonyme de *umira,* qui semble appartenir au style juridique des auqāf et se retrouve daus l'inscription n° 156 du même auteur, Ṭoghrul. Il se peut que le régent évite *umira,* parce qu'il n'est que le *qā'im bi-amri* du sultan.

[(2)] Dans une inscription de l'époque de Ẓāhir Baibars, a° 622 H, à Shaizar, M. van Berchem, *M.D.P.V.*, p. 57 s, 1903, avait trouvé la formule تغمّده الله برحمته واسكنه بحبوحة جنته « Allāh möge ihn mit seiner Gnade bedecken und mitten in seinem Paradies wohnen lassen », et il remarque : « Ich verdanke die Lesung Goldziher mit Angabe einer Parallelstelle im *kit. al-Aghānī,* X, 35, 1 ». Une formule analogue تغمّده الله بغفرانه واسكنه بحبوحة جنانه se rencontre en Perse, à Bistām, tour funéraire, Oldjaitu Khudabanda, a° 708 H., coufique fleuri, et à Isfahan, Djaʿfariyya, a° 72x H. A comparer aussi la phrase, Gumbadh i Sabz I, Kum, a° 761, برد الله مضجعهما وجعل الجنّة مرجعهما « qu'il rafraichisse leur lieu de repos et fasse du paradis leur lieu de retour ». Cette dernière expression contient l'idée des versets *Cor.*, 2, 151 « *innā lillāhi wa-innā ilaihi rādjiʿūna* » et 6, 108 : « *thumma ilā rabbihim mardjiʿuhum* » ; mais une analogie frappante se trouve dans Jérémie 6, 16 « marchez dans la bonne voie pour que vous trouviez le *margō* « pour vos âmes » traduit par εὑρήσετε ἀνάπαυσιν dans *Matth.*, 11, 29. L'endroit cité par Goldziher parle du *yaum Shaʿb Djabala,* et porte : فانزلوا القوم وسطهم بحبوحة دارهم ; *baḥbūḥa,* pl. *baḥābiḥ,* « milieu » qui sous entend » la meilleure place », équivalant du pers. *shāhnishin,* me semble être une onomatopée, cf. l'exclamation d'admiration *baḥ baḥ!* probablement du v.-ir. *vahu vahu* « bon, bon ! » *Baḥbūḥa* se retrouve plusieurs fois dans les *Aghānī,* toujours comme syn. de *ṣadr,* place d'honneur [cf. *1001 Nuits,* éd. Caire, IV, 171, hist. du Faux Calife], une fois « place d'honneur à l'Enfer » dans un vers de Sayyid al-Ḥumairī :

قل للامام الّذى ينحى بطاعته
يوم القيامة من بحبوحة النار

La même notion se trouve déjà dans l'Avesta : dans une gâthâ, Zoroastre parle des scélérats « qui prennent place à la table de l'Enfer » ; et dans le *Yt.*, 13 Vishtāspa, « le bras droit et le support de la religion, donne le *madyošad,* la place au milieu, d'honneur, à la religion zoroastrienne ».

[(3)] *sulṭān* et non *salṭana,* au sens premier qui est l'abstrait ; peut-être aussi plus bas, note 5, p. 281. Voir M. van Berchem, *Inschr. Lehmann-Haupt,* abû Naṣr Aḥmad Āmid, env. a° 416 H., et l'Ortoqide Qara Arslan, a° 561, qui tous les deux n'étaient pas *sulṭān,* à une époque ou le titre diplomatique n'était guère « protocolmässig ».

[(4)] Auprès de منه on attend تتقبّل, mais il n'y a que نعل.

[(5)] Je prends les signes مرسه et نعرب pour *qurba, quruba* et le verbe dénom. *taqarruba.* Ce mot a été si complètement subordonné à la racine qrb « être proche » que sa signification a été imprégnée par l'idée du « rapprochement à Allāh » ; mais, en fait, c'est un emprunt du terme religieux pahl. *kirpak* < v.-p. *krpa-,* cf. « *Altp. Inschr.* » p. 233 s. — *al-maḥāsin, al-ḥasanāt, al-maʿrūf* etc. en sont les équivalents arabes.

[(6)] M. van Berchem lisait المشتغلين, le texte porte المسرذين que je lis المشتركين, comme l'avait fait M. Soberheim qui traduisait « qui se réunissent » dans un brouillon fragmentaire.

à l'étude de la loi religieuse des deux sectes, shāfiʿite et ḥanéfite, ceux qui sont ardents au travail, qui marchent dans la voie des bonnes œuvres et des bons exemples, et que le maître du collège désignera dans les deux branches [(1)] — [comme collège] qui comprend une mosquée pour Allāh et une chapelle funéraire avec le sépulcre du sultan al-malik al-Ẓāhir — qu'Allāh sanctifie son âme et illumine le cercueil, que celui qui y gît reçoive la récompense pour [(2)] la récitation et l'enseignement de la science, et la bénédiction par le Coran et par sa récitation, et qu'Allāh le récompense abondamment, car Il approuve la fidélité de Ses adhérents et condamne les envieux de Ses faveurs) [(3)].

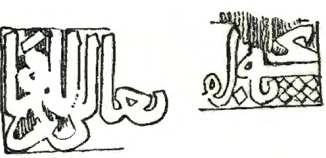
Et il [l'atabek] — qu'Allāh le récompense ! — a stipulé que le professeur de la madrasa doit être shāfiʿite de rite, et que l'imām pour la prière de la mosquée y appartenant doit être shāfiʿite de rite, et encore le mu'adhdhin, et [il a pris quelques mesures] [(4)] pour lire aux gens l'auguste Coran et leur dicter d'une manière agréable à Allāh ; et les dispositions authentiques sont exposées dans l'acte béni du waqf [qui est sous la garantie et l'inspection du gouvernement ?] [(5)] et cela pour que les dispositions pour le collège soient fixées d'après ce qu'à stipulé le fondateur — qu'Allāh le récompense ! —

Et cela fut fait en espérant obtenir le bon plaisir d'Allah et en s'attendant à gagner Sa récompense. « Celui qui, après avoir entendu, aura changé quelque disposition, commet un crime qui retombera sur ceux qui l'imitent ; Allāh est indulgent et miséricordieux ! [*Cor.*, 2, 177]. La construction fut achevée au cours de l'année 620 (1223) ».

150.

Décret, a° 87x (1469 ?). —Dans le coin sud-est de la cour, sculptée dans une pierre du parement du mur Nord du sanctuaire, 0 m. 96 × 0 m. 98, cinq lignes et une plus petite dans une « ansa » en bas. Naskhi mamlouk, caractères moyens ; estampage, photographie, inédite (Pl. CXVII, *d* ; et fig 93).

(1) لا اله الّا الله إنّما يعمر مساجد الله من آمن بالله واليوم
الآخر وملعون بن (2) ملعون وعليه اللعنة الى يوم الدين من
يعمل لهذه التربة المباركة حيط(*sic*) من (3) رخام أو عمود
إلّا جعله حاصلاً بل للعبادة وللزيارة للواقف الملك الظا(4)هر غازى رحمة الله عليه وذلك


Fig. 93.

qu'Allāh leur accorde Sa faveur — en prenant *niʿmatu* au passif ». Egalement, en rapportant le pronom suffixe de notre passage au sultan, on aurait la notion d'une récompense posthume du sultan par les faveurs qu'Allāh accordera à ses partisans, le contraire pour ses ennemis. Je préfère rapporter le pronom à Allāh. — Il semble que le texte à انعمته pour أنعمه.

[(1)] Le directeur du collège a le droit de choisir les étudiants auxquels il veut donner des « bourses ».

[(2)] Cf. La phrase « al-thawāb lī ». dans l'anecdote d'Aqsonqor et du qāḍī ibn al-Khashshāb, p. 144. Cela ne veut pas dire que l'habitant du sépulcre trouvera une consolation en écoutant les récitations du Coran, comme Achille en écoutant la mer.

[(3)] Cf. M. van Berchem, *M. C. I. C., Jér. Har.*, n° 277, Nūr al-dīn, chaire de l'Aqṣā : واعزّ أولياء دولته واذلّ كفّار نعمته « qu'Allāh fortifie les amis de son empire et qu'il humilie les ingrats de sa faveur », avec la note : « ou les négateurs de Sa faveur — qui ne veulent pas reconnaître

[(4)] Les mots mis entre crochets, donnent le sens supposé des mots que je ne peux pas lire, voir fig. 92. A côté de *mudarris, imām* et *muʿaddhhin,* on s'attend à معيّد « répétiteur ». Il se peut que le premier mot introduise déjà une nouvelle stipulation.

[(5)] Ce que contient la lacune est incompréhensible ; la traduction entre crochets n'est qu'une tentative.

بـإشارة العبد الفقير الى الله تعالى ال ///// [1] (5) يحيى؟ بالفرشخاناة الشريفة وكان ذلك
عاشر جمادى الأوّل [2] سنة اربع؟ (6) وسبعين وثمانمائة

« Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allāh ! [suit *Cor.*, 9, 18] et soit maudit avec son père et que la malédiction d'Allāh le frappe jusqu'au jour du jugement, qui fera à ce mausolée béni un mur de marbre ou des colonnes, sauf s'il les destine au seul profit de la dévotion et du pèlerinage au (tombeau du) fondateur, al-malik al-Ẓāhir Ghāzī — la miséricorde d'Allah soit sur lui ! — et cela (a été ordonné) sur l'avis de l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, le préposé (?) Yaḥyā (?) aux magasins royaux de tapis, et ce fut en djumādā I (ou II) de l'année 874 (?) ».

Le contenu de l'édit est étrange : cela ressemble à une mesure de « conservation des monuments antiques », qui ne permet même des embellissements [3] qu'à la condition qu'ils n'altèrent pas le caractère du bâtiment. L'édit ne parle pas de la madrasa, mais seulement du mausolée, soit que le contenu ne se réfère qu'au mausolée, soit que la madrasa était déjà désaffectée en 87x, et que l'on avait commencé à y construire des corps de bâtiments qui n'avaient aucun rapport avec la destination originale du sanctuaire. L'état moderne de la Sulṭāniyya, avec ses arcades latérales entièrement remaniées, est en faveur de la seconde supposition.

DJĀMIʿ SHARĪFZĀDAH

C'est un nom populaire, composé avec le nom d'une famille moderne ; la mosquée n'est plus en usage aujourd'hui. Nous avons omis d'indiquer son emplacement sur le plan ; nos notes disent d'une part « dans le quartier Farāfrā », d'autre part « à la maḥallat dākhil bāb al-Naṣr », ce qui n'est pas contradictoire.

Le nom du quartier est très ancien [4]. Il est limité au Nord par le quartier Bāb al-Naṣr [5], au Nord-Ouest par Baḥsītā, au Sud-Ouest par Suwaiqat Ḥātim wa ʿAlī (le petit bazar de ...), au Sud-Est par le fossé de la citadelle, à l'Est par la large rue qui suit la ligne de l'ancien fossé oriental de la ville et dont une grande partie est bordée par le palais moderne du gouvernement.

Dans ce quartier se trouvent : 1° le bain *ḥammām al-sulṭān,* situé au milieu de la section Nord-Ouest du fossé de la citadelle ; ibn Shiḥna le décrit (p. 246) : « situé au bord du fossé, dans le voisinage de Bāb al-Arbaʿīn [6] ». 2° la *khānqāh* qui porte l'inscription n° 165 ; 3° le *djāmiʿ al-Ḥayyāt,* l'ancienne synagogue *kanīsat Mithqāl,* transformée en djāmiʿ [7] al-Nāṣirī.

(1) Le dernier mot de la ligne 4 devait être un titre, par exemple *khāzin, nā'ib, nāẓir, qā'im,* se référant aux « magasins de tapis ». Le premier mot de la ligne 5 semble être Yaḥyā ; dans ce cas le nom propre serait interpolé entre le titre et son objet. Il se peut que les deux mots appartiennent à un titre et que l'auteur soit anonyme.

(2) On pourrait aussi lire جمادى الآخر ; les unités de la date sont incertaines.

(3) Voir la remarque sur *maqṣura* (Gr. Mosquée, p. 148).

(4) فرافرا ou فرافرة, chez Rousseau Feraferé, plan X ; la première voyelle est a, i ou u ; la finale peut être longue ou brève. La racine FRFR pourrait être arabe ou syriaque ; la forme est plutôt araméenne qu'arabe. A comparer πορφύρα, πορφύριον.

(5) la *ḥāra* d'ibn Shiḥna est plus restreinte que la *maḥalla* moderne.

(6) Indication importante pour situer cette porte, voir « Introduction ».

(7) p. 72 *djāmiʿ* p. 233 *madrasa,* voir plus bas inscription n° 165. Dans une liste des mosquées dressée pour nous à Alep, les mosquées Osmâniyé, Shahbâniyé, Sayfiyé, Qarnâsiyé, Ismaʿiliyé Hashimiyé et Mihmandâr (al-Qāḍī) sont indiquées comme étant dans le quartier Farāfrā.

Le quartier Farāfrā manque dans la liste des *ḥārāt* d'ibn Shiḥna, mais il le nomme une fois, en passant, p. 111 : « la madrasa al-Qawāmiyya, à l'intérieur de bāb al-Arbaʿīn, près de la ḥārāt al-Farāfrā, vis-à-vis du *qasṭal d'al-malik al-ʿādil Ghiyāth al-dīn* ». Un prince ainsi nommé n'a pas existé : les *malik al-ʿādil,* Nūr al-dīn, Safadin et quelques mamlouks, ne sont pas *ghiyāth al-dīn,* et les *ghiyāth al-dīn,* Ẓāhir Ghāzī et ʿAzīz Muḥammad, ne sont pas *malik al-ʿādil.* Cependant, le qasṭal ne peut appartenir qu'à l'aqueduc de Ḥailān qui passe par ce quartier, allant de bāb al-Arbaʿīn à la Ḥalāwiyya, et qui fut restauré par Ẓāhir Ghāzī [1]. Le grand qasṭal de Ẓāhir près de Bāb al-Arbaʿīn, est spécialement mentionné, et c'est lui apparemment qu'ibn Shiḥna a en vue ; il écrivit *ʿādil,* par erreur, pour *ẓāhir.*

En tout cas, la Farāfrā est le quartier qui s'étend « à l'intérieur de Bāb al-Arbaʿīn ».

151.

Texte de construction, privé, pas *in situ,* 615 H. — Inscription sur une plaque encastrée au-dessus de l'arc du portail, à l'ouest, à 2 m. 55 du sol, 1 m. 03 × 0 m. 60, quatre lignes, naskhi ayyoubide, caractères moyens ; photographie, inédite (Pl. CXXII, *d*). (*Répertoire,* n° 3823).

(1) بسمله ..... عمر هذا المسجد المبارك (2) العبد الفقير إلى رحمة الله آياز ابن عبد الله
الشهابيّ (3) فى أيّام مولانا الملك العزيز خلّد الله ملكه (4) فى سنة خمس عشر وستّمائة
على مذهب الإمام أبي حنيفة

« Au nom d'Allāh... a construit cette mosquée bénie l'esclave avide de la miséricorde d'Allāh, Ayāz, fils de ʿAbdallāh, al-Shihābī, à l'époque de notre maître, al-malik al-ʿAzīz — qu'Allāh perpétue sa royauté ! — en 615 (1218), selon le rite de l'imām abu Ḥanīfa ».

Un Shihābī, en 615, c'est-à-dire sous la régence de Shihāb al-dīn Ṭoghrul, est sûrement un affranchi du régent [2]. Le patronymique ibn ʿAbdallāh montre qu'il était sans famille ; le nom turc, Ayāz, « ciel serein », n'est point rare à cette époque, mais le fondateur ne peut être aucun des personnages de ce nom connus par les chroniques.

Il se peut que la mosquée soit la « madrasa al-Shihābiyya, en face de la Nāṣiriyya », mentionnée par ibn Shiḥna. Cette dernière est la « mosquée des serpents », djāmiʿ al-Ḥayyāt, située dans la rue qui mène de la section Nord-Ouest du fossé de la citadelle vers Bāb al-Naṣr, par la Farâfrā. Mes indications ne sont pas suffisamment exactes pour trancher la question. Le fait qu'ibn Shiḥna l'inclut dans le groupe des « mosquées manquant chez ibn Shaddād, parce qu'elles avaient été construites après son temps » ne serait concluant que s'il donnait la date de la construction ; sans cela c'est une simple supposition de sa part.

DĀR AL-ḤADITH IBN SHADDĀD

Nom vulgaire *al-Kushliyya,* situé derrière la Mosquée al-Kusrawīyya, dans le quartier al-Ṣaffāḥiyya. — Plan, pl. CXXXVII *a ;* miḥrâb, pl. CXXXVIII *b.*

(1) Voir plus haut sous 'Shuʿaibiyya'. — (2) Voir sous inscription n° 155.

152.

Texte de Fondation et de Construction, officiel, pas *in situ*, 618 H. — Plaque aménagée dans le mur moderne, tout près du sol, 1 m. 55 × 0 m. 80, six lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères, photographie, inédite (Pl. CXXII, *e*). (*Répertoire*, n° 3870).

(1) بسمله ..... هذا دار حديث أنشائها لقرءآة الحديث و إقرائه وحفظه وسماعه (2) واسماعه وتلقين القرآن العظيم واقامة الصلوات الخمس فى الجمعة على ما شرطه فى كتاب الوقف (3) فى أيّام السلطان الملك العزيز وأخيه الملك الصالح واتابكهما الملك الرحيم الزاهد العابد (4) طغرل بن عبد الله عتيق والدهما السلطان الملك الظاهر غازى بن يوسف تغمّده الله (5) برحمته وكذلك يفعل بوالده الملك الناصر متولّى دولتهم يوسف بن رافع بن تميم من فضائل (6) نعمته فى مدّة وقع لحعاب (?) فى شهر ربيع الآخر سنة ثمان عشر وستّمائة تقبّل الله منهما ورضى عنهما

« Au nom d'Allāh... a fondé cette école de tradition pour réciter la tradition et pour enseigner et apprendre par cœur la récitation, pour entendre son explication et la faire redire, pour enseigner la récitation aisée de l'auguste Coran, et pour le rite des cinq prières du vendredi, selon les conditions de l'acte de fondation, à l'époque du sultan al-malik al-ʿAzīz et de son frère al-malik al-Ṣāliḥ, et de leur tuteur, al-malik al-Raḥīm, l'ascétique, le pieux Ṭoghrul, fils de ʿAbdallāh, affranchi de leur père al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils de Yūsuf — qu'Allāh l'enveloppe de sa miséricorde et qu'il fasse de même pour son père al-malik al-Nāṣir ! — l'administrateur de leur gouvernement Yūsuf, fils de Rāfiʿ, fils de Tamīm, dans sa surabondante générosité, dans un temps... [1], au mois de rabīʿ II de l'année 618 (mai-juin 1221), — qu'Allāh agrée (l'œuvre) des deux et soit Satisfait d'eux ! »

Selon cette inscription, en 618, les deux frères mineurs, al-malik al-ʿAzīz et al-malik al-Ṣāliḥ sont co-souverains; leur atabek Ṭoghrul est régent, avec le titre, inconnu des chroniques, *al-malik al-Raḥīm;* et Yūsuf b. Rāfiʿ b. Tamīm est l'agent exécutif du gouvernement.

Cet arrangement est conforme aux dispositions que Ẓāhir Ghāzī avait imposées à ses émirs avant de mourir. Pour assurer à ses fils la protection du chef de la maison, leur grand-oncle al-malik al-ʿĀdil Safadin, Ẓāhir Ghāzī, qui avait reconnu la suzeraineté d'al-ʿĀdil en 598, avait envoyé, peu avant sa mort, en 612, son qāḍī et conseiller, Bahā al-dīn Yūsuf b. Rāfiʿ au Caire, auprès d'al-ʿĀdil, pour lui annoncer qu'il avait désigné comme héritier présomptif son fils ʿAzīz Muḥammad, petit-fils d'al-ʿĀdil par sa mère Ḍaifa khātūn. Ainsi il préférait ʿAzīz, né en 610, à son fils aîné al-malik al-Ṣāliḥ né en 600 (fin de 1203), mais d'une mère de naissance moins illustre [2].

[1] Nous n'avons pu déchiffrer le mot de la lacune.

[2] Voir abu l-Fidā, *Rec. Hist. Or.*, I, 86; ibn al-ʿAdīm Blochet, *passim*. Les fils de Ẓāhir Ghāzī reçurent leurs titres *al-malik, al-ṣāliḥ, al-ʿazīz* etc., qu'ils porteront comme successeurs, dès leur naissance, avec des stipulations pour leur succession. *malik* appartient à tous les princes du sang chez les Ayyoubides.

Au moment de la mort du sultan, le 26 djumādā II, 613 (9 octobre 1216), ʿAzīz avait trois ans, Ṣāliḥ douze; un cousin et beau-frère, déjà majeur, vivait à Alep : *al-malik al-Manṣūr,* petit-fils de Saladin. Un certain ibn abī Yaʿlā était vizir, Ṭoghrul, lieutenant de la citadelle et trésorier, et Bahā al-dīn Yūsuf, conseiller, en mission au Caire. A la cérémonie du deuil [1], le petit ʿAzīz occupait la place de son père, Ṣāliḥ se tenait à son côté, et al-Manṣūr [2] était à côté des deux frères. Les dispositions du testament entrèrent définitivement en vigueur à la fin de shaʿbān 613 (12 décembre 1216) : ʿAzīz succéda, avec Ṣāliḥ comme héritier présomptif. A cette occasion l'ancien vizir fut destitué. Ṭoghrul, qui avait déjà la lieutenance de la citadelle, les finances, la nomination des magistrats religieux, la tutelle des enfants et l'administration du palais et du harem [3], devint « lieutenant du royaume et des forteresses »; il ne s'écartait guère des conseils du qāḍī Bahā al-dīn Yūsuf, « directeur des affaires judiciaires ». Saif al-dīn b. ʿAlam al-dīn Sulaimān, à titre de commandant de l'armée, Badr al-dīn Aidemir, à titre de *walī* de la citadelle, et d'autres émirs et officiers, prêtèrent serment d'abord à ʿAzīz, puis à Ṣāliḥ, en exprimant en même temps leur fidélité à l'atabek Ṭoghrul.

Dès 619, Ṣāliḥ reçut les villes de Shughr, Bakās, Maʿarrat Miṣrīn et quelques dépendances, avec une petite cour à lui, qu'il échangea, en 624, contre ʿAintāb, Rāvandān et dépendances. Donc, la date 618 de l'inscription ci-dessus est l'avant-dernière année dans laquelle les deux frères pouvaient figurer comme co-souverains dans des documents épigraphiques.

Le fondateur du *dār al-ḥadīth*, Bahā al-dīn Yūsuf b. Rāfiʿ b. Tamīm, ibn Shaddād, est le fameux biographe de Saladin [4]. La vénération qu'il avait pour le libérateur de Jérusalem l'a amené à insérer, dans son inscription, l'eulogie « et qu'Il fasse de même pour son père (viz. de Ẓāhir) al-malik al-Nāṣir (Saladin) ». Il naquit à Mauṣil en 539 (1145). A Jérusalem, à son retour du pèlerinage, il retint l'attention de Saladin qui, en 584 (1188), le nomma *qāḍī al-ʿaskar* à Jérusalem; en 591 (1195), il devint *qāḍī al-quḍāt* d'Alep et de ses dépendances, *nāẓir al-auqāf* et conseiller de Ẓāhir Ghāzī. Ses vastes fiefs lui procuraient de grands revenus qu'il employa entièrement à faire d'Alep un centre d'études religieuses, juridiques et littéraires. Son influence s'accrût sous la régence de son ami Ṭoghrul. Sa dernière action politique fut d'arranger le mariage du jeune sultan ʿAzīz Muḥammad avec sa cousine Fāṭima khātūn, fille d'al-malik al-Kāmil de Damas et d'Egypte [5]. Dans ce but, le vieillard déjà malade se rendit au Caire, en 636. Dès son départ, la situation à Alep changea en shawwāl 628 (août 1231), ʿAzīz se déclara majeur et commença à diriger les affaires lui-même, suivant le conseil de ses jeunes

[1] Voir ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 151.

[2] Un arrangement provisoire prévoyait pour Manṣūr la charge de commandant de l'armée avec le droit de disposer des fiefs, mais l'influence de ses oncles, surtout de son grand-oncle al-ʿĀdil, l'éloigna tout-de-suite de ce poste.

[3] Ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 149 s.

[4] Ed. A. Schultens, *Vita et Res Gestæ Saladini,* Leiden, 1732, cf. *Rec. Hist. Crois., Hist. Or.,* t. III; sa biographie est écrite par son disciple ibn Khallikān, voir *Wafāyāt,* éd. Wüstenfeld, n° 852, trad. De Slane, t. IV, p. 414 ss; Brockelmann, *Liter. Gesch.,* I, p. 316. — Il ne faut pas le confondre avec ʿIzz al-dīn abu ʿAbdallāh Muḥammad b. ʿAlī b. Ibrāhīm ibn Shaddād, l'auteur des *aʿlāq al-khaṭīra,* qui contiennent la description d'Alep.

[5] La dot fut de 50.000 dinars, somme normale à cette époque, aussi pour les mariages entre les familles ayyoubide et seldjoukide de Konia; mais lorsque l'émir abu Manṣūr, fils du calife al-Muttaqī lillāh, épousa la fille de Nāṣir al-daula ibn Ḥamdān, en 331, la dot était : 1.000.000 de dirham de dot, *sadāq,* et 100.000 dinars de trousseau, *ḥaml,* sommes très modestes en comparaison de celles des siècles précédents.

amis, hostiles au qāḍī et au régent Ṭoghrul. Bahā al-dīn se retira, ne sortit plus de sa maison, et s'adonna complètement à ses goûts d'éducateur et à ses œuvres littéraires. A la fin de sa vie, son esprit s'affaiblit, et il mourut le 14 ṣafar 632 (8 novembre 1254), à l'âge de 93 ans, sans héritier.

Dans l'inscription, il porte le titre *mutawallī daulatihim,* qui le désigne comme l'agent exécutif du régent Ṭoghrul qui cumulait les pouvoirs [1]. Ses attributs plus modestes sont *al-shaikh al-faqīh al-imām al-ʿālim.* Par disposition testamentaire, sa maison devint une *khānqāh,* hospice (*durr,* p. 108). Ibn Shaddād (le Jeune) lui attribue une madrasa *al-Ṣāḥibiyya,* fondée en 610 (1204) [2] et un *dār al-ḥadīth,* énuméré parmi les collèges malikites et ḥanbalites [3], celui dont cette inscription est le texte de fondation.

MADRASA AL-ATĀBEKIYYA

Nom vulgaire : al-Kultāwiyya, à l'intérieur et à peu de distance de Bāb Ḥadīd ou al-Qanāt. Le nom populaire est dérivé du nom du quartier, *ḥarat al-kulṭāwī,* mentionné par ibn Shiḥna, p. 242, « entre al-Bayyāḍa (avec le djāmiʿ al-Ṣarawī) et al-Djubail, quartiers à l'intérieur de Bāb al-Qanāt », tous connus. — Le nom de ce quartier est lui-même dérivé de la madrasa al-Kulṭāwiyya », à l'intérieur de Bāb al-Qanāt, bâtie par l'émir Ṭoqtimur al-Kulṭāwī, sur une élévation de terrain à gauche en entrant » [4].

153.

Texte de Fondation, régent Ṭoghrul, privé, *in situ,* 620 H. — Inscription dans le tympan de la baie du portail, 1 m. 60 × 0 m. 95, huit lignes, naskhi ayyoubide, caractères moyens; photographie, inédite (Pl. CXXVI, *b*). (*Répertoire,* n° 3894).

(1) هذا ما تقدّم (2) بإنشائه العبد الفقير إلى رحمة الله وكرمه (3) الشاكر لما أفاض
عليه من جملة نعمه أبو سعيد طغرل بن (4) عبد الله الملكى الظاهرى تقبّل الله منه
وأثابه مسجداً لله تعالى (5) تقا فيه الصلوات الخمس فى أوقاتها ويسكنه المدرّس والفقهاء
الحنفيّه على (6) ما شرطه فى كتاب الوقف و إنّ قدرّ الله وفاته خارج مدينة حلب فيدفن
فيه فى الموضع المعدّ له (7) وتلازمه القرءاة من القرآن العظيم على ما شرطه فلا يحلّ لأحد
يغيّره عمّا وضع له ومن بدله بعد ما ‹و› (8) سمعه فإنّما إثمه على الّذين يبدلونه وذلك
فى شهور سنة عشرين وستّمائة

[1] Voir plus bas, sous « Madrasa al-Atabekiyya ».
[2] *durr,* p. 111.
[3] *durr,* p. 123.
[4] Ibn Shiḥna, p. 233. — Ṭoqtimur, comme un Ṭaibogha al-Kulṭāwī dont le mausolée est mentionné, p. 237, doivent être des affranchis d'un émir *Kulṭay,* ibn Shiḥna, p. 237, cf. plus bas sous Qaṣṭal al-Ṭawāshī. *Kul-ṭay,* nom turc, composé de *kul* « gris » et *ṭay* « poulain de deux ans »; *Kulṭāwī* est l'adjectif d'appartenance régulier de Kulṭat, formé comme *al-badāwī.* — Saif al-dīn Ṭoqtimur al-Kulṭāwī, dont la biographie se trouve. *manhal,* n° 1249, mourut en 787/1385.

« A procédé [1] à fonder ceci l'esclave avide de la miséricorde d'Allāh et de Sa grâce, qui Lui rend grâce de l'abondance des faveurs qu'il a répandues sur lui, abu Saʿīd Ṭoghrul, fils de ʿAbdallāh, l'affranchi d'al-malik al-Ẓāhir — qu'Allāh l'accepte de lui et le récompense — [à fonder] comme une mosquée pour Allāh, où les cinq prières auront lieu en leur temps, et où le maître habitera ainsi que les professeurs de droit ḥanéfite, comme le fondateur l'a prévu dans l'acte de waqf; et si Allāh a décidé qu'il décède en dehors d'Alep, qu'il soit inhumé ici à l'endroit préparé pour lui; — et où se continuera la lecture du sublime Coran; et il ne sera légal pour personne de changer quelque chose à ce qui lui est imposé; (suit *Cor.,* 2, 177). — Et cela (eut lieu) au cours de l'année 620 » (1223).

Ṭoghrul ne mentionne pas dans cette inscription le nom de l'enfant souverain dont il était le tuteur, tandis qu'il le fait la même année dans l'inscription de la Sulṭāniyya. Là il agit comme régent, ici comme homme privé. Il emploie, après la mort de Ẓāhir Ghāzī, pour des raisons sentimentales, la désignation d'appartenance *al-malikī al-ẓāhirī,* « l'affranchi d'al-malik al-Ẓāhir », forme qui ne figure régulièrement que du vivant d'un sultan. Mais il n'emploie pas d'autre titre et évite tous ses titres quasi royaux : *al-malik al-raḥīm* (inscription 155, d'ibn Shaddād), *atabek, walī al-amr, kāfil al-daula* (inscription 152) [2].

Tous les auteurs sont unanimes à exalter son intelligence, son sens politique et ses qualités morales. Yāqūt parle de la haute estime dont il jouissait auprès des califes al-Nāṣir et al-Mustanṣir; ibn al-Athīr dit : « personne de meilleur ne vivait dans le monde musulman ».

Ce pieux, cet ascète — appellations qui montrent que, comme Nūr al-dīn, il était un adepte des doctrines soufies — fut un des caractères les plus originaux de son époque [3]. C'était un eunuque anatolien, *rūmī* [4], mamluk de Ẓāhir Ghāzī, à qui il était entièrement dévoué. Tous les auteurs mentionnent le fait, qui excite l'imagination, qu'après la mort de Ẓāhir, il ne quitta jamais la citadelle [5]. Mais si, comme son inscription le montre, cet homme a pensé qu'il pourrait mourir « hors d'Alep » en exil, il doit avoir pressenti, déjà en 620, les influences hostiles qui amenèrent sa destitution en 628.

En 626, il arrangea, avec Bahā al-dīn, le mariage de ʿAzīz, âgé de 16 ans, avec sa cousine Fāṭima khātūn, fille d'al-malik al-Kāmil, fils d'al-ʿAdil. Le mariage eut lieu le 16 radjab (10 juin 1229); le 19 ramaḍān 627 (1er août 1230) naquit l'héritier al-malik al-Nāṣir Ṣalāh al-dīn, Yūsuf (II). L'année suivante, al-ʿAzīz se déclara majeur, et prit en main les rênes du gouvernement. Les jeunes amis du souverain l'avaient monté contre le régent et le qāḍī ibn al-Shaddād

[1] Voir les remarques sur *tuquddima,* inscription 149.
[2] Ibn Shaddād, *durr,* 117, l'appelle عتيق الملك الظاهر نائب السلطنة بالقلعة الحلبيّة ومدبّرُ دولته بعد وفات معتقه. — Ibn al-Athīr, XII, 329 : اتابك ولىّ الأمر بحلب والمرجّع الى أمره. — Yāqūt, II, 309 : ونهيه المدبّر لدولة سلطانها العزيز---والمربّى له. — خادم رومىّ زاهد متعبّد ومدبّر دولته والقائم بجميع أموره. Pour *al-mudabbir,* cf. le proverbe, cité par M. van Berchem d'après ʿAlī Bahgat Bey, *Āmid,* p. 32 : *al-ʿabd yufaqqir wa-Allāh yubabdir* « l'homme propose, Dieu dispose »; chez Ṭabarī III, 1555, *al-tadbīr,* l'administration, est opposé à الامر والنهى le commandement militaire suprême *mudabbir* est le « plénipotentiaire », comme *al-muradjdjaʿ ilā l-amr wa l-nahiy.* est « la dernière instance ».
[3] Voir sa biographie dans ibn Khallikān, de Slane, IV, p. 414 s; Maqrīzi, *sulūk,* ms. ar. Paris 1726, fol. 33*r;* ibn al-Athīr XII et ibn al-ʿAdīm, Blochet, *passim.*
[4] On trouve parfois « hindou », confusion avec Shādhbakht. Ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 97, mentionne un « émir Ṭoghrul, *khazindār* de Saladin », qui reçut le fief de Ṣafad en 583; c'est peut-être le même homme.
[5] Quand ibn al-Athīr ajoute « par crainte des Assassins », cela semble être encore une confusion avec Shādhbakht, qui avait échappé à un attentat; depuis 608, les Ismaʿiliens étaient devenus moins dangereux, voir M. van Berchem, *Epigr. Assass.*

en éveillant en lui des soupçons sur leur intégrité. Ṭoghrul rendit au sultan le trésor, descendit de la citadelle, et se retira dans sa maison en ville. ʿAzīz se convainquit que ses soupçons étaient injustifiés, et lorsque Ṭoghrul mourut, le 21 muharram 631 (27 octobre 1233), regretté par tout le peuple, le sultan veilla près du mort et suivit le cortège à pied.

C'est lui qui a terminé la construction de la Ẓāhiriyya aux Maqāmāt et de la Sulṭāniyya, et qui nous a laissé les inscriptions, n° 65 au Maqām inférieur, n° 71 à l'arsenal de la citadelle. Le palais de ʿAzīz dans la citadelle, aujourd'hui en ruine, date de sa régence. En outre, ibn Shaddād parle de deux madrasas fondées par Ṭoghrul, et d'une khānqāh «en dehors de Bāb al-Arbaʿīn dans le Djubail». Cette dernière faisait partie de la première madrasa ḥanéfite, *durr,* p. 123, terminée en 620 H. D'après ibn Khallikān [1] «Ṭoghrul fut inhumé en dehors de Bāb al-Arbaʿīn, dans une madrasa fondée par lui-même». Ibn al-ʿAdīm [2] dit «dans le mausolée qu'il s'était fait construire près du Tell al-Qīqān, et qu'il avait constitué en waqf comme collège pour les disciples de l'imām abu Ḥanīfa». Le Tell al-Qīqān [3] est l'élévation de terrain près de Bāb al-Qanāt sur laquelle, selon ibn Shiḥna, s'élevait la madrasa al-Kulṭāwiyya.

Notre inscription appartient à la porte de la madrasa ḥanéfite; l'autre, terminée en 618, était shāfiʿite; ibn Shiḥna *durr,* p. 117 : «Parmi les directeurs de la madrasa ḥanéfite fut Madjd al-dīn ʿAbdalraḥmān b. Kamāl al-dīn ʿUmar ibn al-ʿAdīm qui réussit à s'enfuir devant les Tatars. Cette madrasa était contiguë au Sud à la maison des banū Shiḥna». Al-Baṭrūnī ajoute : «en 1035 (1643), elle n'était plus active, mais ruinée et occupée et habitée par des pauvres; elle est située près de la nouvelle Mosquée al-ʿĀdiliyya, à l'Est, au Sud du khān qui est le waqf de cette Mosquée; entre le khān et le collège ruiné il y a un *zuqāq,* passage étroit, comme entre la ʿĀdiliyya et le khān». Cette remarque contredit les mots d'ibn Shiḥna «à côté de notre maison», qui était sur le fossé de la citadelle. Évidemment al-Baṭrūnī confond l'Atabekiyya shāfiʿite avec la ḥanéfite.

Mais il semble qu'il y a aussi des restes de la madrasa shāfiʿite sur le fossé, à côté de la maison des banū Shiḥna. Je n'en suis pas sûr, mais je trouve parmi mes papiers [4] le plan d'un sanctuaire et d'une porte sur la section Nord-Ouest du fossé, avec la note «a. 618, ibn Shaddād».

154.

ÉPITAPHE. — A l'intérieur de l'Atabekiyya (Kulṭāwiyya), qui ne présente plus aucun intérêt archéologique, j'ai noté une inscription tombale :

(1) الفاتحة (2) هذا ضريح العالم الواصل (3) الشيخ محمّد الزركشى ودفن الستر ؟
اعلا ؟؟ .....

[1] Ed. DE SLANE, IV, p. 433.

[2] trad. BLOCHET, p. 185.

[3] Le nom signifie «Colline des corneilles». Yāqūt, *muʿdjam,* IV, 217 : «les Syriens appellent la corneille *qāq,* plur *qīqān,* et le Tell al-Qīqān, hors de la ville d'Alep, est un endroit connu chez eux». Ibn Shiḥna, p. 134, explique le nom de la rivière d'Alep, *al-Quwaiq,* comme diminutif de *qāq* «corneille»; voir le Djāmiʿ Qīqānʿ inscription n° 277.

[4] [Ce plan ne se trouve pas dans le manuscrit de l'auteur, ni dans les figures, qui y étaient annexées. Et. C.]

MAUSOLÉE DE LA MÈRE D'AL-MALIK AL-AFḌAL, FILS DE SALADIN.

Mausolée au nom populaire de Shaikh Ṣāliḥ, situé au sud des Maqāmāt, à l'Est de l'ancien sanctuaire Maqām Ibrāhīm, appelé vulgairement al-Ṣāliḥīn. Le nom de la fondatrice a été oublié; *shaikh ṣāliḥ* n'est que *al-shaikh al-ṣāliḥ* le shaikh pieux, désignation anonyme. Un des darwiches qu'ibn al-Khaṭīb nomme parmi les *ṣāliḥīn* des Maqāmāt, (*durr,* p. 81) ou, à meilleur titre, le shaikh al-ṣāliḥ al-zāhid al-ʿābid Sharaf al-dīn Muḥammad al-Ḥaurānī qui prédit, en 654, la conquête d'Alep par les Tatars (en 658/659), pourrait être à l'origine de cette appellation [1]. Partout en Orient, on peut constater cette transformation du souvenir, qui substitue aux personnages historiques des saints imaginaires.

155.

TEXTE DE CONSTRUCTION, royal, *in situ,* 621 H. — Bandeau en deux lignes, à 5 mètres du sol, sur les parois extérieures du bâtiment, contournant l'angle Sud-Ouest, 1 m. 75 + 5 m. 50 sur 0 m. 30, naskhi ayyoubide, grands caractères, photographies, inédite (Pl. CXXVII, *c-d*). (*Répertoire,* n° 3916).

(1) (sud) بسمله ... . هذه تربة العبدة الفقيرة ا(ouest)لى رحمة ربّها جهة مولانا الغازى
المجاهد المرابط المثاغر العادل الزاهد الملك الناصر صلاح الدنيا والدين منقذ بيت
المقدّس من أيدى المشركين مظهّر قبور الأنبياء المرسلين (2) (sud) من رجس الكافرين فاتح
الطراز الأخضر من بنى (ouest) الإصفر الملك الناصر صلاح الدنيا والدين يوسف بن أيّوب
ووالدة ولده المولى الملك الأفضل علىّ غفر الله له ولو[ا]لديه ولجميع المسلمين وكان الفراغ
فى شعبان سنة إحدى وعشرين وستّمائة

«Au nom d'Allāh... ceci est le mausolée de l'esclave avide de la miséricorde de son Maître, l'épouse [2] de notre maître le guerrier, le champion de la foi, le vigilant, le gardien des frontières, le juste, l'ascétique, al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn, le libérateur des mains des polythéistes de la maison sanctifiée, le purificateur de la souillure des infidèles des tombeaux des prophètes envoyés, le conquérant du *ṭirāz* vert, des fils des blonds [3],

[1] Voir sous «Bāb Qinnasrīn».

[2] Pour جهة voir M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A., Eg.* p. 308 s. — Notre exemple est un autre cas du sens restreint «épouse» de *djiha.* [Voir encore G. WIET, *C.I.A. Egypte,* II, p. 200 ss.]

[3] Les «fils des noirs» seraient les Arabes, comme les *salmāt qaqqadi* «têtes noires» sont les Babyloniens. Les fils des blonds sont les Francs, à une époque antérieure les Grecs, cf. *1001 Nuits,* éd. Caire, I, 160 : *banū l-aṣfar* «les Francs», et plus souvent *mamlūk aṣfar* «un esclave franc»; d'autre part, GOLDZIHER, *Muhamm. Stud.,* I, 268 : banū l-aṣfar «les Grecs», opp. *al-aswad* «les Arabes», *al-ṣufr wa l-sūd* «esclaves blancs et noirs»; aussi en pahl. *šedāsp* pour les Byzantins. Ici il y a un jeu de mot entre «jaune» et «vert». Vert est la couleur du prophète. M. Sobernheim voulait lire *ṭirār,* طرار الأخضر, en dépit du point diacritique, en y voyant une expression analogue à *fātih al-thaghr,* et en traduisant «conquérant des vertes côtes»; on pourrait aussi la rapprocher de *aṭrār al-bilād.* Mais le texte a *al-akhḍar* au masc. singulier, il faut donc lire *al-ṭirāz.* L'expression unique et obscure, n'est qu'une variante du titre ordinaire de Saladin, «libérateur de Jérusalem», comme l'est la phrase intermédiaire. Toutes les trois, libérateur..., purificateur..., et conquérant..., visent Jérusalem, et le *ṭirāz vert* semble faire allusion à une relique, peut-être du Prophète, regagnée par la conquête de Jérusalem.

al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn Yūsuf [1], fils d'Ayyūb, mère de son fils, le maître al-malik al-Afḍal ʿAlī — qu'Allāh lui [2] pardonne et à ses parents et à tous les musulmans ! — et cela a été terminé en shaʿbān de l'année 621» (août-septembre 1224).

Le mausolée, nommé Shaikh Ṣāliḥ, est donc, en réalité, celui de la mère d'al-malik al-Afḍal, une épouse de Saladin. M. Sobernheim écrit [3] :

«Le nom de la sultane, mère d'al-malik al-Afḍal, ne s'est conservé, ni dans les biographies de Saladin et de son fils, ni dans les nombreuses chroniques de l'époque ayyoubide. Elle n'a joué, à ce que nous savons, qu'une seule fois un rôle politique. Al-Afḍal, toujours maladroit et malheureux, avait hérité de son père la Syrie méridionale et la Palestine, mais avait perdu peu à peu, par sa propre faute, presque tout ce qu'il possédait. Comme il intriguait contre son puissant oncle al-ʿĀdil, sultan d'Egypte, celui-ci lui enleva le reste de ses possessions, soit en 599, comme rapporte ibn al-ʿĀdīm [4] soit en 600, d'après abu l-Fidā [5]. C'est alors que la mère chercha à intervenir en faveur de son fils. Selon ibn al-ʿĀdīm, elle aurait sollicité la médiation de Ẓāhir Ghāzī auprès d'al-ʿAdil, et Ẓāhir la fit accompagner chez celui-ci par un de ses qāḍīs; selon abu l-Fidā, le prince aurait été al-Manṣūr de Ḥamāh. En tout cas, la mission de la princesse échoua. Al-Afḍal, par dépit, se mit sous la suzeraineté des sultans seldjoukides de Konia. En 613, à la mort de Ẓāhir, Kaiqāʾūs [6] fit une démarche pour lui faire obtenir le poste de commandant de l'armée d'Alep. En 615, comme vassal allié de Kaiqāʾūs, al-Afḍal essaya, une dernière fois et en vain, de reconquérir quelques places en Syrie». .... «La mère mourut en 622 (1225), le fils un an plus tard. Les chroniqueurs rapportent tous que son corps fut transporté à Alep et qu'il fut enseveli aux côtés de sa mère. Ibn Khallikān, bien renseigné, ajoute que son mausolée était «près du mashhad de ʿAlī al-Harawī», ce qui est exact».

Ibn Shaddād, *durr*, p. 123, parle du «mausolée d'al-malik al-Afḍal Nūr al-dīn ʿAlī, fils de Saladin, hors de la ville, près du Firdaus», parmi quelques zāwiya et dār-al-ḥadīth.

Le bâtiment (plan, pl. CXVI *b*) même se compose de deux parties qui appartiennent à deux périodes différentes, d'ailleurs rapprochées. La partie Est, une salle oblongue, est plus ancienne que la partie Ouest, une salle carrée à coupole, qu'on ajouta en enlevant simplement le mur Ouest du bâtiment original. Mais on n'a pas : la partie plus ancienne à la mère, l'autre au fils; car c'est le bâtiment de la deuxième période qui porte l'inscription de la princesse. Elle a donc choisi un mausolée de famille déjà existant pour l'élargir, lorsqu'elle décida d'en construire un pour elle-même et pour son fils al-Afḍal. Sous la salle à coupole se trouve une crypte, dans laquelle on descend par un petit escalier; lors de nos visites la crypte était inaccessible. Il se peut qu'elle contienne encore les tombes de l'épouse de Saladin et de leur fils al-Afḍal.

(1) *laqab* et nom propre sont répétés. En style de chancellerie, on aurait employé d'abord *al-malik al-nāṣir* seul, puis Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn seul la deuxième fois. Le secrétaire de la pauvre princesse n'était pas versé dans le style officiel.

(2) «lui» est masculin et se réfère à al-Afḍal; les parents sont la princesse et Saladin. al-Afḍal, qui n'était plus régnant, est appelé *al-maulā* «le maître», non pas *maulānā* «notre maître».

(3) Reproduit à peu près littéralement.

(4) Trad. Blochet, p. 189.

(5) *Rec. Hist. Or.*, I, p. 80.

(6) Voir ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 151 et 168.

156.

Épitaphe, 641 et 644, pas *in situ*. — Bandeau en deux lignes qui contourne un petit cénotaphe en pierre, commençant sur l'un des côtés étroits, long. 33 + 50 + 33 + 50 centimètres, hauteur 33 centimètres, naskhi mamlouk [1] ; photographies ; inédite [2] (Pl. CXXVII, *a-b*).

(1) توفّيت ستر الملوك يوم / الخميس ثامن وعشرين من ربيع الآخر / سنة احد وأربعين / وستمائة توفّيت عيشة خاتون يوم الأحد (2) حادى عشرين ربيع / الأوّل سنة أربعة وأربعين وستّمائة / بنات الملك المعزّ / شهاب الدين أبو الفتح غازى بن الملك

«Sitr al-mulūk est décédée le jeudi, 28 rabīʿ II 641 (15 octobre 1243), ʿĀʾisha khātūn le dimanche, 21 rabīʿ I 644 (6 août 1246), filles d'al-malik al-muʿizz Shihāb al-dīn abu l-Fatḥ Ghāzī, fils d'al-malik...».

L'inscription n'a pas de fin, et semble avoir été continuée sur le socle du cénotaphe. M. Sobernheim écrit [3] :

«Un prince ayyoubide Shihāb al-dīn Ghāzī régnait à cette époque à Mayyāfārkīn. Son surnom en *malik* est *muẓaffar*, et non *muʿizz*; si l'on ne veut pas admettre qu'il a eu deux surnoms avec *malik*, comme cela arrive plusieurs fois pour les laqab en *dīn*, il faut supposer une erreur dans le protocole. Shihāb al-dīn Ghāzī était un fils du sultan al-ʿĀdil, dont il avait reçut la ville d'Édesse. En 617 (1210), son frère, al-Ashraf Mūsā, pour assurer la protection des frontières, lui donna l'Arménie, Khilāṭ et Mayyāfārkīn en échange d'Edesse. En 621 (1224), il se révolta contre son frère, mais celui-ci le défit et lui prit Khilāṭ. En 627 (1230), Erzerum fut donné à Ghāzī. D'abord en guerre avec les Khwārizmiens, il devint ensuite leur allié, mais essuya une défaite complète à Madjdal. Il retourna à Mayyāfārkīn et y mourut en 645 (1247) à l'âge de 50 ans, en laissant trois fils. Ses deux filles sont mortes avant lui [4]. Les chroniques ne disent rien sur les deux princesses, et nous ne savons pas si elles vécurent et moururent à Alep. La régente d'Alep, Ḍaifa khātūn, veuve de Ẓāhir Ghāzī [5], morte en 640 (1242), était la sœur d'al-malik al-Muẓaffar Ghāzī, donc leur tante».

Le fait, que le cénotaphe des deux princesses de la famille d'al-ʿĀdil se trouvait dans le mausolée de l'épouse de Saladin, mère d'al-Afḍal, est en accord avec notre conclusion, que la mère d'al-Afḍal avait ajouté son propre mausolée à un mausolée existant de sa famille.

TURBAT BANŪ AL-KHASHSHĀB

Dans le quartier bāb Qinnasrīn, non loin de la porte de ce nom, il y a une petite mosquée moderne, datée rabīʿ I, 1317 (1898) et appelée *Djāmiʿ abī Durrādja*, ou *al-Khashshābīn*. Le

(1) Quoique la date soit encore dans l'époque ayyoubide.

(2) Le petit cénotaphe a été volé et se trouve peut-être dans un musée.

(3) Reproduit avec peu de changements.

(4) Le *manuscrit ar. Berlin 9800*, fol. 71 (ibn Shaddād) dit : وفاة الملك المظفّر شهاب الدين غازى صاحب ميّافاركين وفى سنة خمس واربعين وستّمائة توفّى الملك المظفّر شهاب الدين غازى ابن الملك العادل سيف الدين أبى بكر بن أيّوب صاحب ميّافاركين فى الأثنين ثامن شعبان وقيل رجب منها وترك من الأولاد ثلثه وهم الملك الأفضل نور الدين علىّ وهو الأكبر والملك الأشرف موسى (fol. 72a) وكان شهاب الدين غازى رحمه الله شجاعاً كريماً عالى الهيبة قوى النفس له وقائع مشهورة وكان قد نيف على الخمسين سنة

(5) Voir sous «Firdaus».

second nom, «les marchands de bois», est une forme vulgaire dérivée du nom de famille «*banū l-Khashshāb*», les fils du marchand de bois. Le premier nom est le surnom d'un homme, «l'homme au francolin» et semble être une déformation populaire du vieux nom de famille «*abū Djarrāda*», nom des banū l-ʿAdīm [1].

157.

Texte de Restauration, privé, pas *in situ*, 633 H. — Sur une pierre aménagée dans le mur Est, à l'extérieur de la construction récente, à 2 m. 80 du sol, 0 m. 87 × 0 m. 70, six lignes, naskhi ayyoubide petits caractères; photographie, inédite (Pl. CXXII, *c*). (*Répertoire*, n° 4087).

(1) بسمله .... إنّما وليكن الله ورسوله (2) والذين آمنوا الذين يقيمون الصلوٰة وتؤتون
(3) الزكوٰة وهم راكعون جدّد عمارة هذه التربة (4) المعروفة ببنى الخشّاب تغمد الله
ساكنها بالرحمة (5) الفقير الى رحمة الله الحسن بن إبرٰهيم بن سعيد (6) بن الخشّاب فى شهور
سنة ثلاث وثلاثين وستّمائة

«Au nom d'Allāh... «Votre ami est Allāh et son envoyé, et ceux qui croient sont ceux qui s'acquittent de la prière qui font l'aumône et qui se prosternent!» (*Cor.*, 5, 60)». A refait la construction de ce mausolée qui porte le nom des banū l-Khashshāb — qu'Allāh couvre de sa miséricorde celui qui y gît! — l'avide de la miséricorde d'Allāh, al-Ḥasan, fils d'Ibrāhīm, fils de Saʿīd, ibn al-Khashshāb; au cours de l'année 633» (1235-1236).

L'auteur est Bahā al-dīn abū Muḥammad al-Ḥasan, mort en 648 (1250). Il se peut qu'il soit lui-même enseveli dans le mausolée, mais ce qu'il a fait, c'est de remplacer par un bâtiment nouveau le mausolée que son bisaïeul abū l-Ḥasan Muḥammad avait fondé en 508, selon ibn Shaddād. C'est lui que vise l'expression «celui qui y gît».

Les banū l-Khashshāb, «marchands de bois», sont la meilleure famille bourgeoise d'Alep, et leur nom est pour toujours attaché aux monuments les plus importants de la ville et de la Syrie médiévale : le minaret de la grande Mosquée, la madrasa al-Ḥalāwiyya, le mashhad al-Ḥusain, et d'autres qui ont disparu.

L'ancêtre, ʿĪsā ibn al-Khashshāb, avait émigré de Ḥiṣn al-Akrād à Alep sous le règne de Saif al-daula ibn Ḥamdān, 333-356 H.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 68 : «La famille jouissait du plus haut respect chez les princes et les gouverneurs, mais aucun membre n'aspira jamais au pouvoir politique. Leur caractère était fier et trop honorable pour ne pas s'y refuser».

Ibn Shaddād, *durr*, p. 126: «Saif al-daula donna en fief le village d'al-Hūta à abū ʿAlī Aḥmad b. Naṣr *al-bāzyār*, «le fauconnier»; (et plus loin :) «ce village demeura continuellement un fief des banū l-Khashshāb jusqu'au règne de Ṣāliḥ Ismaʿīl (569-577), quand abū l-Faḍl fut exécuté, et al-Hūta fut confisqué avec les autres biens de la famille».

Selon ce passage, abu ʿAlī Aḥmad doit être un ibn al-Khashshāb, contemporain de ʿĪsā. Son père Naṣr pourrait avoir été le frère de ʿĪsā, et abū l-Faḍl semble être un descendant direct d'Abī ʿAlī Aḥmad.

[1] Voir sous «Ḥalāwiyya».

La figure la plus fameuse de la famille est celle du grand qāḍī abū l-Ḥasan Muḥammad qui apparaît sous les derniers Mirdasides et sous les Seldjoukides, entre 470 et 517, comme qāḍī et *ra'īs* d'Alep. Le monument qu'il a laissé à la postérité est le grand Minaret d'Alep, construit entre 470 et 478 [1]. D'après ibn Shaddād, *durr*, p. 68, il fonda aussi «le *masdjid al-djurn al-aṣfar*, mosquée du bassin jaune, qu'il avait fait apporter de loin». Cette mosquée a donné le nom à un quartier d'Alep qu'ibn Shiḥna mentionne, p. 244 : «un *dār*, palais, de mon grand-père Mūsā, le chambellan, dans le (quartier) Djurn al-aṣfar»; et p. 60, ibn Shiḥna l'énumère entre les quartiers Djallūm et Bāb Qinnasrīn, ce qui fixe la localisation.

Ibn Shaddād continue : «Il construisit aussi un mausolée de famille attenant à leur palais, édifice merveilleux, bâti entièrement en pierres *hiraqlī*. Ces constructions furent terminées en 508 (1114-1115). Il constitua en waqf en faveur du mausolée les terres arables d'al-Ḥammān et d'al-Bailūna [2] et en destina les revenus aux dépenses du mausolée (récitateurs, réparations, etc.) et, s'il en restait, aux indigents (soit parents, soit clients) de la famille».

Ceci fut fait sous le règne d'Alp Arslan, et c'est ce mausolée que le descendant Ḥasan b. Ibrāhīm a refait en 633, selon l'inscription ci-dessus. Comme les grandes familles aimaient embellir les quartiers autour de leurs maisons, et que la situation du mausolée répond aux données que nous avons sur le quartier Djurn al-aṣfar, l'inscription fixe aussi la situation de ce quartier.

En 508 [3], Alp Arslan b. Riḍwān b. Tutush, qui suivit envers les Ismaʿīliens l'attitude de son père, leur permit d'ouvrir, à Alep, une «maison de propagande», *dār al-daʿwa*. Ils demandèrent pour cela la *qalʿat al-sharīf*. Le qāḍī abū l-Ḥasan intervint alors et persuada le prince de l'indignité d'une pareille action; il chassa les Assassins de la Qalʿa, fit 200 prisonniers, en tua 300, et fit promener les têtes par les rues de la ville.

Lors du siège d'Alep par les Croisés, en 519 [4], et après la fuite d'Ilghazi ibn Orṭoq, le qāḍī abu l-Ḥasan prit charge de l'administration de la ville. Lorsque les Francs violèrent les tombeaux musulmans en dehors de la ville, il confisqua quatre églises en ville, par représailles, et les transforma en mosquées [5], action légale basée sur l'ancien traité de capitulation conclu entre abū ʿUbaida et les Alépins en 16 H.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 68 : «Les Francs firent de fréquentes attaques contre Alep, et le ʿibn Khashshāb' abū l-Ḥasan donna de ses biens à tous les indigents parmi les assiégés et pourvut à leur entretien à ses frais, jusqu'à ce qu'il soit assassiné une nuit, près de sa maison, en 518 (1125). Après lui, son fils abu l-Ḥasan Yaḥyā exerça l'office de *ra'īs* d'Alep, et occupa dignement la place de son père» [6].

[1] Voir plus haut, Gr. Mosquée.

[2] حقل الحمّام والبيلونة, cf. p. 83 الحمّام البيلونى dans l'histoire des églises transformées en mosquées.

[3] Ibn al-ʿAdīm, *durr*, p. 35.

[4] ibn Shaddād, *durr*, p. 82.

[5] Voir plus haut p. 205 : aussi le récit de la croix érigée sur la Ḥalāwiyya, et de la cloche de la citadelle.

[6] L'expression سدّ مكانه وشيّد اركانه signifie littéralement «boucher une brêche», cf. inscr. n° 8, murailles d'Alep. L'office désigné par le mot de *riyāsa*, semble avoir été celui d'un maire et d'un chef de police à l'époque du sharīf abū ʿAlī al-Ḥasan b. Ḥibbatallah, et de Ṭarīq ibn Ṭarīra; plus tard, au temps de Ṭoghrul, il désigne en même temps la «nomination des magistrats religieux», voir p. 24 et 195.

Epoque de Nūr al-dīn, 541-542 à 569 : A propos de la restauration du grand aqueduc de Ḥailān par Nūr al-dīn, deux qasṭal sont mentionnés — voir sous Shuʿaibiyya — l'un le qasṭal « à la tête de la Shuʿaibiyya », l'autre le qasṭal « al-khashshābīn ». Comme les expressions *al-khashshābīn, al-khashshābiyya, banū l-khashshāb* sont interchangeables, le qasṭal al-khashshābīn est probablement la fondation de l'ibn al-Khashshāb de l'époque; il se trouvait sur la branche du canal dérivé sur ordre de Nūr al-dīn à partir d'un endroit près de la Ḥalāwiyya et allant à Bāb Qinnasrīn; il passait donc par le quartier Djurn al-aṣfar où se trouvent le mausolée et la maison des banū l-Khashshāb [1].

Sous Ṣāliḥ Ismaʿīl, la famille tomba en disgrâce. Ibn Shaddād, *durr,* p. 126, en parle sans en donner les raisons, apparemment en désapprouvant le fait. Les mots « après la mort de son père » placent l'affaire au commencement du règne de Ṣāliḥ. « On dit qu'abū l-Faḍl » (descendant d'Aḥmad b. Naṣr) — malheureusement l'auteur ne donne que cette kunya — « fut exécuté et tous les biens de la famille confisqués ». Dès 579, Saladin rendit à la famille leurs possessions; le village d'al-Hūta, auparavant dans la branche de Naṣr, d'Aḥmad et d'abu l-Faḍl, fut donné à Madjd al-dīn — encore une fois le laqab seul — et après sa mort il échut à Bahā al-dīn qui le posséda jusqu'à sa mort en 648, et raconta à ibn Shaddād qu'il l'avait possédé pendant plus de quarante ans sans y aller une seule fois, par crainte des habitants qui étaient des brigands [2]. Il s'ensuit que Madjd al-dīn doit être mort aux alentours de 600, et son héritier, Bahā al-dīn, était probablement son fils; le laqab Madjd al-dīn serait donc celui de son père abu Ẓāhir Ibrāhīm.

Bahā al-dīn abū Muḥammad al-Ḥasan fut *nāẓir* des auqāf du mashhad al-Ḥusain, déjà sous Ẓāhir Ghāzī (582-613) [3], ce qui ne peut être la charge d'un très jeune homme. Sous ʿAzīz Muḥammad (613-634), il obtint l'autorisation d'ajouter au mashhad « le ḥaram latéral ». Il a dû naître vers 570, et l'ibn Khashshāb exécuté sous Ṣāliḥ Ismaʿīl, vers 579, devait appartenir à la génération de son grand-père, abū l-barakāt Saʿīd. Le qāḍī Fakhr al-dīn abū l-Ḥasan Muḥammad, cité par ibn Shaddād dans son histoire de la grande Mosquée, est un frère de ce grand-père.

Un membre d'une branche de la famille vivait à Baghdad comme professeur et y mourut en 567; c'était probablement un descendant de Naṣr ibn al-Khashshāb.

Yāqūt, *irshād,* biogr. n° 163, le décrit d'après son ami le qāḍī al-akram Djamāl al-dīn ʿAlī b. Yūsuf al-Shaibānī [4], comme un grand savant en tradition, philologie, logique, philosophie, mathématique, et génie, parfaitement sûr dans le *ḥadīth,* extrêmement vrai dans ses arguments, mais moins digne de confiance dans sa religion, se souciant peu d'observer les convenances, fréquentant les tripots et les prestidigitateurs, grand joueur d'échec, avare, portant sa large *imāma* blanche jusqu'à ce qu'elle soit noire, ne la changeant même pas quand un oiseau l'avait souillée; il possédait une très belle bibliothèque et s'amusait à faire des vers au sujet de ses livres. Quand il allait au marché des livres, il profitait de l'inattention des marchands en arrachant une feuille

[1] Corroboré par la description plus détaillée de l'aqueduc par ibn Shaddād, voir Sauvaget, *Perles,* p. 158 s : « La branche qui va vers Bāb Qinnasrīn se divise en trois au *masdjid al-Muḥaṣṣab* (au sud du masdjid al-Iskāfī); la première va vers le masdjid de Ṭarīq (ibn Ṭarīra), la deuxième vers Bāb Qinnasrīn, la troisième vers Djurn al-aṣfar ».

[2] Etat de choses caractéristique, très général aujourd'hui en Perse : un de mes amis persans qui est député au parlement d'un district où son oncle a été tué, n'a jamais vu ce district, ni n'a l'intention de le voir.

[3] Voir sous Mashhad al-Ḥusain.

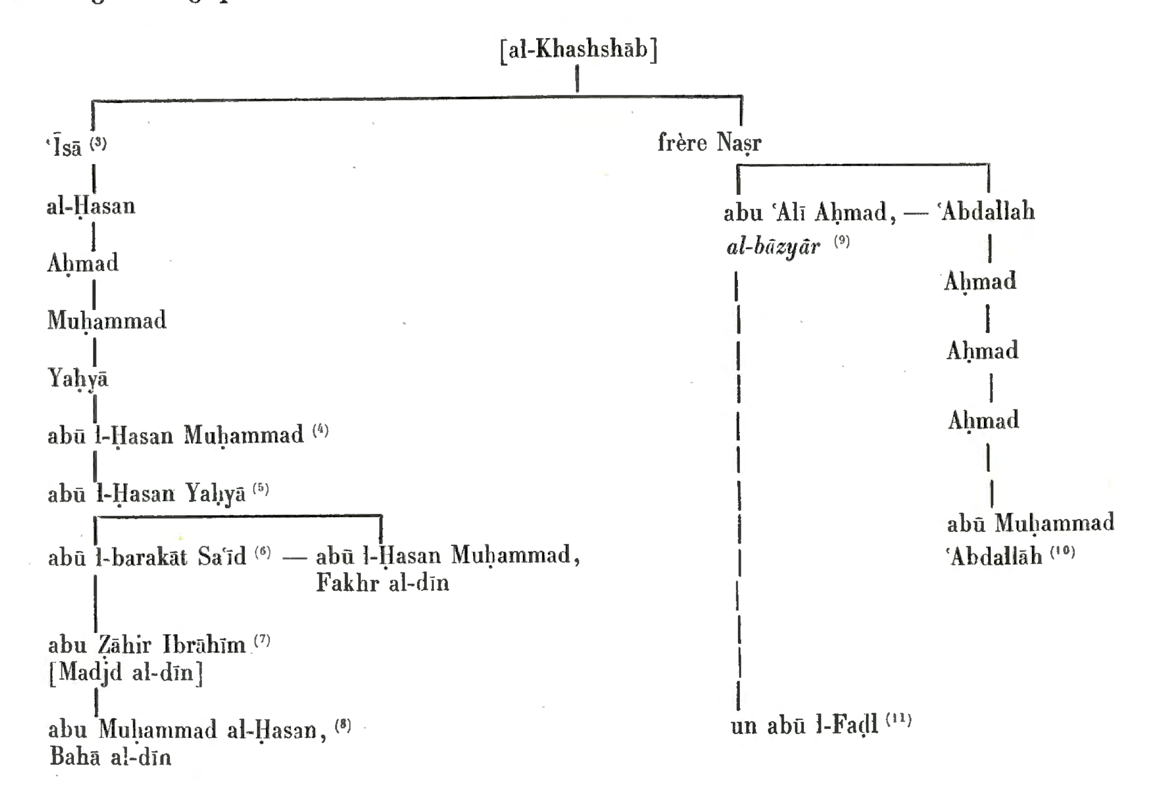
[4] Voir plus haut, inscription 120.

des livres pour les acheter ensuite en-dessous de leur prix, en disant « une feuille manque ». S'il avait emprunté un livre et qu'on le lui réclamait, il disait « il s'est égaré parmi mes livres, je ne peux rien faire ». Un jour que quelqu'un lui demanda s'il possédait le « livre des Montagnes », il répondit « Ne vois-tu pas que j'ai une montagne de livres ? » Il légua à la fin de sa vie toute sa bibliothèque aux étudiants. — Après sa mort, il apparut à quelqu'un en rêve, dans toute sa beauté, et celui-ci demanda : « Qu'est-ce qu'Allāh a fait de toi ? » Il répondit : « Il m'a pardonné ! » « Et Il t'a laissé entrer au paradis ? » « Certainement, mais, à vrai dire, Allāh me contredit toujours ! » « Te contredit ? » « Oui, Lui et beaucoup d'autres savants ignorants ».

Les Arabes ont toujours exercé leur humour aux dépens des savants — voir le ḥadīth apocryphe d'al-Ṣiddīqī [1] : « Six classes d'hommes iront en enfer sans enquête : les hommes au pouvoir à cause de leurs actes d'oppression; les Arabes à cause de leur suffisance de race *ʿaṣabiyya;* les aristocrates persans, *dahāqīn,* à cause de leur orgueil, *kibar;* les marchands à cause de leur habitude de mentir; les savants à cause de leur jalousie; et les riches à cause de leur avarice ».

Un des nombreux élèves connus de ʿAbdallāh ibn al-Khashshāb est Tādj al-dīn abū l-Yumn Zaid b. al-Ḥasan al-Kindī, né à Baghdad en 520, mort à Damas en 597 [2], qui devint vizir de Farrukhshāh b. Shāhānshāh, petit-fils d'Ayyūb et neveu de Saladin, et avec lequel al-malik al-Muʿaẓẓam ʿĪsā étudia l'arabe en lisant Sībawaihi et d'autres livres. Il possédait une belle bibliothèque dans la Mosquée des Umayyades. Nous l'avons cité plusieurs fois au sujet de l'histoire reculée d'Alep, par exemple pour l'anecdote charmante du grand qāḍī abū l-Ḥasan ibn al-Khashshāb et d'Aqsonqor.

L'arbre généalogique des banū l-Khashshāb est donc le suivant :



[1] Voir J. Goldziher, *Muhamm. Stud.,* I, p. 108. — [2] Yāqūt, *irshād,* biogr. n° 94.

(Voir les notes 3 à 11 de l'arbre généalogique à la page suivante.)

MADRASA AL-ʿALĀʾIYYA

Nom populaire *masdjid abī l-Ridjā*.

Petit mausolée à cour intérieure dans le faubourg d'al-Kallāsa, en dehors de Bāb Anṭākiya, l'ancien Ḥāḍir [1].

Ibn al-Khaṭīb mentionne parmi les collèges ḥanéfites (*durr*, p. 122) : « la madrasa al-ʿAlāʾiyya fondée par ʿAlā al-dīn b. abī l-Radjā, chef de la chancellerie, *shādd al-dīwān*, de la reine Ḍaifa, fille d'al-malik al-ʿĀdil ». Ibn Shiḥna ajoute qu'il n'en reste pas trace, ce qui est inexact. L'épouse du chef de la chancellerie, al-Kāmiliyya, a fondé, selon ibn Shiḥna, *durr*, p. 109 : « la khānqāh al-Kāmiliyya, dans la banlieue d'Alep ». Le Ḥāḍir est dans la banlieue, et cette khānqāh était probablement voisine de la madrasa de ʿAlā al-dīn, son mari. Le nom al-Kāmiliyya est l'équivalent féminin du masculin « (al-malikī) al-Kāmilī, affranchi d'al-malik al-Kāmil ». Elle devait être une affranchie d'al-malik al-Kāmil, dame d'honneur de Fāṭima khātūn, fille d'al-Kāmil, épouse de ʿAzīz Muḥammad.

Pour la reine Ḍaifa, sœur d'al-Kāmil, voir sous « Firdaus ».

158.

Texte de Construction, privé, pas *in situ*, 633 H. — Pierre aménagée au-dessus de l'arc moderne de la porte extérieure, 0 m. 55 × 0 m. 50, huit lignes naskhi ayyoubide, petits caractères; photographie, inédite. (Pl. CXXII, *a*). (*Répertoire*, n° 4085).

(1) بسمله . ... أمر بعمارة هذا (2) المسجد المبارك فى أيّام مولانا السلطان (3) الملك

العزيز غياث الدنيا والدين سلطا(4)ن الإسلام والمسلمين أبي المظفّر (5) محمّد بن الملك

الظاهر غازى بن يوسف (6) بن أيّوب خلّد الله ملكه العبد الفقير (7) إلى رحمة الله

تعالى علىّ بن أبو(*sic*) الرجا (8) فى مستهل رمضان سنة ثلثة وثلثين وستّمائة

« Au nom d'Allāh... a ordonné de construire cette mosquée bénie, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-ʿazīz Ghiyāth al-dunyā wa l-dīn, sultan de l'islam et des musulmans, abī l-muẓaffar Muḥammad, fils d'al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb — qu'Allāh perpétue sa royauté! — l'esclave avide de la miséricorde d'Allah l'Exalté, ʿAlī, fils d'abū l-Radjā, au commencement de ramaḍān de l'année 633 » (mai 1236).

[3] Emigré sous Saif al-daula, 333-356.

[4] Reçoit le fief d'al-Hūta.

[5] 470 qāḍī sous Ṣābiq, 483 sous Aqsonqor, 487 sous Tutush, 509 *raʾīs* sous Ilghazi, 519 meurt assassiné.

[6] *raʾīs* dès 519.

[7] Epoque de Nūr al-dīn.

[8] Possesseur d'al-Hūta, exécuté sous Ṣāliḥ Ismaʿīl environ 570.

[9] Professeur à Baghdad, mort en 567.

[10] Remis en possession de ses biens par Saladin en 579, seigneur d'al-Hūta.

[11] Nāẓir al-auqāf du mashhad al-Ḥusain sous Ẓāhir Ghāzī, et Azīz Muḥammad; seigneur d'al-Hūta dès 600 env., mort en 648 H.

[1] Voir sous « Madrasa al-Saifiyya », vulg. Djamiʿ al-Kallāsa, inscription 141.

159.

Texte funéraire, privé, *in situ*, 654 H. — Dans la cour intérieure, plaque badigeonnée sur le mur de la salle de prière contiguë à la chambre funéraire, au-dessus des arcs de décharge de deux portes, à 2 m. 60 du sol, 1 mètre × 0 m. 50, cinq lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères; photographie, inédite. (Pl. CXXII, *b*). (*Répertoire*, n° 4413).

(1) بسمله ..... هذه تربة العبد الفقير الى الله تعالى (2) علاى الدين على بن أبي الرجا

ابن ترخم غفر الله له ولجميع (3) المسلمين توفّى يوم الاثنين فى اثنين وعشرين يوماً (4) من

شهر المحرّم سنة أربعة وخمسين وستّمائة غفر (5) له ولوالديه ولجميع المسلمين رحم من (*sic*)

الله من قال رحمه الله

« Au nom d'Allāh... ceci est le mausolée de l'esclave avide d'Allāh, l'Exalté, ʿAlāy al-dīn ʿAlī, fils d'abī l-Radjā, fils de Tarkham [1] — qu'Allāh lui pardonne et à tous les musulmans! — il est décédé le lundi, le 22e jour du mois al-muḥarram de l'année 654 (20 février 1256) — qu'(Allāh) [2] lui pardonne, ainsi qu'à ses parents et à tous les musulmans, qu'Allāh ait pitié de celui qui dira « qu'Allāh ait pitié de lui! »

ʿAlī b. abī l-Radjā est mort 22 ans après avoir bâti son mausolée; voilà un cas très clair de la coutume de construire son mausolée de son vivant.

AL-FIRDAUS

Le Firdaus, c'est-à-dire le « Paradis », est situé à 650 mètres au Sud-Ouest-Sud de Bāb al-Maqām dans la région Sud-Ouest des Maqāmāt (Vue d'ensemble, pl. CXXXIII *c*).

160.

Texte de Construction, royal, *in situ*, sans date. — Grand bandeau coranique qui parcourt les murs de la cour sous les arcades et les parois du grand īwān. Sur le mur Est, sous la colonnade, se trouve la partie historique, interrompue par la porte du milieu. 14 mètres × 0 m. 40, une ligne, naskhi ayyoubide, avec des ornements qui remplissent les vides, grands caractères; photographies; inédite. (*Répertoire*, n° 4081, ex. Van Berchem, *Carnet* IX, p. 137).

(1) بسمله ..... هذا ما أنشأ بة الستر الرفيع والحجاب المنيع عصمة الدنيا والدين

ضيفة خاتون بنت السلطان الملك العادل والدة السلطان الملك العزيز بن الملك الظاهر

فى أيّام مولانا السلطان (B) الملك الناصر صلاح الدنيا والدين يوسف بن أيّوب ناصر

أمير المؤمنين خلّد الله ملكه

(A) « Au nom d'Allāh... voici ce qu'a fondé le voile vertueux, la voilée chaste, ʿIṣmat al-dunyā wa l-dīn,

[1] Le texte porte ترخم ou نرخم M. Soberheim lisait Yarkham, nom qui se trouve dans le Tādj al-ʿarūs. Le nom ne doit pas être arabe. برجم c'est-à-dire *pardjam* se trouve comme nom turcoman, cf. Djuwainī, Djihān-gushāi III, p. 403 s : Sulaimānshāh b. Pardjam al-Aiwaʿī.

[2] Le من est de trop, un الله manque.

Ḍaifa khātūn, fille du sultan al-malik al-ʿĀdil, mère du sultan al-malik al-ʿAzīz, fils d'al-malik al-Ẓāhir, à l'époque de notre maître le sultan (B) al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn Yūsuf, fils d'al-malik al-ʿAzīz, fils d'al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb, le défenseur de l'émir des croyants — qu'Allāh perpétue sa royauté!»

La fondatrice est la veuve de Ẓāhir Ghāzī, Ḍaifa khātūn, fille d'al-ʿĀdil; l'époque est celle de son petit-fils al-Nāṣir Yūsuf II.

Ḍaifa était née dans la citadelle en 582 (1186), pendant la courte période de son père à Alep [1]. En 609, elle épousa son cousin Ẓāhir Ghāzī qui mourut déjà en 613. Pendant la minorité de leur fils ʿAzīz Muḥammad, Shihāb al-dīn Ṭoghrul fut régent. Après la mort de ʿAzīz, en rabiʿ I 634 (novembre 1236), la grand-mère fut élue régente de Nāṣir Yūsuf, l'enfant défenseur de l'émir des croyants [2].

La rédaction de l'inscription est strictement officielle. La fondation est l'œuvre de Ḍaifa qui apparaît avec des titres honorifiques, royaux, nom et prédicat, généalogie (père-mari-fils), à l'époque de «notre maître» l'enfant, son petit-fils.

Les titres honorifiques *al-sitr al-rafīʿ wa l-ḥidjāb al-manīʿ* sont portés un peu plus tard par Shadjarat al-durr au Caire [3]. *ʿIṣmat al-dunyā wa l-dīn* est un titre souverain féminin; Shadjarat al-durr le porte aussi. M. van Berchem remarque à propos de celle-ci (*loc. cit.*, p. 112, 4) que son nom est prononcé dans la *khuṭba*, et il en tire la conclusion que le texte de son inscription a été rédigé pendant sa royauté. La même observation et la même conclusion sont valables pour notre inscription : même comme épouse de Ẓāhir Ghāzī, Ḍaifa khātūn n'aurait jamais porté ces titres souverains [4]. L'inscription a été rédigée et le mausolée fondé pendant sa régence, après la mort de ʿAzīz.

(1) Voir inscription n° 123.

(2) Voir abu l-Fidā, *Rec. Hist. Or.*, II, 86, 112, 121; ibn Shaddād, *ms. ar.* 162 *Mus. As. St. Péterb.*, fol. 37 v°; ibn Shiḥna, Gotha, n° 1724, fol. 49 r°; ibn al-ʿAdīm, Blochet, *passim* et p. 223. Le nom *ḍaifa* signifie «hôte» : al-ʿĀdil avait un hôte le jour de sa naissance; donner à un enfant le nom du premier qui entrait dans la *yurta*, homme ou animal, ou du premier sur lequel le regard tombait, était une coutume turque, voir Radloff, *Aus Sibirien*, I, p. 315 s.

(3) Voir M. van Berchem, *M. C. I. A., Eg.*, n. 70. — Pour *al-sitr* voir ses remarques *loc. cit.*, p. 194, n. 2. — Dozy donne à *manīʿ* la signification «chaste», en s'appuyant sur le Muḥīṭ, et j'adopte cette traduction. Mais il faut savoir que *manīʿ* n'a ce sens qu'au figuré, de même que *rafīʿ*. Les deux termes sont des termes de fortification. Notre inscr. n° 27, de Bāb al-Ḥadīd, donne un exemple de leur usage normal. Les dames sont «imprenables», comme les forteresses. Les Ayyoubides étaient des Kurdes, et il y a toujours eu, parmi les Kurdes, des femmes régentes. J'en ai rencontré personnellement trois : Bībī khānūm, une dame Bakhtiyārī; la veuve de Maḥmūd Pasha Djāf, à Sulaimāniyya, et la femme du sardar Rastūd des Kurdes de Rawānsar; les deux dernières m'ont donné hospitalité dans leurs palais. Toutes les trois étaient très belles, très intelligentes, entièrement capables de gouverner leurs tribus assez sauvages, et considérées avec un respect qui surpassait, s'il est possible, même la loyauté envers leurs maris décédés.

(4) La veuve de Tutush, mère de Duqāq, écrit sur la madrasa al-Ẓāhiriyya, Damas, a° 504 : الخاتون الاجلة السيّدة [Le *Répertoire*, n° 2942 donne *mulk* pour *mulūk*, صفوة الملوك et au commencement قبّة *qubba* au lieu de *fīhi* فيه, faux au point de vue de la grammaire et au point de vue du sens]. Sitt al-Shaʾm, sur sa madrasa intra muros, Damas, a° 568 : الخاتون الكبيرة الاجلّة عصمة الدين ستّ الشام et madrasa al-Iqbāliyya, a° 603 : الخاتون الاجلّة ست الشام. Khadīdja khātūn, à la Murshidiyya, Damas-Ṣāliḥiyya, a° 560 : الستّ الجليلة عصمة الدين خديجة خاتون ابنة الملك المعظّم عيسى Par contre, le titre souverain se trouve pour la reine Tūrān-Malik, van Berchem, *Inscr. Lehmann-Haupt*, n° 11, Baiburt, vers 626 : الملك *sic* العالمت العادلة خالصة الدنيا والدين Cf. خالصة الخلافة ou plutôt خاصّة الخلافة sur le fragment du Mirdaside Maḥmūd à la citadelle, inscr. n° 31. Enfin, inscription à Persepolis, visite d'abū Yasīd ʿAbd-allāh b. Muḥammad ibn al-Muẓaffar, a° 773 : «*Iṣmat al-dunyā wa l-dīn* Badīʿ Djamāl khātūn, fille de Zahir al-dīn Bahrāmshāh al-Ighārī», titre de reine, avec l'eulogie souveraine خلّد الله عظمها وسلطنتها. Le sens propre de *ʿiṣma* serait «impeccabilité», cf. ibn Khaldūn, *Prolég.*, I, 186, III, 50.

Selon M. K. A. C. Creswell [1], une autre inscription existe à un endroit inaccessible et non visible du temps de nos visites. Il écrit : «The actual date, 633, is given in a short inscription hitherto unpublished on the exterior, over a window on the East side of the building, which looks into the courtyard of a group of houses, built against the southern half of his façade».

La grande inscription est postérieure à la mort de ʿAzīz, en rabiʿ I 634.

Il faut supposer, s'il n'y a pas d'erreur dans la lecture des unités, que la madrasa fut commencée en 633 et terminée en 634. Mais il est peu probable que Ḍaifa khātūn ait eu les moyens de commencer cette somptueuse construction avant sa régence. Elle eut beaucoup de succès pendant sa régence, troublée par la menace khwārizmienne. Elle mourut le 11 djumādā I 640 (6 novembre 1242), et fut enterrée soit dans sa madrasa, soit «dans la citadelle, en face du sarcophage de son fils al-malik al-ʿĀzīz».

Ibn Shaddād, *durr*, 113, mentionne le Firdaus parmi les collèges shāfiʿites de la banlieue :

«fondé par madame la reine Ḍaifa khātūn, fille d'al-malik al-ʿĀdil..., une grande et magnifique madrasa, où elle a fait un mausolée, un collège, et un hospice; elle y a installé une troupe de récitateurs, de jurisconsultes et de ṣoufis».

D'après ibn al-ʿAdīm [2], elle fit enterrer au Firdaus son frère, al-malik al-ḥāfiẓ, Arslanshāh, seigneur de Qalʿat Djaʿbar et de Bālis, et plus tard d'Aʿzāz, qui avait vécu les dernières années de sa vie, paralysé, dans une maison au taḥt al-Qalʿa, et qui mourut en ṣafar 639 (août-septembre 1241), un an avant sa sœur.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 108, attribue aussi à Ḍaifa la fondation d'un hospice, «khānqāh de la reine Ḍaifa khātūn, fille d'al-ʿĀdil, à l'intérieur de Bāb al-Arbaʿīn, vis-à-vis de la mosquée du shaikh al-ḥāfiẓ ʿAbdalraḥmān ibn al-Ustādh»; voir la Khānqāh fi l-Farāfrā.

161.

Signature d'artisan, *in situ*. — Dans deux segments du nœud, centre des entrelacs au-dessus du sommet de la niche du grand miḥrāb (pl. CXXIX *b*), naskhi très cursif, en incrustation de marbre, petits caractères; photographie; inédite.

عمل حسناه / إبن عمار

La lecture des noms est ambiguë, et je n'ai pas réussi à les rattacher à d'autres noms d'artisans de l'époque. La date est celle du bâtiment même, 634 (1236-1237) et le miḥrāb est une œuvre de l'école alépine qui a produit les miḥrābs de la Shādhbakhtiyya, la Sulṭāniyya, etc.

(1) *Bull. Inst. fr. d'Arch. or.*, XXI (1922), *Cruciform Plan*, p. 8.

(2) Trad. Blochet, p. 21.



162.

Texte funéraire, 1310 H. — Les salles latérales du Firdaus abondent en tombeaux, mais je n'y ai découvert aucune inscription ancienne. Sur la couverture en soie verte d'une tombe de la nef orientale on lit :

بسمله ..... هذا قبر أمير المؤمنين علىّ بن أبي طالب رضى الله عنه نقل صندوقه
سيف الدولة فى أيّام دولته من النجف سنة ٣١٧ حرّر سعيد سباهى ١٣١٠

« Au nom d'Allāh... ceci est le tombeau de l'émir des croyants ʿAlī fils d'abī Ṭālib, qu'Allāh soit Satisfait de lui ! A transporté son cercueil, de Nadjaf, Saif al-daula, à l'époque de son règne, en l'année 317. Écrit par Saʿid Sipāhī, 1310 » (1892).

Le mashhad de ʿAlī est à Nadjaf, quoique, d'après la tradition ancienne, il ait été tué « en se rendant à la Mosquée de Kūfa ». L'emplacement exact de son tombeau est inconnu, et le tombeau de Nadjaf ne fut découvert par Hārūn al-Rashīd que par un miracle. Abū l-Haidjā ʿAbdallāh ibn Ḥamdān, gouverneur de Mauṣil (292-317), fut le premier à y ériger « une coupole reposant sur quatre arcs » écrit ibn Ḥauqal, p. 163. La date de notre inscription est celle de la dernière année de son gouvernement, mais non une année du règne de Saif al-daula qui ne prit Alep qu'en 333, après avoir été gouverneur de Wāsiṭ en ʿIrāq. Le transfert du cercueil de ʿAlī de Nadjaf à Alep n'est donc pas historique. Pourtant, l'attitude des Hamdanides envers les ʿAlides — voir l'intérêt de Saif al-daula pour le mashhad al-Muḥassin — donne un certain fond à la légende [1].

Le Firdaus est la plus grande et la plus développée des madrasas d'Alep.

Son plan (pl. CXXVIII) est un grand rectangle d'environ 44 mètres sur 55 mètres, relation 4 : 5 ; la cour intérieur est un carré parfait de 12 m. 70 de côté, avec des colonnades (pl. CXXXI, *a-b*) sur trois côtés ; l'espace à ciel ouvert mesure 13 m. 09 sur 17 m. 45, relation 3 : 4. Ces mesures et relations ont un diviseur commun, 0 m. 87266, qui est la longueur de la coudée double, employée par les architectes. L'espace ouvert de la cour mesure 30 coudées simples sur 40, la cour 50 sur 50, le rectangle entier 100 sur 125 [2]. — La portée des voûtes du sanctuaire est de 7 m. 27, les ouvertures de leurs murs ont toutes 2 m. 90. La coudée double était donc subdivisée en trois pieds de 0 m. 29.088, ce qui donne 10 pieds pour les ouvertures, 25 pieds pour la portée des voûtes. Le grand īwān de la cour (pl. CXXX *a*) a 8 m. 72 sur 9 m. 55, c'est-à-dire 10 coudées doubles sur 11, ou 30 sur 33 pieds [3] (trompe de la cour centrale ; qibliyya ; minbar, pl. CXXIX et CXXX).

Une marque distinctive du Firdaus est le grand īwān extérieur sur la face Nord. Il s'ouvre sur la rue entre deux corps de bâtiment placés aux coins, unités isolées, soit habitations, soit

[1] Voir Arnold Nöldeke, *Heiligtum al-Husains zu Kerbela,* G. Jacob, *Türk. Biblioth.*, II (1909), p. 37 ss, et Herzfeld, *OLZ,* 1910, Sp. 451.

[2] Peut-être 124. — Il faudrait prendre des mesures complètes des diverses parties ; mes calculs ont été faits avec des mesures prises pour dresser le plan.

[3] L'aune double de Samarra est de 1 m. 0356 ; voir *Erst. Vorl. Ber. Ausgr. v. Samarra,* 1912, p. 42 ss ; sa relation avec la coudée d'Alep est donc plus proche de 7 : 6 que de 6 : 5.

« *zāwiya* » à usages spéciaux. La présence de cet īwān qui s'adosse, mais sans communication, contre l'īwān de la cour, pourrait faire croire que d'autres bâtiments, subordonnés au Firdaus, lui faisaient face de l'autre côté de la rue. Mais dans l'ensemble du plan, cet īwān devait être l'entrée principale. Avec les deux corps de bâtiment fermés qui le flanquent, il joue le même rôle que les grands *ṭāq,* īwāns, entre les corps de logis des palais sasanides et ʿabbāsides. Les madrasas iraniennes ont de tels īwāns comme entrée principale ou unique [1], et leur plan n'est qu'une continuation du plan des palais sasanides. L'īwān du Firdaus est plus archaïque, plus sasanide que les portails des madrasas iraniennes. Il donne l'impression d'un élément étranger, mais il n'est pas un accessoire tardif ; c'est un élément primitif rudimentaire. Il occupe la place de l'entrée principale, mais ne fonctionne plus comme tel, parce que l'aversion contre les entrées en ligne droite devint plus forte que la tradition. Deux corridors longs et étroits qui le flanquent et mènent à la cour, témoignent encore de son rôle comme entrée [2] primitive. L'entrée principale est sur la face Est : un portail, à demi-coupole, donne accès à un corridor qui va perpendiculairement à celui qui flanque le grand īwān, pour aboutir au même coin de la cour [3].

La baie du portail (pl. CXXXII et CXXXIII) a une demi-coupole à trois rangées d'alvéoles et de consoles en encorbellement. La ligne de la naissance est horizontale, à la manière iranienne. Les trompes des coins occupent la hauteur de deux rangées, leur partie supérieure s'ouvre sur la deuxième rangée d'alvéoles par une alvéole creuse, accentuée par son ombre dans l'ensemble des cellules. C'est cet arrangement qui donnera plus tard des consoles suspendues, de vraies stalactites. La clef est une grande conque construite en vrais voussoirs.

La porte même a un lourd linteau sans décor et un arc de décharge dissimulé derrière trois dalles verticales. Au-dessus d'elles, un large bandeau coranique parcourt les trois côtés du portail et toute la façade du bâtiment ; il fait pendant au grand bandeau intérieur. L'inscription intérieure n° 160 contient la partie historique, l'extérieure peut-être la date 633.

La cour est entourée de colonnades sur trois côtés. Les fûts des grandes colonnes sont des monolithes antiques [4], qui portent des chapiteaux de deux types, faits expressement pour eux. l'un, en pierre calcaire, est à alvéoles, type qui dominera aux époques suivantes ; l'autre, en marbre blanc (pl. CXXIX *c*), imite un chapiteau corinthien, en le réduisant — comme en architecture byzantine — à la forme de la bosse, et en évitant des parties en saillie. Comme à la Ẓāhiriyya, des impostes en bois reposent sur les chapiteaux, peut-être des restes de tirants en bois entre les colonnes. Il semble que les colonnades avaient, ou devaient recevoir un plafond en bois.

La cour a conservé le pavé original, en basalte et calcaire, d'un dessin simple [5]. Au milieu est un grand bassin (pl. CXXXIII *b*). Le grand īwān de la face nord de la cour est couvert d'une

[1] Voir le plan de la Ghiyāthiyya, à Khargird, Khurāsān, comparé au plan du palais de Fīrūzābād, *Arch. Hist. Ir.,* Schweich Lectures, 1934, pl. XVII et XVIII.

[2] Même transformation à une des trois portes du palais de Balkuwārā, à Samarra, bâti par al-Muʿtazz sous al-Mutawakkil : l'īwān est conservé dans l'axe de la porte, mais le passage se fait par des corridors coudés latéraux. Aussi la porte du palais à Baghdād, époque du calife al-Nāṣir.

[3] Même disposition, mais secondaire, sur la face Ouest.

[4] Coupés à longueur égale, en détruisant le profil supérieur ; les pieds aussi diffèrent.

[5] Voir les restes du pavé de la Ḥalāwiyya, celui, plus riche, de la Ẓāhiriyya, et le pavé fameux de la Grande Mosquée.

voûte à arc de cloître ; sa tête forme une vaste ogive à voussoirs de taille extraordinaire de 1 m. 25 de longueur.

Sur les trois autres côtés il y a des salles oblongues à trois coupoles, et aux coins des salles carrées à une coupole. Ces coupoles s'élèvent toutes sur base dodécagonale, supportées par des pendentifs coniques, sauf celle du centre du harem méridional, dont les pendentifs sont à pans coniques, mais alvéolés, à quatre rangées, avec une trompe à trois rangées à chaque coin. Les alvéoles commencent, ici et au grand portail, à perdre la variété de leurs formes et de leurs dimensions et à suivre un type uniforme ; on arrive à un type « standard ». La coupole même est ajourée, à sa naissance, par douze petites fenêtres.

Près de l'angle Nord-Ouest, sur le toit, s'élève un minaret mince, de forme cylindrique. Nous avons constaté la forme quadrangulaire des minarets archaïques, la forme octogonale comme innovation de l'époque de Ẓāhir ; ici nous arrivons à une troisième phase, qui triomphera dorénavant.

D'une manière générale, le plan du Firdaus et ses élévations sont dominés par une symétrie assez stricte et un peu trop sobre. Auparavant, on se contentait de combiner dans le plan tout ce qui était indispensable et on arrivait à une irrégularité modérée et pittoresque. Le besoin de symétrie et de richesse a pour effet d'éliminer le pittoresque en développant les parties secondaires jusqu'à ce qu'elles équilibrent les parties principales. Les particularités se perdent avec les contrastes, on tourne à la monotonie, et les détails des voûtes alvéolées n'ont plus aucune variété. Quoique le Firdaus soit la plus grande et la plus riche des madrasas d'Alep, ses architectes n'ont plus réussi à atteindre le haut niveau de la Ẓāhiriyya, qui est son aînée de vingt ans.

KHĀNQĀH FĪ L-FARĀFRĀ

Noms populaires *Djāmiʿ al-Farāfrā* ou *Khānqāh shaikh Muḥammad al-Urfali.*

Le mot *khānqāh, khānaqāh,* avec des variantes d'orthographie, est dérivé du persan *khāngāh,* composé de *khān* (et non de *khānah*) avec *gāh* « place », dans un sens élargissant la notion du premier élément du nom composé. C'est un terme qui devient général et qui se répand avec le soufisme. Le Burhān i Qāṭiʿ l'explique par « maison dans laquelle les derviches et les *mashāʾikh* adorent et vivent » ; le Bahār : « lieu où se tiennent les derviches ; immeuble suffisamment large pour y construire une maison ; le plus souvent employé au sens et ayant pris la signification de « maison privée ». — Le terme arabe *ribāṭ* est originairement un poste de garde militaire, un petit *castellum* où les cavaliers attachent, *rabaṭa,* leurs chevaux, sur les routes et aux frontières ; puis terme pour les *mansiones* de la poste, les stations de relais, les caravansérails. Pahl. *kārvān* aussi est à l'origine un terme militaire, plus tard la caravane, et caravansérail = hôtellerie ; à la fin, ces termes deviennent synonymes [1].

[1] Voir M. van Berchem, *M. C. I. A. Eg.*, p. 163 et 408 ; ibn Khallikān, trad. de Slane, t. I, p. 159 ; Maqrīzī *khiṭaṭ*, II, p. 427 ; Herzfeld, *Altp. Inschr.*, p. 311. Cf. Fleischer, *Stud. zu* Dozy's *Suppl.* (I, 33) sur les diverses phases d'arabisation du terme.

163.

Texte de fondation, royal, *in situ,* 635 H. — Au-dessus du linteau de la porte, dans la baie du portail, plaque encadrée, à 2 m. 60 du sol, 1 m. 10 × 0 m. 56, cinq lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères ; photographie, inédite (Pl. CXXXIV *b*). (Cf. *Répertoire,* n° 4145.)

(1) بسمله ..... قالوا الحمد لله الّذى أذهب عنّا الحزن إنّ ربّنا (2) لغفور شكور الذى
أحلنا دار المقامة من فضله لا يمسنا فيها نصب (3) ولا يمسنا فيها لغوب أنشىء هذا الرباط
المبارك فى أيّام مولانا السلطان (4) الملك الناصر صلاح الدنيا والدين يوسف بن الملك
العزيز محمّد بن الملك الظاهر (5) غازى بن يوسف بن أيّوب ناصر أمير المؤمنين فى شهور
سنة خمس وثلاثين وستّمائة

« Au nom d'Allāh... « Ils disent : louange à Allāh qui a éloigné de nous l'affliction ! Notre Seigneur est indulgent et récompense. Il nous a donné, par Sa faveur, l'hospitalité dans la maison éternelle, où la fatigue ne nous atteindra plus, où la langueur ne nous saisira plus » (*Cor.*, 35, 31 s). Cet hospice béni fut fondé à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn Yūsuf, fils d'al-malik al-ʿAzīz Muḥammad, fils d'al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb, le défenseur de l'émir des croyants, au cours de l'année 635 » (1237-1238).

Les versets coraniques [1] sont bien choisis comme motto d'une khānqāh et ne laissent subsister aucun doute sur la destination du bâtiment comme hospice. Aucun administrateur ou fondateur privé n'est mentionné ; c'est une fondation royale.

Ibn Shaddād, *durr,* p. 106 ss, énumère vingt-cinq *khānqāh* à Alep, dont huit fondées par des dames pour les femmes, et trois dans la banlieue, en plus de quelques *ribāṭ.*

La première en date fut la *khānqāh al-Balāṭ,* d'un affranchi de Riḍwān b. Tutush, fondée en 509 H. [2]. La deuxième est celle fondée en 533 par « *al-amīr* الأمير Nūr al-dīn Maḥmūd b. Zengi ». Aucun chroniqueur ne parlerait de Nūr al-dīn comme « *al-amīr* » : il fut d'abord *atabek,* plus tard souverain. En outre, c'est une des khānqāh pour femmes, toutes fondées par des dames. Il faut donc lire أمّ, *umm,* « la mère de Nūr al-dīn ». Son épouse, elle aussi, a fondé une khānqāh, en 578. — Nūr al-dīn lui-même fit d'un palais de ʿAzīz al-daula Fātiq la *khānqāh al-qaṣr,* en 553. — Un Ṭarsūsī, fils (?) de l'administrateur de la Ḥalāwiyya, construisit la *khānqāh al-Qadīm* (nom douteux) [3].

[1] Le premier passage sert d'introduction à un décret qui ordonne une remise d'impôts, du sultan Kaikhusrau II, à Āmid, M. van Berchem, *Amida,* n° 35.

[2] Ce nom ne peut pas se référer au faubourg moderne d'al-Balāṭ, parce que le bâtiment est « en ville » ; d'après abū Dharr, Sauvaget, *Perles,* p. 100, l'ancien *sūq al-Balāṭ* serait le *sūq al-ṣābūn* moderne. Le muʿarrab *al-balāṭ* peut avoir différentes origines : il peut venir du grec *πλάτη, πλατεῖον,* c'est-à-dire all. Platte, plaque, dallage, d'où *muballaṭ* « pavé, gepflastert » ; ou de *πλατειά platea,* « place, rue » ; enfin de *palatium,* all. Pfalz, palais, par exemple *B. G. A.*, VII, 167 et Djawāliqī, éd. Sachau, p. 16. — Au Caire, la première khānqāh, celle de Saladin, n'est pas fondée avant 569 H.

[3] Voir plus haut, p. 215. Selon abū Dharr, voir Sauvaget, *Perles,* p. 98, la date serait 543, également douteux.

Les indications précises d'ibn Shaddād sur les fondateurs, les situations, les dates, éliminent toutes ces madrasas, à l'exception de deux. L'une est la khānqāh fondée par Fāṭima khātūn (morte en 656), épouse de ʿAzīz, et mère de nāṣir Yūsuf «dans la Qaṭʿiyya». Ce quartier est par ailleurs inconnu, et on doit supposer qu'il faisait partie de la Farāfrā. L'autre est la khānqāh fondée par Ḍaifa khātūn, régente de Nāṣir Yūsuf, «à l'intérieur de Bāb al-Arbaʿīn, vis-à-vis de la mosquée du shaikh al-ḥāfiẓ ʿAbdalraḥmān ibn al-Ustādh»[1]. En parlant de la madrasa al-Qawāmiyya, ibn Shaddād (*durr*, p. 111) dit «à l'intérieur de Bāb al-Arbaʿīn, près de la ḥārat al-Farāfrā, en face du qasṭal, etc.»[2]. Le quartier qui s'étend à l'intérieur de Bāb al-Arbaʿīn est la Farāfrā. La khānqāh de la régente Ḍaifa khātūn, était donc située dans la Farāfrā, comme notre monument. La date coïncide aussi : 635 est la deuxième année de sa régence.

Dans l'inscription de son propre mausolée au Firdaus, elle parle en son nom, quoiqu'elle mentionne «le règne de notre maître», son petit-fils, avec les mêmes formules que dans l'inscription de la khānqāh. Cette khānqāh n'est pas un édifice privé, c'est une fondation royale, et la régente ne parle qu'au nom de son petit-fils. Mais il n'y a aucun fondateur ou administrateur, c'est le gouvernement seul qui fonde. La khānqāh fi l-Farāfrā est donc la khānqāh de la régente Ḍaifa, mentionnée par ibn Shaddād.

Mon plan (pl. CX *b*) comprend les parties accessibles, mais n'est pas complet.

La partie principale à droite du portail autour d'une large cour possède un ḥaram au Sud, un īwān au Nord, et des chambrettes uniformes sur les deux autres côtés. A l'Est, un passage conduit à un groupe de chambrettes et à un īwān autour d'une cour toute petite et à demi couverte par un large impluvium; la suite du même passage, aujourd'hui bloquée, menait à un autre groupe de chambres, et de la porte principale on pouvait aussi, en tournant à gauche, atteindre d'autres chambres. Des parties de la khānqāh valant la peine d'être explorées doivent se trouver encore dans les maisons avoisinantes.

Le beau miḥrāb (pl. CXXXVIII *a*) du ḥaram occupe ce qui a été primitivement une niche profonde ou une partie de la salle, dont le plan était un ⊥ comme celui des salles de reception des maisons privées de Samarra et des grandes maisons syriennes jusqu'à nos jours. L'ensemble du plan a beaucoup d'autres ressemblances avec les maisons privées de Samarra. On remarque aussi que la plaque d'inscription au-dessus du linteau remplace l'arc de décharge indispensable; les coins supérieurs du linteau, coupés en écharpe, montrent encore la position des sommiers de l'arc qui n'existe plus.

De sept khānqāh, ibn Shaddād dit expressément qu'elles avaient été des *dār*, dans lesquelles les fondateurs avaient vécu. La khānqāh dans la Farāfrā me semble également être une maison, un *palazzo*, convertie en hospice. Cela augmente son intérêt comme monument, car c'est la seule maison privée de cette époque reculée à Alep. L'inscription est un texte de fondation, non de construction; elle ne date pas le bâtiment, mais fournit un *terminus ante quem*. «Avant 635» ou «vers 600» est la date qu'on lui attribuerait par ses détails architecturaux. Par contre, ce texte de fondation date le miḥrāb anépigraphe, œuvre tardive de l'école qui a produit les miḥrābs classiques dont nous avons parlé plus haut.

[1] Ibn Shaddād, *durr*, p. 108 : — Les banū l-Ustādh sont une famille alépine : le ḥāfiẓ ʿAbdalraḥmān b. Ulwān est mentionné par ibn al-ʿAdīm en 596, se tenant auprès de Ẓāhir Ghāzī durant sa maladie. Son fils Zain al-dīn abu Muḥammad ʿAbdallāh va en mission diplomatique auprès d'al-ʿĀdil en 616, puis est substitut du qāḍī Bahā al-dīn ibn al-Shaddād, et lui succède dans cette charge en 632, pour très peu de temps, car, en 638, son frère Djamāl al-dīn abu ʿAbdallāh Muḥammad meurt qāḍī d'Alep, et le fils de Zain al-dīn, Kamāl al-dīn abu l-ʿAbbas Aḥmad lui succède. Mais cela n'apporte aucune précision sur l'emplacement de la mosquée de ʿAbdalraḥmān. Voir ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 133, 156, 188, 209. — Ibn Shaddād, *durr*, p. 40, appelle le dernier Kamāl al-dīn ibn abī Bakr Aḥmad; il faut sûrement rayer ibn et probablement restituer abū l-ʿAbbās (ou abū Bakr chez ibn al-ʿĀdīm).

[2] Voir les remarques sur Farāfrā sous «Djāmiʿ Sharīfzādah».

La voûte du portail (pl. CXXXIV *a*; CXXXV *b*) montre deux rangées d'alvéoles, partant de la même ligne horizontale; dans chacunes d'elles, l'alvéole du coin sur la diagonale est plus profonde que les autres, celle d'en bas a deux alvéoles secondaires, celle d'en haut est une petite conque. Ces deux alvéoles jouent le rôle des trompes sasanides. La clef de voûte est une demi-coupole parfaite, ornée d'un dessin géométrique ciselé, comme les demi-coupoles des miḥrābs du Maqām inférieur (Nūr al-dīn) et de la Ḥalāwiyya (Nāṣir Yūsuf). Elle est construite en vrais voussoirs, dont les joints suivent le dessin géométrique compliqué. La voûte alvéolée de ce portail se place entre celle de la Shādhbakhtiyya de 589 et celle du Firdaus de 634.

MADRASA AL-KĀMILIYYA

Cette belle et grande madrasa qui a l'air d'être une fondation royale de la haute époque ayyoubide est entièrement anépigraphe. Un large champ encadré au-dessus du linteau de la porte avait été préparé pour une inscription qui n'a jamais été écrite. La madrasa est située en dehors de la ville, au commencement des Maqāmāt, à 300 mètres au sud de Bāb al-Maqām; dans son voisinage à l'Ouest est le mausolée de Qarasonqor le *djōkandār* et, à une distance de 350 mètres, le Firdaus.

Ibn Shiḥna, *durr*, p. 234, parle d'une *madrasa al-kāmiliyya* «en ville», bâtie par «*ibn Kāmil*» (*sic*), voisine des deux collèges al-Nāṣiriyya et al-Shihābiyya. La Nāsiriyya a été une synagogue, *kanīsat Mithqāl*, c'est le *djāmiʿ al-Ḥayyāt* dans la Farāfrā; la Shihābiyya pourrait être le *djāmiʿ Sharīfzādah*, également dans la Farāfrā[1]. Il ne faut pas attacher trop d'importance à l'affirmation d'ibn Shiḥna que ces trois madrasas «manquent chez ibn Shaddād parce qu'elles ont été fondées après son époque». Le fait est qu'ibn Shaddād ne les mentionne pas; le reste est une explication d'ibn Shiḥna qui ne connaît pas les dates de leurs fondations. Mais cette deuxième madrasa al-Kāmiliyya ne peut pas être la nôtre. Nous parlerons tout à l'heure du nom du fondateur «ibn Kāmil».

Ibn Shiḥna parle aussi de deux *khānqāh al-Kāmiliyya*. L'une (p. 108) était située «près du palais des banū l-Khashshāb», c'est-à-dire à l'intérieur de Bāb Qinnasrīn dans l'ancien quartier Djurn al-aṣfar; ce n'est pas la nôtre. L'autre (p. 109) est «dans la banlieue d'Alep, fondée par al-Kāmiliyya, épouse de ʿAlā al-dīn b. abī l-Radjā». Nous connaissons le mari comme chef de la chancellerie de la régente Ḍaifa khātūn et fondateur du collège-mausolée dans la Kallāsa,

[1] Voir sous «Djāmiʿ Sharīfzādah».

dans la banlieue. La khānqāh de l'épouse se trouvait probablement sur le même terrain que le collège-mausolée du mari, donc dans la Kallāsa; indépendamment, le fait que notre madrasa a un mausolée à elle ne permet pas de l'identifier avec celle-ci.

Aucune des trois Kāmiliyya ne peut être la nôtre, et pourtant, nous sommes sur la bonne piste. Une « mosquée al-Kāmiliyya » peut être une mosquée bâtie par un *malik al-Kāmil,* par un *malikī al-Kāmili,* ou par une « *al-Kāmiliyya,* affranchie d'al-malik al-Kāmil ». Cela serait régulier, mais le nom propre du fondateur indiqué par ibn Shiḥna pour sa madrasa al-Kāmiliyya, « ibn Kāmil » ne l'est pas. Aucun homme ne pourrait être désigné d'une manière si courte, sauf dans le cercle de la famille. Par contre, « ibnat al-Kāmil » serait bien possible : comme nom d'une dame connue de tout le monde. Or, al-malik al-ʿAzīz, fils de Ḍaifa khātūn — elle-même sœur d'al-Kāmil — avait épousé, en 627, Fāṭima khātūn, fille d'al-Kāmil. Il faut substituer son nom, *ibnat al-Kāmil* à *ibn al-Kāmil* chez ibn Shiḥna. Selon ibn Shaddād, *durr,* p. 108, « la dame Fāṭima khātūn, fille d'al-malik al-Kāmil, avait fondé une khānqāh dans la Qaṭʿiyya », quartier où se trouve l'hôpital de Nūr al-dīn. Si elle apparaît une fois comme fondatrice de bâtiments, il est permis de lui attribuer également la fondation des deux madrasas dont le nom peut provenir du sien, l'une près du palais des banū l-Khashshāb, qui a disparu, l'autre au commencement des Maqāmāt, anépigraphe, mais qui porte encore son nom. La date serait entre 627 et 634, en harmonie avec le style de l'architecture. La mort précoce d'al-ʿAzīz explique pourquoi cette madrasa resta inachevée et sans inscription, comme dans le cas de la Ẓāhiriyya et de l'annexe du mashhad al-Ḥusain.

La madrasa (plan, pl. CXI *b*) est un grand rectangle autour d'une cour presque carrée (de 50 coudées), ayant un bassin et un puits au centre. La salle de prière s'étend au Sud, entre deux chambres funéraires à coupoles qui occupent les coins. Elle s'ouvre sur la cour par trois baies, et est couverte par une coupole dodécagonale sur pendentifs coniques entre deux berceaux. Le miḥrāb est très mutilé, mais était du même type que le miḥrāb de la Sulṭāniyya. En face de la qibliyya, un large īwān en berceau occupe le côté Nord de la cour. Le côté Est est ruiné. A l'Ouest, l'entrée est ménagée entre une salle oblongue et une chambrette fermée. Les pièces principales au Nord et au Sud sont symétriques par rapport à l'axe Nord-Sud, mais les autres parties ne sont pas soumises à cette symétrie.

Le portail (pl. CXXXV *a* et CXXXVI *a*) a été disposé en appendice à côté du rectangle du plan au Nord-Ouest. C'est une des plus belles voûtes alvéolées de l'époque, de type iranien à base horizontale. Trois rangées d'alvéoles et de consoles, de formes variées, la rangée inférieure en encorbellement, les autres en voussoirs, sont surmontées d'une conque dodécagonale en voussoirs. Un large groupe d'alvéoles, reproduisant l'ensemble en plus petit, fonctionne comme trompe aux coins de la deuxième rangée. La tête de la voûte sur la façade est un arc en ogive sans décor, en grands voussoirs.

DJUBB AL-SIDILLĀ

Dans la région Est du quartier al-ʿAqaba.

Le quartier al-ʿAqaba dans lequel se trouve la mosquée Qīqān [1], est limité à l'Ouest par le mur de ville entre les deux portes Djinān et Anṭākiya, au Nord par le quartier Bāb al-Djinān, au Sud par le quartier Bāb Anṭākiya, et à l'Est par la Suwaiqa, le « petit bazar » à l'Ouest de la Grande Mosquée. Dans sa liste des *ḥārāt,* ibn Shiḥna, *durr,* p. 242, écrit : « *ḥārāt al-ʿaqaba :* ʿaqabat banī l-Mundhir »; ce nom, ʿaqaba des Ghassanides, nous ramène à une antiquité préislamique. Selon Yāqūt, III, 692, *ʿaqaba* désigne une montagne à pente longue et difficile. Dans ce sens on appelle le col de Paiṭāq « ʿaqabat Ḥulwān » ou celui du mont Alwand « ʿaqabat Hamadān ». On ne saurait parler de « monts » à Alep, mais *ʿaqaba* peut désigner toute colline, côte, montée [2], et la *ʿaqaba* occupe le niveau le plus élevé de la ville, trop haut, d'après ibn Shiḥna (p. 141), pour que l'eau du qanāt Ḥailān y puisse arriver.

La partie appelée *djubb al-Sidillā* touche le quartier Bāb Anṭākiya. Chez ibn Shiḥna le nom est défiguré : الاسدلى et الاسنلى. Rousseau écrit *Djub il-Sedellé.* J'ai entendu *es-sedéllā,* presque comme *asadállāh* [3]. Les lexicographes prescrivent *al-sidillā,* السِدِّلى. Djauharī explique : « muʿarrab, type *fiʿillā,* du pers. *sih-dillah,* quasi « trois chambres (maisons) en une », comme le *ḥārī bi l-kumain* ». Freytag annote : « de verbis الحارى بالكمين nil inveni ». Ces mots font allusion au palais d'al-Mutawakkil, décrit par Masʿūdī, VII, 192 s, sous le nom *al-Ḥīri wa l-kumain* [4], « le palais à la Ḥīra avec les deux ailes (lit. manches) ». Le prototype est le palais de Balkuwārā à Samarra [5]. Masʿūdī dit : « ce palais est resté célèbre jusqu'à nos jours et est devenu un type commun d'architecture ». Le plan en est tripartite, comme celui d'une chemise ou d'une ʿabāya arabe, c'est pourquoi Djauharī le cite comme un exemple pour *sidillā* « trois maisons en une ». Le type de composé persan, avec un chiffre comme premier élément et avec terminaison adjective en *-ak,* signifiant « tant et tant en un », est connu; mais le deuxième élément « *dill-* » — ou quelque chose de semblable — ayant le sens de « maison, chambre » n'existe pas [6].

Al-Muqaddasī (316, 12), le géographe issu d'une famille d'architecte, emploie le mot *sidillā* dans sa description de la grande Mosquée d'Abarshahr [7] ou Nīshāpūr : « la partie construite par abu Muslim [env. 136, = 754] avait des colonnes en bois, la partie construite par ʿAmru b. al-Laith [env. 275, 888] avait des colonnes rondes en briques, trois nefs autour de la cour,

(1) Voir plus bas, inscr. 277.

(2) Il y a aussi une à Samarra, et une *ʿaqaba* ou *ʿuqaiba* à Damas, extrémité Sud des galeries de l'antique hippodrome.

(3) Dans son *Inventaire,* M. Sauvaget écrit aussi Asad Allāh.

(4) Yāqūt, II, 375; *ḥāri* ou *ḥīrī,* tous les deux nisba de *Ḥīra.*

(5) Voir *Erst. Vorl. Ber. Ausgr. v. Samarra* 1912, p. 32-41.

(6) Il n'y a rien de plus semblable que *du-dil-ah, deh-dil-ah* « à deux, à dix cœurs », c'est-à-dire irrésolu, ambigu. Les lexicographes, *Burhān* et *Bahār,* expliquent aussi faussement *Sadīr,* nom du palais légendaire, par *sih-dēr* « trois coupoles », en prétendant que *dēr,* en vérité le syr. *dērā* « monastère », serait « coupole » en pahlavī.

(7) *sic* pour *Erānshahr* de l'édition; voir Herzfeld, *Khorasan,* « Islam » IX, 1921, p. 164.

qāʿa; la nef du milieu était décorée, et avait onze portes sur des colonnes de marbre bigarré, *mudjazzaʿ*, le plafond, *saqf*, est *sidillā*, les parois sont ornementées, le toit [1] est *djamalūn*», un toit à double versant. De Goeje, *BGA.*, IV, p. 259, traduit *sidillā* à cet endroit par «*tricamaratus*, de tecto», en s'appuyant sur Lane. *τρικάμαρον* au viie siècle est un édifice à trois voûtes; *καμάρα* est toujours une voûte, aussi abside d'une basilique; donc, *tricamaratus* correspond à *τρίκογχος*, voir le triconchos du château de Mshattā.

Cela nous ramène au *ḥīrī bi l-kumain*, aux «trois chambres en une», à l'idée d'un bâtiment antique fameux dans ce quartier. Mais, chez al-Muqaddasī, il s'agit d'une charpente en bois, et non d'une voûte, et la signification normale de *sidillā* — mot du dialecte syrien — par exemple dans les *1001 Nuits*, est simplement «banquette, siège», dans l'histoire du «Faux Calife», une estrade sur laquelle sont assis les musiciens [2], chose représentée dans les sculptures du Ṭāq i Bustān à la fin de l'époque sasanide. L'idée d'un objet tripartite — comme *triclinium*, les salles en ⊥ des maisons syriennes — n'est jamais attachée à ce mot. Il vaut donc mieux abandonner l'étymologie proposée par al-Djauharī à laquelle le persan n'apporte aucun appui, et qui ne sera qu'un des exemples si fréquents du rapprochement d'un muʿarrab à un mot pahlavī imaginaire.

Sidillā, mot du dialecte syrien, est le latin *sedilia*. Chez al-Muqaddasī ce serait un terme technique pour une charpente spéciale, le *djisr*, la ferme d'un comble à deux versants, ce qu'on appelle en allemand «Gestühl, Dachstuhl», de Stuhl = *sedile*. Le quartier d'Alep aurait ce nom parce qu'il occupe la place des *sedilia* du théâtre de l'époque romaine de Berrhoea. A Damas on aperçoit encore, dans la disposition du terrain, les emplacements du théâtre et de l'Odéon, dans la «Rue Droite». A Berrhœa aussi il semble y avoir eu un théâtre, situé, comme tant de théâtres antiques, sur la pente d'une colline, la ʿAqaba.

A l'appui de cette hypothèse on peut ajouter le fait suivant : il y avait à Alep un ancien quartier appelé Asfrīs, أسفريس, c'est-à-dire pers. *asprēs*<**asparvaisa*, «l'hippodrome» [3]. Le terme persan n'a jamais été en usage en pays arabe, où il est remplacé par *maidān*, autre mot persan. Dans l'Asfrīs, ibn Shaddād mentionne une colonne (*durr*, p. 125) qui avait la vertu magique de guérir la rétention d'urine; apparemment, c'était une sorte d'obélisque, la *meta* sur l'épine du cirque antique. On ne saurait dire à quelle époque le nom persan fut introduit. Mais le souvenir du cirque antique, survivant dans le nom d'un quartier et dans la colonne magique, est l'équivalent de la *sidillā*, des *sedilia* du théâtre antique.

164.

Texte de fondation, privé, pas *in situ*, 636 H. — Pierre d'un linteau dont les deux côtés ont dû être visibles. Au milieu un bandeau peu enfoncé, se terminant en deux *ansae* à palmettes. Une ligne sur ces bandeaux et une autre, à caractères plus petits, sur les marges supérieure et inférieure. Copie, assez hâtive, inédite.

(1) Egalement *saqf*, et non *saṭḥ*, ce qui signifierait un toit plat, tandis que celui-ci est «en dos d'âne»; *djamalūn* est toujours une charpente, cf. plus haut, sous Gr. Mosquée, p. 148.

(2) فدخلوا --- فرأوا الدار باربعة اوجة وسقفها بالذهب وحيطانها منقوشة باللاجورد وفيها أيوان به سدلّة جيلة وعليها مائة جارية--- فصاح عليهن فنزلن عن أسرتهن

(3) Voir *Altp. Inschr.*, p. 164, 170, 258. Pour la situation voir sous «Djāmiʿ Taghriberdi, Mawāzīnī», 207-209.

A milieu هذا ما اوقفه العبد الفقير الى رحمة ربّه /. . . .

B .....]فه العبد الفقير الى رحمة ربّه النقيب محمّد بك

marge supérieure manque en A,

B : الملكى العزيزى الناصرى

marge inférieure

A : ..... ابي الثنا .....

B : .....[اد أبي الثنا ابن صدقة فى سنة ستّ وثلثين وستّمائة

Le titre *bek* que l'on rencontre chez les atabeks turcs du vie siècle est étrange après le nom d'un *naqīb* arabe en 636. — En langue de chancellerie *al-malikī* devrait précéder le nom du sultan régnant, donc *al-ʿazīzī, al-malikī al-nāṣirī*. Le fondateur semble avoir été un émir de l'époque d'al-malik al-ʿAzīz, qui resta en charge sous al-Nāṣir. Abu l-Thanā, nom assez rare, pourrait être son nom ou celui de son père. Ibn Shaddād (*durr*, p. 107) parle d'une khānqāh fondée par l'émir Djamāl al-dīn abu l-Thanā ʿAbdalqāhir b. ʿĪsā, surnommé al-Tannabī [1], mort en 639, qui constitua en waqf sa maison de la ʿAqaba où il avait vécu. Le quartier, l'époque et le nom propre concordent; mais les noms des pères, Ṣadaqa et ʿĪsā, se contredisent. L'inscription est trop incomplète pour qu'on puisse juger [2].

DJĀMIʿ AL-ḤAYYĀT

Synagogue transformée en mosquée, située dans la partie Sud-Ouest de la Farāfrā, non loin du secteur Nord-Ouest du fossé de la citadelle [3].

Il se peut qu'à une époque reculée les quartiers juifs qui se trouvent aujourd'hui entre les quartiers Farāfrā, Bāb al-Naṣr, Baḥsītā, Bāb al-Djinān, Dabbāgha et Suwaiqa, aient été plus étendus. Bāb al-Naṣr même était, jusqu'à l'époque de Ẓāhir Ghāzī, «Bāb al-Yahūd», et ibn Shiḥna dit, *durr*, p. 44 : «Les quartiers, *maḥāll*, des Juifs étaient à l'intérieur, leurs cimetières à l'extérieur de Bāb al-Naṣr». L'emplacement des cimetières est indiqué par l'existence d'un sanctuaire décrit par Yāqūt, *muʿdjam* : «en dehors de Bāb al-Yahūd est une pierre [4] sur la rue, où l'on fait des vœux et des libations de julep [5] et de parfums; les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens sans distinction la visitent. On dit qu'en dessous est le tombeau d'un prophète».

Selon la tradition populaire, répandue parmi les Juifs d'Alep, la colonie aurait été fondée par «Séleucus Nicator» [6] et non par Abraham : la Bible ignore Alep, et la tradition locale juive,

(1) *Tannab*, village de ʿAzāz; cf. un vizir de Ṣāliḥ Ismaʿīl, ibn al-Tannabī, emprisonné en 574, d'après ibn al-ʿAdīm.

(2) Sauvaget, *Perles*, p. 103, cite abu Dharr au sujet de la khānqāh d'abū l-Thanā «située dans le *dhail al-ʿaqaba*, dans le chemin qui conduit à Djubb al-Sidillā».

(3) Voir sous «Mosquée Sharīfzādah et Khānqāh fi l-Farāfrā».

(4) Ibn Shaddād, *loc. cit.*, p. 93, plus bref, appelle la pierre *ʿamūd* «colonne» ou «pilier».

(5) Ar. *djulāb* < pers. *gul-āb*. «eau de roses».

(6) Voir Bischoff, p. 5.

par conséquent, ne considère pas les divers *maqām* d'Ibrāhīm comme d'anciens sanctuaires juifs [1]. Le nom de Séleucus pourrait signifier simplement que la colonie est aussi ancienne que la ville. Mais à Antioche, ville également fondée par Séleucus Nicator, Josèphe prétend que le roi octroya aux Juifs l'égalité de droits avec les Grecs, affirmation qui n'est pas historique [2]. Un fait qui pourrait résoudre ces questions est qu'il y avait, à Alep, une ancienne colonie juive-chrétienne [3].

Il y eut jadis au moins trois synagogues : l'une qui sert encore aujourd'hui aux services divins, dans le quartier et non loin de Bāb al-Faradj; une autre est notre djāmiʿ al-Ḥayyāt; une troisième — dont les traces semblent avoir disparu vers 1850 — était située en dehors de Bāb al-Nairab, dans un faubourg. En outre, ibn Shiḥna, *durr,* p. 72, parle du « djāmiʿ al-Nāṣirī [4] construit sur l'emplacement d'une synagogue antérieure, du nom de *kanīsat Mithqāl.* Le qāḍī al-quḍāt Kamāl al-dīn [5] prouva qu'elle avait été reconstruite en 727 et décida qu'elle devait être démolie [6]. On en fit une madrasa, appelée *al-Nāṣiriyya* d'après le sultan de l'époque, al-malik al-Nāṣir [Muḥammad b. Qalāʾūn]. Puis on y prêcha le vendredi [7] jusqu'à la débacle timouride (a° 804); alors, le plafond, *saqf,* fut brûlé et le bâtiment eut un besoin urgent de réparations. Le grand qāḍī ʿAlā al-dīn, dont le père y avait été prédicateur, la restaura comme Mosquée ».

Le collège al-Shihābiyya était « en face », la Kāmiliyya « dans le voisinage » de la Nāṣiriyya.

M. Sobernheim écrit dans la *Festschrift Sachau,* p. 311 s., que la kanīsat Mithqāl était située dans la ruelle *zuqāq al-kanāʾis* du quartier Farāfrā, et que la ruelle dans laquelle se trouve le djāmiʿ al-Ḥayyāt « portait jadis le nom de *zuqāq al-kanāʾis* ». Ce nom ne se trouve pas dans l'édition (*durr*) et il semble l'avoir trouvé dans un des manuscrits de Pétersbourg, Berlin ou Leiden, dont il se servait.

Le nom du djāmiʿ al-Ḥayyāt n'apparaît pas chez ibn Shiḥna, ni dans la littérature représentée par lui; d'autre part, la tradition locale ne connaît qu'une synagogue convertie en mosquée, c'est le Djāmiʿ al-Ḥayyāt. La madrasa al-Nāṣiriyya, alias kanīsat Mithqāl, florissait comme Mosquée au IXe siècle de l'hégire et ne peut avoir disparu. Le djāmiʿ al-Ḥayyāt est situé dans la *ḥāra,* sinon dans la ruelle même où devait être le djāmiʿ al-Nāṣirī inconnu à présent. La conclusion s'impose que le djāmiʿ al-Ḥayyāt, la « Mosquée aux Serpents », est la Nāṣiriyya, l'ancienne kanīsat al-Mithqāl [8].

(1) Voir plus haut, sous Maqām Ibrāhīm, et sous ʿAlī al-Harawī, inscr. nos 138 et 139.

(2) Voir Josèphe, *Antiq.,* XII, 119 ss; *Bell. Jud.,* VII, 3, 5; *c. Ap.* II, 39; Eduard Meyer, *Christentum,* II, 26. — Ibn Shiḥna, *durr,* p. 20 : « Séleucus, en l'an 21 de son règne, obligea les Juifs à habiter les villes bâties par lui, et il les soumit à la capitation abolie par Simon 170 ans auparavant ».

(3) Epiphane, *Adv. Hær.,* 29, 7 : ἔστι δὲ αὕτη ἡ αἵρεσις ἡ Ναζωραίων ἐν τῇ Βεροιαίων περὶ τὴν Κοίλην Συρίαν.

(4) Répété, p. 233 s sous le titre « madrasa ».

(5) abu Dharr, Sauvaget, *Perles,* p. 68, l'appelle Kamāl al-dīn, fils d'al-Zamalkānī.

(6) Comme étant en infraction avec le traité de capitulation de 16 H., qui garantissait la propriété des sanctuaires, mais interdisait des constructions nouvelles. Les termes « restaurations, rénovations » etc., prêtent à différentes interprétations.

(7) C'est-à-dire la madrasa devint une Mosquée.

(8) L'inventaire de M. Sauvaget identifie également les deux noms.

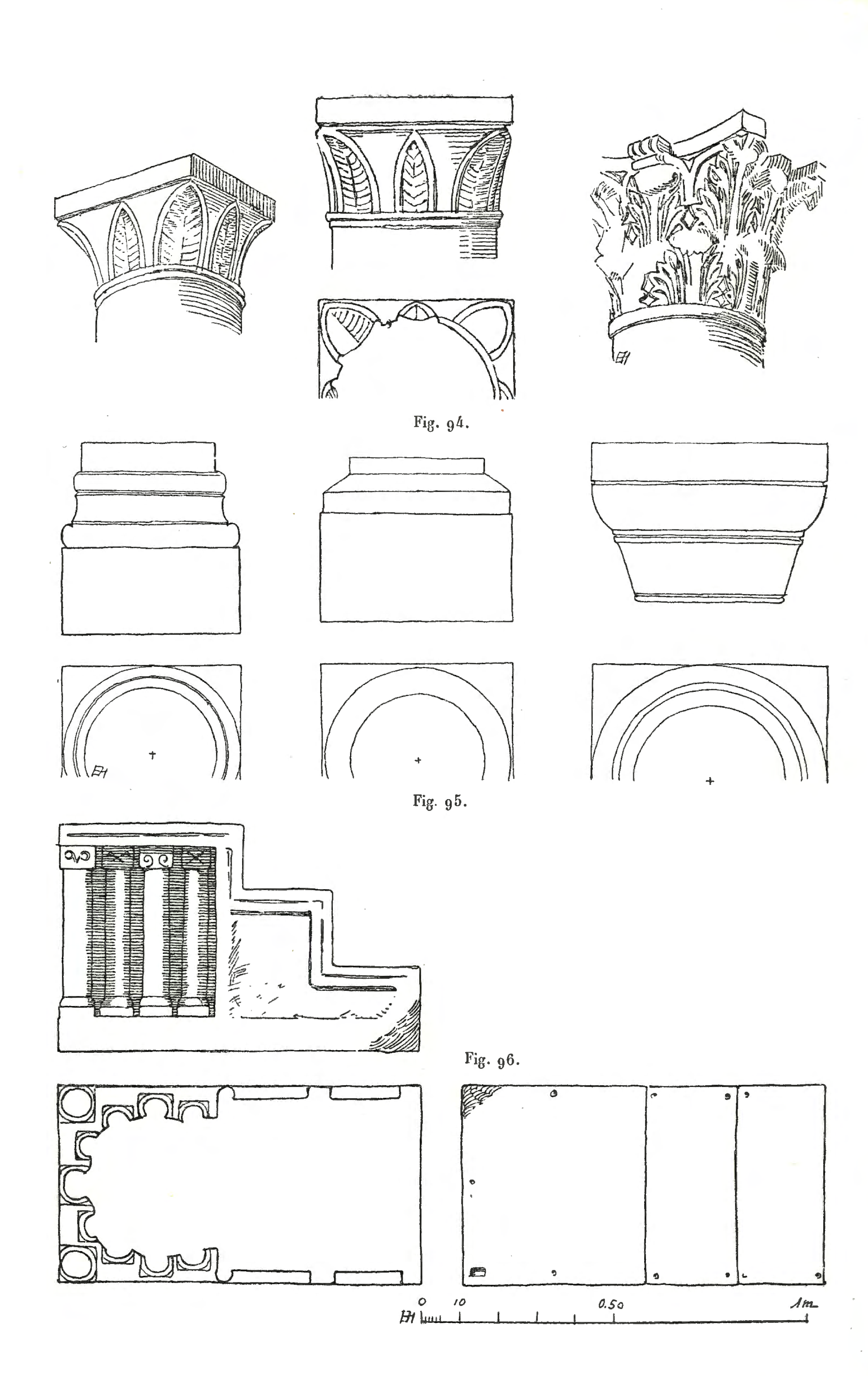


Fig. 94.

Fig. 95.

Fig. 96.

165.

Texte de reconstruction, privé, pas *in situ* (1) 553 Sel. = 637-638 H. — Sur une pierre de basalte, aménagée dans le mur du fond de la nef orientale, à 2 mètres du sol, o m. 90 × o m. 30, trois lignes, caractères hébraïques carrés, langue arabe (pl. CXII *b*).

(1) תריך הוא אלחאיט ש תק(2)נג לשטרון

בנא אלאמאן (3) הליל הכהן בר נתן בלא אגרה

« La date de ce mur est (1)553 de l'ère séleucide. L'architecte Hillēl, le Kāhin, fils de Nāthan, l'a bâti sans gages ».

La date, écrite en lettres, donne 553, et il faut nécessairement ajouter « 1000 »; l'ère est celle « des contrats » ou « des Grecs », et mille ans avant on ne parlait pas encore arabe. 1553 Sél. correspond à 1241 apr. J.-C., ou 637/638 H. D'après ibn Shiḥna, la qāḍī aurait établi que la synagogue avait été « construite » en 727 H. La phrase est équivoque, mais la date doit être celle de la conversion en mosquée, qui eut lieu sous Nāṣir Muḥammad, c'est-à-dire en 727. On n'aurait pas à prouver un fait qui se serait passé sous les yeux de tout le monde. La « construction » doit être antérieure à 727, d'accord avec la date 637 de notre inscription.

La synagogue était ancienne, comme le prouve la quantité de colonnes, chapiteaux, bases antiques qui s'y trouvent (pl. CXV *a* et *c*). La disposition générale des colonnades (pl. CXV *b* et *e*) et des nefs suit un plan de l'époque préislamique et a subi une restauration en 637 H. La décision du qāḍī était, par conséquent, une violation de droit. — Le docteur Bischoff, *loc. cit.*, p. 5, dit, d'après la tradition locale, que « la synagogue avait été bâtie vers 100 apr. J.-C., et reconstruite par Halīl b. Nātan, comme c'est écrit sur son mur en lettres hébraïques, mais en langue arabe ». On lui a déchiffré le nom, mais pas la date de l'inscription. A vrai dire, les reliques antiques, dont les figures 94 à 96 et les planches donnent une idée, doivent être attribuées aux deux siècles précédant la conquête arabe, mais non au Ier siècle de notre ère.

La pièce la plus importante est le *memor*, petit *minbar*, fig. 96 et pl. CXV *d* et *f*. Ce doit être une œuvre du VIe siècle apr. J.-C. M. Sobernheim cite un récit suivant lequel les juifs avaient fait un « minbar de trois marches » dans une des synagogues du Caire. Les musulmans, indignés et excités par des fanatiques, se mirent à détruire des synagogues et à piller des maisons du quartier juif. Cette affaire eut lieu, comme la transformation de la synagogue à Alep, sous le règne du sultan al-Nāṣir Muḥammad.

MADRASA AL-SHARAFIYYA

Nom populaire « maktab al-Ashrafiyya ou al-Sharafiyya », au sud du quartier Suwaiqat Hātim ou Djallūm, près de la turbat banū l-Khashshāb.

Ibn Shaddād, *durr*, p. 112 : « collèges shāfi'ites en ville : la madrasa al-Sharafiyya, fondée par le shaikh [1], l'imām Sharaf al-dīn abū Ṭalib 'Abdalraḥmān b. abī Ṣāliḥ 'Abdalraḥīm, nommé ibn al-'Adjamī [2]. Il dépensa pour elle une somme dépassant 400.000 dirhams, et lui constitua des waqfs importants. Son fils Muḥyī al-dīn Muḥammad y fut maître jusqu'à ce qu'il fut tué, martyr, par les Tatars [en 658 (1260)] ».

[1] Id. p. 124 : « qualifié de *shaikh al-ṭā'ifa* « chef du clan ».

[2] Voir l'histoire de la famille sous « Madrasa al-Karīmiyya », inscr. nos 167-168.

Cette notice est complétée par les remarques d'ibn Shiḥna, p. 107 et 114 : Sharaf al-dīn mourut en 631, héritier de son frère (aîné) Shams al-dīn Aḥmad, mort en 595.

La madrasa fut donc bâtie entre 595 et 631. Comme la Ẓāhiriyya elle porte la signature de l'architecte, mais aucune autre inscription, ce qui permet de supposer qu'elle ne fut jamais entièrement terminée. Apparemment la mort de Sharaf al-dīn intervint à un moment où le travail, qui avait duré plusieurs années, était presque achevé.

166.

Signature d'architecte, *in situ*, sans date. — Sur le portail, entre les consoles, rangée inférieure de la coupole alvéolée, dans un petit médaillon, o m. 35 diam., trois lignes, naskhi ayyoubide, petits caractères; photographie inédite (Pl. CXXXVI *b*).

(1) الله (2) أبو الثناء بن ياقوت (3) رحمه

« abū l-Thanā, fils de Yāqūt, qu'Allāh ait pitié de lui ! »

Je n'ai pu rattacher le nom de l'architecte d'une des plus belles madrasas de l'époque aux familles d'architectes alépins.

Le plan de la madrasa al-Sharafiyya [1] a une forme oblongue d'environ 37 mètres sur 24 m. 60 (relation 3 : 2), autour d'une cour d'environ 18 mètres sur 13 mètres. L'entrée est au milieu du long côté Est.

Le bâtiment est en ruines et envahi par des constructions récentes. Ce qu'on voit des parties anciennes montre une symétrie parfaite par rapport à l'axe Est-Ouest qui passe par l'entrée. Le ḥaram est petit et placé sur le côté court Sud, derrière un narthex ruiné. Sur le côté Nord, le narthex, une haute arcade de trois ogives sur deux piliers minces, est conservé et la salle qui est derrière est détruite. Sur le milieu du côté Est, un īwān de dimensions modestes s'ouvre entre deux salles à moitié ouvertes. De chaque côté de l'entrée, deux courtes colonnades flanquent la baie intérieure du portail; deux paires d'ogives, retombant sur une haute colonne et deux éperons de butée. Les chapiteaux de ces colonnes sont alvéolés, comme ceux du Firdaus. Ce qui distingue toute la construction des madrasas antérieures, ce sont les proportions des élévations : les hauteurs dépassent tout ce qu'on avait eu auparavant.

L'entrée même se compose de deux baies, extérieure et intérieure. La baie intérieure a une demi-coupole lisse, à plan à fer-à-cheval, sur deux rangées d'alvéoles en encorbellement, qui forment des pendentifs dans les coins.

La voûte de la baie extérieure, pl. CXXXVI *b*, voûte du portail; CXXXVII *b*, élévation du portail, chef-d'œuvre de maçonnerie, est en ruines, et — comme elle est unique — il est impossible de la reconstituer. Elle appartient au système iranien dont la voûte naît sur l'horizontale. La rangée inférieure ne consiste qu'en consoles. A la deuxième rangée, aux deux coins, il y a des trompes à deux étages, en forme de voûtes complètes dodécagonales en bas, hexagonales en haut. Trois de leurs angles reposent sur les parois, deux sont supportés par les grandes consoles; le sixième doit avoir été suspendu. Au milieu du fond,

[1] Voir K. A. C. Creswell, *Crucif. Plan*, fig. 7 et pl. VII et VIII.

un hexagone identique mais incomplet, est inséré entre ces trompes. Un des angles repose sur le milieu de la paroi du fond; deux autres — qui se rencontrent avec les angles correspondants des trompes — doivent avoir été suspendus. Le sixième, celui qui vient en avant, était remplacé par une large ouverture. Des moitiés de cet hexagone central se répétaient aux deux extrémités de la tête de la voûte. Les trois dodécagones du fond touchent la paroi, mais entrent dans les parois latérales et s'entrecoupent l'un l'autre. De là résulte une irrégularité : les deux grandes consoles du fond sont larges, avec une saillie d'un tiers de leur largeur; tandis que les consoles des côtés étaient étroites, avec une saillie de trois quarts de leur largeur. Cette asymétrie doit avoir été supprimée dans les rangées supérieures, mais on ne saurait dire comment. Notre dessin en donne une solution possible.

Cette voûte possédait, entre les trois hexagones du fond, une paire de consoles suspendues, deux vrais stalactites. Cet essai n'est pas sans précédent.

Le portail du mausolée de Nūr al-dīn à Damas, 567 H., est couvert d'une paire de voûtes à arêtes, qui forment deux croix. On ne se risque pas encore à suspendre leur point de naissance au milieu de la façade, mais on le supporte par un arc surbaissé, enjambant toute la baie. Au-dessus de cet arc, les deux voûtes à arêtes sont ouvertes comme une paire de fenêtres. — Au portail de la madrasa al-ʿĀdiliyya, aujourd'hui Musée de Damas, le problème est résolu : une paire de voûtes alvéolées, à plan octogonal, retombe sur un support au milieu de la façade, qui est suspendue en aiguille pendante, supportée par l'arc en ogive de la tête de voûte. Le bâtiment est anépigraphe, mais commencé par Nūr al-dīn, continué par al-malik al-ʿĀdil, 592-615, et inauguré peu après sa mort, donc bâti entre 567 et 617. — A la Qilidjiyya de Damas, sous Ṣāliḥ Ayyūb, en 645 H., on va encore plus loin : la baie avait été couverte de quatre voûtes entières, et deux consoles, celle du centre et celle du milieu de la façade, étaient suspendues en aiguilles pendantes, supportées d'en haut par une plate-bande au niveau des clefs des quatre petites voûtes. A ma connaissance, l'architecture islamique n'a pas poursuivi cette voie inaugurée par les monuments de Damas, mais la même idée a été reprise plus tard par les architectes du gothique Tudor.

La solution de la Sharafiyya est essentiellement différente : l'objet principal n'est pas la construction d'une voûte complète, mais d'une demi-coupole, et ce n'est pas un des points d'angles qui est suspendu au milieu de la façade, mais des points accentués intérieurs. Le problème est en même temps une question de voûte et d'encorbellement. La Sharafiyya en donne le premier et le plus bel exemple, par la vigueur des détails. Et cet essai a eu pour conséquence que dès la fin du VIIe siècle, les «stalactites» font leur apparition dans les voûtes alvéolées. Mais le nombre des cellules d'une rangée est multiplié, leur échelle est fortement réduite, et au point de vue de la construction, il ne s'agit plus de voûtes, ni même d'encorbellement, mais d'un plafonnage de monolithes creux. Cet effort qui aurait pu ouvrir de nouvelles voies, se perd dans des œuvres sans effet : on remarque à peine, parmi le grand nombre de petites alvéoles, les consoles suspendues [1].

[1] Voir les portails du Djāmiʿ Alṭynbogha et du Mūristān Arghun d'Alep. A Damas, Jérusalem, au Caire, on en trouve des exemples sans nombre.

Au-dessous de la voûte, un superbe entrelac s'étend sur les trois parois de la baie. Il est construit en large plaques, soigneusement appareillées, qui forment le parement de la maçonnerie; la grande dalle du milieu est coupée «en décharge» parce qu'elle dissimule l'arc de décharge du linteau. L'échelle est énorme par rapport aux dimensions de la baie. Le dessin est produit par deux rubans à profils différents en bas-relief; il consiste en «étoiles de Vénus», *zuhra*, et en croix de quatre *haikal*, temples, car *zuhra* est *umm al-haikal* [1].

MADRASA AL-KARĪMIYYA

C'est le nom populaire, le nom ancien n'est pas connu; peut-être *khānqāh al-Shamsiyya*. Elle se trouve dans le quartier Bāb Qinnasrīn; vis-à-vis de l'entrée est le *ḥammām al-Djauharī*.

167.

Texte de reconstruction, officiel, *in situ*, 654 H. — Bandeau passant sur les trois côtés de la baie du portail, dans un cadre profilé, à 2 m. 85 du sol, 1 m. 56 + 2 m. 06 + 1 m. 56 sur 0 m. 28; deux lignes, naskhi ayyoubide, grands caractères; photographie, inédite. (Pl. CXXVI, *a*) (*Répertoire*, n° 4414).

(1) بسمله ..... جدّدت هذه البنية المباركه فى دولة مولانا السلطان الأعظم الملك المعظّم
مالك رقاب الأمم سيّد ملوك العرب والعجم العالم المجاهد المرابط المؤيّد المظفّر المنصور
الملك الناصر صلاح الدنيا والدين حافظ (2) بلاد الله ناصر عباد الله معين خليفة الله
أبي المظفّر يوسف بن محمّد بن يوسف خليل أمير المؤمنين خلّد الله ملكه اعزّ الله
أنصاره بمحمّد وآله بتولّى مملوكه العبد الفقير الى رحمة الله عبد الرحيم بن العجمى
الشافعى فى شهور سنة أربعة وخمسين وستّمائة من الهجره النبويّة

«Au nom d'Allāh... cet édifice béni a été refait sous le règne de notre maître le sultan suprême, le prince auguste, le tout-puissant sur les nuques des peuples, le seigneur des princes des Arabes et des non-Arabes, le savant, le champion de la foi, le vigilant, le secouru par Allāh, le victorieux, le vainqueur, al-malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn, le gardien des pays d'Allāh, le défenseur des adorateurs d'Allāh, l'aide du calife d'Allāh [2] abu l-muẓaffar Yūsuf, fils de Muḥammad [3], fils de Yūsuf, l'ami de l'émir des croyants — qu'Allāh perpétue sa royauté et glorifie ses victoires par Muḥammad et Sa famille! — sous l'administration de son mamlouk [4], l'esclave avide de la miséricorde d'Allāh, ʿAbdalraḥīm ibn al-ʿAdjamī, le shāfiʿite, au cours de l'année 654 de l'hégire du prophète» (1256).

La formule *djuddidat hādhihi l-binya*, qui est employée dans l'inscription 100 de la Ḥalāwiyya avant les mots *wa-ansha'ahā madrasatan*, implique qu'un édifice existant a été adapté à une nouvelle destination. Le mot *binya* ne spécifie rien sur l'ancien, ni sur le nouvel édifice. L'architecture simple du portail (pl. CXXIV *a*), une demi-coupole lisse à plan en fer-à-cheval supportée

[1] Voir p. 124.

[2] Pour le protocole de Nāṣir Yūsuf, voir les remarques sous inscription n° 169.

[3] «Fils de Ghāzī» a été oublié par mégarde.

[4] Un ibn al-ʿAdjamī n'était pas en réalité un mamlouk, le terme ne peut être qu'une expression d'humilité devant le sultan, comme *ʿabd* devant Allāh.

dans les coins par de petits pendentifs alvéolés, et tous les joints hozirontaux marqués par un fin biseau [1] indiquent une date antérieure d'au moins une génération à la date de l'inscription.

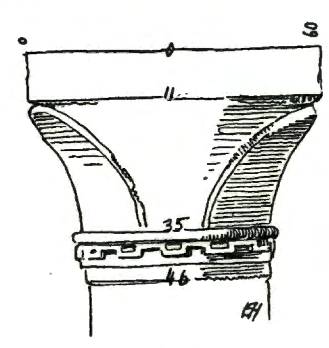


Fig. 97.

A l'intérieur, je n'ai noté que la présence d'un chapiteau, fig. 97, et de plusieurs bases et fûts de colonnes antiques, mais pas d'autres restes contemporains du portail.

La rédaction, avec le long protocole du sultan et Abdal-raḥīm comme *mutawallī* ou *wālī*, est officielle. Mais tout ce qu'on lit sur les banū l-ʿAdjamī fait plutôt croire que la fondation était privée. Je ne peux pas le prouver, mais il me semble certain que la Karīmiyya est la *maison* de Shams al-dīn Aḥmad (mort en 599), fondée par lui en *khānqāh* « en faveur des soufis », par disposition testamentaire exécutée par son frère et héritier Sharaf al-dīn (fondateur de la Sharafiyya) au moment de sa mort en 631 H. — Les travaux de ʿAbdalraḥīm, son fils probablement, sont des changements faits pour adapter l'ancienne maison à son nouvel usage.

168.

Texte de fondation, privé, *in situ*, 855. — Dans la cour du sanctuaire, plaque qui sert de linteau à la fenêtre d'une chambre funéraire d'un saint, 1 m. 34 × 0 m. 35, trois lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CXXVI, *c*).

(1) أنشأ هذا المكان المبارك بعون الله وحسن توفيقه العبد الفقير الى الله تعالى الراجى عفو ربّه العر..... الى (2) فضله العميم السالك المنهج القويم أبو الفضل والخير الشيخ عبد الكريم أبى عبد العزيز ابن عبد الله (3) الحنفى مذهباً الخوافىّ مقتداً الله مَتّعنا بركته ونَفَعَنا والمسلمين بصالح أدعيته وذلك فى سنة خمس وخمسين وثمانمائة

Fig. 98.

« A fondé ce lieu béni, avec l'aide d'Allāh et sous Sa direction bienfaisante, l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, qui espère le pardon de son Seigneur le .... [2] en sa faveur, qui monte le chemin droit [3], l'homme doué des plus belles qualités, le shaikh ʿAbdalkarīm, abū [4] ʿAbdalʿazīz, fils de ʿAbdallāh, le ḥanéfite de rite, al-Khwāfī [5], en imitant Allāh — qu'Il nous fasse participer de sa bénédiction et nous fasse profiter, nous et les musulmans, de ses pures prières ! [6] Et cela fut fait en l'an 855 » (1451).

Le nom de ce shaikh ʿAbdalkarīm a remplacé le nom du fondateur de la Karīmiyya; c'était un des soufis en faveur desquels la khānqāh avait été fondée. Il était ḥanéfite, alors que le fondateur était shāfiʿite. C'est peut-être là le motif de cette deuxième « fondation » qui semble être un nouveau waqf.

(1) Voir la Shuʿaibiyya, la Shādhbakhtiyya, etc.

(2) Je n'ai pas pu déchiffrer les signes reproduits fig. 98.

(3) Terme soufi d'origine zoroastrienne, voir *Altp. Inschr.*, p. 282.

(4) On s'attend à « *ibn* ».

(5) Khwāf est un district du Khurasan, au sud de Nīshāpūr.

(6) Sg. duʿā' « appel, mission », terme à la fois soufi et ismaʿilien.

Les *banū l-ʿAdjamī* « fils du Persan » jouent un certain rôle dans l'histoire d'Alep. A propos de l'accession d'al-malik al-Ṣāliḥ Ismaʿīl, en 569, ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 5 s., parle de la nomination au vizirat de Shihāb al-dīn abū Ṣāliḥ ʿAbd-alraḥīm, fils d'abī Ṭālib, ibn al-ʿAdjamī, qui avait été « notaire du trésor » de Nūr al-dīn [1]. Il semble être le fondateur de la fortune de la famille.

Id., p. 60, a° 573 : « Les Ismaʿiliens commirent un attentat manqué contre le vizir ».
Ibn Shaddād, *durr*, p. 107 : « Shams al-dīn abu Bakr ibn al-ʿAdjamī fonda en khānqāh le palais qu'il avait habité; son frère, le shaikh Sharaf al-dīn abū Ṭālib, la constitua en waqf en faveur des soufis après sa mort; il mourut en 631 ».

Ce passage se réfère probablement à notre bâtiment, qui dans ce cas serait la « khānqāh al-Shamsiyya ».

Ibn al-Khaṭīb, *durr*, p. 114 : « Une madrasa dans le Djubail, fondée par Shams al-dīn abu Bakr Aḥmad b. abī Ṣāliḥ ʿAbd-alraḥīm, ibn al-ʿAdjamī, en même temps son mausolée où il fut inhumé — indivise entre shafiʿites, ḥanéfites et malikites — en l'année 595 ». La mention des sectes sunnites est évidemment une insertion d'ibn Shiḥna qui montre partout son intérêt personnel pour les faits de ce genre; la remarque obscurcit le contexte. La date 595 est celle de la mort du fondateur.
Ibn Shiḥna, *durr*, p. 124 : « Le shaikh Sharaf al-dīn, avec le complément « *shaikh al-ṭā'ifa* » chef de la secte [2], raconta à ibn Shaddād que, jusqu'à la construction du *faṣīl* de Nūr al-dīn [3] — à l'occasion de laquelle on ouvrit une caverne remplie de cette peste — on ne connaissait pas les moustiques à Alep ».
Id., p. 112 : « Le même Sharaf al-dīn fonda la madrasa al-Sharafiyya », voir sous ce titre.

Dans l'histoire du minaret de la grande Mosquée, ibn Shaddād cite Zain al-dīn ibn al-ʿAdjamī qui lui avait dit, citant son père (sans nom), que le grand séisme avait eu lieu le lundi, 8 shawwāl 575; en vérité, c'était le 12 shawwāl 565. Il rapporte évidemment un souvenir de jeunesse du père, qui devait être de la génération des deux fils de ʿAbdalraḥīm. Un manuscrit insère, après le laqab Zain al-dīn, la généalogie « b. ʿAbdalmalik b. ʿAbdallāh b. ʿAbdalraḥīm ». Ce ʿAbdalraḥīm ne pourrait pas être le vizir de Ṣāliḥ Ismaʿīl, mais, à la rigueur, son grand-père. Rien ne corrobore cette insertion.

Ibn al-Athīr finit sa grande chronique par l'épitaphe : « Le 12 rabiʿ I, 628 (18 janvier 1231), mourut, à Alep, mon ami, abū l-Qāsim ʿAbdalmadjīd ibn al-ʿAdjamī. Lui et sa famille étaient à la tête des sunnites d'Alep. C'était un homme doué de *muruwwa* — la « virtus » arabe — ...il aimait bien manger, et quiconque avait une fois dîné chez lui et l'avait vu faire les honneurs, l'aimait... qu'Allāh lui accorde Sa pitié amplement ! »
Ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 181 : « En 629, une disette causa une émeute qui se dirigea contre Madjd al-dīn b. ʿUmar ibn al-ʿAdjamī, le *muḥtaṣib*, inspecteur des marchés; son frère Kamāl al-dīn se réfugia à la grande Mosquée fuyant la populace qui voulait le lapider ». — Id., p. 187 : « En 632, le même Kamāl al-dīn, comme qāḍī, intrigua pour recevoir le poste de qāḍī al-quḍāt, vacant depuis la mort de Bahā al-dīn al-Shaibānī al-Qifṭī [4]. Le sultan ʿAzīz lui refusa une audience. Le qāḍī offrait au sultan 60.000 dinars argent comptant et 50.000 dirhams par an sur les plus-values des waqfs. Le sultan refusa finalement et nomma Zain al-dīn ibn al-Ustādh ».

(1) Blochet traduit « on investit du vizirat *al-malik al-ṣāliḥ Shihāb al-dīn* ». Plus tard, sous les Ayyoubides, Ṭoghrul qui est régnant porte l'honorifique *al-malik al-raḥīm*; mais cela n'est pas possible pour un vizir sous *Ṣāliḥ Ismaʿīl*, d'autant moins que ce serait en même temps le laqab du prince. Le texte porte probablement *lil-malik* pour « al-malik al-Ṣāliḥ ».

(2) Plutôt « secte », que « tribu ».

(3) Voir plus haut, p. 20 ss.

(4) Voir sous Shaibāniyya, inscr. n° 120.

Id., p. 193 : « Deux ans après, en 634, le même Kamāl al-dīn conspira contre la régente Ḍaifa khātūn et essaya d'entraîner le sultan al-Ashraf de Damas avec lui, mais al-Ashraf refusa de le recevoir. A son retour, il fut emprisonné avec son complice ʿIzz al-dīn, seigneur de Shaizar. Les propriétés de ʿIzz al-dīn furent confisquées, mais la régente n'osa pas toucher aux biens de l'ibn al-ʿAdjamī, dans la crainte de s'aliéner cette famille puissante. En 635, après la mort d'al-malik al-Kāmil d'Egypte, tous les deux furent libérés ».

Le dernier ibn al-ʿAdjamī est le fondateur de la Karīmiyya. Dans l'inscription, il s'appelle simplement ʿAbdalraḥīm ibn al-ʿAdjamī, et il fonda la khānqāh en 654, quatre ans avant la conquête tatare. Il appartenait à la dernière génération ; le vizir ʿAbdalraḥīm, dont il porte le nom, devait être son grand-père. Il pourrait être l'inspecteur malhonnête des marchés ou le qāḍī intrigant, ou l'ami d'ibn al-Athīr, Zain al-dīn. Pour des raisons sentimentales, je préfère la dernière possibilité.

La famille s'éteint avec lui. Ibn Shiḥna a encore vu leur mausolée aux Maqāmāt (p. 91 et 237), appelé vulgairement *al-qubba al-maqṭūʿa* « la coupole tronquée ». Leur arbre généalogique est le suivant :

abū Ṭālib ibn al-ʿAdjamī

abū Ṣāliḥ ʿAbdalraḥīm, vizir en 569, 573.

abū Bakr Aḥmad Shams al-dīn, mort en 595.	abū Ṭālib ʿAbdalraḥmān Sharaf al-dīn, mort en 631, fondateur de la Sharafiyya.	abū l-Qāʾim ʿAbdalmadjīd, ami d'ibn al-Athīr, mort en 628.
Zain al-dīn ʿAbdalraḥīm, fondateur de la Karīmiyya.	Muḥyī al-dīn Muḥammad, professeur de la Sharafiyya, mort *shahīd* en 658.	

A l'une des deux dernières générations appartiennent les deux fils d'un ʿUmar : Kamāl al-dīn qāḍī en 629 et 632, libéré de prison en 635, et Madjd al-dīn *muḥtasib* en 629.

Abu Dharr, dans *iʿlām*, IV, p. 40, voir Sauvaget, *Perles*, p. 101, n. 5, appelle Shams al-dīn abū Bakr Aḥmad « mon grand-père » (ou ancêtre) et le frère de celui-ci, Sharaf al-dīn « mon cousin », c'est-à-dire frère d'un ancêtre en ligne droite. Pour le prouver, il donne la généalogie suivante :

Shams al-dīn abu Bakr Aḥmad,

fille Fākhira, épouse de *Hāshim*, fils de mon frère défunt abu Ḥāmid ʿAbdallāh.

Muwaffaq al-dīn Aḥmad,

Quṭb al-dīn Muḥammad,

Nadjm al-dīn ʿUmar

fille ʿĀʾisha

Ibrāhīm

moi + frère défunt abu Ḥāmid ʿAbdallāh

Hāshim.

C'est-à-dire que l'auteur serait le descendant direct, à la huitième génération, de son frère. Que disait le texte ?

BAWWĀBAT AL-YĀSMĪN

Nom populaire, « la Porte du Jasmin ».

Les notes que nous avons relatives à son emplacement sont divergentes. Nous avons noté que l'inscription n° 169 provenait de la « bawwābat » ou « ʿaqabat al-yāsmin ». M. van Berchem l'appelle « djāmiʿ al-ʿUmarī », mais ajoute, ce qui semble être une correction, « = bawwābat al-yāsmīn ». Le Dr Bischoff dit « bawwābat al-yāsmīn ». Sous « *Djāmiʿ al-ʿUmarī, ḥārat bandarat al-Islam* » nous avons noté deux inscriptions que Bischoff dit provenir du « Qasṭal Djanbalāṭ ». Une liste, faite pour nous, des mosquées distribuées par quartiers attribue le djāmiʿ ʿUmarī au quartier Bāb al-Djinān, et mentionne par ailleurs une mosquée Bandara. Bandarat al-islām est une rue dans le quartier « en dedans de Bāb al-Nāṣr ». Le plan moderne indique le djāmiʿ ʿUmarī à 240 mètres à l'Est de Bāb al-Faradj, ce qui est certainement la vraie position [1]. Il faut le séparer de la bawwābat al-Yāsmīn. Si la position le permettait, on identifierait la bawwābat al-Yāsmīn avec la *madrasa al-Zaidiyya* d'ibn Shaddād, *durr*, p. 113 : « fondée par Ibrāhīm b. Ibrāhīm, surnommé Zaid al-Kayyāl [2], al-Ḥalabī, construction terminée en 655 ». Les dates coïncident. Elle vient chez ibn Shaddād après la Badriyya, fondée par Badr al-dīn Aidemir [3] « au début du *darb al-bāzyār* » [4].

169.

Texte de construction, officiel, pas *in situ*, 655 H. — Morceaux d'un bandeau, remployés dans la maçonnerie d'un mur récent, à 2 m. 70 du sol. Très fragmentaire, naskhi ayyoubide tardif, grands caractères. Les morceaux rapprochés donnent un développement d'à peu près 8 mètres sur 0 m. 55 de hauteur. Les fragments qui contiennent la date, mêmes caractères, mesurent environ 1 mètre × 0 m. 30. (Voir Coll. Van Berchem, *Carnet* IX, p. 88 ; *Répertoire*, n° 4425).

..... عمر هذا المكان ?] المبارك فى أيّام مولانا السلطان الملك المعظّم مالك ر[قاب الأمم

سيّد العرب و]العجم الملك الناصر صلا[ح] الدنيا والدين معين الاسلام والمسلمين [يوسف]

بن الملك العزيز محمّد ابن الملك الظاهر غازى ابن يوسف بن أيّوب [خل]يل أمير المؤمنين

خلّد الله [ملكه بتو]لى [ا]لأمير و ? [.........] شهر رمضان سنة خمس وخمسين وستّمائة

« .... [cet endroit] béni [a été construit] à l'époque de notre maître le sultan suprême, le prince auguste, le tout-puissant sur les [nuques des peuples, le seigneur des Arabes et] des non-Arabes, al-malik al-Nāṣir Ṣalā[ḥ]

[1] J'ai en outre une note personnelle : « à côté des restes et sur le terrain de l'ancienne Bāb al-Djinān est une petite mosquée moderne, appelée djāmiʿ al-ʿUmarī, etc. » suit description.

[2] Ce nom « mesureur de grains », rappelle celui de Muḥammad al-Kayyālī, voir inscr. nos 204 et 205, qui est peut-être un nom de famille dérivé de cet Ibrāhīm al-Kayyāl.

[3] *sic*, l'édition porte بدر au lieu de ايدمر, cf. inscription nos 36 et 63.

[4] بازيار et بازدار, pl. بزادرة sont le même mot, « fauconnier ». Abu Dharr, voir Sauvaget, *Perles*, p. 114, n. 3 et 4, dit *fī ṣadr darb al-bāzyār*, ce qui semble indiquer le fond d'un cul-de-sac ; et de la Zaidiyya : « en dedans de la porte d'Antioche ».

al-dunyā wa l-dīn, le secours de l'islam et des musulmans, [Yūsuf], fils d'al-malik al-ʿAzīz Muḥammad, fils d'al-malik al-Ẓāhir Ghāzī, fils de Yūsuf, fils d'Ayyūb, [l'a]mi de l'émir des croyants — qu'Allāh perpétue [sa royauté! — sous l'adminis]tration de l'émir... au mois de ramaḍān de l'année 655» (septembre-octobre 1257).

Al-malik al-Nāṣir Yūsuf avait dix ans lorsque, en 640 (1242), sa grand-mère, la régente Ḍaifa khātūn, mourut. En 643, il participa à la campagne victorieuse contre les Khwārizmiens qui menaçaient Damas. En 645, il s'empara de Ḥimṣ, contre le sultan d'Egypte Ayyūb. Vers cette époque Ayyūb, attaqué par Louis IX de France, mourut. Son fils Tūrānshāh fut assassiné et les Damasquins refusèrent de reconnaître Shadjarat al-durr, la veuve d'Ayyūb, et offrirent le gouvernement à Yūsuf. Celui-ci l'accepta et s'empara aussi de la Palestine jusqu'à Ghazza. Cela provoqua une courte guerre avec Aibek, général, plus tard sultan mamlouk, terminée en 654 par un traité qui donnait à Yūsuf tous les pays jusqu'au Jourdain. Ce fut le moment de la plus grande extension du royaume d'Alep. Quatre ans après, Hulagu prit Alep, puis Damas; Nāṣir Yūsuf dut se rendre et fut envoyé captif à Tabrīz par Hulagu. Après une des défaites décisives de son général Ketbogha, probablement à ʿAin Djālūt en 258, Hulagu tua Nāṣir Yūsuf de sa propre main. Ce fut la fin des Ayyoubides et en même temps la fin de la vie culturelle de la Syrie, de même que la conquête de Baghdad, en 656, n'amena pas seulement la fin du califat, mais du ʿIrāq comme centre culturel.

Dans les inscriptions nos 167 et 169, des années 654 et 655, on trouve un protocole assez différent de celui que Nāṣir emploie encore en 643, voir le n° 101. Une partie des titres appartenait déjà au protocole complet primitif des Ayyoubides [1], mais n'apparaissait généralement pas dans les inscriptions. D'autres comme *al-sulṭān al-aʿẓam, wa l-malik al-muʿaẓẓam, mālik ruqāb al-umam* sont formés d'après le protocole seldjoukide d'Asie Mineure, et expriment un rang qui surpasse celui des premiers Ayyoubides, ce qui est en accord avec l'extension de la puissance de Yūsuf. Ce sont ces titres exagérés que les sultans mamlouks, vainqueurs des Tatars, adoptent et continuent à porter, de même que les sultans mongols de l'Iran. Mais on ne peut manquer de remarquer que les prétentions croissent en même temps que le pouvoir réel décroît. En étudiant les monuments, nous avons constaté que l'art a déjà dépassé son apogée au commencement du VIIe siècle, et l'art est l'indice le plus sensible des mouvements spirituels. Les monuments annoncent l'affaiblissement du pouvoir créateur; la défaite politique suit.

[1] Voir sous Bāb al-Naṣr, inscr. 1, le protocole d'al-malik al-nāṣir Ṣalāḥ al-dīn Dā'ūd.

C. — ÉPOQUE MAMLOUKE

MAUSOLÉE ET FONTAINE DE QARASONQOR

Nom populaire : *Sabīl fī l-Maqāmāt* (à ne pas confondre avec le sabīl Bāb al-Maqām), situé à peu de distance à l'ouest de la madrasa al-Karīmiyya (vue, pl. CXL *a*).

Le mausolée consiste en deux corps de bâtiment au Nord et au Sud d'une petite cour carrée, de 13 m. 10 (= 30 coudées) de côté (cour, pl. CXL *b*; plan, CXLII *a*). L'un d'eux constitue le portail : porche avec voûte en arc de cloître, entre deux chambrettes fermées, et un portique intérieur ouvert à trois berceaux parallèles. Le sanctuaire, au sud de la cour, est une salle oblongue avec une coupole sur base dodécagonale entre deux berceaux; il a un miḥrāb entre deux fenêtres et un minbar. Sous les berceaux sont plusieurs cénotaphes simples. En avant est un portique qui fait face à celui de l'entrée; les voûtes retombent sur des pieds-droits carrés, bas et lourds.

170.

Texte de construction, privé, *in situ*, 703 H. — Sur le mur du fond, au-dessus du bassin, entre deux blasons, trois lignes, naskhi mamlouk; photographie.

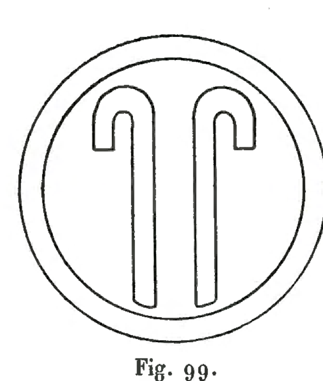
Publication : *Arch. Mitt. Ir.*, VIII, p. 99. *Répertoire*, n° 5171. (Pl. CXLI, *b*).

(1) بسمله ..... أمر بانشاء هذه السبيل المباركة المولى الأمير الكبير المجاهد المرابط الخاضع لربّه المنان المفتقر الى (2) عفو الله والرضوان شمس الدنيا والدين قراسنقر الجوكندار المنصورى الناصرى نائب السلطنة الشريفة بحلب المحروسة أثابه (3) الله تعالى وضاعف له الحسنات وجعل ذخره الباقيات الصالحات كتب فى المحرّم سنة ثلاث وسبع مائة من الهجرة النبويّة

«Au nom d'Allāh... a ordonné de fonder cette fontaine bénie le grand-émir, le champion de la foi, le vigilant, humble vers son Seigneur le Généreux, celui qui a besoin du pardon d'Allāh et de Sa faveur, Shams al-dunyā wa l-dīn Qarasonqor *al-djōkandār,* al-manṣūrī al-nāṣirī, lieutenant du sultanat royal à Alep la bien gardée — qu'Allāh le récompense, lui double ses belles actions et lui fasse de ses bonnes œuvres un trésor! — ceci fut écrit en muḥarram de l'année 703 de l'hégire du prophète» (octobre-novembre 1303).

Les adjectifs d'appartenance *al-manṣūrī al-nāṣirī* se réfèrent aux sultans al-Manṣur Qalā'ūn (678-689) et al-Nāṣir Muḥammad (689-708). Sur ses inscriptions à la grande Mosquée, nos 79 et 80, a° 684, sous al-Manṣūr Qalā'ūn, Qarasonqor est seulement *al-manṣūrī;* à la citadelle, inscription n° 91, a° 691 sous al-Ashraf Khalīl, il s'appelle *al-manṣūrī al-ashrafī,* à la grande Mosquée, inscription nos 81 et 82, a° 699, sous al-Nāṣir Muḥammad, il est seulement *al-nāṣirī.* Donc, il nomme quelquefois le sultan sous lequel sa carrière commença, et toujours le sultan régnant qu'il représente.

Mais une chose très irrégulière est la forme souveraine de son laqab *Shams al-dunyā wa l-dīn*. A ma connaissance, on ne connaît que quatre cas où un gouverneur a un laqab de cette forme : 1. Badr al-dunyā wa l-dīn Barakāt Khān, en 677 H. (1); 2. l'émir Tengiz, Saif al-dunyā wa l-dīn, dans l'inscription de sa grande madrasa à Damas, a° 730 H.; 3. Aqsonqor al-Salārī, Shams al-dunyā wa l-dīn, mort en prison à Alexandrie en 677 H., enfin 4. Qānṣauh al-Yahyāwī, dans notre inscription 265, en 908 H. — cette anomalie n'est pas fortuite; dans le cas de Qarasonqor la raison pourrait être qu'il avait été vice-roi, ou régent, sous le sultan al-manṣūr Lādjīn en 696/697.


Fig. 99.

Le titre *djōkandār* désigne le porte-maillet (2), une haute charge à la cour (fig. 99). Le mot est un composé persan en *-dār* « celui qui porte, tient ». Le *djōkān* est le maillet pour le *polo,* jeu d'origine iranienne. Au Kārnāmak ē Artaxšēr le mot apparaît sous sa forme pahlavie *čōβīgān,* d'où pers. *čoīgān* et *čōgān* (3).

Les eulogies employées dans cette inscription expriment nettement la notion du jugement dernier comme règlement de comptes général. Les bonnes actions sont amassées au ciel comme un trésor — idée purement zoroastrienne (4) — mais Allāh les double pour qu'elles puissent compenser les péchés, qui dans le cas de Qarasonqor étaient assez sérieux.

171.

Texte funéraire, privé, *in situ,* 709 H. — Cénotaphe sans aucun décor dans le coin S.-E. de la salle funéraire, inscription sur le côté étroit, trois lignes, naskhi mamlouk; photographie.

Publication : *Arch. Mitt. Ir.,* VIII, p. 99. *Répertoire,* n° 5251.

(1) هذه تربة العبد الفقير الى رحمة ربّه ورضوانه الأمير ناصر الدين محمّد بن الأمير

(2) شمس الدين قراسنقر الجوكندار الملكى المنصورى توفّى الليلة (3) المُسْفرة عن الخميس

سلخ (بسلح *sic*) جمادى الآخر سنة تسع وسبعمائة غفر الله له ولوالديه

« Ceci est le tombeau de l'esclave avide de la miséricorde et de la faveur de son Maître, l'émir Nāṣir al-dīn Muḥammad, fils de l'émir Shams al-dīn Qarasonqor, porte-raquettes d'al-malik al-Manṣūr. Il est décédé dans la nuit

(1) Voir M. van Berchem, *M. C. I. A., Eg.,* n° 80, p. 124, 3 et n° 82, aussi p. 142, 3.

(2) Nous connaissons justement à cette époque plusieurs *djōkandār* par leurs inscriptions : 1. un Bektimur al-djōkandār en 699; 2. Alṭynboghā al-Ṣalāḥī, 717-743, voir sous inscr. n° 173, 3, un الملك ou بالملك al-nāṣirī, djōkandār en 719, *M. C. I. A. Eg.,* et *Jér. Ville* n° 82, a° 741 H. Ils ont tous le même blason. Pour le djōkandār chez les Seldjoukides voir Houtsma, *Hist.* IV, 246 : un *čōbān i malikī.* Le jeu est souvent mentionné à l'époque de Samarra, où les palais contiennent de vastes places de jeu, mais où le *djōkandār* n'est pas encore une charge à la cour.

(3) *djaukān* est la prononciation arabe du mot persan au moyen-âge. Une forme arabisée plus ancienne est *sauladj,* pl. *ṣawālidja,* cf. Fleischer, *Stud. zu Dozy;* ou *ṣauladjān,* avec un l inexpliqué, qui représente normalement un δ : *cōdagān.*

(4) Voir « *Altp. Inschr.* », p. 194 ss. — Le « Andarz ē Ātarpet » dit 139 : « Même s'il a vécu cent ans, à la fin chacun doit aller le « chemin au pont ». Tu penses : famille est richesse. Mais si elle te sera prise et ne t'accompagnera pas, ce ne sera que les intérêts de tes bonnes œuvres qui t'accompagneront, et elles seront un riche capital pour le père et la mère de famille. Voir le verset *Cor.* 26, 88-89, cité dans l'inscr. n° 176.

à l'aube du jeudi, dernier jour de djumādā II de l'année 709 (4 décembre 1309) — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à ses parents ! »

Maqrīzī mentionne ce fils de Qarasonqor en 702 (1303), lors de la lutte contre les Mongols. C'est tout ce que nous savons de lui (1).

M. Sobernheim a publié une biographie de Qarasonqor (2) et je me borne à rappeler ici les faits qui se rapportent à ses inscriptions et à ses constructions. Son premier gouvernement d'Alep fut de 681 à 691, sous les sultans Qalā'ūn et Khalīl. Pendant ces années, il restaura l'intérieur de la qibliyya de la grande Mosquée, comme l'attestent nos inscriptions n°s 79 et 80, a° 684, et il acheva la restauration intérieure de la citadelle, dont parle le grand bandeau n° 91, sur l'entrée de Ẓāhir Ghāzī, a° 691. Le sultan Ashraf Khalīl le destitua cependant et lui donna, après un certain temps, un poste inférieur. Qarasonqor, profondément offensé par ce traitement, participa à la conjuration qui aboutit au meurtre du sultan en 693.

Après une courte invasion du sultan mongol Ghazan en Syrie, Qarasonqor devint gouverneur d'Alep une deuxième fois, 699 à 709, sous le sultan Nāṣir Muḥammad. Durant cette période il donna un ameublement à la grande Mosquée, attesté par les inscriptions n°s 81 et 82, date probable 699. Il bâtit aussi la fontaine, en 703, et son mausolée, où son fils Nāṣir al-dīn Muḥammad fut enterré en 709. D'après ibn al-Khaṭīb (3), il a fondé aussi, dans un même bâtiment, une khānqāh, une madrasa, une école et une petite mosquée.

Lorsque Nāṣir Muḥammad redevint sultan pour la troisième fois, 709-741, il se sentit suffisamment fort pour commencer à punir les meurtriers de son frère le sultan Khalīl, « en apparence pour venger son frère, mais aussi par crainte de subir le même sort » (4). Qarasonqor, alors à Damas, fut transféré une troisième fois à Alep, mais l'émir Arghūn, porteur du nouveau diplôme, avait pour instruction de s'emparer de sa personne. Qarasonqor se réfugia, aidé par le chef des nomades arabes, Muḥannā b. 'Īsā, à la cour d'Oldjaitu, sultan mongol du 'Irāq et de l'Iran, qui lui donna en fief la ville de Marāgha en Ādharbaidjān. Nāṣir Muḥammad expédia des assassins l'un après l'autre, mais sans succès. Après la mort d'Oldjaitu, en 716, son successeur abu Sa'īd était prêt à livrer Qarasonqor, qui désespéré s'empoisonna. Il fut enterré dans un autre mausolée qu'il avait fait bâtir à Marāgha (5), qui porte le blason du *djōkandār* et l'inscription suivante :

أمر بإنشاء هذه القبّة المباركة فى أيّام مولانا السلطان الأعظم ظلّ الله فى الأرض سلطان

سلاطين العرب والعجم أبو(*sic*) سعيد بهادر خان خلّد الله ملكه المقرّ الشا[ريف المولو]ى

المالكى العا[لم]ى العادلى .....

Les titres en formes d'adjectifs sont mutilés, mais la reconstitution de *al-sharīf* « Son Altesse Royale » est sûre, et le deuxième adjectif pourrait être *al-manṣūrī.* Cependant, bien que *al-djōkandār al-manṣūrī* soit possible, en souvenir du début heureux de la carrière de Qarasonqor,

(1) *sulūk,* II *b,* 198; un autre fils de Qarasonqor, 'Alā al-dīn, mourut en 747 (1346) à Damas, d'après ibn Ḥabīb, p. 387 (M. S.).

(2) Voir *Islam,* XV, 1926, p. 178 ss et *Arch. Mitt. Ir.,* VIII, p. 9.

(3) *Ms. ar. Paris,* 2139, fol. 103 *b;* il possédait deux palais au Caire, cf. *M. C. I. A. Eg.,* p. 155.

(4) Voir ibn Baṭṭūṭa I, p. 167 ss.

(5) Voir A. et Y. Godard, *Athār e Īrān,* I, 1 1936, p. 143 ss et *Arch. Mitt. Ir.,* VIII, p. 99 s.

il est probable que, dans sa situation à Marāgha, il a abandonné les références à son passé et qu'il se nomme *al-maulā al-mālik al-ʿālim al-ʿādil... Shams al-dunyā wa l-dīn.*

QASṬAL ALṬYNBOGHĀ

Situé « derrière le khān al-Farrā'īn »; inscription reproduite d'après Bischoff, p. 157 (de même *Répertoire*, n° 5387).

172.

Texte de fondation, privé, 717 H.

أمر بإنشاء هذا السبيل المبارك المقرّ الأشرف الملكى العلائى الطنبغا الناصرى غفر
الله عنه وعفا عنه وذلك فى أيّام دولة مولانا السلطان المالك الملك الناصر محمّد عزّ نصره
فى شهر ربيع الأوّل سنة ٧١٧

« A ordonné de fonder cette fontaine bénie Son Altesse... ʿAlā al-dīn Alṭynboghā al-nāṣirī — qu'Allāh lui pardonne et lui soit indulgent ! — et cela fut fait à l'époque du règne de notre maître le sultan puissant, al-malik al-Nāṣir Muḥammad — que sa victoire soit glorifiée ! — dans le mois de rabīʿ I de l'année 717 » (juillet 1317).

La rédaction est presque identique à celle de l'inscription suivante. La seule objection contre ce texte est que le mot *al-malikī* n'est pas possible après *al-maqarr al-ashraf;* on doit avoir soit *al-mālikī,* soit mieux Alṭynboghā *al-malikī al-nāṣirī.*

Pour Alṭynboghā voir l'inscription suivante.

DJĀMIʿ ALṬYNBOGHA

Mosquée du vendredi, située à l'Est de la ville dans le quartier Oghulbek, dans la *ṣāḥat al-milḥ,* rue du sel; elle est contiguë à l'enceinte qui forme son mur Est. Elle couvre à peu près un carré de 30 mètres sur 30 mètres (mesuré à l'intérieur), disposé autour d'une cour de 14 m. 50 sur 18 m. 20 (relation 4 : 5, 32 coudées sur 40).

Son plan (pl. CXLII *c*) reprend le plan innové à la Mosquée de Ẓāhir Ghāzī dans la citadelle. Les trois portiques qui entourent la cour (pl. CXLI *a*) ont la même hauteur, mais la moitié de la profondeur de la qibliyya avec laquelle ils communiquent. Le tout est voûté, en voûtes à arêtes retombant sur des piliers, qui sont légèrement oblongs sur la cour et carrés à l'intérieur de la qibliyya, où il y a en profondeur une double rangée de voûtes. A cette époque on abandonne les plafonds plats, comme nous l'avons observé en étudiant les périodes de la grande Mosquée.

Une autre tendance que nous avons constatée pour la première fois à la madrasa al-Sharafiyya continue aussi : les pieds-droits sont lourds, mais on évite l'alourdissement des proportions en élevant les arcs.

Le miḥrāb (pl. CXXXIX *a*), badigeonné, ressemble en plus simple à celui de la Sulṭāniyya; il n'a pas de marqueteries de marbre, et est construit en pierres faisant corps avec le mur, comme le miḥrāb de la Ẓāhiriyya et le miḥrāb presque contemporain de la grande Mosquée. Le minbar

(même pl.) est également en pierre, autre tendance de l'époque[1]. Sur son linteau on lit les versets du *Coran,* 9, 18.

La Mosquée possède un minaret octogonal au coin Nord-Ouest. La porte principale est près du minaret et conduit sous le portique Ouest de la cour. Une petite porte placée dans le mur Est, c'est-à-dire dans le mur d'enceinte, s'ouvre sur le fossé; aujourd'hui elle mène à un petit lavoir.

Le portail (pl. CXLI *c* et CXLIV *a*) obéit encore aux principes des dernières œuvres ayyoubides : porche à demi-coupole alvéolée, système iranien à base horizontale, et grande conque qui repose sur trois rangées d'alvéoles en encorbellement. Aucune partie n'est vraiment voûtée. Les trompes des coins occupent deux rangées d'alvéoles et forment un vrai stalactite, une console suspendue. Sur la façade on a commencé à sculpter un ruban profilé, non saillant, qui suit les contours de la baie et forme simplement un nœud au sommet de l'ogive.

173.

Texte de construction, officiel, *in situ,* 718 H. — Sur le voussoir central de l'arc de décharge au-dessus du linteau de la porte, à 2 m. 60 du sol, 0 m. 60 × 0 m. 63, six lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CXLI, *c*) (*Répertoire,* n° 5403).

(1) بسمله ..... إنّما يعمر مساجد الله (2) من آمن بالله واليوم الآخر أنشاء هذا الجامع
(3) المبارك الفقير الى الله تعالى المقرّ الأشرف العالى العلائى (4) الطنبغا الناصرى أعزّ الله
أنصاره وعفا عنه وذلك فى أيّام (5) دولة مولانا السلطان المالك الملك الناصر محمّد عزّ
نصره (6) فى شهور سنة ثمان وسبعمائة من الهجرة النبويّة والحمد لله

« Au nom d'Allāh... (suit *Cor.,* 9, 18) A fondé cette Mosquée bénie l'avide d'Allāh l'Exalté, Son Altesse illustre et haute, ʿAlā al-dīn Alṭynboghā al-nāṣirī — qu'Allāh glorifie ses victoires et lui pardonne ! — et cela fut fait à l'époque du règne de notre maître, le sultan souverain, al-malik al-Nāṣir Muḥammad — que sa victoire soit glorifiée ! — au cours de l'année 718 (1318) de l'hégire du prophète. Louange à Allāh ! ».

Les mots « au cours » (lit. pendant les mois) et « louange à Allāh » indiquent que la construction ne fut pas seulement commencée, mais terminée en 718.

Ibn Shiḥna (ou ibn al-Khaṭīb) parle de cette Mosquée dans un paragraphe consacré à des bâtiments érigés après l'époque d'ibn Shaddād, p. 71 :

« Parmi les Mosquées à prône sont célèbres : la Mosquée d'Alṭynboghā *al-ṣāliḥī*[2], gouverneur d'Alep, puis de Damas. Il la bâtit en 723[3] à côté du *maidān al-aswad,* la place noire. C'est la première Mosquée, *djāmiʿ* intra muros à Alep construite en plus de la grande Mosquée. Elle est située sur le bord du *khandaq al-Rūm,* à l'Est de la ville. Elle possède deux portes, l'une à l'Ouest, d'où l'on prend le chemin qui, passant par un grand enclos, *ḥaush,* connu sous le nom d'Alṭynboghā, va à la cité; c'est l'entrée principale, à côté de laquelle on a construit des bassins à ablutions, *mīḍāt,* larges et fort utiles. L'autre porte, à l'Est, est petite et conduit par un pont, *djisr.*

[1] Plusieurs autres exemples à Damas et à Alep; voir la chaire en marbre dans la mosquée de la citadelle de Jérusalem, datée de 710 H., *M. C. I. A. Jér. Ville,* n° 50, nāṣir Muḥammad.

[2] Erreur pour *al-ṣalāḥī,* voir p. 169.

[3] Un manuscrit porte 722.

au chemin allant en dehors de la ville. Altynboghā y mit la porte de la forteresse al-Naqīr qu'il avait conquise.., Le quartier est nommé d'après la Mosquée. Aujourd'hui il y a là un endroit où l'on emmagasine le sel du Djabbūl, je crois que c'était une khānqāh de la Mosquée. Et près de là est une turba, aujourd'hui occupée par des habitants; c'est un grand bâtiment avec le tombeau d'un walī».

C'est une description exacte du monument. Au nord de la Mosquée il y a encore des traces de la khānqāh, qui servait de magasin à sel. Mais la date indiquée pour la construction diffère de celle de l'inscription, et on ne peut pas résoudre la difficulté en considérant 718 comme la date du commencement des travaux, 723 ou peut-être 722 comme celle de la fin. La forteresse de Naqīr, dont la porte fut remployée à la Mosquée, ne fut conquise qu'en 736 (1336) et en 722-723 un grand succès militaire rapporta beaucoup de butin. Il se peut qu'Altynboghā ait fait de ce butin un waqf pour sa Mosquée et que cela ait amené une confusion des dates.

Ci-dessous je donne un abrégé d'une biographie d'Altynbogha que M. Sobernheim a extraite du *Manhal al-ṣāfī* :

« Altynboghā al-ṣalāḥī al-nāṣirī fut élevé parmi les mamlouks du sultan al-malik al-Nāṣir Muḥammad et parvint au grade de commandant de mille en Egypte. En 714, il fut nommé gouverneur d'Alep, poste qu'il occupa pendant treize ans. Il se rendit célèbre par ses guerres contre l'Arménie. Ses premières expéditions furent dirigées contre Sīs, capitale de la Petite Arménie, qu'il prit d'assaut et où il fit un immense butin en 720 et 722. En 727 (1327), il fut nommé au poste de Damas où il resta jusqu'en 731. De 731 à 739, il administra de nouveau Alep et remporta de nouveaux succès contre l'Arménie». [Il est inutile de citer ici le détail de ces guerres]. « Après la mort de Nāṣir Muḥammad, en 741, Altynboghā fut impliqué dans les dissensions des émirs au sujet de la succession. Il dut s'enfuir en Egypte où il fut emprisonné par les partisans du sultan Aḥmad et il mourut un an plus tard à Alexandrie» (vers 743). « Son blason avait les deux bâtons du *djōkandār,* et il eut une fois pour successeur un émir Ṭoghray dont le blason était la « table», emblème des écuyers de la cuisine du sultan. Abū l-Fidā (IV, 132) cite à cette occasion le vers :

« Le blason du « coup» nous a quitté, celui du « glouton» nous est arrivé».

Nous avons vu plus haut qu'Altynboghā s'occupa des travaux de réparation de la grande Mosquée, inscription n° 83, et ibn al-Khaṭīb lui attribue la restauration de la qibliyya et de la nef orientale. Il fit cela probablement pendant sa première période de gouvernement, 714-727, après la prise de Sīs en 722. Sa propre Mosquée fut bâtie avant, en 718.

C'est très justement qu'ibn al-Khaṭīb et également abu l-Maḥāsin Taghriberdi remarquent que c'était la première Mosquée du vendredi bâtie en ville en plus de la grande Mosquée, que plus tard cette innovation fut imitée, et qu'il y eut jusqu'à vingt Mosquées à prône à Alep. Jusqu'au commencement du VIIIe siècle chaque ville n'avait qu'une Mosquée, comme chaque ville chrétienne ne peut avoir plus d'une cathédrale. Si dans les plus grandes villes comme Baghdad, Samarra, Le Caire, il y avait plus d'une grande Mosquée, c'est parce qu'en réalité elles s'étaient adjointes d'autres villes, comme Londres s'adjoignit Westminster. Au Ve siècle, à Baghdad, un ancien sanctuaire shi'ite n'est transformé en Mosquée qu'après qu'on eut établi, que le terrain n'appartenait plus à la ville même. A Damas l'innovation s'introduit plus tôt qu'à Alep, vers 630 H.

QAṢṬAL DJĀMIʿ AL-ʿUMARĪ

Ou *qaṣṭal Djanbalāṭ,* dans le quartier Bandarat al-Islām [1].

174.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ,* 728 H. — Plaque enfoncée dans un cadre à doubles *ansae* au fond d'une fontaine, sous la voûte à arc de cloître et dont la base a une moulure cuspidée; deux lignes, environ 2 mètres × 0 m. 60, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CXLVII, *b*).

(1) ممّا شرع بإنشائه الفقير إلى الله تعالى ولىّ الدين يوسف بن أبي الفرج بن نعمان

(2) بتاريخ العشر الأوسط من شهر رمضان سنة ثمان وعشرين وسبعمائة

« Voici ce qu'a commencé de construire l'avide d'Allāh l'Exalté, Walī al-dīn Yūsuf, fils d'abī l-Faradj, fils de Nuʿmān, à la date de la troisième décade du mois de ramaḍān de l'année 728» (20-30 juillet 1328).

L'époque est celle du sultan al-Nāṣir Muḥammad; l'auteur est inconnu.

A partir de cette époque, il y a quelques changements dans le style protocolaire : *ansha'a* remplace de plus en plus *ʿamara*. Auparavant on ne trouvait jamais شرع بإنشاء. L'expression ne signifie pas que le qaṣṭal, petite œuvre, a été commencé et non terminé; au contraire, les deux verbes désignent l'institution d'une œuvre d'utilité publique et l'exécution de sa construction.

175.

TEXTE DE RESTAURATION, privé, *in situ,* 796 (?) H. — Sur les trois côtés de la baie, au-dessous du n° 174, une ligne, environ 7 mètres × 0 m. 20, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CXLVII, *b*)

(1) ممّا شرع بعمارته بعد دثوره العبد الفقير الى الله تعالى إبرٰهيم بن إسمعيل ناظر الجيوش المنصورة بحلب عفا الله عنه وعن والديه وعن جميع المسلمين / بتاريخ المحرّم الحرام سنة ستّ وتسعين وسبعمائة غفر الله له (?)

« Voici ce qu'a commencé à reconstruire alors qu'il était abîmé, l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, Ibrāhīm fils d'Ismaʿīl, l'inpecteur des armées victorieuses à Alep — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère et à tous les musulmans! — à la date de muḥarram le sacré de l'année 796 — qu'Allāh lui pardonne (?)». (novembre 1393).

Je ne suis pas sûr de la lecture de la date; 796 serait sous le règne du sultan Barqūq; l'auteur m'est inconnu.

QAṢṬAL SHABĀRIQ

Dans le quartier Ḥāmid Beg. Nous n'avons pas relevé l'inscription, qui est reproduite d'après Bischoff, p. 157 s.

[1] Voir les remarques sur sa situation sous 'Bawwābat al-Yasmīn'.

176.

Texte de construction, officiel, 746 H.

أمر بإنشاء هذا السبيل المبارك المقرّ الأشرف العالى المولوى المالكى المخدومى الكافلى السيفى يلبغا الصالحى كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره من ماله إبتغاءً لوجه الله تعالى يقيه العطش الأكبر يوم لا ينفع مال ولا بنون إلّا من أتى الله بقلب سليم فى ربيع الأوّل سنة ٧٤٦ بنظر الفقير إلى الله تعالى إبرٰهيم بن محمّد الحراث عفا الله عنه

« A ordonné de construire cette fontaine bénie Son Altesse illustre et haute, le maître puissant et bien servi, le gouverneur Saif al-din Yelboghā al-Ṣāliḥī, gouverneur de la principauté d'Alep, la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — sur sa fortune, pour plaire à Allāh — qu'Il étanche (?) sa plus grande soif « le jour où la fortune et les enfants seront sans utilité, si ce n'est pour celui qui viendra à Allāh avec un cœur sain » (*Cor.*, 26, 88-89) — en rabīʿ I de l'année 746, sous l'intendance de l'avide d'Allāh l'Exalté, Ibrāhīm, fils de Muḥammad, al-ḥarrāth (?), qu'Allāh lui pardonne ! »

Le grand monument que Yelboghā a laissé est le Djāmiʿ Yelboghā à Damas. Watzinger-Wulzinger [(1)] disent : « Gegründet vom Emîr Saif ed-Dîn Jalboghâ; 847 H. (1443) zu bauen begonnen. Sobernheim : 662 ! » — Sauvaget, dans *Monuments Hist. de Damas,* p. 39 : « Mosquée bâtie en 1264 [662 H.]... restaurée en 1401 [803/804 H.], puis en 1443 [846-847], par le gouverneur de Syrie Yelboghā (d'où le nom de l'édifice), puis à nouveau au xviiie siècle ».

Tout cela n'est basé que sur une interprétation erronée de M. Sauvaire [(2)] d'une remarque d'al-Nuʿaimī, qui confond notre Yelboghā al-ṣāliḥī al-Yaḥyāwī (746-748) avec Yelboghā, vice-roi de Syrie, mort à Damas en 848 H.

Le *manuscrit ar. Berlin,* 9886, fol. 244 *b,* dit, sous l'an 748 H :

« En cette année décéda Saif al-dīn Yelboghā al-Yaḥyāwī, lieutenant de Damas qui était un bon régent. C'est lui qui bâtit le djāmiʿ qui porte son nom, *taḥt al-qalʿa* « sous la citadelle », une des plus belles mosquées de Damas. Il mourut le 13 ramaḍān 748 (17 décembre 1347) ». De même, ibn Ḥadjr al-Asqalānī [(3)] : « ... sous malik al-Ṣāliḥ Ismaʿīl [le sultan mamluk], Yelboghā était *nā'ib* de Damas ; il bâtit là le djāmiʿ sur le Baradā ».

Ce qui suit est une traduction, peu abrégée, d'une copie prise par M. Sobernheim, du *ms. ar., de Berlin,* d'al-Ṣafadī, fol. 170 *a*-171 *b* :

« al-amīr al-kabīr Saif al-dīn Yelboghā al-Yaḥyāwī, l'échanson d'al-malik al-Nāṣir, lieutenant de Ḥamāh, d'Alep et de Damas, fils de l'émir Ṭabṭā, tué à Qāqūn [(4)] dans la troisième décade de djumādā I, 748 (29 août — 7 septembre 1347), était un des plus éminents émirs et favori du sultan Nāṣir Muḥammad. Son majordome me raconta que, dans une conversation en présence du sultan, on parla une fois de la somme de 20.000 dinars et Yelboghā

(1) Wissenschaftl. Veröfftl. d. Deutsch-Türk. Denkmalschutz-Kommandos : Th. Wiegand, Heft 5, *Damaskus, Islam. Stadt,* Berlin, 1924. Voir ma publication de Djāmiʿ Yelboghā dans *Ars Islam.*

(2) *J. As.,* 1896, 2, p. 236.

(3) *al-durar al-kāmina,* Hyderabad, 1300, vol. IV, p. 437; passage dont je dois la connaissance au Dr Nabih Faris.

(4) Près de Ramleh, station de poste sur la route d'Egypte.

dit : *Yā khvand,* Sire, je n'ai jamais de ma vie vu une telle masse d'or ! Le sultan ordonna au qāḍī d'envoyer le même jour 20.000 dinars à Yelboghā, avec les robes d'honneur et les ceintures, pourboire des mamlouks qui l'apportaient. Yelboghā, qui aimait les chevaux, bâtit des écuries sur le marché aux chevaux *taḥt al-qalʿa* au Caire [là où s'élève à présent la Mosquée du sultan Ḥasan]. Il était lui-même un grand architecte. Avec un autre émir, il soigna le sultan sur son lit de mort.

Sous Ṣāliḥ Ismaʿīl [743-746] il demanda et reçut le gouvernement de Ḥamāh, un peu plus tard celui d'Alep, enfin la lieutenance de Damas, où il entra le 12 djumādā I, 746. Le sultan Kāmil Shaʿbān [746-747], homme tyrannique, voulut l'arrêter, lui et six autres émirs syriens, ce qui provoqua une révolte ; à la fin, le sultan qui refusa d'abdiquer, fut assassiné. Son successeur al-Muẓaffar Ḥādjdjī [747-748] confirma Yelboghā dans sa lieutenance de Damas. Yelboghā y bâtit la *Qubbat al-naṣr* au masdjid al-Qadam, place sur le versant du Qāsiyūn qu'il aimait à visiter ; une *qaisariyya,* bazar, en dehors du bāb al-Farādīs ; deux bains à Ḥakr al-ʿanāba en dehors de Bāb Djābiya (de la Mosquée des Umayyades) ; et il commença à construire le *djāmiʿ* au Marché aux Chevaux sur le Baradā au commencement de l'année 748 (avril 1347). Trois mois plus tard, le 28 rabīʿ II (7 juillet 1347) le sultan lui ordonna de livrer les six émirs qui avaient conspiré contre al-Kāmil. Yelboghā implora grâce pour eux au lieu de les envoyer. Le sultan, courroucé de cette désobéissance, déposa Yelboghā et voulut se saisir de lui, mais il réussit à s'enfuir à Dumair, avec toute sa famille. De là il se réfugia à Ḥamāh, mais le gouverneur de Ḥamāh le fit prisonnier, ainsi que son père, et les détint à Qāqūn. Le père fut emmené par le courrier royal au Caire ; Yelboghā fut décapité, sa tête envoyée au Caire, son corps enseveli à Qāqūn. Il était tout jeune et ne laissa que de petits enfants. Avant de quitter Damas, il avait appelé le qāḍī shāfiʿite et avait constitué en waqf tous ses biens-fonds, la plupart en faveur de la Mosquée qu'il avait commencé à bâtir, une valeur de 60.000 dirham (argent) de revenu par an. Qu'Allāh ait pitié de lui ! »

La fontaine d'Alep est fondée par Yelboghā à ses propres frais, mais pour une œuvre si modeste il y a un « intendant », ce qui fait penser qu'il ne s'agissait pas seulement d'une seule fontaine. Le terme *naẓr* en tout cas s'est beaucoup affaibli. La copie de Bischoff donne بعيد (ou يقيد ?) ; ma traduction suppose سقيه ; *-al-ḥarrāth* serait « le cultivateur » ; je doute de ce mot, mais je n'ai rien trouvé sur Ibrāhīm b. Muḥammad.

Le protocole du gouverneur [(1)] est, un peu amplifié, celui qu'il emploie dans son inscription de la maqṣūra de la grande Mosquée, notre n° 84. Les deux inscriptions d'Alep sont de la dernière année de son gouvernement de la ville, 746. Selon ibn Shiḥna, *durr,* p. 237, il aurait bâti une turba aux Maqāmāt.

QAṢṬAL AL-ʿAṬAWĪ

Fontaine dans le quartier Djudaida, rue ḥārat al-ʿAṭawī, en dehors de Bāb al-Naṣr. Le nom est un adjectif du nom arabe ʿAṭā.

177.

Texte de construction, privé, *in situ,* 748 H. — Inscription au fond du château d'eau, 1 m. 70 × 0 m. 50, trois lignes, naskhi mamlouk, petits caractères ; inédite.

(1) بسمله ..... أنشاء هذا السبيل المبارك الجناب العالى (2) المولوى الأميرى الكبيرى

(1) Voir M. van Berchem, *M. C. I. A. Eg.*, p. 209-228.

المالكى الملكى الأشرفى موسى العطوى من مال (3) ولده المرحوم ناصر الدين محمّد رحمه الله
وذلك بتاريخ مستهلّ سنة ثمان واربعين وسبعمائة

« Au nom d'Allāh... a construit cette fontaine bénie le haut sieur, le maître, le grand émir, le puissant (l'officier) d'al-Malik al-Ashraf, Mūsā al-ʿAṭawī, avec les biens de son fils défunt Nāṣir al-dīn Muḥammad — qu'Allāh ait pitié de lui ! — et cela fut fait à la date du premier (jour) de l'année 748 » (13 avril 1347).

La fontaine, comme d'autres fondations, a été faite par le père en souvenir de son fils décédé. Il n'y a que deux *malik al-ashraf* à cette époque, Khalīl, 689-693, et Qudjuq [1], pendant quelques mois en 742. Comme le fondateur était évidemment un vieillard, il se peut que le titre al-malikī al-ashrafī désigne le premier.

DJĀMIʿ BAḤSĪTĀ

Mosquée située dans le quartier dont elle porte le nom. Yāqūt, *muʿdjam* I, 458 écrit : « *bāḥasīthā,* un grand quartier dans la partie Nord d'Alep, les habitants sont sunnites ». Ibn Shiḥna, *durr,* p. 74 : « Djāmiʿ Baḥsītā intra muros, en dedans de la porte appelée à présent Bāb al-Faradj ». On dit aussi *Shaikh Sitā*. *Baḥsītā* est un vieux nom syriaque. Tout récemment, à l'occasion d'un élargissement de la rue, on a déplacé le minaret de quelques mètres. Il s'élevait sur le mur Sud-Ouest de la Mosquée.

178.

Texte de construction, anonyme, *in situ,* 751 H. — Bandeau d'inscription sur la corniche à consoles, au-dessous de la grille en bois de la galerie supérieure octogonale ; une ligne en huit sections d'environ 1 m. 20 ; naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CXLVIII *a*).

أنشاء هذه المـاذنة المباركة فقيرعفو الله حائج رحمة الله / مستجيراً به عن عذاب القبر
والنار متوسّلاً / بسيّد المرسلين أن يمُن الله تعالى عليه بالمثوبة / والموت على كلمة التوحيد
ووفا الدين فى الدنيا والآخرة / ودخول الجنّة برحمة الله تعالى رحم الله القارى والذاكر /
وذلك بتاريخ رابع عشر رمضان / المعظّم قدره من شهور سنة أحد وخمسين / وسبعمائة من
الهجرة النبويّة على صاحبه أفضل السلام

« A fondé ce minaret béni un avide du pardon d'Allāh, désirant le pardon d'Allāh, qui implore Sa protection contre les tourments du tombeau et du feu, qui supplie le seigneur des Envoyés qu'Allāh lui donne le salut éternel, en le laissant mourir après une bonne action, après avoir confessé l'unité d'Allāh, obéissant à la religion en ce monde et dans l'autre, et en le laissant entrer au paradis par Sa miséricorde ! Qu'Allāh ait pitié de celui qui récite et répète (cela) ! Ce qui fut fait à la date du 14 du mois de ramaḍān, le fatidique, de l'année 751 de l'hégire du prophète — la plus pieuse prière sur lui ! » (15 novembre 1350).

Sur le fût octogonal du minaret il y a des inscriptions coraniques en naskhi carré et des « tchār ʿAlī ».

[1] Le nom s'écrit قجوق, قشق et قچك etc.

L'inscription est anonyme ; le minaret, une fondation « pour le salut de l'âme » du fondateur, ce qui explique la rédaction particulière du texte.

QAṢṬAL ḤAMMĀM AL-TALL

La fontaine est située près du bain Ḥammām al-Tall, dans le quartier Baḥsītā, région *maṣābīn,* les savonneries. Le bain est mentionné chez ibn Shiḥna, *durr,* p. 246.

Le bassin était à moitié dans une niche oblongue, aujourd'hui recouverte d'un toit plat en bois avec un arc sur le devant, fig. 100 ; aujourd'hui on a aussi recouvert d'une voûte la moitié qui saillait.

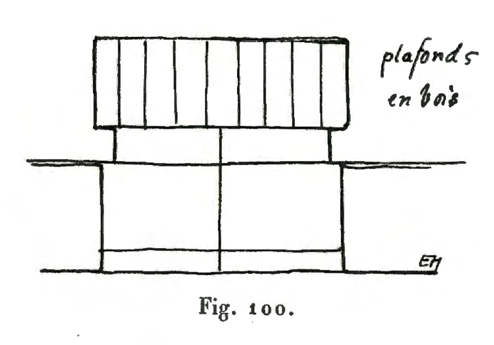


Fig. 100.

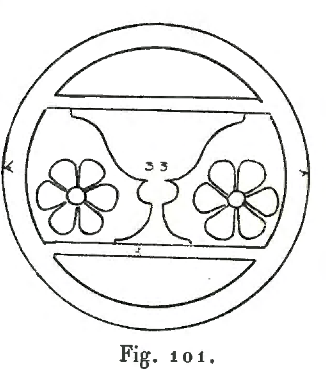


Fig. 101.

L'inscription est au fond au-dessus d'un blason rond, o m. 33 de diamètre, qui porte sur la bande du milieu la coupe d'échanson entre deux rosettes à six lobes, voir fig. 101.

179.

Texte de construction, privé, *in situ,* 753 H. — Plaquette à inscription à *ansae* « réduites », o m. 96 × o m. 38, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; inédite.

(1) أمر بعمارة هذا السبيل المبارك لجناب العالى العلاى المولوى الملكى (2) الصالحى
بانشاء (?) المقرّ الأشرف السيفى سيف الدين بيبغا كافل المملكة (3) الحلبيّة أعزّ الله أنصاره
فى شهور سنة ثلاث وخمسين وسبعمائة من الهجرة النبويّة

« A ordonné la construction de cette fontaine bénie le haut sieur ʿAlā al-dīn, (officier) de (notre) maître al-malik al-Ṣāliḥ, en vertu de la fondation (?) [1] de Son Altesse illustre ⟨al-saifī⟩ Saif al-dīn Baiboghā, gouverneur de la principauté d'Alep — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — au cours de l'année 753 de l'hégire du prophète » (1352).

Le règne est celui du sultan al-malik al-ṣāliḥ Ṣālāḥ al-dīn Ṣāliḥ, fils d'al-Nāṣir Muḥammad. Le gouverneur est le *maqarr al-ashraf* Baiboghā [2] ; le fondateur est un officier subalterne ayant

[1] Lecture incertaine.

[2] Pour Baiboghā qui se révolta contre le sultan Ṣāliḥ Ṣāliḥ, voir la biographie d'Arghun, inscr. nos 180 et 181. — v. Zambaur, *Manuel,* p. 35, note « 753, ʿAlā al-dīn ʿAlī al-Māridānī, avec le signe « inscription ».

le titre *al-djanāb al-ʿālī*. Il pourrait agir «sur l'ordre» du gouverneur comme son intendant; mais il est difficile de comprendre la rédaction du texte dans lequel le supérieur a un rôle, et où pourtant c'est le subalterne qui ordonne. Les signes ressemblent à بإذنشاء, mais ce n'est pas du tout sûr.

MŪRISTĀN ARGHŪN

Situé dans le quartier bāb Qinnasrīn, sur le côté Est de la grande rue allant vers le Nord. Appelé à l'époque ancienne «*māristān al-djadīd*», le nouvel hôpital. Ibn Shiḥna le mentionne

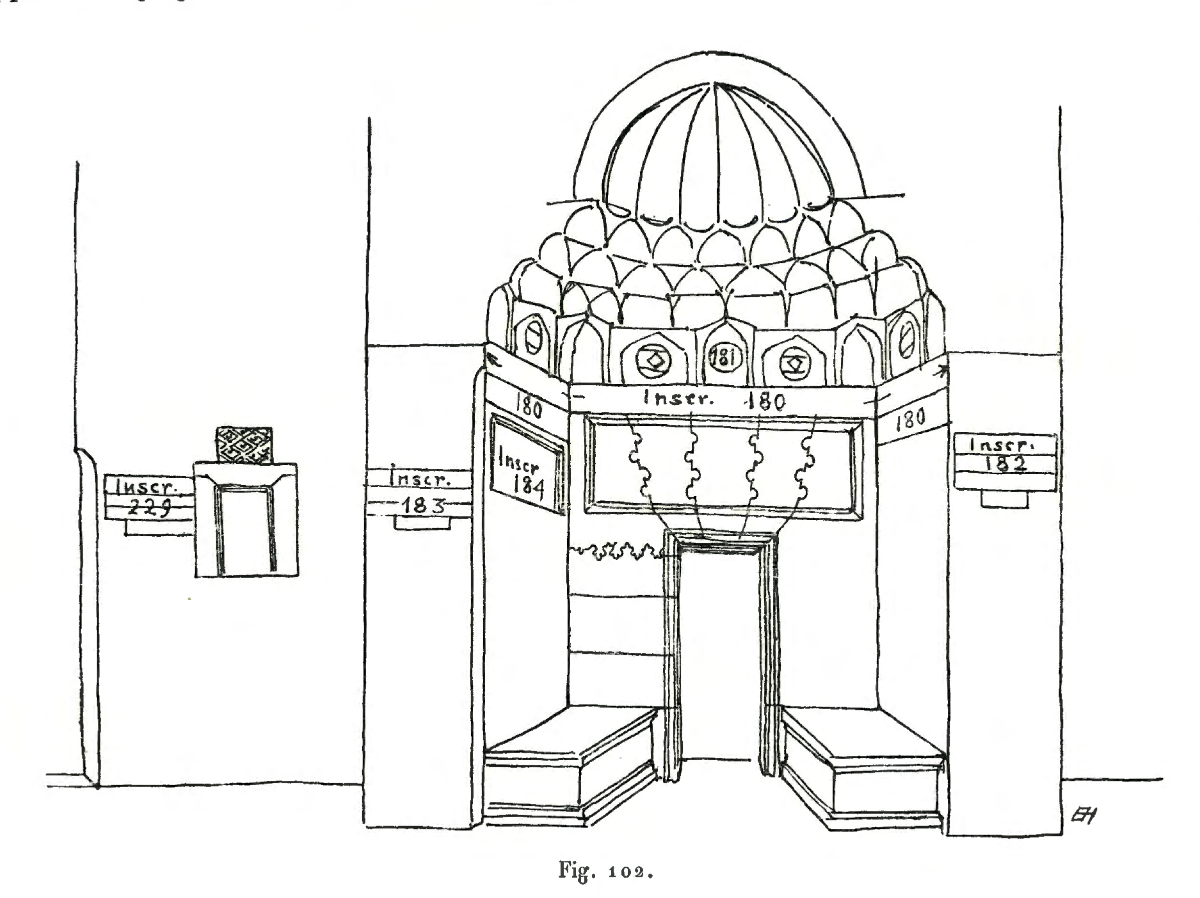


Fig. 102.

en parlant du fondateur Arghūn, *durr*, p. 234 : c'est lui qui a bâti, en 755, le *māristān al-djadīd;* il lui constitua en waqf le village de Binish, بنش *al-ʿuẓmā*, un district de Sarmīn».

L'hôpital (plan, pl. CXLIII *b*), bien conservé, est constitué par six corps de bâtiment, dont l'irrégularité ne semble pas résulter seulement de la forme du terrain compris au milieu de la ville, mais aussi de changements apportés au cours du temps (façade fig. 102).

Il y a d'abord, sur la rue, orienté vers l'Ouest, un grand portail qui s'ouvre dans un groupe d'antichambres voûtées, d'où l'on passe par un portail intérieur dans la grande cour. Le portail (voir pl. CXLIV *b*, CXLV *a*, CXLVI *a*), a une demi-coupole à trois rangées d'alvéoles, surmontées d'une grande conque. L'encorbellement naît suivant une ligne horizontale; les deux trompes se trouvent sur la deuxième rangée et forment chacune une console suspendue,

deux stalactites, sur les diagonales des coins. Sur la rangée inférieure on voit, quatre fois, un blason, un écusson rond avec la «table»[1] de l'échanson, un losange, sur la bande moyenne (fig. 103). — Sur la façade, un entrelac ciselé encadre l'ogive de la conque.

La porte même n'a pas de linteau. Une grande plate-bande à entrelac ciselé, appareillée en décharge, remplace le linteau et l'arc de décharge des périodes antérieures. En bas il y a les banquettes habituelles. Les vantaux de la porte sont encore des pièces anciennes; on y remarque les restes d'un décor en lames de bronze formant un entrelac *dakumī* à étoiles dodécagonales; les heurtoirs aussi sont anciens.

Le corps du bâtiment principal s'étend autour d'une cour (pl. CXLV *b*) de 8 m. 60 sur 15 m. 05 (relation 4; 7, 20 coudées sur 35). Sur le côté court Sud s'ouvre, par deux arcs avec colonne au milieu, une vaste salle ayant une coupole entre deux berceaux[2]. Les baies des deux ogives sont entièrement remplies par une claire-voie de bois en travail mouchrabiyya ancien. Au Nord de la cour une salle moins profonde fait pendant. Sur les côtés longs s'étendent deux séries de chambrettes ou cellules, devant lesquelles se trouve une galerie étroite à arcades sur quatre colonnes. Les fûts des colonnes sont des monolithes antiques; leurs chapiteaux sont alvéolés. Ce corps du bâtiment est apparemment un spécimen luxueux de maison privée ordinaire de l'époque. Par un passage dans le coin Sud-Est de cette cour on rejoint un corridor étroit et haut, entièrement voûté, avec plusieurs *impluvia* ou ouvertures de ventilation, qui établit la communication entre tous les corps de bâtiment.

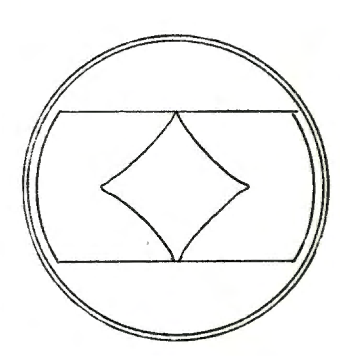


Fig 103.

Le troisième, dans l'angle Sud-Est de l'ensemble, reproduit à échelle réduite et sans arcades, le plan du précédent. — Contigu au Nord est un groupe de douze cages étroites et basses, fermées par des grilles en fer, autour d'une petite cour octogonale à demi couverte — ou à large *impluvium*. Dans les cages nous avons encore vu des aliénés rivés à des chaînes qui se réunissaient au centre de la cour. — Deux autres petits corps de bâtiment sont l'un au Nord de la cour des aliénés, l'autre au Sud-Ouest près d'une entrée secondaire, percée dans un mur dont on ne s'explique pas l'énorme épaisseur, 2 m. 50 à 3 m. 30.

Toutes les pièces du bâtiment sont voûtées, et les voûtes à arêtes ou à arc de cloître dominent.

Nous trouvons une confirmation de l'exposé ci-dessus dans le passage d'abu Dharr cité par M. Sauvaget, *Perles*, p. 176 s :

«L'emplacement était occupé par une maison appartenant à un émir, maison que le fondateur acquit par la voie légale : on conserva sans modification le portail; on se borna à y graver une inscription, alors qu'elle était encore habitée. (Suit le très important waqf.) Cet hôpital atteignit son plus grand développement sous le gouvernement de Taghriwermish... Lorsque Ghānim al-ashrafī fut nommé gouverneur d'Alep,... il fit faire une claire-voie, *siḥāba*, pour son īwān Sud, selon la disposition de l'hôpital du Caire, pour protéger les malades contre la chaleur et le froid».

[1] ar. خوانجا du pers. خوانگاه. — [2] La hauteur jusqu'à la naissance de la coupole est de 8 mètres.

Donc, l'hôpital n'est pas une construction entièrement originale, mais la transformation du palais d'un émir. On ne peut pas dire si les blasons sont ceux du premier propriétaire de la maison ou ceux du fondateur de l'hôpital. L'inscription sur le portail est disposée d'une façon anormale parce qu'elle a été ajoutée. A la période du palais, qui peut être une trentaine d'années antérieur à 755 H., appartiennent le corps du bâtiment principal, celui qui contient les antichambres, et probablement le troisième corps qui reproduit le plan de la partie principale. Les autres parties sont des additions postérieures. Ainsi s'expliquent les irrégularités du plan. La claire-voie existante est encore celle mentionnée par abu Dharr.

180.

Texte de construction, officiel, *in situ*, 755 H. — Bandeau d'inscription parcourant les trois côtés du porche, à 3 m. 50 du sol. A droite et à gauche deux lignes, 3 m. 25 × 0 m. 22. Disposition anormale et serrée, qui indique que l'inscription a été ajoutée dans le parement de la porte existante. Naskhi mamlouk, grands caractères; photographies. (Pl. CXLV *a*; CXLVI *c* et *d*)

Publication : van Berchem, *Inschr. v. Oppenheim*, n° 59 [1].

(1) (droite) بسمله ... من جاء بالحسنة فله عشر أمثالها أمر بإنشاء هذا (milieu) البيمارستان

المبارك فى أيّام مولانا السلطان الملك الصالح بن السلطان الملك الناصر محمّد بن قلاون

خلّد الله ملكه الفقير الى ربّه أرغون الكاملىّ نائب السلطنة (gauche) المعظّمة بحلب

المحروسة غفر الله له وأثابه الجنّة فى شهور سنة خمس وخمسين وسبعمائة (2) (droite) بتولّى

أمرها الفقير الى ربّه سيف الدين طيجا أستادار المشار اليه عفى الله عنه (gauche) بشدّ

اولياء نعمته خليل بن آيدغدى الزرّاق وبلبان العلائى وبلبان الفخرىّ عفى عنهم

« Au nom d'Allāh... « quiconque a fait une bonne œuvre, en recevra la récompense au décuple » (*Cor.*, 6, 106). A ordonné la fondation de cet hôpital béni, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ṣāliḥ, fils d'al-malik al-Nāṣir Muḥammad, fils de Qalā'ūn — qu'Allāh perpétue sa royauté ! — l'avide de son Maître, Arghūn al-Kāmilī, le lieutenant du sultanat auguste à Alep la bien gardée — qu'Allāh lui pardonne et le rétribue par le paradis ! — au cours de l'année 755 (1354), par son chargé d'affaires, l'avide de son Maître, Saif al-dīn Ṭaidjā, majordome du mentionné — qu'Allāh lui pardonne ! — avec l'inspection [2] des clients de sa faveur Khalīl, fils d'Aidughdī, l'artificier, et Balbān al-ʿAlā'ī et Balbān al-Fakhrī — qu'Allāh leur pardonne ! »

181.

Signature d'architecte, *in situ*. — Au-dessus de l'inscription précédente, dans un médaillon de 40 centimètres de diamètre, sur l'alvéole centrale de la rangée inférieure, quatre lignes, naskhi mamlouk, petits caractères, photographie. Cette signature se rapporte à la construction originale. (Pl. CXLV, *a* et CXLVI, *d*)

Publication : van Berchem, *Inschr. v. Oppenheim*, n° 59 A.

(1) الله (2) صنعة أبى سلم (3) بن أبى محمّد ابن اما(4)ن رحمه

« Travail d'abu S(ā)lim [3], fils d'abī Muḥammad, fils d'Amān, qu'Allāh ait pitié de lui ! »

[1] Les photographies de M. von Oppenheim ne montraient pas le côté gauche; M. van Berchem en a reconstitué l'inscription d'après Bischoff, dont la lecture est erronée.

[2] *shadd*, voir *M. C. I. A., Jér. Ville*, p. 141, n. 3.

[3] Ou *Salim*.

M. van Berchem a résumé la vie d'Arghūn al-Kāmilī [1] et M. Sobernheim a établi une biographie détaillée, dont voici un abrégé :

« Il doit son surnom d'appartenance à al-malik al-Kāmil Shaʿbān qui le nomma émir. Il fit une rapide carrière dans l'armée, puis dans la grande administration. En 750, il devint gouverneur d'Alep pour la première fois, pour combattre l'émir rebelle Baiboghā Arus de Ṣafad. Malik al-ṣaliḥ Ṣāliḥ, en 752, l'envoya à Damas, où il réussit à découvrir une conspiration du même Baiboghā, alors gouverneur d'Alep, que nous connaissons par l'inscription n° 179, a° 753. Arghūn fut encore une fois envoyé à Alep, et ce fut à cette époque qu'il fonda l'hôpital. Le sultan Nāṣir Ḥasan le révoqua vers la fin de 755 (1354). Arrêté au Caire, il fut emprisonné à Alexandrie, en 756, et transféré à Jérusalem, où il vécut en disponibilité, *baṭṭāl*, jusqu'à sa mort, le 28 shawwāl 758 (14 octobre 1358) à l'âge de trente ans. Il fut enterré dans la madrasa al-Arghūniyya qu'il avait fondée à Jérusalem [2] ».

Son *wali amr*, Ṭaidjā, porte le titre *ustādār* « majordome ». En Perse, chaque gouverneur, chaque grand seigneur, chaque légation a encore son *pīshkār* [3] qui remplit cette fonction d'administrateur de la maison, du ménage, et de nombreuses affaires financières. Sa position est subalterne, mais son pouvoir est en rapport avec celui de son maître. Le poste était souvent, et est encore quelquefois confié à un eunuque, les eunuques ayant toujours été des hommes de confiance, *ōstīkān*, מהימנא. La fonction est claire, mais l'origine du mot ne l'est pas du tout. M. van Berchem qui l'a commenté plusieurs fois [4] conclut avec quelque hésitation que c'est un composé hybride du pers. *ōstād* « maître » et de l'ar. *dār* « maison », en s'appuyant sur les graphies *ustādhdār*, *ustādh al-dār*, même avec un pluriel *ustādh al-adwar* ou un adjectif au féminin *al-ʿāliya*. Dans toutes ces graphies étranges je ne vois que des étymologies populaires d'un terme étranger *ustādār*, qui signifiait *ustādh al-dār* « majordome ».

Le terme appartient à une longue série de mots de formation identique [5], de titres de courtisans, *darbārī* ou *āstānī*; les porteurs sont des *khāsagī*, ar. *khāṣṣakiyya* [6], intimes, familiers du souverain. Ces charges sont devenues des institutions systématiques à la cour des grands-Seldjouks à Isfahan, et ont été imitées en pays arabe en gardant les titres persans. Or, un certain nombre de ces titres ou de leurs équivalents archaïques se trouvent déjà chez les Sasanides; les plus anciens exemples en sont le *vadrabara* « porte-massue » et le *arštibara* « porte-lance » de Darius. On ne peut douter de l'origine iranienne de ces charges et de leur organisation.

De même la formation des mots est purement persane. Les vrais composés sont plus archaïques

[1] Voir les sources chez van Berchem, *loc. cit.*, p. 51; *M. C. I. A. Eg.*, p. 200, n. 3; pour les nombreux homonymes, en partie contemporains, voir *M. C. I. A. Jér. Ville*, p. 282, n. 3.

[2] Voir *M. C. I. A. Jér. Ville*, p. 276 ss.

[3] C'est-à-dire *wāli amr* ou *nāẓir*.

[4] Par exemple *M. C. I. A. Eg.*, p. 159, n. 14 et p. 186, n. 5.

[5] *bardār*, *bashmaqdār*, *bunduqdār*, *dawādār*, *djāndār*, *djāmdār*, *djōkandār*, *khazindār*, *rasūldār*, *rikābdār*, *silāḥdār*, *ṭabardār*, *zimāmdār*, etc., sans compter d'autres titres persans comme *ākhursalār*, *isfahsalār*, *khwānsalār*, *sharābsalār* ou *silakhur* < *sar/lākhur*, *mīrākhur*, *djāshankīr* < *tchāshnagīr*, *khwālgīr*, *bāzyār*, etc., etc. Les charges sont les *lawāzim i pādishāhī*.

[6] Cf. Fleischer, *Stud. zu Dozy Suppl.*, p. 346 *a*, 5, considère la désinance *-gī* dans ces mots et dans *xvādjagī* comme formation turque; cf. aussi ses remarques sur *shiḥnagī* « pers. — arab. zwitterbildung ». Je préfère supposer une formation persane.

et plus authentiques que les formes décomposées comme *djāmah-dār, khazīnah-dār,* etc., car *-dār* n'existe pas comme mot indépendant. S'il y a des formations récentes et hybrides, c'est toujours le premier élément qui est arabe, turc ou même franc, mais jamais le deuxième. Le type du composé est toujours iranien. Par conséquent, on ne peut pas séparer de son groupe [1] *ustādār* qui est la forme authentique, *ustādh al-dār* une interprétation. Le deuxième élément *-dār* est la forme de composition, avec le sens de l'agent, du thème *dāraya* > *dār* «tenir, soutenir, avoir», selon le type des composés v.-p. à second terme verbal et à premier terme nominal, régime direct du deuxième. Il s'ensuit que le premier élément doit être l'objet «tenu», et non «maître», *ōstādh* < **avi.stāta-* (ou **ava-stata-?*), *ἐπιστάτης*.

Il y a un titre sasanide qui ne se distingue d'*ustādār* que par sa formation avec *-bara* «porteur de» au lieu de *dāra* «teneur de», c'est *ōstaβār* > **ustabār*. H. S. Nyberg [2] propose l'explication «< **avastā.bāra, *avastā* etwa gleich Verlass» c'est-à-dire confiance. Or, le verbe v.-p. *ava.stā-,* avec le complément locatif *gāθavā* «place, rang», signifie en *Beh.*, I, 14 «installer quelqu'un dans son rang, ses propriétés» [3]. Dans la phase ancienne, les composés avec *dāra,* si fréquents à la phase moyenne, n'apparaissent pas encore; ils remplacent les formations synonymes avec *-bara*. Le point de départ de l'innovation est probablement **xšaθradāru* > **sahrdār* > *šahriyār*. Mais il y a av. *dārayat.raθa* et v.-p. *dāraya.vahuš* avec le nom verbal *-dār* comme premier terme, et il y a la phrase *vadrabara isvām dārayati* «le porte-massue (plus tard *tabar-dār*), tient le fourreau d'arc de Darius». De là au remplacement des composés archaïques en *-bara* par ceux en *-dāra* il n'y a qu'un pas. On peut donc considérer *ustādār* comme l'équivalent plus récent de l'ancien *ōstaβār* < **avastā.bara,* signifiant soit «homme de confiance», soit «teneur, porteur d'un diplôme» [4].

182.

Commencement d'un texte de fondation et de renovation, royal, *in situ.* — Sur la façade, à droite du portail, à 2 m. 25 du sol, 0 m. 87 × 0 m. 60, trois lignes et une plus courte. Naskhi mamlouk, caractères moyens, inédite.

(1) أمر بإعادة وتجديد هذا البيمارستان وفتحه بعد غلقه (2) المقرّ الأشرف العالى

[1] Il en est de même pour *zimāmdār*.

[2] *Hilfsbuch d. Pahlavi,* II, p. 166.

[3] Cf. *ā. stā-* «donner un poste à quelqu'un, aussi le spl. *stā-, Yt.* X, 89. — *Beh.* § 50 *niyaštāyam,* absolu, «j'ai établi un décret», traduction akk. *ṭēmu altakan;* et le subst. *ništāvan* «décret, diplôme royal»; akk. *bēl ṭēmē* «teneur d'un *ništāvan*, d'un brevet».

[4] Fr. Müller s'était approché de la vérité en discutant le titre sasanide *ōstăndār* qui survit en استندار chez ibn Khurdadhbih et Ṭabari, voir les glossaires, et *WZKM* V, 1891, p. 250 s; Nöldeke, *Tabari,* p. 448. — *ōstāndār* est emprunté en araméen sous la forme de אסתנדרא, voir Lewy, *Neuhebr-Chald. Wörterb.* *-ōstān* < *aua. stāna,* expliqué chez ibn Rusta, *B.G.A.*, VII, 107 par احازة ou مستقرّ, قرار est la subdivision d'une province, *shahr* donc *ōstandār* sur le modèle de *shahrdār*. Müller a reconnu que les passages dans Ṭabari ne permettent que «Inhaber eines königlichen Handschreibens», sans avoir su que *bēl ṭēmē,* le titre du בעל טעם de Samaria, avait cette signification. Le vrai sens de *ōstān* reste à explorer; le résultat sera probablement que *ōstandār* et *ustādār* sont à peu près synonymes. Les lexicographes considèrent *ōstān* comme une forme accessoire de آستان, آستانه *āstān* (< **ā.stāna*), «*limen januae*», ar. عتبة surtout, la «Porte». Au lieu de forme accessoire, on dirait mieux synonyme : le même *stāna* avec les préverbes *ā* et *ava*. *āstānī* équivaut à *khāsagī,* «*aulicus, domesticus*»; *āstāndār* serait «janitor» — signification du terme arabe *ustāndār* dans beaucoup de cas — et «majordome». Il semble que **avastādāra, *āstānadāra* et **avastānadāra* (formes hypothétiques) ont fini par coïncider en *ustādār*.

المولوىّ المخدومىّ السيفى تمربغا (3) الناصرىّ كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره (4) الله يرحم لمن كان السبب فيه

«A ordonné de rouvrir et de rénover cet hôpital et de le réinaugurer après (la période de) sa fermeture, Son Altesse illustre et haute, notre maître, le puissant et bien servi, Saif al-dīn Temirboghā al-nāṣirī — qu'Allāh glorifie ses victoires! — Allāh ait pitié de celui qui en fut l'instigateur!»

183.

Continuation du texte de fondation, royal, *in situ,* 810. — Sur la façade, à gauche du portail, à 2 m. 25 du sol, 0 m. 87 × 0 m. 60, quatre lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie. (Pl. CXLV, *a.*)
Publication : van Berchem, *Oppenheim,* n° 60.

(1) حسب المراسم الشريفة العالية المولويّة السلطانيّة الملكيّة الناصريّة (2) خلّد الله ملك مالكنا وأدام إقتداره وملعون بن ملعون من تعرّض (3) الى وقفه أو تجدّد مظلمة ويكون خصمه رسول الله (4) بتاريخ مستهلّ جمادى الأوّل سنة عشر وثمانمائة

«Selon les hauts édits royaux de notre maître, le sultan al-malik al-Nāṣir — qu'Allāh perpétue la royauté de notre souverain et fasse durer sa puissance! — soit maudit avec son père celui qui suscite des difficultés au waqf de l'hôpital, ou qui recommence des actes illicites contre lui, et le prophète d'Allāh se lèvera contre lui! — à la date du premier djumādā I de l'année 810» (4 octobre 1407).

[Ces deux textes n'en font qu'un, comme le dit l'auteur; ils avaient été publiés par J. Sauvaget, *Décrets,* 14, n° 28, et pl. IV. Leur suite logique est : n° 182, lignes 1-3; puis n° 183; enfin n° 182, ligne 4. Il faut surtout noter la lecture différente de Sauvaget pour le début de la ligne 1 du n° 182, qui paraît normale : «a ordonné de rendre le waqf à cet hôpital et de le rouvrir» أمر بإعادة وقف هذا المبيمارستان]

Les deux inscriptions n°s 182 et 183, disposées symétriquement des deux côtés du portail, n'en font qu'une. Le gouverneur Temirboghā donne l'ordre (n° 182) d'inaugurer de nouveau l'hôpital, en application d'un décret (n° 183) du sultan al-Nāṣir [1]. On doit supposer que l'hôpital avait été fermé pendant un certain temps avant 810, parce qu'on n'avait pas respecté les stipulations de son waqf de Sarmīn; le sens de l'inscription est que Nāṣir Faradj a réorganisé ce waqf. Les termes du texte ne se rapportent pas à la construction qui n'a pas été remaniée. «L'instigateur» serait le sultan, mais il me semble que l'expression vise tous les gens qui y ont travaillé [2].

Temirboghā al-nāṣirī, *al-mashṭūb* «le balâfré», avait été, d'après les notes de M. Sobernheim [3] un officier du gouverneur rebelle Tchakam, qui prétendait au sultanat sous le nom de *al-malik al-ʿĀdil* [4] et que nous connaissons par ses grands travaux à la citadelle. Après la mort de Tchakam, fin de 809, Temirboghā reconduisit les restes de l'armée à Alep, et défendit la

[1] Dans n° 183, l. 3, les pronoms suffixes وقفه et عليه se rapportent au mot بيمارستان du n° 182, l. 1.

[2] Ṭabarī III, 1329 : le qāḍī Aḥmad b. abī Du'ād dit : «al-Muʿtaṣim a dépensé comme aumônes par ma main et par mes *asbāb* (c'est-à-dire par mon travail) la somme de 100 millions de dirhams».

[3] Extraites d'ibn Iyās, I, 338 et 345.

[4] Voir notre inscription n° 43.

ville contre le prince ʿAlī Bek dhū l-Ghādir, de Malaṭiya. Il y était comme gouverneur sous al-Nāṣir Faradj en 810, année où il rouvrit l'hôpital. Vers la fin de 810, le sultan nomma Demirdash gouverneur et prit Temirboghā avec lui dans une campagne contre l'émir Naurūz. Suivit une révolte des émirs contre Faradj, et Temirboghā disparaît ensuite des chroniques.

184.

TEXTE DE FONDATION, officiel, *in situ*, 825. — Sculptée dans le parement du côté gauche du portail, à 2 m. 60 du sol, 1 m. 30 carré, cinq lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CXLVI, *c*.)

(1) لمّا كان بتاريخ ربيع الأوّل سنة خمس وعشرين وثمانمائـة أُطلع مولانا المقرّ الأشرف (2) السيفى تانى بك الملكى الصالحى مولانا ملك الأمراء عزّ نصره وهو الناظر الشرعى (3) على البيمارستان السيفى أُرغون الكاملى بحلب المحروسة وعلى ما شرطه الواقف أثابه (4) الله فى كتاب وقفه فمنع من هو يغيّر شرط الواقف وملعون ابن ملعون من يحدث فيه بغير (5) ما شرطه الواقف أُثابه الله تعالى وغفر له ولمن كان السبب فيه وللناظر فيه عمل؟ حسان ؟؟[1]

« A la date de rabīʿ I de l'année 825 (février-mars 1422), notre maître, Son Altesse illustre, Saif al-dīn Tānī-Bek, officier d'al-malik al-Ṣāliḥ, notre maître, le préfet — général — que sa victoire soit glorifiée ! — à titre d'inspecteur légal de l'hôpital de Saif al-dīn Arghūn al-kāmilī à Alep la bien gardée, et des dispositions du fondateur — qu'Allāh le récompense ! — fixées dans l'acte du waqf, l'a examiné et a défendu que, qui que ce soit change les conditions du fondateur ; et soit maudit avec son père celui qui y introduit quelque innovation en dehors des stipulations du fondateur — qu'Allāh le récompense et lui pardonne ainsi qu'à celui qui en était le promoteur, et qui en était l'inspecteur ! Façon ? de Ḥasān ?... ! »

[Ce texte avait été publié par J. SAUVAGET, *Décrets*, p. 15, n° 29 : il faut surtout noter la lecture différente à la fin, qui paraît préférable : « et à celui qui administrera bien cette fondation » وللناظر فيه باحسن]

L'étude de l'acte authentique du waqf par le gouverneur peut avoir été provoquée par une réclamation ; en tout cas, le gouverneur trouva les choses en ordre et, dans cette inscription, il approuve l'administration.

M. Sobernheim écrit : « Saif al-dīn Tānībek al-Badjāshī[2] fut nommé gouverneur de Ḥamāh en 818, de Tripoli en 824, d'Alep en 825. Déjà en 826 (1423) il devint gouverneur de Damas ; en 827, le sultan Barsbāy le révoqua, mais Tānībek refusa d'abandonner son poste, s'opposa avec ses partisans à son successeur Sūdūn, et fut, à la fin, tué dans le combat ».

[1] Les deux derniers mots sont illisibles sur la photographie.

[2] On trouve les graphies تنبك, تانبك et تاني بك. Pour le relatif d'appartenance النحاسى, dont la polyphonie a été expliquée par M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A. Eg.*, p. 296 et 409, la plupart des auteurs — ainsi les manuscrits, Berlin 9462, Taghriberdi, *ḥawādith al-duhūr ;* Gotha 1627, fin des *nudjūm al-ẓāhira,* Taghriberdi ; Gotha, 1647, anonyme, années 845-873, écrivent البجاسى *al-badjāsī*, ce qui contredit la prononciation populaire du Caire *al-Nagāshī*. — Le nom propre Badjās apparaît dans ibn Iyās, I, p. 295 (Sobernheim).

QAṢṬAL AL-ḤAIDARĪ

A l'intérieur de Bāb al-Nairab, dans le quartier Qaṣīla qui forme le secteur de la ville circonscrit par le djāmiʿ ʿUṭrush, le ḥammām al-Dhahab et les deux portes al-Maqām et al-Nairab. La Mosquée du quartier est le djāmiʿ Sakkākīnī[1].

185, A ET B.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 757 H. — Sur le mur du fond d'un bassin, deux lignes, naskhi mamlouk ; photographie. Le bassin a été réparé récemment et l'inscription est mal badigeonnée. Deux endroits illisibles sont complétés par l'inscription n° 185 *b*, reproduite ici d'après la copie du Dr Bischoff.

A.

(1) أُنشاء هذا الحوض [المبارك] المقرّ الكريم العالى (2) السيفى [ق]طلي[ج]ا أُخو المقرّ الأشرف السيفى طازكافل المملكة الحلبيّة وذلك فى شهور [سنة ٧٥٧]

B.

أُنشاء هذه الزاوية المباركة المقرّ الكريم العالى السيفى قطلجا والمقرّ (*sic*) الأشرف الكريم طاز كافل المملكة الحلبيّة سنة ٧٥٧

« Au nom d'Allāh... a fondé ce bassin béni Son Altesse gracieuse et haute, Saif al-dīn Quṭlidja, frère de Son Altesse illustre Saif al-dīn Ṭāz, gouverneur de la principauté d'Alep, et cela au courant [de l'année 757] » (1356).

Nous n'avons vu que le bassin ; Bischoff parle d'une fontaine et d'une zāwiya, mais ne donne que l'inscription de la zāwiya.

Selon M. Sobernheim, on ne sait rien sur ce Quṭlidja, qu'il ne faut pas confondre avec le gouverneur Quṭlidja al-Ḥamāwi, mort en 751. — Une longue biographie de Ṭāz se trouve dans le *ms. ar. Berlin* de Ṣafadī, fol. 546-556, qu'il est inutile de reproduire ici. Ṭāz, fils de Quṭghadj, est mentionné pour la première fois sous le sultan Ṣāliḥ Ismaʿīl ; il eut une grande influence auprès des sultans Ḥādjdjī et Nāṣir Ḥasan, puis il prit le parti de Ṣāliḥ Ṣāliḥ, en 752. Malgré le fait que Ṭāz avait aidé autrefois à déposer le sultan Ḥasan, celui-ci, pendant son deuxième sultanat, 755-762, le gracia et lui donna le gouvernement d'Alep. C'est alors que son frère bâtit la zāwiya et le qaṣṭal. Enfin, le sultan le rappela au Caire ; Ṭāz essaya de se soustraire à cet ordre, fut emprisonné et aveuglé, en 759. Trois ans plus tard, le nouveau sultan Manṣūr Muḥammad le délivra et le dédommagea. Il choisit de vivre à Damas, où il mourut en 763, dans un hôtel de l'émir Tengiz. Il est enterré à Jérusalem dans la madrasa al-Ṭāziyya, qui porte son blason : la coupe, *djāmah*, sur la bande de l'écu rond[2].

[1] Ibn Shiḥna, *durr*, p. 241, situe la *ḥārat al-fasīla* (erreur pour Qaṣīla) entre Bāb Nairab et le djāmiʿ Altynbogha.

[2] Voir M. VAN BERCHEM, *M. C. I. A. Jér. Ville*, p. 286 ss, fig. 51. L'inventaire de M. Sauvaget attribue à l'émir Ṭāz la restauration, en 758 (1357), des latrines publiques du sūq al-Manādil, n° 38.

MADRASA AL-ṢĀḤIBIYYA

Située dans une ruelle sous le khān al-Vizir entre la grande Mosquée et la citadelle, dans le quartier Suwaiqat Ḥatim wa ʿAlī. Nom populaire djāmiʿ al-Fustuq, « mosquée des pistaches ». Ibn Shiḥna, *durr*, p. 234, mentionne une « madrasa al-Ṣāḥibiyya » au Nord de la « madrasa al-Djurdīkiyya » et décrit celle-ci, p. 117, « madrasa ḥanéfite intra muros, fondée par l'émir ʿIzz al-dīn Djurdīk al-Nūrī [(1)] à al-Balāṭ, en 586 (ou 590 ?), encore florissante ». al-Balāṭ intra muros doit être autre chose que le quartier moderne al-Balāṭ extra muros, à l'est de Bāb al-Aḥmar [(2)].

186.

Texte de construction et de fondation, privé, *in situ*, 765. — Au fond de la baie du portail, plaque à *ansae* réduites, entre les alvéoles de la voûte et la plate-bande de décharge de la porte, 2 m. 20 × 0 m. 50, trois lignes naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLII, *b*.)

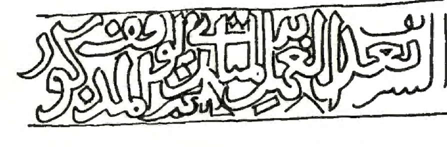
(1) بسمله ... إنّما يعمر مساجد الله من آمن بالله (2) هذا ما أنشاءه العبد الفقير المستعيذ بالله من التقصير أحمد بن يعقوب بن الصاحب (3) غفر الله له ولمن كان السبب وجميع المسلمين وذلك فى تاريخ سنة خمسة وستين وسبعمائة

« Au nom d'Allāh... *Cor.*, 9, 18 ; voici ce qu'a fondé l'esclave avide qui, dans son insuffisance, se réfugie auprès d'Allāh, Aḥmad, fils de Yaʿqūb, ibn al-Ṣāḥib — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à celui qui en était l'instigateur, et à tous les musulmans ! — et cela à la date de l'année 765 » (1364).

al-ṣāḥib est l'ancien titre des vizirs ayyoubides, et Ahmad b. Yaʿqūb doit être un descendant de l'un d'entre eux. Ibn Shiḥna mentionne, *durr*, p. 242, un waqf d'ibn al-Ṣāḥib en faveur de sa madrasa, et p. 237, son mausolée en face de la Ẓāhiriyya.

187.

Décret du sultan Ghūrī, 909 H. — Inscription sculptée dans le mur gauche de la baie du portail, huit lignes, la dernière très courte, 1 m. 80 × 1 mètre, naskhi mamlouk tardif, petits caractères ; photographie ; inédite. (Pl. CLII, *a* et fig. 104.)



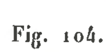
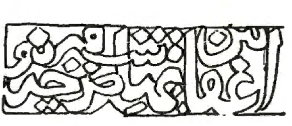


Fig. 104.





(1) الحمد لله ربّ العالمين بتاريخ نهار الاثنين المبارك خامس عشر شهر شوّال المبارك من شهور سنة تسع وتسعمائة ورد المرسوم (2) الشريف المُطْلق الى كلّ واقف عليه من النوّاب والقضاة والحجاب وولاة أمور الاسلام بحلب المحروسة والخاصّكيّة المتوجّهين (3) للمملكة الحلبيّة للكشف عن الأوقاف أيّدهم الله تعالى أن يتقدموا من بعد التعرّض الى وقف المدرسة الصاحبيّة و إعفائها من ... ص ... وجه (4) للكشف عن الأوقاف إبتغاءً لوجه الله ذى الأكرام والجلال وليدوم الذكر فى بيوت اذِنَ الله أن يُرفع ويُذكر فيها اسمه يُسبّح له (5) فيها بالغدوّ والآصال وطلبًا لما عند الله من الأجور ولتحيّى معالم هذا الجامع المعمور ولتبقى مواطن العبادة وتصان من الدثور (6) وتثبت هذه المثوبة الى يوم النشور ولينقش برخامة بما هو اعلاه مسطور ويعاد لهذا المرسوم الشريف ...(7)... كلّ واقف عليه والعمل به وعدم الخروج عنه مؤرّخ فى العشرين شهر صفر الخير من شهور سنة تسع (8) وتسعمائة

[(1)] Voir *M. C. I. A. Jér. Ville*, n° 36 et p. 96, 3 ; 97, 5 ; Blochet, *Kamāl al-dīn*, p. 67 s ; Djurdīk était un des grands émirs de l'époque de Nūr al-dīn, Ṣāliḥ Ismaʿīl et Saladin.

[(2)] Sauvaget, *Perles*, p. 100, selon abu Dharr : le sūq al-Balāṭ est le sūq al-Ṣābūn moderne.

« Louange à Allāh, Maître des mondes. A la date jour béni du lundi, le 15 du mois béni de shawwāl, des mois de l'année 909 (1 avril 1504), arriva le décret royal, circulaire à tous ceux que cela concerne [(1)] : gouverneurs, juges, chambellans et administrateurs d'affaires religieuses à Alep la bien gardée, et courtisans royaux, en mission dans la principauté d'Alep, relatif à l'inspection des fondations pieuses — qu'Allāh les aide ! — qu'ils s'occupent, après que le décret sera connu d'eux, du waqf de la madrasa al-Ṣāḥibiyya et de son exemption...... relatif à l'inspection des fondations pieuses : « en désirant plaire à Allāh, le Vénéré, le Majestueux, pour que le souvenir de ce fait soit conservé « dans les maisons qu'Allāh a permis d'élever pour que son nom y soit perpétué et y soit exalté le matin et le soir » (*Cor.*, 24, 36) ; en demandant les récompenses dont Allāh dispose, pour que les endroits d'édification [(2)] de cette Mosquée — qu'elle soit florissante ! — soient revivifiés, et que les lieux du culte durent et soient préservés de la ruine ; et que cette belle action subsiste jusqu'au jour de la résurrection, et que ce qui est écrit ci-dessus soit gravé sur pierre, et que l'on se conforme à ce décret royal après qu'il sera exécuté.... de la fondation mentionnée... ce décret royal.. quiconque cela concerne, et d'y agir conformément, et de ne pas le transgresser ! Donné le 20 du mois du ṣafar le bon, des mois de l'année 909 » (14 août 1503).

Quelques parties de la circulaire du sultan Qānṣauh al-Ghūrī sont presque illisibles à cause de l'écriture dégénérée et mal soignée. De plus, le style est boursouflé et maladroit. Les deux premières lignes et une partie de la troisième indiquent la date d'arrivée du décret, le 15 shawwāl 909 (1er avril 1504) et ceux à qui il est destiné : d'abord les fonctionnaires permanents, en premier le qāḍī, puis les khāṣṣakiyya, les courtisans qui ne sont que temporairement dans la province : de pareilles inspections étaient le but principal de leurs missions. Deux tiers seulement de la troisième ligne parlent du contenu même du décret, l'examen des waqfs de la Ṣāḥibiyya. Cet ordre est trop limité pour avoir reçu la forme d'une circulaire « à tous les gouverneurs, qāḍīs, etc. », car son objet n'appartient qu'à la juridiction d'un seul. Il faut en conclure que le décret original portait sur beaucoup plus, et que l'on n'a copié que le paragraphe concernant la Ṣāḥibiyya.

Avec la quatrième ligne, où les mots « relatif à l'inspection des waqfs » sont répétés, commence une citation textuelle du décret original, apparemment sa conclusion, en partie rédigée en vers,

[(1)] Voir M. van Berchem, *M. C. I. A. Jér. Ville*, p. 145, n. 3. [(2)] Ou « d'enseignement ».

qui parle de l'esprit dans lequel l'inspection doit être exécutée. C'est le sultan qui parle « en désirant... pour que soit conservé...; en demandant... pour que... soient revivifiés, etc. ». Il ordonne de sculpter ces passages « ce qui est écrit ci-dessus » (avec de l'encre sur du papier) sur les murs. Et la date, à la fin, le 20 ṣafar 909 (14 août 1503) est celle de l'arrêté même, sept mois et demi avant son arrivée à Alep.

[Ce texte qui avait été publié en partie *Nahr*, II, p. 190, a été entièrement publié par J. Sauvaget, *Décrets*, n° 36, p. 24-28, et pl. VI. Contrairement à Herzfeld, qui le trouve très mal écrit, Sauvaget le décrit « très beau naskhî mamlouk, soigneusement calligraphié, mais difficile à lire, en raison de l'enchevêtrement des caractères ». Il est nécessaire de donner ici le texte complet de ce document, vu l'étude incomplète de Herzfeld :

(1) الحمد لله رب العالمين لمّا كان بتاريخ نهار الاثنين المبارك خامس عشر شهر شوّال المبارك من شهور سنة تسع وتسعمائة ورد المرسوم (2) الشريف المطلق (ا)لى كلّ واقف عليه من النوّاب والقضاة والحجّاب وولاة أمور الإسلام بحلب المحروسة والخاصكية المتوجّهة (3) للمملكة الحلبية للكشف عن الأوقاف أبّدهم الله تعالى أن يتقدّموا بعدم التعرّض الى وقف المدرسة الصاحبية واعفاء مَن بها (مِن) تسفير من يتوجّه (4) للكشف عن الأوقاف ابتغاء وجه الله ذى الاكرام والجلال (sic) وليدوم الذكر فى بُيُوتٍ أَذِنَ اللّٰهُ أَنْ تُرْفَعَ وَيُذْكَرَ اسْمُهُ (5) فِيهَا (sic) وَيُسَبِّحُ لَهُ فِيهَا بِالْغُدُوِ وَالْآصَالِ وطلبًا لما عند الله من الأجور ولتحيى معال(ي)م هذا الجامع المعمور وليبقى مواطن العبادة وصان من الذنوب (6) ولتستمرّ هذه المثوبة الى يوم النشور وليُنقش رخامة بما هو اعلاه مسطور وليعاد لهذا المرسوم الشريف بعد العمل به لمباشرى الوقف المذكور (7) [و]لي[متثل] هذ[ا] ال[مر]سوم الشريف كلّ واقف عليه والعمل به وعدم الخروج عنه مؤرّخ فى العشرين من شهر صفر الخير من شهور سنة تسع (8) وتسعمائة

« Louange à Dieu, Maître de l'Univers ! A la date du jour béni du lundi, 15e jour du mois béni de Shawwâl, en l'année 909 (2 février 1504), parvint un décret royal, circulaire adressée à tous ceux qu'elle concernait, savoir les gouverneurs, les juges, les chambellans et les autres fonctionnaires préposés aux affaires de l'Islam à Alep, que Dieu la garde ! — ainsi que les pages partant en mission vers la province d'Alep, pour procéder à une enquête au sujet des waqfs, que le Très-Haut les rende perpétuels ! — (ainsi conçu) : que l'on s'abstienne de porter préjudice au waqf de la Ṣâḥibiyya, et que l'on n'impose plus à ceux qui habitent cette madrasa le versement d'une indemnité de mise en route à ceux qui partent en mission pour enquêter sur les waqfs ; (décision prise) par amour de Dieu, le Généreux, le Grand, et pour que Son nom continue à être prononcé « dans les temples que Dieu a permis d'élever, afin que Son nom y soit prononcé, et où il est glorifié matin et soir » (Cor. 24, 36) ; dans l'espoir de la récompense qui est auprès de Dieu ; pour que les traitements attachés à cette mosquée continuent à être servis ; pour que demeurent les lieux où l'on adore Dieu, et pour qu'il soit exempt de péché, et que cette bonne œuvre dure jusqu'au Jour de la résurrection. Que l'on grave le texte ci-dessus sur une dalle de marbre, et qu'on se réfère à ce décret royal, après l'avoir porté à la connaissance des *mubâshir* du wakf susdit. Que tous ceux que cela concerne se conforment à ce décret royal, qu'on l'exécute, et qu'on s'abstienne d'y contrevenir ! Daté du 20 ṣafar le bon, en l'année 909 (14 août 1503) ».]

QAṢṬAL ḤARABKHĀNA

Dans le quartier *ḥārat ʿAryān*, ancien qaṣṭal qui ne sert plus, d'un type fréquent en Perse, mais rare à Alep ; le niveau de l'eau est au-dessous du niveau de la rue, et on y descendait par un escalier.

188.

Texte de construction, privé, *in situ*, 765 H. — Inscription sur le mur intérieur, 1 m. 70 × 0 m. 38, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLII, *c*.)

(1) أنشاء هذا السبيل المبارك لأجل الحاجّ محمّد المقرّى المتوفّى الى رحمة الله تعالى (2) الحاجّ راجب والد المتوفّى محمّد وله من العمر تسعة عشر سنة جدّه أمير حاجّ الحريرى السيواسى (3) وذلك فى تاريخ شهور سنة خمسة وستّين وسبعمائة هجرية نبوية والحمد لله

« A fondé cette fontaine bénie pour le pèlerin Muḥammad al-Muqrī [= le lecteur], passé à la miséricorde d'Allāh, le pèlerin Rādjib, père du défunt Muḥammad qui n'avait que dix-neuf ans ; son grand-père était chef de la caravane des pèlerins, marchand de soie, de Siwās ; et cela eut lieu à la date des mois de l'année 765 de l'hégire du prophète (1364). Louange à Allāh ! »

On ne sait rien de cette famille de marchands de soie, de Siwās en Asie Mineure. L'émir de la caravane des pèlerins est nommé par le sultan ; il est l'organisateur de la caravane, responsable de la sûreté des pèlerins. Ce sont des gens respectables et bien payés par les pèlerins ; jadis c'étaient les plus grands dignitaires de l'empire. On dit « Louange à Allāh ! » à la mort d'un parent. Cette fontaine est une fondation pieuse en commémoration du fils défunt, comme le qaṣṭal al-ʿAṭāwī.

QAṢṬAL DJĀMIʿ AL-MAWĀZĪNĪ

Le mur du fond de la fontaine s'appuie sur le mur de la Mosquée al-Mawāzīnī, qui est située non loin de la Ṣaffāḥiyya, au Sud-Ouest, dans l'ancien quartier *ḥārat al-Turkmān* [1].

189.

Texte de construction, privé, pas *in situ*, 766 H. — L'inscription a été remployée sur la porte de la Mosquée ; 0 m. 60 × 0 m. 45, quatre lignes, naskhi mamlouk, petits caractères ; estampage ; inédite.

(1) بسمله ... أنشاء هذا السبيل (2) الجناب العالى أمير حاجّ والد المرحوم شادى (3) تغمده الله بالرحمة العبد الفقير (4) أبو بكر بن كيكلدى وذلك فى سنة ستّ وستّين وسبعمائة

« Au nom d'Allāh... a construit cette fontaine le haut sieur, le chef du pèlerinage, père du défunt Shādī — qu'Allāh le couvre de Sa miséricorde ! — l'humble esclave abu Bakr, fils de Kaigeldī, et cela en 766 » (1365).

Abu Bakr, fils de Kaigeldī, amīr ḥādjdj, a fondé cette fontaine pour perpétuer le souvenir de son fils défunt : il en est de même pour le qaṣṭal al-ʿAṭāwī et le qaṣṭal Ḥarabkhāna. Le nom *kaigeldī* « bienvenu » est turc, Shādī est kurde. La famille demeurait évidemment dans ce quartier, qui porte le nom *ḥārat al-Turkmān*, et il se peut qu'ils aient été des Turcomans.

[1] Voir sous djāmiʿ Taghriberdi-Mawāzīnī et Ṣaffāḥiyya.

DJĀMIʿ MENGLIBOGHA

Nom populaire *Djāmiʿ al-Rūmī,* dans le quartier *sāḥat Bizzā,* près du djāmiʿ Taghriberdi-Mawāzīnī. La mosquée a un haut minaret (pl. CXLVI *b*, CLVI *c*) dont la base est un cube, surmonté d'un fût octogonal, et un portail (pl. CXLIX *a*) peu profond, couvert d'une voûte en encorbellement avec des stalactites compliqués, mais faibles et minces.

190.

Texte de construction, officiel, *in situ,* après 769 H. — Plaque en décharge du linteau de la porte, à *ansae* réduites, à 3 m. 70 du sol, 2 m. 10 × 0 m. 50, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie, inédite. (Pl. CXLIX, *a.*)

(1) بسمله ... أنشاء هذا الجامع المعمور المبارك الفقير الى الله تعالى المقرّ الأشرف العالى
المولوى (2) المالكى المخدومى السيفى أبو عبد الرحيم منكلى بغا الأشرفى كافل الممالك الحلبيّة
حين كسر الفرنج على أيّاس فى غرّة صفر سنة تسع وستّين وسبعماية ويؤمذ (3) اتابك الجيوش
المنصورة بالديار المصريّة أدام الله ما لكها مولانا السلطان الملك الأشرف أعزّ الله أنصاره

« Au nom d'Allāh... a fondé cette Mosquée florissante, bénie [(1)], l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, Son Altesse illustre et haute, notre maître puissant et bien servi, Saif al-dīn abu ʿAbdalraḥīm Mengli-Boghā al-ashrafī, gouverneur des principautés d'Alep, quand il défit les Francs à Ayās, le premier ṣafar de l'année 769 (27 septembre 1367), et maintenant atābek des armées victorieuses dans les territoires égyptiens, — qu'Allāh donne une longue vie à son souverain, notre maître al-malik al-Ashraf! — qu'Allāh glorifie ses victoires! »

191.

Texte de construction, officiel, *in situ,* sans date. — Inscription répétée sur trois côtés du socle du minaret, au-dessous de la naissance du fût octogonal; 2 m. 40 × 0 m. 30, une ligne, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CXLVI, *b.*)

أنشاءه العبد الفقير إلى الله تعالى منكلى بغا الشمسىّ غفر الله له

« L'a construit l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, Mengli-Boghā al-shamsī — qu'Allāh lui pardonne! »

192.

Texte de restauration, privé, *in situ,* 927 H. — Sculptée dans le mur du fond de la baie au-dessus de l'inscription 190; 0 m. 60 × 0 m. 45, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CXLIX, *a.*)

(1) بسمله ... (2) أنشاء هذا ‹الجامع› المعمور المبارك بعفو الله وعزّته خاتم (3) الحمزاوى
بتاريخ شهر رجب الفرد سنة سابع *sic* وعشرين وتسعمائة

« Au nom d'Allāh... a fondée cette [mosquée] florissante, bénie, par le pardon et la majesté d'Allāh, Ḥātim al-Ḥamzāwī, à la date du mois de radjab, l'unique, de l'année 927 » (juin 1521) [(2)].

Malgré le mot *ansha'a* il ne s'agit pas d'un travail considérable, plutôt d'une réparation et d'une dotation nouvelle de la Mosquée. L'auteur est inconnu.

(1) Ces adjectifs sont imprécatifs. (2) Le mot الجامع manque entre هذا et المعمور.

M. Sobernheim écrit : « Mengli-Boghā [(1)] al-shamsī apparaît d'abord sous les sultans Nāṣir Ḥasan et Manṣūr Muḥammad comme gouverneur de Ṣafad et de Tripoli; en 763, il reçut Alep, pour la première fois; en 764, sous Ashraf Shaʿbān, il fut rappelé au Caire, mais envoyé encore une fois à Alep, avec une garde nombreuse. Alep était exposée, à cette époque, à des attaques du royaume de la petite Arménie, des Lusignans de Chypre, et des Hospitaliers de Rhodes. Au commencement de ṣafar 769 (27 septembre 1367) une flotte franque, commandée par Pierre de Lusignan et le grand-maître des Hospitaliers, débarqua des troupes et mit le siège devant Ayās. Mengli-Boghā s'y rendit en toute hâte, à la tête des troupes d'Alep, et réussit à chasser les Francs. L'inscription fait allusion à ce succès; les Francs se retournèrent contre Tripoli qu'ils pillèrent, et furent enfin repoussés. La fondation de la Mosquée commémore cette victoire. En 770, Ashraf Shaʿbān appela Mengli-Boghā au Caire en lui offrant la préfecture générale, ce qui équivalait à la vice-royauté, mais le gouverneur se contenta du poste d'atābek des armées. Le sultan épousa une de ses filles; une autre fut mariée au sultan Barqūq. Mengli-Boghā mourut en djumādā II, 782 (septembre 1380) ».

Dans l'inscription n° 190, il s'appelle « maintenant atabek au Caire », et comme il n'occupa ce poste qu'à partir de 770, la date 769 de la victoire d'Ayās ne peut pas être celle de la construction. Ibn Ḥabīb donne, par erreur, 768 (*Rec. Hist. Or.*, II, p. 419); ibn Shiḥna, qui mentionne la Mosquée, *durr,* p. 73, donne 778. On s'attend à une année immédiatement après 770.

A Jérusalem il a fondé une madrasa avec mausolée; et l'inscription funéraire existe, datée de 782 [(1)]. D'autre part, abu l-Maḥāsin, *nudjūm,* dit qu'il fut enterré à Alep, en précisant le lieu. Il y a des exemples de transfert de dépouilles, et cela peut être le cas, vu la rédaction peu « protocolaire » de l'inscription de Jérusalem.

DJĀMIʿ SAKĀKĪNĪ

La Mosquée principale du quartier *Qaṣila,* non loin de Bāb al-Nairab. Le nom moderne, qui signifie « mosquée du coutelier », ne se trouve pas dans la littérature. La preuve épigraphique me manque, mais il me semble sûr qu'elle est le « Djāmiʿ Āshiqtimur » d'ibn Shiḥna, *durr,* p. 232, énuméré parmi les sanctuaires « construits récemment après l'époque d'ibn Shaddād », et décrit comme possédant un bain, un four à pain, un khān, un pressoir et des boutiques.

L'architecture, fort simple, est un des plus beaux specimens de l'époque. La baie (portail, pl. CXLIX, *b*), encore profonde, est couverte d'une demi-coupole lisse, dont la voûte s'élève sur de

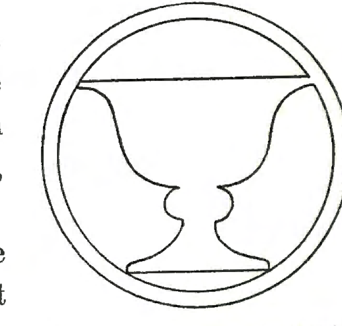


Fig. 105. — (Qastal Sakākīnī).

(1) Nom mongol-turc, écrit مينكقلا ou مينكلى (sous Bābar). Les notices biographiques sont extraites d'un manuscrit de Sobernheim, d'après abū l-Maḥāsin, *manhal,* aussi *nudjūm;* Maqrīzī, *sulūk;* ibn Ḥabīb et ibn Iyās; voir M. van Berchem, *M. C. I. A. Jér. Ville,* p. 292; cf. Houtsma, *Türk-arab. Glossar,* p. 32 : « tacheté, pie »; [cf. aussi la notice de Wiet, in *B.I.F.A.O.,* XXXVIII, 1939, p. 197; à propos d'un astrolabe, fait pour Mengliboghā, lieutenant-général du Sultanat à Damas].

petits pendentifs alvéolés. Les jambages des portes et des fenêtres consistent en assises alternantes de marbre blanc et noir. Des plates-bandes à claveaux blancs et noirs, servent de décharge aux linteaux. Les fenêtres sont placées en retrait dans de hautes niches rectangulaires, couronnées par une corniche alvéolée.

193, A ET B.

Texte de construction, privé, *in situ*, 773 H. — Dans la baie, sculptée sur le linteau, qui comprend un claveau entre deux sommiers, et qui a été découpé, en bas et après coup, en forme d'arc surbaissé. Une ligne, se terminant en *ansae*, 2 mètres × 0 m. 20, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie, inédite. (Pl. CXLIX, *b*.)

A.

أنشاء هذا المسجد المبارك الفقير الى الله تعالى ىمرى تمر غفر الله له وللمسلمين فى شهور سنة ثلاث وسبعين وسبعمائة

B.

En haut, au milieu, entre les pendentifs de la demi-coupole, on lit la *shahāda* et

أرسله بالهدى ودين الحق

«A construit cette mosquée bénie l'avide de la miséricorde d'Allāh l'Exalté, Ā — timur — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'aux musulmans! — au cours de l'année 773» (1371).

Je ne peux pas déchiffrer les signes du nom qui devraient tracer Āshiqtimur, اشيق تمر, mais ne le font pas. Nous avons parlé plus haut d'Āshiqtimur (inscription n° 74, Citadelle).

KHĀN AL-ASAL

Caravansérail dans un village hors d'Alep, que nous n'avons pas visité [(1)].

194.

Texte de construction, privé, *in situ*, 774 H. — Sur trois pierres au-dessus du sommet de la porte en ogive

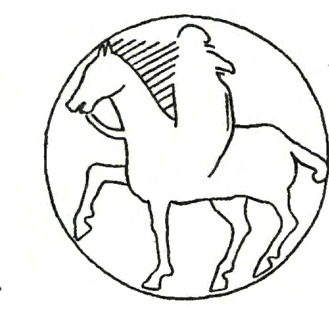



Fig. 106.

du caravansérail, entre deux médaillons ronds, 0 m. 38 de diamètre, qui portent chacun un petit cavalier, voir fig. 106 [(2)]. Deux lignes, naskhi mamlouk, grands caractères; inédite. (Pl. CXLVII, *a*).

(١) جدّد هذا الخان المبارك السعيد المقرّ الأشرف العالى الشرفى موسى (٢) حاجب

(1) Voir description dans Karl Müller, *Die Karawanserai im Vorderen Orient*, Berlin, 1920, p. 12.

(2) D'après une copie de M. Sobernheim d'une photographie de M. van Oppenheim.

المملكة الحلبيّة عزّ نصره وكان الفراغ منه فى شهر ربيع الآخر سنة أربع وسبعين وسبعمائة

«A bâti ce nouveau khān béni, de bon augure, Son Altesse illustre et haute, Sharaf al-dīn Mūsā, chambellan de la principauté d'Alep — qu'Allāh glorifie sa victoire! — et les travaux furent terminés au mois de rabīʿ II de l'année 774» (octobre 1372).

M. Sobernheim note seulement : «pour Mūsā, voir *manhal*, Caire, III, fol. 377 *b*-378». Ibn Shiḥna mentionne ce Mūsā en parlant de son mausolée aux Maqāmāt et l'appelle «l'émir Sharaf al-dīn Mūsā, ḥādjib al-ḥudjāb à Alep», (p. 235) : جدّى لأمّى «mon grand-père (ou ancêtre) maternel», et (p. 92) : جدّ أمّى لأمّها, peut-être plus exactement «le grand-père maternel de ma mère».

195.

Texte de réparation, privé, *in situ*, 971 H. — Sculptée dans les cinq claveaux formant le sommet de la grande ogive du portail; quatre lignes et deux écoinçons en bas, naskhi ottoman, petits caractères. (Pl. CXLVII, *a*.)

(١) بسمله ... (٢) فى أيّام الدولة العادل مولانا السلطان الأعظم مالك البرّين والبحرين (٣) سلطان سليمان خان أدام الله سلطنته [ما] فى هذا الخان المبارك معربربوى حاصه ?? كان (٤) لازم للتعمير العبد الفقير شيخ محمّد بن مولانا شيخ الإسلام عمر المرعشى فى سنة إحدى وسبعين وتسعمائة تقبّله الله تعالى

«Au nom d'Allāh... à l'époque du règne juste de notre maître le sultan suprême, souverain des deux continents et des deux mers, sultan Sulaimān Khān — qu'Allāh fasse durer son sultanat! — a renouvelé [ce qui] dans ce khān béni........ avait besoin de réparation, l'humble esclave, le shaikh Muḥammad, fils de notre maître le shaikh al-Islām ʿUmar al-Marʿashī, en l'année 971 (1563-1564) — qu'Allāh l'accepte de lui!»

Les mots illisibles sur la photographie pourraient contenir quelque chose comme «après l'incendie». Le sultan est Sulaimān I; le fils du shaikh al-Islām dit «*fi ayyāmi l-daulati... maulānā*»; en Perse, on rencontre souvent cette faute grossière. C'était évidemment un Turc de Marʿash.

MADRASA AL-ALDJĀʾIYYA

Elle n'existe plus, mais le Dr Bischoff, p. 149, donne l'inscription qui était sur sa porte, et ibn Shiḥna, *durr*, p. 233, la décrit : «al-madrasa al-ʿAldjāʾiyya [(1)], contiguë à la Mosquée de l'eunuque *-al-ṭawāshī* — Ṣafī al-dīn Djauhar, à l'intérieur de Bāb al-Maqām, à gauche si l'on prend la grande rue, à son extrémité».

196.

Texte de construction, officiel, 774 H. — D'après Bischoff, p. 149 : «écrite sur la porte d'une *takiyya* ruinée à côté du djāmiʿ al-Ṭawāshī».

أمر بعمارة هذه الزاوية مولانا المقرّ الكريم المولوى الملكى المخدومى الأعظمى السيفى آجاى أمير سلاح الأشرفى أعزّ الله أنصاره وأعلى مقامه وجعلها مأوى الفقراء المتردّدين

(1) الألجائيّة, la ponctuation du nom est souvent fautive.

وللصلحاء الواردين وشرط ان تقام فيها صلاة الجمعة والعيدين وذلك فى شهر ربيع الأوّل سنة أربع وسبعين وسبعمائة

« A ordonné de construire cet hospice notre maître Son Altesse gracieuse, le maître puissant [1] et bien servi, le très-grand émir Saif al-dīn Aldjāy, porte-glaive d'al-malik al-Ashraf — qu'Allāh glorifie ses victoires et élève son rang ! — Il en a fait une demeure pour les pauvres qui le fréquentent et pour les pieux qui le visitent; et il a stipulé que l'on y dise la prière le vendredi et les jours de fête ; et cela fut fait au mois de rabīʿ I de l'année 774» (septembre 1372).

197.

Texte de rénovation, privé, *in situ*, 774 H. — Au fond d'une fontaine, contiguë au *djāmiʿ al-Ṭawāshī*, 1 m. 73 × 0 m. 39, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite.

(1) جدّد هذا السبيل المبارك المعروف بإنشاء الزمام المرحوم صفى الدين جوهر الغلامى رحمه الله تعالى عتيق المقرّ الأشرف السيفى طقتمر (2) الكلتاوىّ الأشرفىّ أمير حاجب الحجاب بالمملكة الحلبيّة عند ما أمر مولانا المقرّ الأشرف العالى المولوىّ المالكى المخدومى الأعظمىّ السيفى الجاى (3) أمير سلاح الأشرفى أعزّ الله أنصاره بعمارة هذه الزاوية المباركة فقوّم منهاجه واسلك إعوجاجه وذلك فى ربيع الأوّل سنة أربع وسبعين وسبعمائة

« Cette fontaine bénie, connue sous le nom de son fondateur défunt, l'eunuque Ṣafī al-dīn Djauhar al-Ghulāmī — qu'Allāh l'Exalté ait pitié de lui ! — affranchi de Son Altesse illustre Saif al-dīn Ṭoqtimur al-Kultāwī al-ashrafī, émir grand-chambellan de la principauté d'Alep, a été renouvelée au moment où notre maître, Son Altesse illustre et haute, le maître puissant et bien servi, le très-grand (émir) Saif al-dīn Aldjāy, porte-glaive d'al-malik al-Ashraf — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — a ordonné de construire cet hospice béni; on a redressé ses tuyaux et bouché ses coudes, et cela au mois de rabīʿ I de l'année 774» (septembre 1372).

Le grand-chambellan d'Alep, Aldjāy, est l'auteur des deux inscriptions, n° 196 fontaine de son hospice contigu au djāmiʿ al-Ṭawāshī, et n° 197, réparation de la fontaine appartenant à cette Mosquée. Aldjāy est un nom turc-mongol [2]. Saif al-dīn Aldjāy al-Yūsufī était grand-chambellan, émir *djandār* et émir *silāḥ*, ministre de la guerre du sultan Ashraf Shaʿbān. Il porte l'adjectif de titre rare *al-aʿẓamī*, qui indique son rang d'*amīr al-aʿẓam*, comme *atābek al-ʿasākir* et chef du gouvernement au Caire, auquel il fut élevé en 774 [3]. Ibn Shiḥna parle à plusieurs endroits de son fils, 'Alam al-din Sulaiman b. Aldjay, le vizir, qui dirigeait les grands travaux de restauration de l'enceinte d'Alep sous al-Mu'ayyad Shaikh, en 820-823, des actes d'oppression qu'il commit, et des mosquées et des collèges qui se trouvaient sur la ligne des constructions qu'il abattit [4].

[1] A lire *al-mâlikī*. Pour tout le reste la lecture est corroborée par notre inscription n° 199.

[2] Cf. Oltchaitu, Oltchaitimur, etc.

[3] *al-aʿzamī* manque où *atābek* est employé, voir *M. C. I. A. Eg.*, p. 289 ss; Aldjāy était marié à la mère du sultan Shaʿban; sur sa fin voir *loc. cit.*, p. 291 : il se noya dans le Nil en 775, et fut enterré dans sa madrasa du Caire, fondée en 774.

[4] p. 37 : الجاى ; p. 91 : turbat Qaisar, الجاى ; p. 121, madrasa al-Shādhbakhtiyya الجابى ; p. 233 : الالجائية.

L'inscription n° 197 sur la fontaine, à côté de la Mosquée al-Tawāshī, donne des indications sur la première construction de cette dernière, qui ne porte qu'une inscription de restauration tardive, n° 198. — Le fondateur, Ṣafī al-dīn Djauhar al-Ghulāmī, était un eunuque, *ṭawāshī*, et affranchi du grand-chambellan Saif al-dīn Ṭoqtimur al-Kultāwī. Il doit avoir joui d'une grande popularité, car son nom survit, et les deux inscriptions nos 197 et 198 le mentionnent expressément avec une reconnaissance assez rare.

Son maître Ṭoqtimur al-Kultāwī est le fondateur d'une grande madrasa ayant beaucoup de dépendances, située au dedans de Bāb al-Qanāt, qui donna son nom au quartier *al-Kultāwiyya*, transféré sur la madrasa plus ancienne de l'atabek Shihāb al-dīn Ṭoghrul [1]. Ṭoqtimur mourut en 787.

La date de notre inscription, 774 H., est celle d'une restauration, et la construction primitive doit être plus ancienne d'environ une génération.

DJĀMIʿ AL-ṬAWĀSHĪ

La Mosquée al-Ṭawāshī est un point de repère important pour l'étude du tracé de l'ancienne enceinte et de la situation de Bāb al-ʿIrāq. (Vue générale, pl. CL *a*).

198.

Texte de reconstruction, privé, *in situ*, 944 H. — Dans le portail de la Mosquée al-Ṭawāshī, au-dessus de la plate-bande de décharge du linteau et au-dessous de la demi-coupole à stalactites, bandeau se terminant en *ansae*, 1 m. 60 × 0 m. 45, deux lignes naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CL, *b*).

(1) بسمله ... أنشاء هذا الجامع العبد الفقير الى الله صفى الدين بن عبد الله الطواشى ثمّ جدّده الفقير الى الله (2) الحاجّ سعد الله بن الحاجّ علىّ بن الفخرى عثمان الملطىّ غفر الله له ولوالديه وللمسلمين بتاريخ عام أربع وأربعين وتسعمائة

« Au nom d'Allāh... a construit cette Mosquée l'esclave avide d'Allāh, Ṣafī al-dīn, fils de ʿAbdallāh, l'eunuque ; puis l'a renouvelée l'avide d'Allāh, le pèlerin Saʿdallāh, fils du pèlerin ʿAlī, fils d'al-Fakhrī ʿUthman de Malaṭiya — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à ses parents et aux musulmans ! — à la date de l'année 944» (1527).

Le bâtiment ne m'a pas paru suffisamment intéressant pour étudier en détail l'étendue de la reconstruction et des parties anciennes. Au portail même on voit que la restauration commence au niveau de l'inscription; le chambranle est ancien, les stalactites et l'ogive sont récents, de même les fenêtres de la façade à gauche du portail. Le minaret octogonal appartient à l'époque de Ṭawāshī. (Pl. CL *a*).

DJĀMIʿ AL-ṢARAWĪ

Dans le quartier al-Bayyāḍa, entre les portes Ḥadīd et Aḥmar, mentionné sans autres indications par ibn Shiḥna, *durr*, p. 242. (Vue générale, pl. CLI *b*).

[1] Voir *sub.* «Madrasa al-Atabekiyya».

Un bon exemple du style du VIII[e] siècle. La façade a deux portails profonds, voûtés en arc de cloître, avec les joints des voussoirs rayonnant à partir d'un centre situé au milieu du fond, dessin en vogue à l'époque. La tête de l'arc est une ogive à moulures en zigzag. L'alternance de marbres blancs et noirs se retrouve dans la construction des chambranles des portes et fenêtres. Les plates-bandes de décharge des linteaux montrent un appareillage très compliqué et très

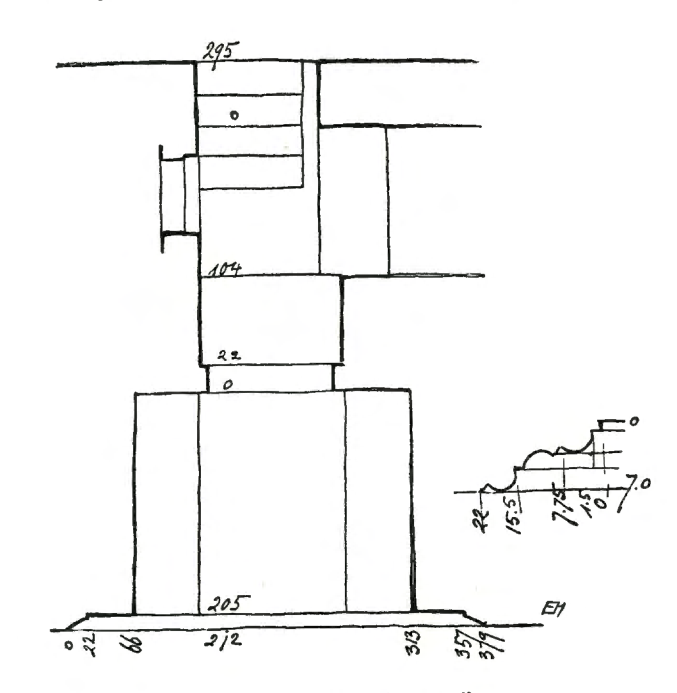


Fig. 107. Plan du portail.

décoratif. Entre les deux portails, la façade a une série de fenêtres en retrait dans de hautes niches peu profondes, rectangulaires, couronnées par une corniche horizontale alvéolée. Des dalles à entrelacs à faible relief dissimulent les arcs de décharge au-dessus des linteaux. Le minaret, à fût octogonal, se dresse au-dessus du portail principal (pl. CXLI *a*). Le fût est divisé en étages par des corniches, et décoré de moulures rubannées en relief; une corniche alvéolée à forte saillie supporte la galerie supérieure d'où l'on fait l'appel à la prière. (Pl. CLI *b*).

199.

Texte de construction, privé, *in situ*, 780 H. — Sur un large bloc qui sert de deuxième décharge, au-dessus de la plate-bande de décharge du linteau de la porte principale 2 m. 10 × 0 m. 50, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLI, *a*).

(1) بسمله ... إنّما يعمر مساجد الله etc. ..... (2) jusqu'à المهتدين أنشاء هــذا الجامع المبارك العبد (3) الفقير إلى الله تعالى لحاجّ ناصر الدين محمّد بن بدر الدين بيليك الصروىّ غفر الله له ولوالديه وللمسلمين فى شهور سنة ثمانين وسبعمائة

« Au nom d'Allāh... *Cor.*, 9, 18... A fondé cette Mosquée bénie l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, le pèlerin Nāṣir al-dīn Muḥammad, fils de Badr al-dīn Bilik, al-Ṣarawī — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère et aux musulmans! — au cours de l'année 780 » (1378).

al-Ṣarawī, avec un *ṣād*, au nº 201 avec un *sīn*, les deux formes aussi chez ibn Shiḥna, peut être une *nisba* de Sārī (Iran), Ṣarawāt ('Irāq) ou d'un Saray quelconque. L'alternance des sibilantes indique une région turque, comme le nom Bilik.

200.

Signature d'architecte, *in situ*. — Au fond du portail, au centre d'où rayonnent les joints des voussoirs, médaillon 30 centimètres de diamètre, naskhi mamlouk, petits caractères (fig. 108).

حسبى الله ونعم الوكيل عمل أحمد .....

« *Cor.*, 3, 167 et « travail d'Aḥmad... ».

Je n'ai pas pu déchiffrer le patronyme ou la nisba.

Fig. 108.

201.

Texte de dotation, privé, *in situ*, 85 H. — A l'intérieur, sur le linteau de la porte qui donne accès au minaret; 1 m. 25 × 0 m. 30, trois lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage; inédite.

(1) وقف الفقير الى الله تعالى أخى *sic* أحمد ابن عبد الجليل المصحف (2) المكرّم على روح ابن عمّه صدقة ابن يوسف الدبّاغ ليقروٌن به بالجامع السروىّ الفقراء (3) المجاورين فيه ويكون عليه نظر الإمام والنوّاب ولا يخرج منة أُبداً من سنة خمسين وثمانمائة

« A constitué en waqf l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, *akhī* (?) Aḥmad, fils de 'Abdaldjalīl, l'exemplaire (du Coran) vénéré, pour l'âme de son cousin Ṣadaqa, fils de Yūsuf, le tanneur, pour que les pauvres qui habitent la djāmi' al-Sarawī le lisent dans la mosquée; il sera sous la surveillance de l'imām et des administrateurs, et ne doit jamais en sortir; en l'année 850 » (1446).

M. Sobernheim a comparé à cette inscription la constitution en waqf d'un Coran par le sultan Barsbāy, écrit sur une feuille qu'il possédait :

وقف مولانا السلطان الملك الأشرف أبو النصر برسباى خلّد الله ملكه هــذا الجزء وما قبله وما بعده على طلبة العلم الشريف لينتفعون به الإنتفاع الشرعى فى مثله وجعل مقرّه بالقبّة التى أنشاها بالصحراء المستجدّة المجاورة بتربة الملك الظاهر برقوق وشرط ان لا يخرج عن القبّة المذكورة لا برهن ولا بغيره وقفاً شرعياً صحيحاً ومن بدله بعد ما سمعه فإنّما إثمه على الذين يبدلونه إن الله سميع عليم

شهد على الوقف بذلك — شهد على الوقف بذلك

عبد الرزّاق بن مقرىّ — محمّد عبد المنعم الصغانىّ

سنة ثلاثين وثمان مائة

« A constitué en waqf notre maître le sultan al-malik al-Ashraf abū l-nāṣr Barsbāy — qu'Allāh perpétue sa royauté! — ce volume (du Coran) et le précédent et le suivant, pour les étudiants de la sainte science, afin qu'ils

en tirent le profit normal dans ce cas, et il a disposé qu'il soit attaché au mausolée qu'il a fondé dans le désert, la construction nouvelle voisine du mausolée d'al-malik al-Ẓāhir Barqūq, et il a stipulé qu'il ne doit pas sortir du mausolée mentionné, ni comme gage, ni autrement, comme waqf légal, conforme aux règles; *Cor.*, 2, 188.

« A témoigné de la fondation :
ʿAbdalrazzāq fils de Muqrî
année 830 » (1427).

« A témoigné de la fondation :
Muḥammad ʿAbdalmunʿim, al-Ṣāghānī [1].

Dans les environs d'Alep se trouve une petite grotte funéraire, appelée Shaikh Masdjūd, avec une inscription presque complètement effacée, qui porte la date 780, année de la fondation du Djāmiʿ al-Ṣarawī.

ḤAMMAM AL-DJAUHARĪ

Bain, situé dans le quartier bāb Qinnasrīn, vis-à-vis de la madrasa al-Karīmiyya; ibn Shiḥna le mentionne, *durr*, p. 247.

202.

Texte de construction, privé, *in situ*, 786 H. — Sur le linteau de la porte, à 2 m. 20 du sol, 1 m. 40 × 0 m. 45, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; inédite.

(1) بسمله ... أنشاء السبيل المبارك وبنا الحمّام المقرّ الأشرف العالى آقبغا الجوهرىّ
(2) الذى ماه من فائض ماء الحمّام الواصل من قناة حيلان وماء الحمّام شريك فى الماس دلمان
المقرّ المشار اليه (3) السبيل المدكور ومن بدله بعد ما سمعه فانّما إثمه على الذين يبدلونه
أنّ الله سميع عليم فى شهور السنة ستّ ثمانين وسبعمائة

« Au nom d'Allāh... a fondé cette fontaine bénie et a bâti le bain Son Altesse illustre et haute, Aqboghā al-Djauharī, (la fontaine) dont l'eau vient de la surabondance de l'eau du bain provenant de l'aqueduc de Ḥailān, et de l'eau du bain qui partage l'entrée ? *d-l-m-'-n?* de Son Altesse susdite [et] la fontaine mentionnée, *Cor.*, 2, 188; au cours de l'année 786 » (1384).

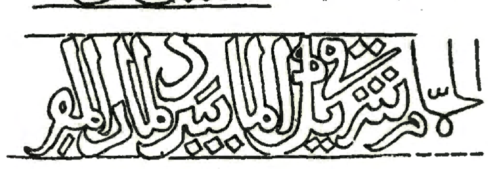


Fig. 109.

Il y a un passage de la ligne 3, que je ne peux pas voir clairement, voir fig. 109. On pourrait peut-être lire *al-mabain*, expression courante, à Baghdad, pour les entrées coudées : deux bains auraient partagé une entrée commune et *d-l-m-'-n* pourrait être le nom de l'autre. En tout cas, l'aqueduc de Ḥailān est la source principale du ḥammām et de la fontaine, mais une source secondaire existe.

M. Sobernheim [2] écrit : « Aqboghā al-Djauharī, mamlouk de l'émir Yelboghā al-ʿUmarī, était gouverneur de Ṣafad, puis atabek de Damas. Le sultan Barqūq le bannit à Alep, sans

[1] nisba de Ṣāghān, Čaghān, Čaghāniyyān, région près de Khotan, Turkistan.

[2] D'après une notice de M. Sobernheim, extraite d'ibn Iyās, I, p. 276, 278-279; Maqrīzī, *sulūk*, ms. Paris, 1727, fol. 216 b : ومات الأمير علاء الدين اقبغا الجوهرىّ احد اليلبغاوية مقتولاً فى وقعة حمص عن بضع وخمسين سنة وكان عارفاً يذاكر بمسائل فقاهية وغيرها مع جدّة خلق وسوء معامله

emploi, où il s'associa à une conspiration des émirs Minṭash et Yelboghā, gouverneur d'Alep, qui amena la déposition de Barqūq et l'accession du sultan Ḥādjdji. Ḥādjdji le fit grand-chambellan. En 792 (1390) Aqbogha fut tué dans un combat entre émirs. Maqrīzī en parle et dit qu'il était bibliophile ».

DJĀMIʿ BANQŪSĀ

Banqūsā, au moyen-âge un faubourg autonome, aujourd'hui un quartier de la ville, situé sur une élévation du terrain au Nord-Est de l'enceinte [1]. Ibn Shiḥna y mentionne une Mosquée, *durr*, p. 71 : « où l'on célèbre le prône du vendredi, connue sous le nom de ʿĪsā al-Kurdī [2] qui était chef de la police à Alep ».

203.

Texte de construction, officiel, *in situ*, 788 H. — Dans la baie du portail sur le linteau, 0 m. 70 × 0 m. 40, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite.

(1) أنشاء هذا المعروف المقرّ الأشرف العالى المولوى المالكى المخدومىّ السيفىّ
(2) سودون المظفّرىّ الظاهرى مولانا ملك الأمراء كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله
أنصاره وذلك بتاريخ شهر شعبان المكرّم سنة ثمان وثمانين وسبعمائة

« A fondé cette bonne œuvre Son Altesse illustre et haute, notre maître puissant et bien servi, Saif al-dīn Sūdūn al-muẓaffarī, al-ẓāhirī, notre maître le préfet général, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée, — — qu'Allāh glorifie ses victoires! — et cela à la date du mois de shaʿbān l'honoré de l'année 788 » (septembre 1386).

M. Sobernheim a tiré, surtout d'ibn Iyās II, p. 262, une biographie dont voici un extrait : « Sūdūn al-muẓaffarī, mamlouk d'un officier à Alep, Quṭlubogha al-muẓaffarī, avança à Alep jusqu'au grade de grand-chambellan, puis fut nommé gouverneur de Ḥamāh par le sultan Ẓāhir Barqūq, dont il porte la nisba *al-ẓāhirī*. En 787, le sultan le nomma gouverneur d'Alep à la place de Yelboghā al-nāṣirī qui avait été arrêté, soupçonné de conspiration. Peu après, Yelboghā fut rétabli et Sūdūn resta comme commandant de l'armée, mesure inconsidérée du sultan qui causa des intrigues sans fin. Finalement, le sultan décida d'intervenir, en apparence pour reconcilier les deux émirs, en vérité avec l'intention de s'emparer de Yelboghā. Sūdūn vint à une entrevue, cuirassé sous son manteau. Un des amis de Yelboghā lui tâta l'épaule et dit : « c'est ainsi que vous venez pour vous reconcilier? » Sūdūn tira son glaive, les deux parties en vinrent aux mains, et Sūdūn fut tué. Yelboghā et ses partisans se revoltèrent ouvertement, et forcèrent Barqūq à abdiquer; il se retira à Karak ».

MADRASAT ḤAMZA AL-DJAʿFARĪ

Dans une ruelle qui part de la porte nord de la Grande Mosquée; nom populaire « madrasat Muḥammad Effendi al-Kayyālī ». Nous n'avons pas réussi à retrouver cette madrasa et don-

[1] Voir p. 72. [2] C'est le nom du qāḍī, ami de Saladin, p. 219, n. 8.

nons les textes des deux inscriptions d'après les copies et remarques de M. van Berchem, Carnet IX, p. 121 ss.

204.

Texte de construction et de fondation, privé, 796 H. — Sur une fenêtre grillée, plaque calcaire, 1 m. 80 × 0 m. 35 trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens.

(1) بسمله ... إنّما يعمر... إلّا الله (2) أنشاء هذا المسجد المبارك العبد الفقير إلى الله تعالى حمزة الجعفرىّ عن نفسه وولده السعيد الشهيد محمّد وجعله مسجدا لله تعالى وداراً للقرآن العظيم والحديث النبويّة (3) عليه افضل الصلاة والتسليم ومدرسةً للعلم على مذهب أبي حنيفة رضى الله عنه تقبّل الله منهما وعفى لهما بتاريخ جمادى الأوّلى سنة ستّ وتسعين وسبعمائة

« Au nom d'Allāh... *Cor.*, 9, 18 ; a construit cette mosquée bénie l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, Ḥamza al-Dja'farī, pour son âme et pour (celle de) son fils défunt Muḥammad, tué au combat ; il en a fait une mosquée pour Allāh et une maison pour l'auguste Coran et pour tradition du prophète — que les meilleures bénédictions et le salut reposent sur lui ! — qu'Allāh l'accepte d'eux et leur pardonne ! — à la date du djumādā I de l'année 796 » (mars 1394).

205.

Texte de construction, privé, pas *in situ*. — Sur une grande pierre mise à l'envers, formant aujourd'hui l'appui d'une fenêtre, autrefois le linteau d'une fenêtre du *sabīl* attenant à la mosquée ; deux lignes, naskhi mamlouk.

(1) أُنشاء السبيل المبارك العبد الفقير إلى الله تعالى حمزة الجعفرىّ فى دولة مولانا السلطان الملك الظاهر برقوق أُعزّ الله تعالى أُنصاره (2) غفر الله له ولوالديه ولكافّة المسلمين اجمعين

« A fondé cette fontaine bénie l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, Ḥamza al-Dja'farī, sous le règne de notre maître le sultan al-malik al-Ẓāhir Barqūq — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère et à la totalité de tous les musulmans ! »

Cette inscription ne porte pas de date, mais elle appartenait au même bâtiment que la précédente, ce qui la date.

206.

Le Dr Bischoff donne encore un texte presque identique, p. 157 : « écrit sur le *qaṣṭal al-tchawīsh* » :
Texte de construction, privé, 792 H.

أنشاء السبيل المبارك العبد الفقير إلى الله تعالى حمزة الحعفرىّ فى دولة مولانا السلطان الملك الظاهر أبي سعيد برقوق ناصر أمير المؤمنين سنه ٧٩٢

Je ne sais pas où était situé le qaṣṭal al-Tchawīsh. Mais les divergences dans tout ce qui suit le nom du sultan ne prouvent pas que les inscriptions nos 205 et 206 ne soient pas identiques ; car d'autres copies du livre de Bischoff ne sont pas plus exactes.

Nous connaissons Ḥamza al-Dja'farī, le ḥanéfite, comme administrateur de la reconstruction du portique Nord de la Grande Mosquée, inscription n° 85, en 797 H. Il était donc qāḍī d'Alep sous Ẓāhir Barqūq. Le fils Muḥammad, mort *shahīd*, semble avoir été tué dans les combats des émirs rebelles, ou dans une expédition contre les Turcomans, que mentionnent les chroniques de cette époque troublée. Comme les qaṣṭals plus simples des inscriptions nos 179, 190 et 191, cette madrasa est un monument fait en souvenir de la mort d'un jeune homme.

DJĀMI' TAGHRIBERDI

Nom populaire *djāmi' al-Mawāzīnī*, située au Sud-Est de la Mosquée al-'Ādiliyya, dans le quartier sāḥat Bizzā, l'ancienne *ḥārat al-Turkmān* (1).

Ibn Shiḥna écrit, *durr*, p. 73 : « La Mosquée de Taghriberdi, gouverneur d'Alep, puis de Damas, près de l'*asfrīs* (« cirque » (2)) et de la ḥārat al-Turkmān ; il l'a bâtie بناه étant gouverneur d'Alep, en 796, mais ibn Ṭūmān en avait posé les fondations أسّسه ».

Comme cette notice se trouve aussi chez abu l-Maḥāsin, *manḥal al-ṣāfī*, dans la biographie de son père Taghriberdi, la source en est ibn al-Khaṭīb.

Le bâtiment (plan, pl. CXLII *b*) n'appartient à aucun type connu de mosquée et n'est pas orienté vers la Mecque ; la déviation est de plus de 25 degrés. C'est une salle oblongue de 25 sur 10 mètres ; le mur du fond Sud-Ouest, les six piliers lourds qui lui font face au Nord-Est, probablement les cloisons Sud-Est et la moitié du mur Nord-Ouest sont anciens, peut-être antiques. On a fermé le côté Nord-Est en adossant un mur en écharpe contre ou entre les six piliers, avec une déviation non motivée. On a aussi aménagé quatre colonnes antiques de granit entre deux piles-culées dans la longueur de la salle, qui supportent les voûtes à arêtes fort irrégulières du plafond. Devant le miḥrāb une coupole remplace la voûte à arêtes.

Le miḥrāb dans le mur du fond est fabriqué grossièrement de marbres antiques, avec des panneaux en mosaïque, spécimen décadent du type du miḥrāb de la khānqāh fī l-Farāfrā. Comme il n'est pas orienté, on a aménagé, à droite et à gauche, deux marches dans le plancher formant angle avec le mur du fond, celle de droite indication de miḥrāb orienté. — Le minbar est aussi fait de marbres, apparemment de matériaux antiques retaillés (intérieur, pl. CXXXIX *b* ; minaret, pl. CLVI *c*).

La mosquée est donc l'adaptation d'un édifice préislamique, et l'on pense aux quatre églises transformées en mosquées à l'époque du qāḍī ibn al-Khashshāb (3), surtout à celle sur laquelle ibn Shaddād ne possédait pas de renseignements exacts. Mais les sources littéraires nous font défaut. — On ne peut identifier exactement ibn Ṭumān qui, selon ibn al-Khaṭīb, aurait posé les fondations. Il y a cependant une forte probabilité : un émir Ḥusān al-dīn Ṭūmān al-Nūrī, c'est-à-dire de Nūr al-dīn, avait fondé une madrasa hanéfite *al-Ṭūmāniyya*, d'après ibn Shaddād,

(1) *mawāzīn*, pl. de *mīzān* « les balances » ; l'adjectif est formé comme *al-sakākīnī* de *sakkīna ;* cf. *al-kayyālī*.

(2) Pour *asfrīs*, voir sous « Sidillā » ; pour *ḥārat al-Turkmān ;* inscription n° 191, qaṣṭal al-Mawāzīnī.

(3) Voir *supra*, sous « Ḥalāwiyya ».

durr, p. 118. Selon abu Dharr [1] elle était située « dans la rue de l'*asfrīs*, près du bain d'al-Hadbānī »; un peu plus loin il parle d'un « chemin qui conduit à la mosquée de Menglibogha, en partant du début de la rue d'al-Asfrīs ». L'édifice antérieur à la construction de Menglibogha, bâti par *ibn Ṭūmān*, et la madrasa de *Ḥusām al-dīn Ṭūmān* al-Nūrī sont donc rapprochés par leur situation et par la ressemblance des noms des fondateurs. Et c'est à l'époque de Nūr al-dīn qu'on transforma en madrasas les trois églises, devenues des mosquées déjà en 519.

207.

Texte de fondation, 797 (?) — Nous n'avons plus retrouvé cette inscription, et je donne le texte d'après Bischoff, p. 147 s, « écrit sur la Mosquée al-Mawāzīnī » :

أنشئ هذا الجامع المباركة فى أيّام مولانا الغازى المالكى الملك الظاهر أبى سعيد برقوق
خلّد الله ملكه المقرّ الأشرفى العالى المولوىّ الكافى الملكى الظاهرى كافل المملكة الشريفة
بحلب المحروسة أعزّ الله تعالى أنصاره والبسه التوفيق حلة وذلك سنة ٧٩٧

« fondée... à l'époque de .... al-malik al-ẓāhir abī Saʿīd Barqūq ... par Son Altesse ..... al-maliki al-ẓāhirī, gouverneur d'Alep .... en 797 ».

Le texte est entièrement corrompu. Le passif أنشئ, et المالكى الغازى après *maulānā*, doivent être remplacés par أنشأ et السلطان المالك; le nom du fondateur a été omis; selon notre inscription nº 209, c'est Taghriberdi; ses titres devaient être المقرّ الأشرفى, peut-être الكافلى, et en tout cas السيفى devant الملكى الظاهرى. La date doit être 799, تسع au lieu de سبع, comme au nº 208.

208.

Texte de fondation, sur objet mobilier, *in situ*, officiel, 797 H. — Planchette en bois, sculptée en bas-relief, 63 cm. × 95 cm., à présent encastrée dans la paroi Sud à gauche du miḥrāb. Sur le bord supérieur, inscription en deux lignes; plus bas, des deux côtés, deux paires d'inscriptions très courtes. Naskhi mamlouk, petits caractères; photographie et dessin. (Pl. CLIV, *b* et CLV, *a*).

(1) أنشا المقرّ الأشرف العالى المولوىّ الأميرى السيفى تغرى بردى الملكى الظاهرى
عزّ نصره (2) بتولّى المقرّ الكريم العالى الأميرى شهاب الدين أحمد بن الزينى وذلك فى
سنة تسع وتسعين وسبعمائة (3) لا إله إلّا الله / محمّد رسول الله (4) عمل أحمد الكتبى /
غفر *sic* له ولوالديه

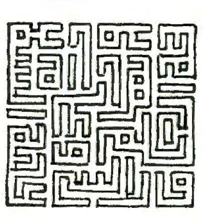
« A fondé Son Altesse illustre et haute, le maître, l'émir Saif al-dīn Taghri Berdi, (l'officier) d'al-malik al-Ẓāhir — que sa victoire soit glorifiée ! — durant l'administration de Son Altesse gracieuse et haute, l'émir Shihāb al-dīn Aḥmad, fils de Zain al-dīn, et cela fut fait en l'année 799 (1397); *shahāda* et : ouvrage d'Aḥmad al-Kutubī — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère ! »

[1] Voir M. Sauvaget, *Perles*, p. 125, n. 3.

L'objet a le format d'un grand Coran et est décoré comme une reliure de Coran; c'est donc le couvercle d'une boîte à Coran. L'inscription ne fait pas allusion à cet objet, même pas par un suffixe relatif, mais la quatrième ligne donne le nom de l'artisan qui l'a fabriqué.

La rédaction est irrégulière, comme style et comme grammaire, et puisque même deux Altesses illustres et gracieuses ne peuvent pas fonder et administrer le couvercle d'une boîte à Coran, il est évident que l'inscription ne vise pas l'objet, mais la Mosquée. C'est l'inscription de fondation de la Mosquée qu'on a écrite sur un objet lui appartenant et qui fait partie de la fondation. En faisant cela sur des objets mobiliers, on omet le mot هذا الجامع de l'inscription originale.

Au milieu de la planchette on voit une étoile à huit branches, une *zuhra*, inscrite avec le verset entier *Cor.*, II, 256, « du trône », en naskhi carré. Le bandeau étroit qui l'entoure porte le



a Fig. 110. *b*

tauḥīd, *Cor.*, 112, et لا قوة إلا بالله, etc. Je n'ai pas déchiffré les cinq petits champs carrés de la bordure, mais les petits losanges portent الحمد لله العظمة لله, الملك لله etc., deux tchār ʿAlī différents; les carrés du bas ont quatre fois Allāh et Muḥammad. Il y a aussi deux hexagones avec un « *shash ʿAlī* », le nom de ʿAlī six fois répété.

Le point de départ de cette écriture étrange, dont notre inscription nº 49 représente le seul usage dans un but historique, semble être en effet la combinaison quadruple du nom de ʿAlī d'après le schème de la croix gammée. On a fréquemment Muḥammad quatre fois répété (fig. 110, *b*); de courtes sentences religieuses, comme والحمد لله ou سبحان الله, ou الله اكبر. Plus rares sont les bordures allongées, avec les mots والحمد لله رب العالمين; elles sont des transformations du méandre simple et anguleux. Au viiie siècle, des versets entiers du Coran, ou de enlogies aux douze Imāms se trouvent comme panneaux décoratifs. La figure 110 *a* contient le ḥadīth :

قال النبى عليه السلام أنا مدينة العلم وعلى بابها

L'examen de ces exemples montre que cette écriture est dérivée du naskhi, et que la désignation « coufique carré » est incorrecte.

En maçonnerie de briques, on inventa des appareillages compliqués d'un système semblable, appelés *hazārbāf* « mille tissé », nom très imagé. Le « méandre tapissant » est la base de ces dessins. Les appareils *hazārbāf* se rencontrent dès le iiie siècle H., le vrai tchār ʿAlī est beaucoup plus tardif : je n'en connais pas d'exemple avant 600 H. — A cette époque les communications avec la Chine étaient bien établies, et il se peut que le tchār ʿAlī ait des relations avec le genre d'écriture employé en Chine sur les sceaux et les estampes.

209.

Texte de construction, en vers, privé, *in situ*, sans date. — Sur le bloc de marbre qui surmonte la porte du minbar (pl. CLIV, *a*), ca. o m. 80 × o m. 40, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Fig. 111).

(1) مِنبَر جامع محاسن فضل ذلك الجمع مَا لَه من نظير

(2) خُصَّ عزًّا بجمعة وخطاب عن رسول مبشّر ونذير

قد بناه تغرى بردى كى يجازى جنّة وحرير

« Un minbar qui contient des bienfaits éminents, cette collection n'a pas de pareil,
Sa spécialité importante sont les réunions et les discours sur le prophète —
l'a bâti pour Allah, Taghri Berdi, qu'il soit récompensé par le paradis et le حرير (?)».

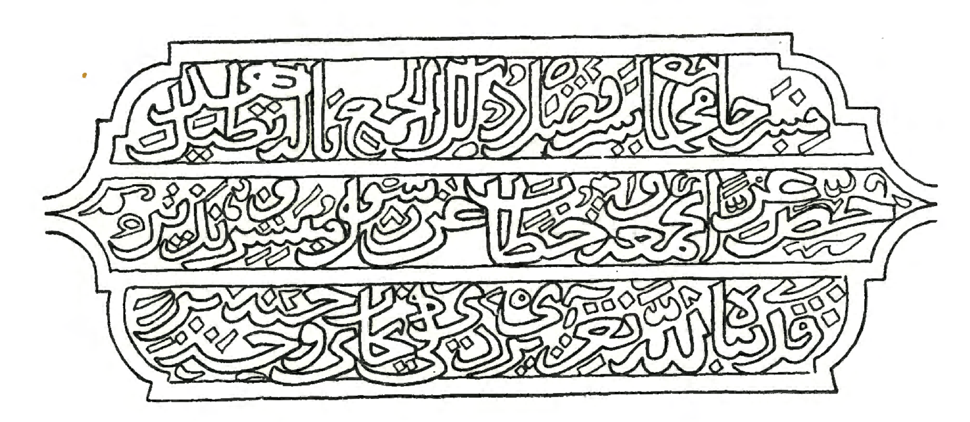


Fig. 111.

Selon abu l-Maḥasīn, fils de Taghriberdi, ces vers sont l'œuvre du shaikh Zain al-dīn ʿUmar, chef de la chancellerie d'Alep, qui pourrait être le père du mutawallī Aḥmad b. Zain al-dīn de notre inscription n° 208.

Ce qui suit est un extrait de la biographie de Taghriberdi, tiré par M. Sobernheim surtout du *manhal al-ṣafī* d'abu l-Maḥāsin b. Taghriberdi :

« D'abord mamlouk de l'atabek Yeshbogha, Taghriberdi devint échanson et lieutenant de la gendarmerie du sultan Barqūq. Quand Barqūq, après son abdication en 791-792, prétendit de nouveau au trône, Taghriberdi le rejoignit et fut promu commandant de mille et chef des mamlouks au Caire. De 796 à 800 (1394-1398) il fut gouverneur d'Alep, puis revint au Caire comme *amīr madjlis*, grand audiencier, et, en 800, comme *amīr silāḥ*, ministre de la guerre. Après la mort de Barqūq en 801, sous le sultan Nāṣir Faradj, il passa un certain temps en prison à Damas et en exil à Jérusalem. Lors de l'invasion de Tamerlan, il fut nommé gouverneur de Damas, mais le sultan se méfiait de ses conseils et Damas fut perdu. Après la retraite de Tamerlan, Taghriberdi fut encore une fois nommé gouverneur de Damas, mais, devant les soupçons du sultan, il s'enfuit à Alep, où il rejoignit le préfet rebelle Demirdash. Peu après, le sultan lui

envoya l'anneau royal en signe de pardon; Taghriberdi rentra au Caire et fut attaché à la personne du sultan, qui lui conféra un rang distingué au Conseil d'état. Après l'abdication de Nāṣir Faradj en 808 (1405), Taghriberdi quitta le Caire et attendit le retour du sultan à Jérusalem. En effet, après quelques mois, Nāṣir Faradj, réinstallé sur le trône, le rappela au Caire comme atabek. Mais les puissants gouverneurs d'Alep et de Tripoli demandaient la nomination de leur ami Taghriberdi au poste de Damas. Quoique affaibli par une maladie, il dut accepter, et mourut, peu de mois après, à Damas. Il était le plus fort appui du gouvernement de Nāṣir Faradj. Son fils, un des grands chronographes de l'empire mamlouk, nous a conservé sa biographie détaillée»... «Ibn al-Khaṭīb dit qu'il avait bâti la Mosquée pendant son gouvernement à Alep. Il y établit une école pour laquelle il constitua en waqf la plus grande partie du revenu du village de Maʿarrat al-ʿulyā qu'il venait d'acheter au fisc, ainsi que les loyers du marché en bas de la citadelle : soit le sūq al-Khail, soit le sūq al-Ghanam. Il y plaça comme prédicateur le grand juge Kamāl al-dīn ʿUmar ibn al-ʿAdīm[1], descendant de l'historien d'Alep, un professeur et huit élèves shafiʿites et autant de ḥanéfites. Il assista lui-même à une leçon de tradition. Son fils, l'écrivain fameux, y enseigna le droit canonique, la tradition et la dogmatique».

ZĀWIYA AL-DJUNSIYYA ou DJĀMIʿ AL-AQṢARAWĪ

Située entre les quartiers Farāfrā et Suwaiqa, à faible distance de Bāb al-Nāṣr. Je ne sais comment expliquer le nom populaire « Djunsiyya».

210, A ET B.

Texte de construction et de fondation, privé, 799 H. — Dans la baie du portail, sur une plaque mise devant l'arc de décharge et sur le grand linteau de la porte; l'inscription A est en six lignes, dont trois sont sur la plaque,

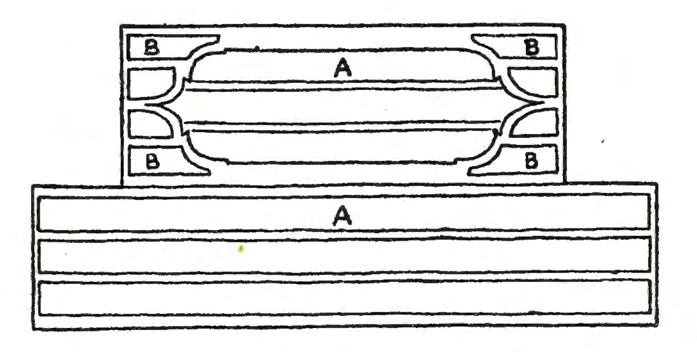


Fig. 112.

trois sur le linteau; B est dans les coins de la plaque supérieure. 1 m. 64 × o m. 42 et 2 m. 30 × o m. 42; naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLIII, *a* et fig. 112).

A.

(1) بسمله ... أنشأ هذه الزاوية المباركة العبد (2) الفقير إلى الله تعالى الشيخ الصالح

[1] Voir inscr. n° 219 Ṣaffāḥiyya, a° 828 H.

العابد لحاجّ جنيد بن عمر الأقصروى (3) الأبو إسحاق تغمّده الله برحمته برسم سلطان

الأوليا والأقطاب (4) المرشد الى طريق لحقّ والصواب قدوة السالكين زبدة الواصلين هادى

المسلمين خليفة الله تعالى فى الأرضين سرّ الله فى الافاق حجّة (5) الله على الاطلاق الشيخ

المرشد أبو إسحاق ابراهيم شهريار الكازرونى قدّس الله روحه العزيز على خلفائه

ومريدينه وليس لأحد جلوساً (6) على سجادة المسجد بالزاوية المذكورة غير خلفائه فمن

بدّله بعد ما سمعه فإنّما إثمه على الذين يبدّلونه وكان الفراغ فى شهر ربيع الأوّل من

سنة تسع وتسعين وسبعمائة

B.

[droite] (1) وقفاً على أولاده [gauche] (1) وبعد على أولاد مماليكه ومواليه

[droite] (4) الشيخ أبي يزيد (3) رحمه الله (2) واقفها

[gauche] (4) صنعة المعلّم اسمعيل (3) والمعلّم موسى (2) رحمهم الله

[A] « Au nom d'Allāh ... a construit cet hospice béni l'esclave avide de la miséricorde d'Allāh, le shaikh pieux et dévot, le pèlerin Djunaid, fils de ʿUmar, al-Aqṣarawī, disciple d'abī Isḥāq — qu'Allāh le couvre de Sa miséricorde ! — en mémoire du sultan des saints et des chefs de l'ordre, le guide vers la voie de la vérité et de l'équité, la règle de ceux qui marchent (dans la voie de l'ordre), la crème de ceux qui parviennent (au but), le conducteur des musulmans, le lieutenant d'Allāh l'Exalté dans les deux mondes, le secret d'Allāh dans les horizons, la preuve absolue d'Allāh, le shaikh, le père spirituel abu Isḥāq Ibrāhīm, [fils de] Shahriyār, al-Kāzarūnī — qu'Allāh sanctifie son âme majestueuse ! — pour ses successeurs et pour ses disciples. Et personne n'aura le droit de s'asseoir sur le tapis de la mosquée de l'hospice mentionné sauf ses successeurs. *Cor.*, 2, 178. Sa construction fut achevée au mois de rabīʿ I de l'année 799 » (décembre 1396).

[B] « Comme waqf en faveur des enfants, et après eux des enfants des mamlouks et des affranchis, du shaikh abī Yazīd — qu'Allāh ait pitié de son fondateur ! — Ouvrage du maître Ismaʿīl et du maître Mūsā — qu'Allāh ait pitié d'eux ! »

211.

Texte de fondation (abrégé), privé, *in situ*. — Au-dessus de la fenêtre à gauche de l'entrée, 0 m. 72 × 0 m. 25, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; inédite.

(1) أوقف هذا المكان المبارك رحمه الله (2) العبد الفقير الى رحمة الله الشيخ أبي *sic* يزيد الأقصراى

« A constitué en waqf ce lieu béni — qu'Allāh ait pitié de lui ! — l'esclave avide d'Allāh, le shaikh abū Yazīd al-Aqṣarā'ī ».

Le texte n° 211 est un abrégé du texte complet. Le sanctuaire est une fondation en l'honneur du shaikh soufī abū Isḥāq Ibrāhīm, fils de Shahriyār, de Kāzarūn [1], au profit des descendants

[1] Note de M. Sobernheim : « mentionné dans le *kashf al-maḥdjūb* de ʿAli ibn ʿUthman al-Djullābī, chap. xiii « A brief Account of the modern Sufis in different Countries » parmi les shaikhs persans. Kāzarūn est une ville située entre Shīrāz et Bushire ; voir R. A. Nicholson, *Gibb. Mem. Ser.*, vol. XVII, p. 172 s.

du shaikh et de ses familiers, qui semblent avoir vécu à Alep. Le fondateur est le shaikh abū Yazīd Djunaid d'Aqṣarai. La stipulation relative au tapis, c'est-à-dire le *shāhnishīn*, ne fait pas seulement allusion à la prérogative du shaikh de la secte de s'y asseoir, mais elle exprime en même temps son privilège d'enseignement.

Nous avons parlé des titres soufis au n° 131, shaikh Fāris. Ici nous avons un autre exemple de l'adaptation des titres séculaires : *sulṭān al-auliyā wa l-aqṭāb* est formé sur *sulṭān al-umarā* etc., *qudwat al-sālikīn* sur *qudwat al-salāṭīn* ; les titres avec *hādī* et surtout *khalīfat Allāhi fi l-arḍain* sont des usurpations de titres califiens. L'adjectif employé dans l'expression *al-rūḥ al-ʿazīz* était réservé, dans des temps anciens, aux califes. On voit dans quelles mains la direction spirituelle de l'époque a glissé. *murshid* et *murīd* sont les termes connus des grades soufis.

DJĀMIʿ AL-QĀḌĪ

Situé en dedans de Bāb al-Naṣr.

La Mosquée a un beau minaret (pl. CLVI *a*) qui sort de la muraille de la façade à la manière des minarets du viiie siècle : à sa naissance trois cadres portent une inscription, que nous avons omis de relever. Puis vient une zone à pans pyramidaux, un tambour octogonal avec des moulures dessinant une arcade, puis le fût cylindrique avec des rainures d'abord verticales, ensuite en zigzag, et enfin la galerie du muʾadhdhin.

Ibn Shiḥna, *durr*, p. 74 : « Le *djāmiʿ Bektimur al-Qarnāṣī*, c'est le *djāmiʿ al-Qāḍi*, en face de la *maḥkama* (tribunal), près du fossé de la citadelle et de Bāb al-Arbaʿīn ».

On connaît plusieurs Bektimur [1], mais je ne sais qui est Bektimur al-Qarnāṣī. D'autre part, Sauvaget cite la description détaillée, d'abu Dharr, du « *djāmiʿ al-Mihmāndār* en dedans de Bāb al-Naṣr [2] :

« Fondé par Ḥusām al-dīn al-Ḥasan, fils de Balbān, ibn al-Mihmāndār... ; Djamāl al-dīn Yūsuf, fils de l'émir Aḥmad al-Mihmāndār, l'acquit ; waqf de 702 (1303) ; possède un minbar et une sadda en marbre jaune ; le minaret, de sa base au sommet, est travaillé de telle façon qu'il est impossible de distinguer les pierres à travers les dessins sculptés ».

Cette description pourrait être celle du minaret de notre Mosquée, et j'ai des doutes que l'appellation « minaret du djāmiʿ al-Qāḍī » désigne bien ce minaret. Je me demande aussi si le minaret appartient en effet à la Mosquée sur laquelle se trouve le n° 212. S'ils appartiennent au même monument, cela pourrait être le djāmiʿ al-Mihmāndār.

212.

Interdiction des images.

A gauche de la porte, sculptée dans le parement de la façade à 2 mètres du sol, 2 mètres × 0 m. 35, deux lignes, naskhi mamlouk, style tardif [3], caractères moyens. [Coll. van Berchem, IX, p. 82].

[1] Voir *M. C. I. A. Eg.*, p. 75, 77, 221, 281 ; *Tripoli*, inscription n° 12.

[2] Voir « *Perles* » p. 70 et 71, selon *iʿlām*, V, p. 18.

[3] M. van Berchem, carnet IX, l'appelle « style du ixe siècle », mais le viiie me semble aussi possible.

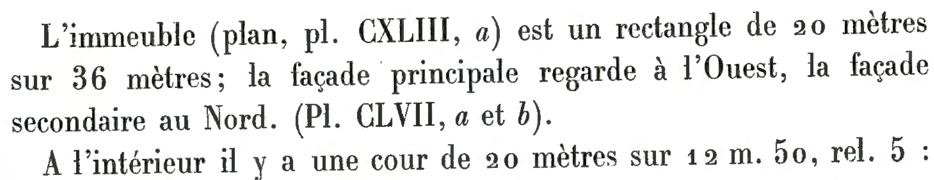
(1) ملعون من يتعاطى تصويرما فيه روح بقرب هذا الجامع أو يرفع صورة ما فيها روح ليجمع الناس عليها أو يبيعها (2) ومن فعل ذلك كان داخل فى عموم قوله صلى الله عليه وسلّم ان أصحاب هذه الصور يعذبون يوم القيامة ويقال لهم أحيوا ما خلقتم والحمد لله

« Maudit soit qui s'occupe d'images représentant des êtres animés près de cette Mosquée, ou qui érige la statue d'un être animé pour que les gens s'assemblent devant elle, ou qui l'expose pour être vendue. Et si quelqu'un commet (ces crimes), il est associé à ceux à qui s'applique Sa parole — que la bénédiction et le salut reposent sur Lui ! — « Les possesseurs de ces images seront punis au jour de la résurrection, et on leur dira : « Vivifiez ce que vous avez créé » Louange à Allāh ! »

Le texte, malheureusement sans date et sans indication de l'autorité dont il émane, reproduit le fameux *ḥadīth* sunnite, conservé dans al-Bukhārī [1], sur la défense des images. En outre, l'attitude est la même que celle adoptée par le shicisme rigoureux : comme la fabrication d'images est un acte essentiellement contraire à la religion, les produits ne doivent être ni vendus ni achetés [2].

DJĀMIʿ AL-UṬRUSH

Mosquée située à la limite du Taḥt al-Qalʿa et de la Qaṣila, à 200 mètres au Sud-Est de la tête du pont de la citadelle, à 100 mètres de la madrasa al-Sulṭāniyya.



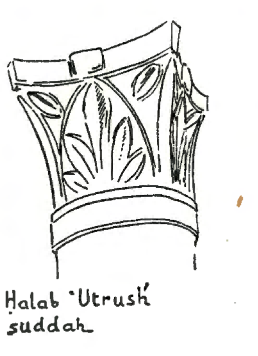


Fig. 113.

L'immeuble (plan, pl. CXLIII, *a*) est un rectangle de 20 mètres sur 36 mètres; la façade principale regarde à l'Ouest, la façade secondaire au Nord. (Pl. CLVII, *a* et *b*).

A l'intérieur il y a une cour de 20 mètres sur 12 m. 50, rel. 5 : 8, avec trois baies sur les côtés longs, deux sur les côtés étroits, formées par des arcs en ogive hauts reposant sur des pieds-droits lourds et rectangulaires. La qibliyya au Sud de la cour est une salle oblongue de 35 mètres sur 5 mètres, séparée en deux nefs par une rangée de six colonnes de marbre jaunâtre, monolithes à chapiteaux alvéolés (suddah, fig. 113). Elles supportent le plafond, deux rangées de cinq voûtes à arêtes. Les trois portiques autour de la cour communiquent avec la qibliyya, sont voûtés comme elle, mais n'ont qu'une seule nef. L'entrée principale est près du coin Nord-Ouest et débouche dans le coin Nord-Ouest de la cour. Le minaret (pl. CLVI, *b*) octogonal s'élève à gauche de la porte. Au Nord-Ouest, en saillie sur le rectangle du plan, est la turba du fondateur, petite salle carrée à coupole et avec deux fenêtres sur deux de ses côtés. La façade Ouest, outre le portail, présente de grands cadres architecturaux avec des fenêtres (pl. CLVIII, *a* et fig. 114), trois à gauche et trois à droite, à distances irrégulières parce que les fenêtres sont en rapport avec les pièces de l'intérieur. Ses fenêtres s'ouvrent tout près du sol, tandis que le

(1) Ed. Krehl-Juynboll, vol. IV, p. 104.
(2) Voir Snouck Hurgronje, *ZDMG*, LXI, p. 186 ss; M. van Berchem, *Arch. Reise*, vol. I, p. 37; surtout Thomas Arnold, *Painting in Islam*, p. 4-15.

cadre des niches se prolonge en haut jusqu'au toit plat. La baie profonde du portail, couverte en ogive, est, comme toute la Mosquée, un exemple classique du style mamlouk avancé, qui a peu d'intérêt au point de vue de l'histoire de l'architecture parce qu'il fut abandonné; la décadence est irrésistible.

Le type et les détails de la Mosquée Uṭrush sont dans la ligne qu'inaugura, deux cent ans

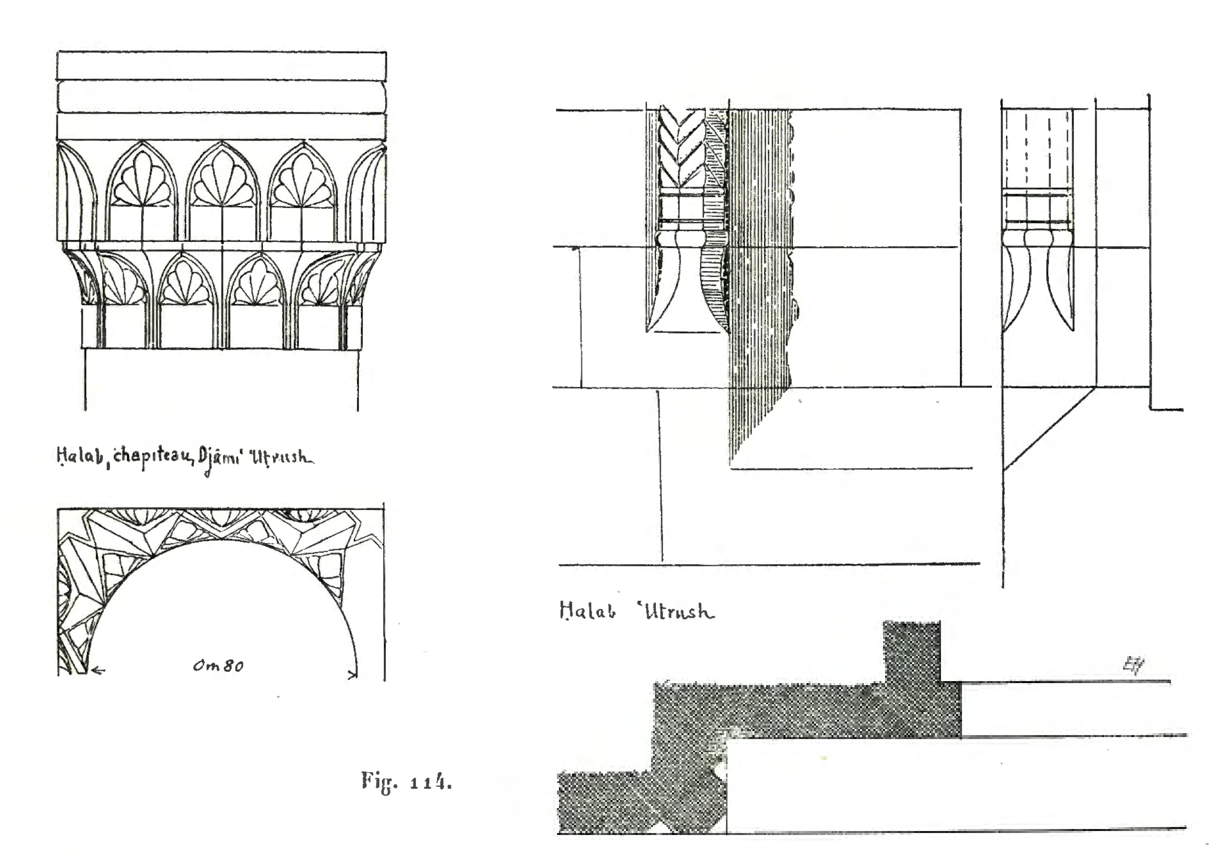


Fig. 114.

avant Ẓāhir Ghāzī avec le Maqām supérieur de la citadelle, et qui aboutit à une forme « standard » cent ans auparavant, avec le djāmiʿ Alṭynbogha.

La Mosquée est bien connue. Ibn Shiḥna, *durr*, p. 73, cf. 235, remarque :

« Le djāmiʿ d'Aqbogha al-Hadbānī al-Uṭrush, gouverneur d'Alep, puis de Damas, en face du sūq al-Khail (marché aux chevaux); son bien-fonds avait été le sūq al-ghanam (marché aux brebis), près du taḥt al-Qalʿa. Aqbogha commença les fondations en 801, et bâtit les murs; on tailla de très grandes colonnes de marbre jaune de Baʿadīn. Il fit bâtir aussi une turba à l'intérieur de la porte de la Mosquée, et constitua des waqfs pour sa tombe. Puis il fut transféré d'Alep à Tripoli et à Damas, retourna une deuxième fois à Alep et y mourut en 806, avant d'avoir terminé la construction. Demirdash, gouverneur d'Alep, la termina. De notre temps on l'appelle après les deux [*i. e.* djāmiʿ Uṭrush et Demirdash]. C'est une belle Mosquée, et les gouverneurs d'Alep y font la prière aux jours de fête; avant cela, ils priaient dans le djāmiʿ Alṭynbogha ».

213.

Texte de construction, officiel, *in situ*, 801 H. — Dans le deuxième encadrement à droite du portail (côté ouest de la qibliyya), sculptée au-dessus de l'arc de décharge de la fenêtre, inscription disposée en quatre petits champs

des deux côtés d'un entrelac ciselé, et en haut et en bas d'un tchar ʿAlī ; naskhi mamlouk, petits caractères ; photographie ; inédite. (Pl. CLVIII, *b*).

(a) أنشأ هذا الجامع المقرّ العالى (b) السيفى آقبغا الملكى الظاهرى (c) أعزّ الله أنصاره بمحمّد وآله وذلك فى (d) شهر ذو الحجّة سنة إحدى وثمان مائة

« A fondé cette Mosquée Sa haute Altesse Saif al-dīn Aqbogha al-malikī al-ẓāhirī — qu'Allāh glorifie ses victoires par Mahomet et sa famille ! — et cela a eu lieu au mois de dhū l-ḥidjdja de l'année 801 » (août 1399).

Entre les quatre parties de cette inscription il y a deux losanges en naskhi carré, que je ne peux déchiffrer.

214.

Texte de construction, abrégé, *in situ*. — A la hauteur du toit, à la naissance du minaret, dans un cadre oblong, inscription en une ligne, naskhi mamlouk, grands caractères ; photographie ; inédite. (Pl. CLVII, *b*).

أنشاء العبد الفقير الى الله تعالى آقبغا الظاهرى غفر الله له

« L'a fondé l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, Aqbogha al-ẓāhirī, qu'Allāh lui pardonne ! »

Le suffixe relatif est au masculin ; l'objet n'est donc pas *al-ma'dhana* (fém.) « le minaret », mais *al-djāmiʿ* (masc.) « la Mosquée », malgré la place de l'inscription.

L'auteur des deux inscriptions et le fondateur de la Mosquée est Aqbogha al-Hādbanī al-Djamālī [1], surnommé al-Uṭrush [2]. C'était un mamlouk du sultan Ẓāhir Barqūq, et fut banni à Alep pendant l'exil de Barqūq à Karak, 791-792. Après le retour au pouvoir de Barqūq, il prit le parti du gouverneur Gümüshbogha [3], et fut nommé grand chambellan d'Alep et, en 796, gouverneur de Ṣafad [4]. En 800 il reçut Tripoli, en 801 Alep, où il commença la construction de sa Mosquée. Après la mort de Barqūq, il prit parti contre son fils et successeur, Nāṣir Faradj, et fut emprisonné un certain temps dans la citadelle de Damas. En 803 il devint gouverneur de Tripoli, en 804 de Damas, où il remplaça pour peu de mois Taghriberdi qui s'était enfui à Alep, puis il fut encore une fois gouverneur d'Alep où il mourut en cette même année [5]. Sa mort imprévue explique pourquoi la Mosquée resta inachevée.

215.

Texte de construction, officiel, *in situ*, 811 H. — Dans la baie du portail il y a trois inscriptions. En haut sous les alvéoles de la demi-coupole, un grand champ enfoncé, 2 m. 60 × 0 m. 70, dans un cadre qui est identique à celui du n° 214, et qui appartient à la première période de la construction. On s'attend à y trouver l'inscription principale, mais on n'y trouve que le verset 9, 18 du Coran. Evidemment le champ était resté

(1) *hadbānī* est, comme *hakkārī*, un nom de tribu kurde et pourrait indiquer la nationalité d'Aqbogha ; mais son nom propre « taureau blanc » est turc, et il y a plusieurs émirs Hadbānī, par exemple *M. C. I. A., Jér. Har.*, p. 118, dont il pourrait avoir été un mamlouk. A Hébron, il y avait une *ḥārat al-Hadābina* ; pour les Hakkārī voir *M. C. I. A., Jér. Ville*, n° 42 *al-djamālī* chez ibn Ḥabib et ibn Iyās.

(2) Nom persan ou turc اطروش.

(3) Voir sous inscription n° 9, bāb Anṭākiya, a° 792 H.

(4) Ibn Iyās I, p. 303.

(5) Les dates d'après un manuscrit de M. Sobernheim.

vide et l'inscription y fut ajoutée, mais on eut des scrupules à faire usage de ce champ prévu pour une inscription du premier fondateur.

En dessous, au-dessus de la plate-bande de décharge, il y a un bandeau en une ligne, 1 m. 60 × 0 m. 18, sculpté dans le parement qui existait, portant le verset إنّ المساجد لله entre deux blasons identiques (fig. 115) : une grande coupe, *djāmah*, sur la bande horizontale du milieu, et une petite coupe en exergue.

Enfin, sculptée après coup dans le grand linteau de la porte, une *tabula* à *ansae* réduites, 2 m. 60 × 0 m. 70, trois lignes, naskhi mamlouk, grands caractères ; photographie ; inédite. [Cf. van Berchem, Carnet X, 16.]

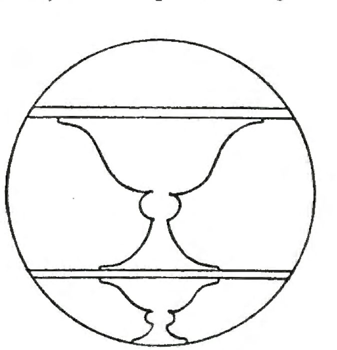


Fig. 115.

(1) عمر هذا الجامع المبرور المقرّ الأشرف المولوى العالى العادلى المخدومى الكافلى السيفى دمرداش الناصرى (2) مولانا ملك الأمراء ابو المساكين والفقراء كافل المملكتين الشريفتين الحلبيّة والطرابلسية أعزّ الله أنصاره وضاعف إقتداره بمحمّد وآله (3) إبتغاءً لوجه الله تعالى فى العشر الآخر من شوّال المبارك سنة إحدى عشرة وثمان مائة من الهجرة النبويّة

« A construit [1] cette Mosquée agréée (par Allāh) Son Altesse illustre et haute, le maître savant, juste et bien servi, le gouverneur Saif al-dīn Demirdash al-nāṣirī, notre maître, le préfet général, le père des indigents et des pauvres, gouverneur des deux principautés royales, d'Alep et de Tripoli — qu'Allāh glorifie ses victoires et double son pouvoir par Mahomet et sa famille ! — pour plaire à Allāh, dans la dernière décade du mois béni de shawwāl de l'année 811 de l'hégire du prophète » (8-17 janvier 1409).

216.

Texte de construction, officiel, *in situ*, 812 H. — Sur le linteau de la porte Nord de la Mosquée, *tabula* à *ansae* réduites, entre les deux mêmes blasons que ceux d'une partie de l'inscription n° 215. 2 m. 00 × 0 m. 55, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. [Cf. van Berchem, Carnet X, 17-18.] (Pl. CLVIII, *c*).

(1) عمر هذا الجامع المبرور إبتغاءً لوجه الله تعالى المقرّ الأشرف العالى المولوى العالمى العادلى الكافلى (2) السيفى دمرداش الناصرى مولانا ملك الأمراء كافل المملكتين الشريفتين الحلبيّة والطرابلسيّة أعزّ الله أنصاره وضاعف إقتداره (3) بمحمّد وآله بتولّى العبد الفقير الى الله تعالى يوسف الأشرفى وكان الفراغ منه سلخ شعبان المكرّم من سنة اثنا عشر وثمان مائة

Le commencement est identique à l'inscription précédente ; puis : « sous l'administration de l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, Yūsuf al-ashrafī ; les travaux furent terminés le dernier jour de shaʿbān de l'année 812 » (6 janvier 1410).

(1) Le mot *ʿammara* est choisi, et non *ansha'a*, parce qu'il s'agit de l'achèvement, et non d'une construction nouvelle, et *ʿammara* veut dire « rendre prospère, habité, cultivé ».

Extrait de la biographie de Demirdash, tiré du *manhal al-ṣāfī*, par M. Sobernheim :

« Demirdash était un mamlouk, *silāḥdār* de Barqūq. Pendant l'exil du sultan à Karak, il fut au service du gouverneur de Damas; après le retour de Barqūq, il devint gouverneur de Ḥamāh et, en 795, de Tripoli. Après un court séjour en prison, il devint commandant des troupes d'Alep sous le gouvernement de son ami Taghriberdi; en 799 encore une fois gouverneur de Ḥamāh jusqu'à la mort de Barqūq en 801. Durant la lutte entre le successeur, Nāṣir Faradj, et le préfet général de Damas, Tenem, Demirdash prit le parti du sultan, et fut récompensé par le gouvernement d'Alep, en 802 (1400). C'est la période pendant laquelle le sultan Aḥmad b. Shaikh Uwais de Baghdad et le Qaraqoyunlu Qara Yūsuf (un turcoman) furent chassés de leurs principautés par Tamerlan et essayèrent d'entrer dans l'empire mamlouk. Demirdash, avec Duqmaq de Ḥamāh [1], subit une défaite. Puis Tamerlan vint, battit l'armée du sultan, Alep fut conquise, et après la retraite de Tamerlan, Demirdash fut rétabli dans le gouvernement, mais déposé encore en 804. Il s'opposa au nouveau gouverneur Duqmaq, mais fut battu et se réfugia auprès des Turcomans. Après une année, il fut gracié, et reçut encore une fois Tripoli et, en 806, Alep. En sha'bān 807 (fevrier 1405), il fut défait par l'émir rebelle Tchakam [2], allié de l'émir Shaikh al-Maḥmūdī; après la mort de Tchakam, en 809, Demirdash redevint gouverneur d'Alep pour trois ans.

A cette époque, d'après nos inscriptions, il doit eu en même temps Tripoli. Lorsque le vieux Taghriberdi reprit le gouvernement de Damas, avant sa mort, Demirdash devint *atabek* au Caire et après la mort de Taghriberdi, son successeur à Damas, pour combattre les émirs syriens en révolte contre Nāṣir Faradj. Mais Faradj dut se rendre, fut assassiné, et Demirdash chercha secours chez les Turcomans. L'émir Shaikh al-Maḥmūdī monta le trône sous le nom de sultan Mu'ayyad Shaikh. Après de longues aventures, Demirdash retourna en Egypte, puis fut mis en prison et exécuté en ramadān 817 (novembre-décembre 1414).

217.

Décret, 811. — Le Dr Bischoff, p. 130, donne la copie d'un arrêté, sculpté sur un mur de la cour de la Grande Mosquée; il a disparu.

لمّا كان بتاريخ سنة ٨١١ ورد المرسوم الكريم العالى المولوى كافل المملكة الحلبيّة الملك

دمراش بإبطال مكسر البيض من المملكة الحلّبية وملعون ابن ملعون من يعيده ويجدّده

Apparemment la date plus précise manque entre بتاريخ et سنة ; le titre *kāfil al-mamlaka* doit suivre le nom Demirdash, et son titre الملك est une fausse lecture; aussi من المملكة me semble suspect. Le sens est :

« A la date du .... de l'année 811 arriva l'arrêté gracieux du haut maître .... Demirdash, gouverneur de la principauté d'Alep, concernant l'abolition de la taxe sur les œufs dans la principauté d'Alep; maudit .... qui la réintroduira ou la renouvellera ! »

[1] Voir notre inscription n° 10, Bāb Anṭākiya. [2] Voir Citadelle, inscription n° 43.

HÔPITAL PRÈS DE LA GRANDE MOSQUÉE

218.

Texte de rénovation, officiel, pas *in situ*, 819 H. — Tout près de l'entrée Nord de la grande Mosquée, sur une petite porte moderne, inscription encastrée dans le mur, trois lignes, une quatrième sur le cadre, naskhi mamlouk (mesures manquent); inédite.

(1) أمر بفتح البيمارستان المبارك بعد ان كان مهجوراً عاطلاً عن جميع شفائه * فى أيّام *

مولانا السلطان الملك المؤيّد ابو النصر شيخ (2) خلّد الله ملكه بالاشارة العاليّة المولويّة

السيفيّة آقباى المؤيّدى مولانا ملك الأمراء كافل المملكة الحلبيّة المحروسة *sic* (3) أعزّ الله

أنصاره بمساعده الجناب العالى الكبيرى آقبغا السيفى المؤيّدى شاد الأوقاف بالمملكة الحلبيّة

المحروسة *sic* أعزّ الله أنصاره (4) وكان السبب فى ذلك أحمد السرمينى و ابنه عبد القا

[deux mots..] فى تاريخ رابع وعشرين شهر جمادى الآخر سنة تسع عشر وثمانمائة

« A été ordonné [1] de rouvrir l'hôpital béni, après qu'il eut été abandonné, vide de tous ses remèdes, à l'époque [1] de notre maître le sultan al-malik al-Mu'ayyad abu l-naṣr Shaikh — qu'Allāh perpétue sa royauté ! — sur le conseil du haut maître Saif al-dīn Aqbāy al-Mu'ayyadī, notre maître, le préfet général, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — sous l'assistance du haut sieur, le grand (-émir) Aqboghā, mamlouk de Saif al-dīn, officier d'al-Mu'ayyad (Shaikh), inspecteur des fondations pieuses dans la principauté d'Alep — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — et le promoteur en fut Aḥmad al-Sarmīnī [2] et son fils Abdalqā.... à la date du 24 djumādā II de l'année 819 » (19 août 1416).

Il semble que l'inscription soit tout ce qui reste de l'hôpital, qui avait été construit avant l'invasion de Tamerlan en 814. — L'inscription ne parle d'aucune construction, mais de la réouverture de l'hôpital, malgré la forme officielle : règne (ou ordre) du sultan, conseil du gouverneur, assistance d'un officier de deuxième rang et exécution par le Sarmīnī.

Extrait d'une biographie d'Aqbāy, d'après M. Sobernheim :

« Aqbāy al-mu'ayyadī, affranchi de l'émir Shaikh, après l'avènement au trône de son maître, devint trésorier, grand *dawādār*, et, en 818, gouverneur d'Alep, en 820 de Damas. Dans la même année, il prit part aux campagnes en Arménie, que le sultan avait commencées avec succès, mais qui aboutirent à un échec sérieux après le départ du sultan, à cause de la négligence des émirs. Le sultan déposa les gouverneurs d'Alep et de Ḥamāh, et fit emprisonner Aqbāy à Damas. Celui-ci s'évada de prison et tenta de resister par la force des armes, mais il fut récapturé et exécuté en 820 (janvier 1418) ».

[1] Soit *umira... fi ayyāmi*, soit *amara... al-sulṭān* avec un attribut à شفائه.

[2] Sur le minaret de la grande Mosquée et le minbar du Maqām Ibrāhīm, inscr. nos 75 D et 88, la nisba de Sarmīn est *al-Sarmānī*.

MADRASA AL-ṢAFFĀḤIYYA

Entre les Mosquées Khosrawiyya et ʿĀdiliyya, près de la Sulṭān Wālida, dans le quartier sāḥat Bizzā.

Ibn Shiḥna, *durr,* p. 234 : « al-madrasa al-Ṣaffāḥiyya, shafiʿite, plus tard changée, bâtie par le qāḍī Shihāb al-dīn, descendant par les femmes des banū l-Ṣaffāḥ ; en face d'une madrasa d'Aqdja, un mamlouk de l'émir Yashbek al-Yūsufī ».

Ce qui reste de ce monument est le portail, (pl. CLIII, *b*) très étiré dans le sens de la hauteur, et le minaret (pl. CXLVIII, *b*) à fût octogonal qui le surmonte. — La porte a une plate-bande en appareillage décoratif au lieu d'un linteau.

En examinant le portail on observe : 1° une irrégularité mal cachée dans le raccord entre les assises blanches et noires des chambranles et celles du coin sur lequel s'élève le minaret ; 2° l'inégalité des hauteurs des assises blanches et noires ; 3° la différence du matériel des trois grands claveaux qui forment le linteau et l'inexactitude de leurs joints. Tout cela indique des matériaux remployés [1].

Nous rencontrerons un autre membre de la famille des banū l-Saffāḥ en l'année 846, dans un décret sculpté sur le mur du Mūristān Arghūn, inscription n° 229, et comme administrateur de la reconstruction de la qibliyya de la grande Mosquée.

219.

Texte de fondation et de construction, privé, *in situ,* 828 H. — Au fond de la baie du portail, au-dessus de la plate-bande de la porte, plaque de marbre, à 4 m. 50 du sol, 2 m. 20 × 0 m. 40, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLIII, *b*).

(1) بسمله ... أنشأ هذا المكان المبارك وأوقفه جامعاً ومدرسةً وشرط إمامها (2) وخطيبها شافعى المذهب الفقير الى الله أحمد بن السفّاح الشافعىّ فى شهور سنة ثمان وعشرين وثمان مائة

« Au nom d'Allāh ... a construit cet endroit béni, l'a constitué en Mosquée et en madrasa, et a stipulé que son imām et son prédicateur seront shāfiʿites de rite, l'avide d'Allāh, Aḥmad ibn al-Saffāḥ, le shāfiʿite, au cours de l'année 828» (1425).

SABĪL BĀB AL-MAQĀM

Fontaine à l'intérieur de Bāb al-Maqām, avec un bassin spacieux qui sert à abreuver les bêtes de somme qui entrent par la porte. Sur la face extérieure de la fontaine est un blason : en haut

[1] Observations confirmées par abu Dharr, chez M. Sauvaget, *Perles,* p. 174, n. 1 : « L'architecte remploya dans cet édifice un portail qui se trouvait en face de la madrasa al-Zadjdjādjiyya». Il ajoute : « Les portes sont des chef-d'œuvres de menuiserie, faites par Aḥmad ibn al-Faqīh, d'après les dessins, *tartīb,* d'un ḥādjdj ʿAbdallāh, le menuisier». Et « Kamāl al-dīn ibn al-Khaṭīb, le qāḍī, était le comptable de la construction». C'est un descendant du grand écrivain homonyme, voir « Djāmiʿ Taghriberdi».

le petit losange, la table du *khwānsālār,* au milieu l'écritoire du *dawādār,* en bas la coupe du *djāmdār*. (Fig. 116).

220.

Texte de construction, officiel, *in situ,* 831 H. — Sur le mur du fond de la fontaine, à 2 m. 20 du niveau de l'eau, plaque de 1 m. 50 × 0 m. 35, inscription en trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLXIII, *a*).



Fig. 116.

(1) أنشأ هـذا السبيل المبارك فى أيّام مولانا السلطان الملك الأشرف برسباى خلّد الله إقتداره (2) فى كفالة المقرّ الأشرف قصروه كافل المملكة الحلبيّة المحروسـة أعزّ الله أنصاره المقرّ السيفىّ باك الأشرفى نائب القلعة (3) المنصورة بحلب المحروسة أعزّ الله أنصاره فى العشر الأوّل من شهر القعدة (sic) سنة أحد وثلاثين وثمانمائة

A construit cette fontaine bénie, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf Barsbāy — qu'Allāh perpétue son pouvoir ! — sous le gouvernement de Son Altesse très-honorée Qaṣrauh, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — Son Altesse Saif al-dīn Bāk al-ashrafī, gouverneur de la citadelle victorieuse à Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — dans la première décade du mois de (dhū) l-qaʿda de l'année 831» (12-21 août 1428).

Au bas de cette inscription il y a un petit médaillon à six lignes, contenant la date d'une restauration en 1227 H. (?).

Qaṣrauh fut gouverneur d'Alep de 830 à 837 [1]. Saif al-dīn Bāk était un mamlouk de Barsbāy, chargé selon ibn al-Khaṭīb, de la reconstruction de l'enceinte d'Alep sous ce sultan [2] en 831.

AL-ANṢĀRĪ

Le village d'Anṣārī, situé au Sud d'Alep, sur la pente méridionale du djabal Djaushan, contient trois sanctuaires : 1° au milieu, la Grande Mosquée avec le mausolée de la famille du gouverneur Qaṣrauh, inscriptions nos 221-224 ; 2° à l'Ouest la mosquée al-Muʿizz, avec le mausolée du gouverneur Ezdemir, inscriptions nos 244-250 ; 3° à l'Est, le mausolée de Miṣrbāy, inscription n° 262 (fig. 117). Les plus anciens restes monumentaux que j'ai observés appartiennent à l'époque de Qaṣrauh.

Ibn Shaddād, *durr,* p. 89, mentionne « le masdjid al-Anṣārī au Sud du djabal Djaushan, du côté d'al-Yaruqiyya», un village de Turcomans, qui s'y étaient installés au VIe siècle, Yaruq b. Arslan, étant leur chef [3]. Ibn Shaddād

[1] Voir sa biographie *M. C. I. A. Tripoli,* inscr. n° 26, p. 62 s et *manhal al-sāfī,* n° 631.

[2] Cf. plus haut, p. 27 ; le nom *Bāk* pourrait être turc, بق, بك, پا ou persan *pāk,* cf. Salmān Pak.

[3] Ibn Khallikān, De Slane, IV, p. 1 ; ibn al-ʿAdīm, Blochet, p. 78 et 117, en parle en 578 et 590 H., sous Saladin et Ẓāhir Ghāzī.

cite aussi abu l-Ḥasan ʿAlī al-Harawī : « dans ce mashhad est le tombeau de ʿAbdallāh al-Anṣārī (c'est-à-dire, d'un compagnon du prophète) à ce que l'on dit». Ibn al-ʿAdīm dit : « Mon père m'a raconté qu'une des femmes d'un émir Yarouqī entendit en rêve une voix qui disait : « Là est le tombeau d'al-Anṣārī, compagnon du prophète ! » On chercha et on trouva un tombeau. On bâtit donc le mashhad et on y mit une pierre tombale. Puis ce monument tomba en ruine et Āzādnīlūfarr, affranchie de l'émir Saif al-dīn ʿAlī, fils de ʿAlam al-dīn Sulaimān,

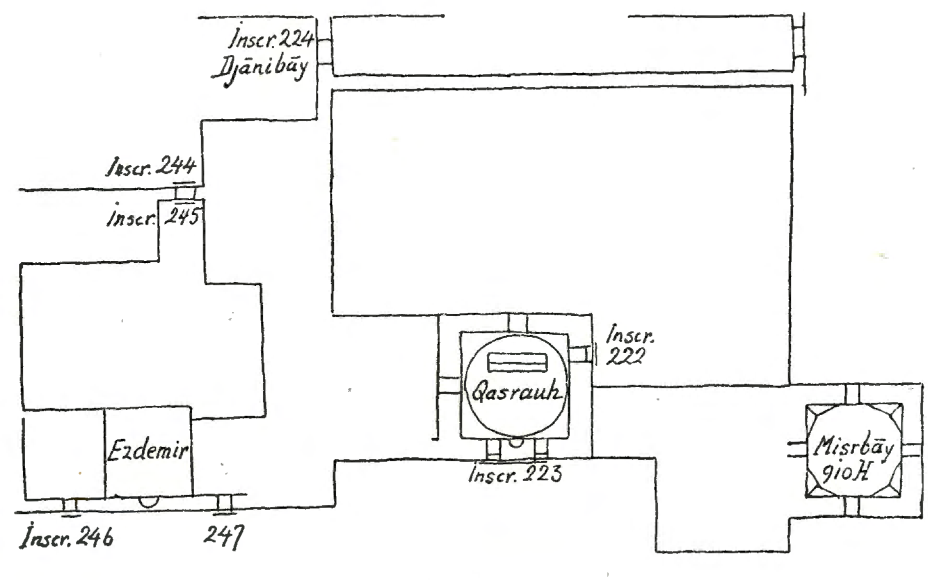


Fig. 117.
Croquis de la situation.

fils de Ḥaidar, le renouvela. Lorsque son maître mourut en 622, elle vécut là en dévote jusqu'à sa mort, fournissait aux pèlerins tout ce dont ils avaient besoin, et leur offrant des pâtisseries et des julep. Quelques-uns de ses fidèles et de ses descendants s'y trouvèrent jusqu'à la conquête par les Tatars [Hulagu] qui les dispersèrent».

La première fondation remonterait donc au VIe siècle. De ʿAli b. Sulaimān b. Ḥaidar nous possédons l'inscription n° 141. La légende de la découverte est typique, il ne faut pas s'étonner si le tombeau du saint porte différents noms.

Ibn Shiḥna dit : « Ce mashhad est à présent connu sous le nom de Saʿd al-Anṣārī ; je ne sais sur quoi cela s'appuie, à moins que ce ne soit une confusion. Certes, on dit que « sayyid Anṣārī » est enterré sur une colline qui fait face, au Sud-Est, à la montagne. Le mashhad est connu pour son pouvoir de bénédiction : on le fréquente et on y vient en pèlerinage, et on lui offre des chandelles, de l'huile etc., *wallah aʿlam*».

Ibn Shiḥna raconte ce qu'il sait : « Je me souviens de ce mashhad lorsqu'il était encore insignifiant ; il possédait une qibliyya, mais pas de waqfs, à ce que je sais. — Mais lorsque l'émir Saif al-dīn Qaṣrauh al-Timrāzī fut transféré du gouvernement de Tripoli à celui d'Alep, en 830, il commença, après un court séjour, à agrandir le mashhad. Il le fit construire en grand appareil et fit élever une coupole au-dessus de la tombe, élargit la cour, et fit un iwān sur le côté Nord, avec des fenêtres qui donnent vers le Nord. Lorsque mourut sa fille à laquelle j'étais fiancé — miséricorde !, il la fit enterrer d'abord près de la porte, à droite de l'entrée ; ensuite, on bâtit une coupole au-dessus de sa tombe. Son fils Yūnus qu'il aimait beaucoup, étant mort tout jeune, fut enterré sous la coupole du tombeau d'al-Anṣārī ; plus tard il le regretta, c'est pourquoi il fit enterrer sa fille près de la porte du sanctuaire et y bâtit le mausolée qui possède deux grandes fenêtres, l'une vers l'Est avec vue sur la ville, l'autre avec vue sur le Nord. Il constitua des waqfs .... Il s'y rendit assidûment pendant tout son séjour à Alep, et m'en a raconté aussi la raison : une fois, il s'approchait d'Alep, porteur du brevet d'un gouverneur, lorsque une maladie violente le saisit. C'était — et c'est encore — la coutume que les officiers, *al-khāṣṣakiyya*, en arrivant

à Alep, passent la nuit à Anṣārī et n'entrent en ville que le matin suivant. Quand il y coucha, il vit en songe l'occupant du tombeau, un shaikh de belle taille, qui essuya ses larmes, le réconforta, et lui annonça qu'il deviendrait gouverneur de la ville. Qaṣrauh, donc, jura que, devenu gouverneur d'Alep, il restaurerait l'édifice et lui constituerait des waqfs».

Selon ibn al-Khaṭīb, ms. ar. Paris 2139, fol. 109 *a*, le grand-émir Saif al-dīn Qaṣrauh b. ʿAbdallāh al-ashrafī était un mamlouk de Barqūq, qui devient *muqaddam* en Egypte sous Ashraf Barsbāy, puis gouverneur de Tripoli, et, du 2 djumādā II 820 jusqu'au 19 shaʿbān 837, d'Alep ; de là il fut transféré à Damas. Les vastes terres qu'il possédait dans les provinces d'Alep et de Damas furent constituées en waqf en faveur de ses descendants. Il mourut à Damas, le 3 rabīʿ II 839, 26 octobre 1435.

Il porte en plus la nisba al-Timrāzī qui ne s'explique pas par ces passages d'ibn al-Khaṭīb. Sa fille, morte très jeune, avait été fiancée à Muḥibb al-dīn abu l-Faḍl Muḥammad ibn al-Shiḥna, le chroniqueur d'Alep, voir l'inscription n° 228.

MAUSOLÉE DE QAṢRAUH

Plan du Mausolée, fig. 118. Mausolée et cimetière, pl. CLX *b*.

221.

Texte de construction, officiel, *in situ*, 833 H. — Sur la porte d'entrée orientale de la cour du mausolée, orientée vers l'Est, à 2 m. 45 du sol, 1 m. 28 × 0 m. 40 ; trois lignes, naskhi mamlouk, petits caractères ; photographie ; inédite.

(1) أنشأ هـذا المكان المبارك في أيّام مولانا
السلطان الملك الأشرف برسباى خلّد الله
ملكه (2) المقرّ الأشرف العالى المولوى المالكى
المخدومى السيفى قصروه الأشرفى مولانا ملك
الأمراء الكافل بالمملكة الشريفة (3) الحلبيّة
المحروسة أعزّ الله أنصاره في شهر ذى القعدة
من سنة ثلاث وثلاثين وثمان مائة من الهجرة

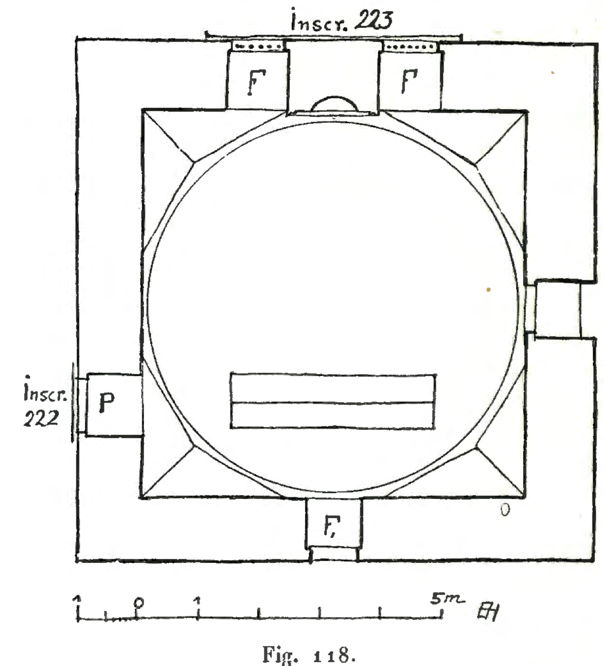


Fig. 118.

« A construit ce lieu béni à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf Barsbāy — qu'Allāh perpétue sa royauté ! — Son Altesse illustre et haute, le maître puissant et bien servi, Saif al-dīn Qaṣrauh al-ashrafī, notre maître, le préfet général, gouverneur de la principauté royale d'Alep l'a bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — au mois de dhū l-qaʿda de l'année 833 de l'Hégire» (22 juillet-20 août 1430).

222.

Texte de construction, officiel, *in situ.* — Sur le linteau de la porte du mausolée, orientée vers l'Est 1 m. 19 × 0 m. 24, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; inédite. Le texte est un abrégé de l'inscription n° 221.

(1) أنشأ هـذا المكان المبارك المقرّ الأشرف العالى المالكى المخدومىّ السيفى قصروه

(2) الأشرفى كافل المملكة الشريفة الحلبيّة المحروسة أعز الله أنصاره بمحمّد وآله

223.

Texte de construction et de fondation, officiel, *in situ,* 833, H. — Sur la façade extérieure Sud du sanctuaire, inscription dans un cadre rectangulaire, à 3 m. 25 du sol, 3 m. 65 × 0 m. 45, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLX *a*).

(2) بسمله ... أنشأ هـذا المكان المبارك فى أيّام مولانا السلطان الملك الأشرف خلّد الله
ملكه المقرّ الأشرف العالى المولوىّ المالكى المخدومىّ ركن الاسلام والمسلمين كنز الفقرة
والمساكين زعيم جيوش (3) الموحّدين سيف أمير المؤمنين السيفى قصروه مولانا ملك الأمراء
كافل المملكة الشريفة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره وجعل الوقف على هذا المكان
المبارك ابتغاءً لوجه الله تعالى نصف قرية الياروقيّة جوار المكان (3) المبارك ومن الجبّون
كلّ يوم ثلاثة دراهم من ثمن الملح تقبّله الله تعالى منه بتاريخ سنة ثلاث وثلاثين وثمان مائة
من الهجرة النبويّة علاه *sic* صاحبها أفظل *sic* الصلاة والسلام صلّى الله عليه

« Au nom d'Allāh ... a construit ce lieu béni à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf — qu'Allāh perpétue sa royauté ! — Son Altesse illustre et haute, le maître puissant et bien servi, le pilier de l'islam et des musulmans, le trésor des pauvres et des indigents, le porte-parole des armées des confesseurs de l'Unité, le glaive de l'émir des croyants, Saif al-dīn Qaṣrauh, notre maître, le préfet général, gouverneur de la principauté royale d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — ; il a constitué en waqf en faveur de ce lieu béni, pour plaire à Allāh, la moitié, voisine du lieu béni, du village d'al-Yaruqiyya, et, du Djabbūn chaque jour trois dirhams sur le huitième du sel — qu'Allāh l'accepte de lui ! — à la date de l'année 833 de l'hégire du prophète (1430) — la meilleure prière et bénédiction sur son éponyme, qu'Allāh le bénisse ! »

Le sel d'Alep vient du lac Djabbūl à l'est de la ville. Je prends Djabbūn pour une forme populaire de ce nom ; cp. Qāṭūl : Qāṭūn. D'après Yāqūt, *mu'djam* II, 29, la valeur de la production s'élevait à 120.000 dirham par an ; la taxe du huitième serait donc 42 dirham par jour, dont trois seraient réservés pour le mashhad al-Anṣārī. — Dans la liste des revenus d'Alep sous Yūsuf II selon ibn Shaddād, *durr,* p. 147 ult., la somme est 320.000 ou 350.000 dirhams, presque le triple, et la somme totale de 7.275.000 dirham est si proche du total de 6.984.500, que le comptable ibn Sharāra donne dans le livre de Yaḥyā b. abī Ṭayy, qu'il faut considérer ces chiffres comme authentiques.

224.

Texte de construction, officiel, *in situ,* 868 H. — Sur la porte occidentale de la cour du mausolée, inscription à 2 m. 70 du sol, 1 m. 10 × 0 m. 37, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens ; inédite.

(1) أنشأ هـذه العمارة المباركة مولانا ملك الأمراء المقرّ الأشرف (2) السيفى جانى بك
المؤيّدىّ الظاهرى كافل المملكة الحلبيّة أعزّ الله *sic* (3) بتاريخ جماد الأوّل سنة ثمان وستّين
وثمان مائة من الهجرة

« A fondé cette construction bénie notre maître, le préfet général, Son Altesse illustre, Saif al-dīn Djānībek al-mu'ayyadī al-ẓāhirī, gouverneur de la principauté d'Alep — qu'Allāh glorifie (ses victoires ?) — à la date de djumādā, premier de l'année 868 de l'hégire » (janvier 1464).

D'après le manuscrit de M. Sobernheim :

« Le gouverneur Saif al-din Djānībek al-Tchakamī al-Tādjī al-Mu'ayyadī al-Ẓāhirī, était gouverneur de Ghaza de 854 à 857 (1450-1453). Les protocoles des années 858, 864 et 867 le citent comme gouverneur de Ṣafad, de Ḥamāh et d'Alep. Un an plus tard, il fut nommé gouverneur de Damas, mais la nouvelle ne l'atteignit plus. L'émir chargé de lui apporter le glaive et le brevet, reçut, à Qaṭyā, station des courriers au nord de l'Egypte, la nouvelle que Djānībek était mort à Alep ».

DJĀMI' ZIKKĪ

A l'extérieur de Bāb al-Naṣr, à une distance de 100 mètres vers le Nord, quartier al-Ṭablī. *Zikkī* est la prononciation moderne de *zakkā, zakkai,* ce qui rend l'aram. *z'khā,* grec *Zakchaios,* cp. St. Luc, 19, 2 ss.

225.

Décret, officiel, 843 H. — Sculptée dans une pierre qui sert à présent de linteau de la porte (fig. 119) d'entrée principale de la Mosquée, 1 m. 30 × 0 m. 60, cinq lignes, naskhi mamlouk, petits caractères, photographie ; inédite. (Pl. CLXII, *b*).

Fig. 119. Bouton architectural

(1) بسمله ... (2) سياه حسبما رسمه المقر العالى المولوى السيفى قنباى
(3) أعزّ نصره الحزاوى الملكى الظاهرى كافل ال (*sic*) المملكة الحلبيّة
المحروسة (4) ان لا ياخذ درهما (?) على جامع الزكىّ رحمه الله تعالى بتاريخ
سنة ثلاث وأربعين وثمان مائة (5) وملعون بن ملعون من يأخذ منه درهم فرد

« Au nom d'Allāh ... conformément à ce qu'a disposé Sa haute Altesse, le maître Saif al-dīn Qanibāy al-Ḥamzāwī, officier d'al-malik al-Ẓāhir, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée, personne ne doit prendre un dirham (de taxe) sur la Mosquée al-Zikkī — qu'Allāh ait pitié de lui ! — à la date de l'année 843 (1439), et soit maudit avec son père qui en prendra un seul dirham ! »

Le style de la rédaction est aussi mauvais que l'écriture. Les lettres ال sont une erreur, le mot على avait été oublié et a été ajouté en surcharge; les *tanwīn* des deux accusatifs à la fin de l'inscription ont été omis; سماء et حسبها forment pléonasme.

Qanibāy nous est connu par l'histoire de la reconstruction de la grande Mosquée (voir *supra*, p. 149). Ce qui suit est un abrégé d'une note biographique tirée du *manhal al-ṣāfī* d'abū l-Maḥāsin par M. Sobernheim :

« Qanibāy — graphies قانى باى, قانباى et قنباى[1] — mamlouk de l'émir Sūdūn al-Ḥamzāwī, dont il porte la nisba; au début de sa carrière au service de l'émir Taghriberdi, père de l'écrivain abū l-Maḥāsin, il avança rapidement; après la mort de Mu'ayyad Shaikh, en 824, il fut *nā'ib al-ghaiba* du jeune sultan Muẓaffar Aḥmad, c'est-à-dire son remplaçant en cas d'absence; ce qui fut la cause d'un conflit avec Djaqmaq, le futur sultan (842-857), et de son emprisonnement temporaire sous Ẓāhir Ṭaṭar (824). Le sultan Barsbāy, 825-842, l'envoya à Damas. En 837 il fut gouverneur de Ḥamāh, en 842 de Tripoli, et de 843 à 848 d'Alep. Djaqmaq le révoqua; mais il y revint avec le même poste en 857. En 860, Ashraf Īnāl le transféra à Damas, pour l'éloigner d'Alep, où il avait acquis trop de pouvoir. Il mourut en 863 (1459). Abu l-Maḥāsin le décrit comme dissipateur d'une grande fortune, menant une vie légère et ne pouvant contrôler le grand nombre de mamlouks qu'il entretenait. En fait, l'administration était aux mains de Zain al-dīn ibn al-Saffāḥ ».

226.

Texte de restauration, privé, *in situ*, 919 H. — Sur le linteau de la porte de la seconde entrée au Nord de la première, 1 m. 80 × o m. 30, deux lignes, caractères moyens naskhi mamlouk; inédite.

(1) بسمله ... قال الله تعالى إنّما يعمر مساجد الله من آمن بالله واليوم الآخر وأقام الصلاة وآتى الزكوة ولم يخش إلّا الله فعسى أولآئك ان يكونوا من المهتدين وقال صلى الله عليه وسلم (2) من بنى لله مسجدا ولو كمحفص قطاة بنى الله له بيتا فى الجنّة أنشأ هـذا المسجد المبارك العبد الفقير إلى الله تعالى العلاى على بن المرحوم النجمى سعيد بن تمر الملطى تقبّل الله منه ورحم سلفه فى شهور سنة تسع عشر وتسعمائة

« Au nom d'Allāh ... Allāh l'Exalté a dit : *Cor.*, 9, 18; Et celui sur qui reposent Sa bénédiction et Son salut a dit : « Si quelqu'un construit pour Allāh une mosquée, même aussi petite que le nid d'une perdrix, Allāh lui construira une maison au paradis ». A fondé cette mosquée bénie l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, 'Alā al-dīn 'Alī, fils du défunt Nadjm al-dīn Sa'īd, fils de Timur, al-Malaṭī — qu'Allāh l'agrée de lui et ait pitié de son ancêtre! — au cours de l'année 919» (1513-1514).

L'inscription n° 225, datée de 843, est un arrêté concernant une taxe, non un texte de fondation. L'inscription n° 226, datée de 919, emploie le terme *ansha'a* qui ne précise pas ce qui vient d'être fait; mais le verset du Coran et le ḥadīth cités indiquent une reconstruction assez

[1] Cf. les graphies بانيجور, بنيجور et بنجور.

étendue, de la première mosquée qui devait être antérieure à 843. Pour le ḥadīth comparez l'inscription n° 67 B[1].

227.

Texte de waqf, privé, *in situ*, 963 H. — Dans la cour de la Mosquée, à droite de l'entrée méridionale, sculptée dans le mur à 1 m. 53 du sol, inscription 1 m. 25 × o m. 65, quatre lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXII, *c*).

(1) أوقف الحاج محمّد بن الحاج أحمد بن نصر نصف الدار اجره (?) (2) أحمد بصوصى فى قارن واناس (?) بوقف شهده الحاج محيى الدين ابن ناصر الدين (3) ابن حماده والحاج برهان ابن الحاج أحمد ابن خليفة والحاج محمّد بن الحا ... (4) بتاريخ سابع ? يوم ? جماد الأوّل سنة ثلاث وستّين وتسعمائة واحكم تبرع على موجب الواقف

« A constitué en waqf le pèlerin Muḥammad, fils du pèlerin Aḥmad, fils de Naṣr, la moitié de la maison ... par Aḥmad à Ṣūṣā? dans ...., en waqf que le pèlerin Muḥyī al-dīn, fils de Nāṣir al-dīn, fils de Ḥammāda, et le pèlerin Burhān, fils du pèlerin Aḥmad, fils de Khalīfa, et le pèlerin Muḥammad, fils d'al ..... ont témoigné, le ...ième? du djumādā I de l'année 933 (mars-avril 1556) (et une eulogie pour le fondateur)».

Mauvaise écriture qui semble plus claire qu'elle n'est. J'ai pensé qu'il était inutile de consacrer beaucoup de temps à déchiffrer ce texte tardif de constitution de waqf[2].

KHĀN AL-QĀḌĪ

Situé vis-à-vis de l'hôpital d'Arghūn al-Kāmilī, dans le quartier Bāb Qinnasrīn, dans la Grande Rue qui mène vers le Nord.

D'après abū Dharr[3], la rue est l'ancien *darb al-banāt*, où se trouvent, entre autres bâtiments, l'hôpital d'Arghūn, le masdjid Aḥmad al-Iskāfī, en « la maison de Kamāl al-dīn al-Ma'arrī, qāḍī d'Alep, en face d'un khān qui avait été fondé par lui pour être une madrasa; il avait modifié ses premières intentions, lorsque le gouverneur avait voulu y nommer comme imām un autre individu ».

Je n'ai pu reconnaître ce qui est ancien dans l'édifice actuel. Les inscriptions ne sont que des décrets sans rapport avec la construction ou avec l'institution du khān.

228.

Décret du qāḍī, (84)5 H. — Sur la face gauche du portail, à 2 m. 70 du sol, inscription 1 m. 50 × o m. 50, quatre lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXIII, *e*).

(1) لمّا كان بتاريخ مستهلّ سنة خمس [deux mots à trois] المقرّ الكريم العالى القضائى المحبّى محبّ الدين بن الشحنة الحنفى (2) اسبغ الله ظلاله قد أبطل ما على نصارى مدينة قارا

[1] En outre M. van Berchem, *Mélanges Dérenbourg*, p. 371, miḥrāb du sultan Khudābanda dans la grande Mosquée d'Isfahan; Bukhārī, *kit. al-ṣalāt*, chez Castellani, I, p. 443.

[2] Les noms topographiques sont douteux. — Pour l'eulogie, cf. أحكم « faire bien », تبرع « don spontané ».

[3] *I'lām*, IV, p. 241-242.

من الموجب الذى على بضائعهم المشاعة بمدينة حلب المحروسة (3) من القماش والثمار

خارجاً عن الفاكهة حسب المرسوم الشريف الذى بيدهم وملعون ابن ملعون من

تجدّدها (4) *أو سعى* (ou تسعى) فى تجديدها عليه اللعنة الى يوم الدين

« A la date du commencement de l'année [84]5 (mai 1441) ... Son Altesse gracieuse et haute, le qāḍī Muḥibb al-dīn [1] ibn al-Shiḥna, le ḥanéfite — qu'Allāh allonge son ombre ! — a aboli la taxe qui pesait collectivement sur les chrétiens de la ville de Qārā en ce qui concerne le droit d'entrée sur leurs marchandises dans la ville d'Alep, la bien gardée, sur les étoffes ainsi que sur les produits de la terre, excepté les fruits, selon le décret royal entre leurs mains ; maudit soit, avec son père, qui la renouvelle ou essaie de la renouveler, la malédiction sur lui jusqu'au jour du jugement ! »

Nous discuterons le contenu de cet arrêté après l'inscription suivante qui traite du même sujet, et qui prouve l'exactitude de la reconstitution de la date : [84]5. Le qāḍī n'est pas le fondateur du Khān al-Qāḍī ; dans quelques cas le contenu des décrets est en relation avec le lieu de leur publication, mais ce n'est pas la règle générale. Le qāḍī n'est autre que Muḥibb al-dīn abu l-Faḍl Muḥammad ibn al-Shiḥna, l'auteur du livre « *al-durr al-muntakhab* », les « Perles choisies », si souvent cité dans ce volume.

Son ancêtre était Maḥmūd al-Khutluqī que nous connaissons comme restaurateur du Maqām inférieur de la citadelle, en 616, par l'inscription n° 65. Muḥibb al-dīn (*durr*, p. 107) pense, sans en être certain, que son ancêtre succéda comme gouverneur d'Alep à Madjd al-dīn ibn al-Dāya, le frère-de-lait de Nūr al-dīn, mort en 565, mais l'intervalle serait trop long. Il fut le fondateur d'une madrasa al-Ḥusāmiyya (p. 118) et d'un masdjid (p. 104).

L'arrière-grand-père maternel est le grand-chambellan Sharaf al-dīn Mūsā, que nous connaissons par l'inscription n° 194, a° 774, du khān al-Asal [2]. Le grand-père, Kamāl al-dīn abū l-Faḍl Muḥammad était professeur à la madrasa al-Atabekiyya, et le père, le shaikh al-Islām Zain al-dīn Muḥammad, est le fondateur du waqf pour le Maqām de la citadelle, inscription n° 66, en 811 H.

Muḥibb al-dīn lui-même était « *qāḍī al-quḍāt* et *nāẓir fī l-kalām al-shar'iyya* en Egypte et dans toutes les principautés islamiques », c'est-à-dire dans tout l'empire mamlouk. C'est pourquoi il porte le haut qualificatif *al-maqarr al-karīm al-ʿālī* qui surpasse celui d'un qāḍī. Il était né vers 800, avait été professeur à la Ḥalāwiyya en 824, et fut plus tard transféré au Caire comme qāḍī d'Egypte. Il avait été fiancé à la fille de l'émir Qaṣrauh al-Timrāzī [3]. Il mourut en 890.

(1) Les mots « le qāḍī muḥibb al-dīn » sont mis deux fois, comme adjectifs et comme substantifs.

(2) Ibn Shiḥna *durr*, p. 92, donne une description du mausolée de cet ancêtre, qui ne manque pas d'intérêt : « Le mausolée le plus proche du Maqām... Il y rattacha une madrasa ... qui lui est attenante ; elle a des fenêtres qui ouvrent sur le chemin et un grand portail voûté en arc de cloître. Au Nord se trouve une grande fontaine dont l'eau est fournie par un puits situé dans l'enclos du mausolée ; de mon temps, on y a amené l'eau au moyen d'une canalisation ».

(3) Voir *supra*, sous Anṣāri, inscr. n° 223. — Il se rappelle avoir vu, comme enfant, les travaux de Tchakam à la citadelle, qui eurent lieu en 808-809. — Le titre de son livre était peut-être *nuzhat al-nawāẓir fī rauḍ al-manāẓir*.

INSCRIPTION 229. MŪRISTĀN ARGHŪN.

Décret officiel, 846 H. — Sculpté sur le mur sur le coin gauche de la façade du Mūristān d'Arghūn, à côté d'une fenêtre, à 2 m. 25 du sol, inscription 1 m. 42 × 0 m. 50, quatre lignes, naskhi mamlouk, petits caractères ; inédite. (Pl. CXLVI *a*).

(1) لمّا كان بتاريخ ثانى عشرين ربيع الآخر سنة ستّ وأربعين وثمانمائة أبطل المقرّ

الشريف العالى المولوى المالكى المخدو[مى] (2) الزينى عمر بن السفّاح الشافعى صاحب

ديوان الإنشاء الشريف بالمملـ[ـكـ]ـة الحلبيّة المحروسة أخذ موجب تجلبه نصارى مدينة

قاراه (3) معاملة دمشق المحروسة من القماش والثمار خا[رجاً] عن الفاكها فى معلوم كتاب

السرّ الشريف بجلب ابتغاءً لوجه (4) تعالى ومن بدله بعد ما سمعه فإنّما إثمه على

الذين يبدلونه الله سميع عليم

« A la date du 28 rabī' II de l'année 846 (6 septembre 1442), Son Altesse Royale et haute, le maître puissant et bien servi, Zain al-dīn 'Umar ibn al-Saffāḥ, le shāfi'ite, chef de la chancellerie royale dans la principauté d'Alep la bien gardée, abolit la perception du droit d'entrée sur tout ce que les chrétiens de la ville de Qārāh, dépendance de Damas la bien gardée, importent, étoffes ou produit de la terre, sauf les fruits, impôt auquel a droit la chancellerie royale à Alep — pour plaire à [Allāh] l'Exalté. Suit *Cor.*, 2, 177 ».

[Ce décret avait été publié par J. Sauvaget, *Décrets*, n° 30, p. 16 : il faut surtout signaler sa lecture pour les lignes 2-3, qui paraît préférable : « les marchandises exportées [dans la ville d'Alep] par les chrétiens de Qârâ » مدينة قارة (*sic*) ا(لى) (3) [مدينة حلب] المحروسة من القماش. Au reste, Qârâ n'est pas une dépendance de Damas, et ce décret est tout à fait analogue au précédent.]

Qārā ou Qārāh est situé à la frontière entre Damas et Ḥimṣ, plus proche de Ḥimṣ [1]. La population était entièrement chrétienne.

Zain al-dīn 'Umar ibn al-Saffāḥ apparaît dans l'histoire de la grande Mosquée à côté du gouverneur Qanibāy al-Ḥamzāwi 843-848) sous le règne du sultan Djaqmaq (842-857) [2]. Qanibāy menait une « vie légère », et Zain al-dīn était en fait le gouverneur. Peu avant, en 828, abū l-ʿAbbās Aḥmad ibn al-Saffāḥ, auquel abu Dharr donne le qualificatif « Son Altesse », avait fondé la Mosquée al-Saffāḥiyya [3]. Ibn Shiḥna, *durr*, p. 234, appelle Zain al-dīn *sibṭ banī l-Saffāḥ*. Le terme *sibṭ* désigne les petits-fils par une fille [4], en général les descendants d'une aïeule dans des cas où le rang du grand-père maternel surpasse celui du grand-père paternel. Par exemple l'auteur du Mir'āt al-zamān, shaikh Shams al-dīn Yūsuf, né à Baghdad en 582, mort à Damas en 654, est appelé *sibṭ ibn al Djauzī* comme petit-fils, par sa mère, du plus fameux 'Abdalraḥmān ibn al-Djauzī, al-Bakrī, descendant du calife abū Bakr et intime du sultan Ashraf Mūsā (626-635). Nos deux inscriptions ne parlent que d'ibn al-Saffāḥ, et on comprend qu'on supprime, dans un pareil cas, la descendance maternelle. *Saffāḥ*, « le verseur de sang », est un

(1) Voir Guy le Strange, *Palestine under the Muslims*, p. 478.

(2) Voir p. 148, et, pour Qanibāy, sous « Djāmi' Zikkī ».

(3) Voir l'inscription n° 219.

(4) Voir Ibn Khaldūn, *Prolég.*, I, p. 403.

surnom unique, porté par abū l-ʿAbbās, fondateur de la dynastie califienne de Baghdad. Il est donc probable que la famille alépine prétendait descendre, par une aïeule, d'abū l-ʿAbbās, et qu'ils étaient des Hāshimides, comme auparavant le sharīf al-Ḥutaitī, fondateur de la Qalʿat al-Sharīf, avant l'arrivée des Seldjouks. C'est pourquoi Zain al-dīn porte le qualificatif *al-maqarr al-sharīf*, « Son Altesse Royale ». A l'époque de Samarra, les descendants des califes orthodoxes et des Umayyades avaient gardé leur rang de « aṣḥāb al-marātib » à la cour, qui ne fut aboli qu'en 250 H. sous le califat d'al-Mustaʿīn, selon Ṭabarī, III, 1533.

Les deux décrets traitent d'un seul fait. Les chrétiens de Qārā sont en possession d'un décret royal que le qāḍī suprême de l'empire, au Caire, rend valide. Le chef de la chancellerie, à Alep, qui reste usufruitier des taxes sur les fruits, fait entrer en vigueur l'abolition des autres taxes par cet acte administratif. Le laps de temps qui s'écoule entre les deux actes, mai 1441 et septembre 1442, montre que l'on n'était pas trop empressé de plaire à Allah quand on devait renoncer à des revenus.

INSCRIPTION 230. KHĀN AL-QĀḌĪ.

Décret, fragmentaire, pas *in situ*, s. d. — Ecrite sur une pierre, employée comme console d'un cabinet saillant, lors d'une réparation du khān al-Qāḍī ; à 5 m. 50 du sol. Inscription en quatre lignes, dont la fin est cachée par le mur de la façade, 0 m. 50×0 m. 40, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLXIII *d*).

(1) بسمله ...

(2) أمر بإبطال مكس الورق المقرّ الأشرف ..... [نائب]

(3) السلطنة الشريفة بالقلعة المنصورة الحلب[يّة .....

(4) فى صحائف مولانا السلطان الأعظم .....

« Au nom d'Allāh ... a ordonné d'abolir la taxe sur le papier Son Altesse illustre ...... [lieutenant] du sultanat royal à la citadelle victorieuse à Alep ...... [que cette belle action] soit insérée dans les actes de notre maître le sultan suprême ......».

[Ce texte avait été publié, hormis la l. 4, par J. Sauvaget, *Décrets*, n° 35, p. 23, qui le date du début du 10°/fin XVI° siècle.]

Le fragment ne permet pas de distinguer à quelle phase de l'époque mamlouke il appartient. Le décret établit l'abrogation de la taxe sur le papier, fabrication pour laquelle la Syrie était célèbre. Comme il émane du lieutenant de la citadelle, et non d'un gouverneur ou d'un qāḍī, le revenu en question doit avoir été un droit entrant dans la caisse de la citadelle.

DJĀMIʿ AL-TAUBA

Petit sanctuaire avec un cimetière.

231.

Texte de construction, privé, 846 H. — D'après Bischoff, p. 144 : « écrit sur le tombeau de la Mosquée al-Tauba » :

أنشأ هذا الجامع المبارك الفقير الى الله تعالى الشيخ محمّد المعصرانى فى أيّام مولانا السلطان الملك الظاهر جقمق عزّ نصره فى سنة ٨٤٦

« A fondé cette Mosquée bénie l'avide d'Allāh l'Exalté, le shaikh Muḥammad al-Maʿṣarānī, à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ẓāhir Djaqmaq — que sa victoire soit glorifiée ! en l'année 846 » (1442-1443).

Il n'y a pas d'objections sérieuses contre ce texte ; mais même à cette époque les dates ne sont jamais écrites en chiffres.

Dans le cimetière même j'ai noté le tombeau du shaikh Maʿṣarānī (ou Maʿsarām?), daté 851 H. (1447-1448).

SHAIKH DJAMĀL

Près de l'Atabekiyya (Kultāwiyya) ; dans mon carnet un indigène a noté, comme nom populaire حسنة أجداد

232.

Texte de construction, privé, *in situ*, 854 H. — A l'intérieur de la mosquée, au-dessus de la fenêtre de la chambre funéraire, inscription en forme de *tabula* à *ansae* réduites, 1 m. 30×0 m. 70, (A) trois lignes sur le champ, deux autres sur le cadre en haut et en bas, et la continuation (B) dans les quatre coins extérieurs ; photographie ; inédite. (Pl. CLXIII, *c*).

A. (1) بسمله ... أشرع بإنشائه العبد الفقير الراجى عفو ربّه (2) القدير الشيخ جمال الدين جمال بن المرحوم الحاجّ زين الدين نفيس بن المرحوم الحاجّ عبد الصمد (3) بن المرحوم الحاجّ عبد القادر الشيروانى تغمّدهم الله برحمته وأسكنهم عالى جنّته (4) رضوان الله عليهم وعلى جميع المسلمين أجمعين (5) بتاريخ سنة أربع وخمسين وثمانمائة من الهجرة النبويّة

B. أبو بكر الصديق / عثمان ذو النورين / عمر الفاروق / علىّ أبو السبطين

« Au nom d'Allah ... a commencé sa construction l'esclave avide qui demande le pardon de son Maître, Djamāl al-dīn Djamāl, fils du défunt pèlerin Zain al-dīn Nafīs, fils du défunt pèlerin ʿAbdalṣamad, fils du défunt pèlerin ʿAbd-alqādir, al-Shīrwānī — qu'Allāh les couvre de Sa grâce et les fasse habiter la hauteur de son paradis, que la faveur d'Allāh repose sur eux et sur la totalité des musulmans ! » (B) « Abū Bakr al-ṣādiq, ʿUthmān dhū'l-nūrain, ʿUmar al-Fārūq, ʿAlī abū'l-sibṭain ! »

On ne saurait rien dire sur ces shaikhs et pèlerins, de simples hommes privés. Il y a plusieurs villes ou régions Shīrwān en Iran.

L'invocation des quatre califes orthodoxes montre que les pèlerins étaient de stricts sunnites. Le surnom d'abu Bakr signifie « fidèle », les deux lumières de ʿUthman sont deux filles de

Mahomet, ses épouses; *fārūq* est «qui sait distinguer la vérité du mensonge»[1], et les «deux rejetons», *sibṭain*, sont Ḥasan et Ḥusain comme petits-fils de Mahomet par sa fille.

INSCRIPTION 233. CITADELLE.

A la grande entrée de la citadelle, sculptée sur la tour orientale.

DÉCRET, fragmentaire, 85 × H. — Le commencement des huit lignes sont visibles, la fin disparaît derrière le mur d'une construction récente. o m. 36 × o m. 90, la dernière ligne plus longue, o m. 90 × o m. 12, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie. (Pl. XXXIV, *b*).

Publication : M. SOBERNHEIM, *Islam*, XV (1926), n° 17.

(1) الحمد لله لمّا كان ...

(2) وخمسين وثمانمائة برز ال[مرسوم ...

(3) الأشرفى قاسم ؟ العا[...

(4) بـابطال المظلمة المحدّ[ثة ...

(5) لمن يتجرّبه وأرباب الا[...

(6) بخدمة لنائبهما بصا[...

(7) بتجديدها ويحاكمه ا [...

(8) بقلب سليم فمن بدله بعد ما سمعه فإنّما إثمه على الذين يبدّ[لونه

Le fragment parle de l'abolition d'une taxe oppressive, promulguée par Qāsim (ou Qānim, voir inscr. n° 238), probablement lieutenant de la citadelle. Les unités de la date ne sont pas visibles. Les gouverneurs de la province, entre 850 et 860, étaient Qanibāy al-Pahlawān et Qanibāy al-Ḥamzāwī, voir inscr. n° 238.

[Ce texte Sobernheim n° 17 et le n° 265, Sohernheim, n° 18 sont deux fragments de la même inscription, qui a été reprise par J. SAUVAGET, *Décrets*, n° 31, p. 17-18, et pl. IV; elle se lit comme suit :

(1) الحمد لله لمّا كان بتاريخ سبع عشر ربيع الأوّل من شهور سنة تسع (2) وخمسين وثمانمائة برز المرسوم الكريم العالى المولوى المخدومى (3) الأشرفى قاسم القساسى نائب السلطنة الشريفة بقلعة حلب المحروسة (4) بأبطال المظلمة المحدثة بالقلعة المشار اليهما (*sic*) وهى أنه من مات (5) من البحرية وأرباب الإقطاعات بها لا تدفن(*sic*) الّا بعد القيام (6) بخدمة لنائبها أبطالاً موبدًا ابتغاء وجه الله عزّ وجلّ ويستعدى الله تعالى على (من) يروم (7) تجديدها ويحاكمه الله ويخاصمه لديه يوم لا ينفع مال ولا بنون الّا من أتى الله (8) بقلب سليم فمن بدّله بعد ما سمعه فإنما اثمه على الذين يبدّلونه ان الله علیم سميع (*sic*) ملعون بن ملعون من يجددها بعد و(*sic*)أبطالها (9) وعليه اللعنة الى يوم الدين

«Louange à Dieu! A la date du 17 Rabî', en l'année 859 (28 mars 1453), fut promulgué le décret princier, auguste, de notre maître, le chef, al-Ashrafî, Qâsim al-Qasâsî, lieutenant du noble sultanat dans la citadelle

[1] Expression zoroastrienne, Gāthā Y. 46, 5 : *Yo rtāvā drugvantam vičiro hans.*

d'Alep, que Dieu la garde!, — abolissant la mesure illégale récemment instituée dans la dite forteresse; à savoir, que lorsque meurt un mamlouk royal, ou un soldat pourvu d'une dotation foncière y résidant, il ne puisse être enterré qu'après présentation d'un cadeau au commandant de la citadelle; abolition à perpétuité, pour l'amour du Dieu Puissant et Grand. Il implore le Très-Haut contre qui tentera de renouveler cette injustice; celui-là, Dieu lui fera son procès et sera son adversaire «le jour où ne serviront ni richesse, ni postérité, si ce n'est à ceux qui viendront à Dieu avec un cœur pur» (Cor. 26, 88-89)». «Quiconque modifiera ces dispositions après en avoir pris connaissance, commettra un crime, qui retombera sur ceux qui l'imiteront, car Dieu sait et entend tout» (Cor. 2, 177). Maudit en même temps que son père, quiconque renouvellera cette mesure illégale, après son abolition, et que la malédiction pèse sur lui jusqu'au Jour de la Résurrection».

Sauvaget a lu *Qânṭamur al-Fâ[ri]si;* mais la planche montre nettement Qâsim al-Qasâsî, que Herzfeld a suggéré ici-même, et au n° 238, qui concerne le même abus et le rappelle. Au reste cet officier est nommé par IBN IYAS, *Unpublished pages of the Chronicle,* 857-872 H. 1453-1468, édité par Mohamed Mostafa, Caire 1951 : en 858 Qâsim ibn Muḥammad ibn Djum'a al-Qasâsî, Zain al-dîn, est nommé nâ'ib de la citadelle, à la place de Aqbardî al-Ẓâhirî al-sâqî, nommé atâbak al-'asâkir, à la place de 'Alî Bây al-'Adjamî; Qâsim mourra en 863 (voir p. 17, lignes 17 et 18, ligne 1 note). Il sera remplacé par son fils, en 863, 'Umar b. Qâsim al-Qasâsî (p. 66, l. 8-9) qui mourra l'année suivante (p. 76, l. 14-15).]

INSCRIPTION 234. BĀB AL-MAQĀM.

Sculptée sur le mur Ouest de la porte intérieure de Bāb al-Maqām.

DÉCRET DU PRÉFET-GÉNÉRAL, *in situ*, sans date (860-861). — Quatre lignes, o m. 63 × o m. 40, naskhi mamlouk fort négligé, petits caractères; photographie (dessin fig. 120); inédite.

(1) ملعون ابن ملعون من يأخذ من رعيان (2) الدربساق قسما عليه ا[ل]لعنة الى (3) يوم القيامة وذلك فى أيّام مولانا ملك (4) الأمره *sic* جانم الأشرفى ابطل ...

«Maudit soit avec son père qui prendra aux bergers d'al-Darbsāq une taxe, la malédiction sur lui jusqu'au jour de la Résurrection! Et cela fut (promulgué) à l'époque de notre maître le préfet-général Djānim al-ashrafī...»

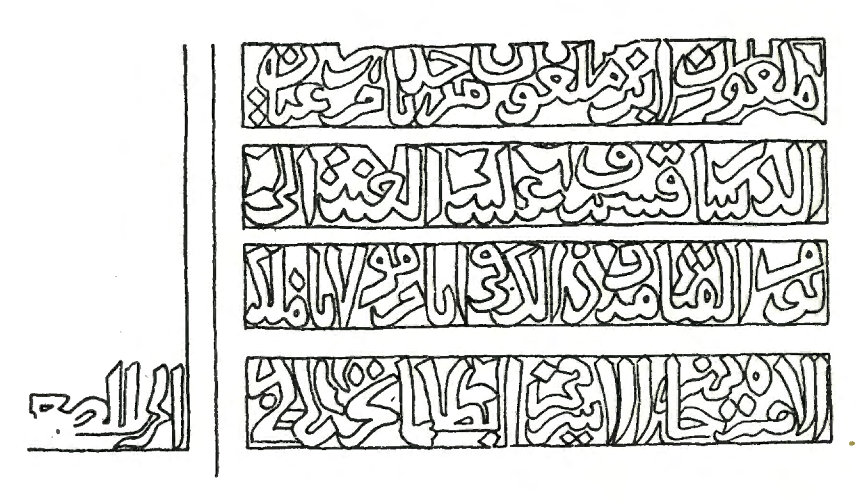


Fig. 120.

Le nom de lieu me semble être Darbasāk, écrit avec un q, situé à dix lieues au Nord-Est de Baghrās, dans le district de Qinnasrīn[1]. Le nom du gouverneur, quoique fort mal écrit, est

[1] Voir GUY LE STRANGE, *Palestine,* p. 436 s. d'après la Géographie d'abū l-Fidā.

lisible : Djānim, selon Taghriberdi [1] un parent du sultan Ashraf Barsbāy, qui gouvernait en 860 et 861 (1456), ce qui date notre édit. Le mot traduit par «taxe» est ou قسم ou قسما.

QAṢṬAL AL-ḤARAMAIN

Dans le quartier de ce nom, au Nord du faubourg septentrional d'Alep, près d'un Qaraqol militaire [2].

235.

Texte de construction, privé, *in situ,* 865 H. — Sur le mur du fond d'un puits à poulie, au-dessus d'un champ ornementé, inscription en deux lignes qui se terminent en *ansae,* et sont surmontées, au milieu, par un ornement «incipit». 1 m. 18 × 0 m. 43, naskhi mamlouk, fort peu lisible, grands caractères en partie détruits ; photographie ; inédite. (Pl. CLX, *c*).

(1) بسمله ... أنشأ هذه الماء ؟ المعد[...]د ابن [.....] المشه[...فى د[ولة] (2) السلطان

الملك الظاهر خشقدم فى سنة خمس وستّين وثمانمائة من الهجرة [النبويّة]

«Au nom d'Allāh ... a construit cette eau .... -ad, fils de ... al-mashh .... sous le [règne] du sultan al-malik al-Ẓāhir Khoshqadam, en l'année 865 de l'hégire du prophète» (1461).

Al-malik al-Ẓāhir Saif al-dīn Khoshqadam régna de 865 à 872.

MASDJID TURBAT AL-GHURABĀ'

«Les tombeaux des Etrangers» sont situés en dehors de Bāb al-Naṣr du côté Nord-Est.

Ibn Shiḥna, *durr,* p. 237 *s.* dit : «Le nouveau mausolée du khwādja Ḥusain al-Mashhadī, près des *maqābir al-ghurabā'* «tombeaux des étrangers», entre Bāb al-Naṣr et Bānqūsā, un grand mausolée avec un joli portail».

236.

Texte de construction, privé, 870 H. — Deux lignes, naskhi mamlouk, petits caractères ; estampage du baron Oppenheim.

(1) أنشأ هذا المكان المبارك العبد الفقير [يح]ى بن أحمد المعروف بابن المـ[ـنجـ]ـم أحسن

الله عواقبه (2) فى أيّام الدولة *sic* المالك *sic* الظاهر أبو *sic* سعيد خشق[دم] عزّ نصره فى سنة

سبعين وثمان مائة

«A construit ce lieu béni l'esclave avide [Yaḥ]yā, fils d'Aḥmad, surnommé ibn al-Mu[nadjdj]im — puisse Allāh le faire terminer sa vie par une bonne action ! — à l'époque d'al-malik al-Ẓāhir abū Sa'īd Khoshqadam — que sa victoire soit glorifiée ! — en l'année 870» (1460).

[1] *Ḥawādith al-duhūr, ms. ar. Berlin,* 9462, f° 52 *b ; ms. ar. Br. M.,* 1244 (add. 23 294) f° 138 *b ;* il était *amīr ākhur.*

[2] Il me semble que le nom «qasṭal al-Ḥaramain» est une identification faite après coup et fausse ; j'avais noté d'abord le nom assez vague «Qaraqol, mashhad».

Le père était un astronome, le fils un mauvais grammairien, si l'on en juge d'après cette inscription.

INSCRIPTION 237. GRANDE MOSQUÉE.

Dans le passage de l'entrée orientale, à gauche, près de l'arcade de la cour.

Décret du préfet général, 871 H. — Inscription sur une planchette en bois, encastrée dans le mur et barbouillée. 1 m. 10 × 0 m. 20, deux lignes, naskhi mamlouk, petits caractères, estampage, photographie ; inédite. (Pl. LXVI, *b*).

(1) لمّا كان بتاريخ شهر لحجّة سنة احد (*sic*) وسبعين وثمانمائة أبطل الجناب الناصر محمّد

أمير أستدار باشارة مخدومنا يشبك (2) البجاسى ملك الأمراء ما على دلالين قماش المصرى

من خدمة الاستدارية عند لبسا *sic* لخلعة لعن من يحدثه

«A la date du mois de [dhū] l-ḥidjdja de l'année 871 (juillet 1467), le sieur Nāṣir al-dīn Muḥammad, grand-majordome, abolit, sur le conseil de notre bien-servi Yashbek al-Badjāsī, préfet-général, le droit du majordome prélevé sur le courtage des étoffes égyptiennes lors du revêtement de la robe d'honneur. Maudit soit qui le renouvellera !» [1]

[Ce décret avait été publié par J. Sauvaget, *Décrets,* n° 32, p. 18-20, et pl. V : noter la lecture de Sauvaget : *maḥdūmihi Yashbak* «son supérieur hiérarchique (litt. celui qu'il sert) Yashbak».]

L'ordre émane du grand-majordome — qui est un simple *djanāb* — et est sanctionné par le préfet-général ; c'est apparemment la relation exprimée par *ishāra.* M. Sobernheim écrit :

«Le majordome renonce à sa part du courtage des étoffes égyptiennes dans le cas particulier de la vente d'étoffes pour des robes d'honneur. Il était d'usage de revêtir un nouveau fonctionnaire d'une robe dont le sultan lui faisait cadeau par l'entremise de son majordome. Mais l'impôt sur le courtage augmentait le prix de ces étoffes de telle façon, que le majordome perdait d'un côté ce qu'il gagnait de l'autre. C'est pourquoi on abolit cet impôt».

Abrégé d'une notice biographique, extraite par M. Sobernheim du *ms. ar. Gotha* 1627 [2] et d'ibn Iyās [3] :

«Yashbek al-Badjāsī, mamlouk de Tanbek al-Badjāsī, devint le *dawādār* de l'émir Ināl, qui, monté sur le trône en 857, lui confia un commandement de mille à Alep. Quand le sultan fut atteint d'une maladie mortelle, Yashbek alla au Caire et le soigna jusqu'à sa mort. Pendant le court règne d'al-Mu'ayyad Aḥmad, fils d'Ināl, il resta au Caire ; après l'avènement du sultan Khoshqadam il devint, en 865 (1461), grand-chambellan, puis atabek à Alep. L'année suivante il fut nommé gouverneur de Ḥamāh, en 871 d'Alep. C'est une carrière normale. Vers 872, le prince Dhū l-Qādir, Shahsuwār d'Ablestin, se révolta et attaqua la province d'Alep. Yashbek reçut le commandement des troupes d'Alep, de Tripoli et de Ḥamāh, mais échoua complètement : le gouverneur de Tripoli et plusieurs autres commandants furent tués,

[1] Notez les graphies استدار, mais استادارية, et voir p. 335-336 ; البجاسى n'a qu'un seul point diacritique sous le ب ; تحدّده au lieu de يحدثه ?

[2] Fol. 4 *a,* 38 *a,* 51 *b,* 56 *b* et 57 *a,* 59 *a.*

[3] Vol. I, p. 104, 114, 160, 228, 295.

le gouverneur de Damas fut fait prisonnier, et Yashbek fut forcé de se rendre honteusement à Alep. Ensuite, le sultan Temirbogha le mit en prison à Damas, et ce n'est qu'après l'avènement du sultan Qāitbāy, en 873, qu'il fut acquitté et nommé gouverneur de Ḥamāh.[1] De 874 à 880 il fut gouverneur de Tripoli. Le reste de sa vie semble s'être passé en prison; il est mort à Ṣafad en 890 (1485)».

INSCRIPTION 238. CITADELLE.

Sculptée sur le saillant Est de la grande entrée, dans la baie.

Décret du lieutenant de la citadelle, 874 H. — 1 m. 50 × 0 m. 40, trois lignes et, à la fin, une quatrième toute courte, naskhi mamlouk, petits caractères; photographie. (Pl. XXXIII, *a*).

Publication : M. Sobernheim, *Der Islam*, XV, n° 16.

(1) لمّا كان بتاريخ نهار الخيس حادى عشر المحرم سنة أربعة وسبعين وثمان مائة رسم

المقرّ الكريم العالى المولوى السيفى تمرباى (2) الأشرفى نائب السلطنة الشريفة بالقلعة

المنصورة بحلب المحروسة بابطال ما كان يؤخذ على مصلحة إقطاعات القلعة وكان (3) قبل

تاريخه كتب كذلك المرحوم قاسم بن الفسائى إبطالها وملعون ابن ملعون من جدّد هذه

المظلمة .... الله عليه الى (4) يوم الدين

«A la date du jeudi 11 muḥarram de l'année 874 (21 juillet 1469), a décrété Son Altesse gracieuse et haute, le maître Saif al-dīn Temirbāy al-ashrafī, lieutenant du sultanat royal dans la citadelle victorieuse à Alep la bien gardée, d'abolir les charges sur l'administration des fiefs de la citadelle; déjà avant cette date le défunt Qāsim al-...... avait également fait écrire l'abolition de ces charges. Maudit soit, avec son père, qui renouvellera cette injustice et que ...... Allāh contre lui jusqu'au jour du jugement».

Un prédécesseur défunt du nom de Qāsim ou Qānim الغسائى ou الغساسى, qui pourrait être le même personnage que l'auteur de notre inscription n° 233, avait déjà signé le même ordre. Puisque cet ordre est répété par Temirbāy, il semble que la mort du premier officier a empêché sa promulgation. Temirbāy était un mamlouk de l'émir et futur sultan Ināl. Selon ibn Iyās, II, p. 112, il mourut en muharram 874, le mois même de la date de son édit.

[Voir mes observations au n° 233.]

MAQĀMĀT GHULBEK

Petit mausolée, sur plan carré haut, et à coupole, avec une façade, composée de deux fenêtres richement décorées, sur la rue. En dehors de Bāb al-Maqām sur la route vers Ṣāliḥīn.

239.

Texte de construction et de fondation, privé, *in situ*, 881 H. — Au fond des niches au-dessus des deux fenêtres, à 5 m. 50 du sol, deux panneaux d'inscription encastrés dans le parement en forme de *tabulae ansatae*, chacun à deux lignes, 1 m. 10 × 0 m. 40, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIV, *b*).

[1] Inscription de l'an 874 dans la grande Mosquée.

A (1) بسمله ... أنشأ هـذه التربة المباركة المقرّ العزّى (2) عثمان بن غلبك الحنفى أعزّ

الله نصره ووقفها B (1) مدفناً له ولذرّيته وأقاربهم وأزواجهم وعتقائهم (2) وذرّيتهم وكان

الفراغ فى سنة إحدى وثمانين وثمانمائـة

«Au nom d'Allāh ... a construit ce mausolée béni Son Altesse ʿIzz al-dīn ʿUthmān, fils de Ghulbek, le ḥanéfite — qu'Allāh glorifie ses victoires! — et il l'a constitué en waqf comme tombeau pour lui-même et ses descendants et pour leurs parents, femmes et affranchis et leur descendance; la construction fut terminée en l'année 881» (1476).

Le fondateur, vu son attribut «le ḥanéfite», semble avoir été un qāḍī. Le nom n'est pas isolé dans l'histoire d'Alep. A une époque plus récente, le quartier qui s'étend depuis le côté Sud de la citadelle jusque vers la Mosquée Alṭynbogha, portait le nom Ghulbek. Nous rencontrons un autre homonyme dans l'inscription n° 281. Il est difficile de ne pas identifier notre mausolée avec «la turbat Oghulgek al-Djāshangīr, avec un qasṭal à sa porte», qu'ibn Shiḥna mentionne, *durr*, p. 236, située aux Maqāmāt.

MASDJID AL-KHARĪZĀTĪ

Situé au quartier sāḥat Bizzā, entre les portes al-Maqām et Qinnasrīn.

240.

Texte de rénovation, officiel, *in situ*, 883 H. — La cour de la Mosquée, et par conséquent sa porte, est à un niveau plus bas que celui de la rue moderne. L'inscription, mal écrite, badigeonnée et barbouillée, se trouve sur le linteau de la porte simple. 1 m. 38 × 0 m. 30, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIII, *b*).

(1) بسمله ... أحيا هذا المكان المبارك المقرّ الأشرف العالى المولوى قانصوه (2) اليحياوى

كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره بتاريخ ثانى شهر ربيع الأول سنـة ثلاث

وثمانين وثمانمائـة

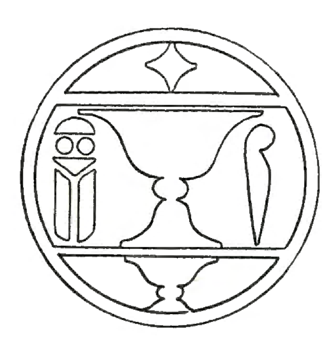
«Au nom d'Allāh ... a renouvelé cet endroit béni Son Altesse illustre et haute, le maître Qanṣauh al-Yaḥyāwī, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires! — à la date du 2 rabīʿ I de l'année 883» (3 juillet 1478).

احيا, «vivifier» remplace à cette époque d'autres expressions pour «réparer, reconstruire»; c'est justement l'époque où l'on observe que les principautés ne sont plus bien gardées, qu'il n'y a plus de victoires à glorifier, et où l'on perd l'espoir qu'une renaissance pourrait arrêter le cours irrésistible de la décadence.

Extrait d'une notice biographique de Qānṣauh al-Yaḥyāwī, tirée d'ibn Iyās par M. Sobernheim :

«Qānṣauh al-Yaḥyāwī, mamlouk du sultan Djaqmaq, a administré d'abord Alexandrie, Ṣafad et Tripoli. De 874 à 884 (1469-1479) il était gouverneur d'Alep, et enfin de Damas. En 885 (1480), la sédition du chef des bédouins Saif ibn Numair entraîna une guerre contre

l'Aqqoyunlu Ya'qūb Beg, qui avait donné asyle à Saif, dans sa ville d'Edesse. Yashbek le grand-dawadar commanda les troupes syriennes et subit une complète défaite; il fut fait prisonnier avec d'autres gouverneurs et exécuté. La faute de la défaite fut imputée à Qānṣauh qui fut banni à Jérusalem. En 890, le sultan lui pardonna et le renomma gouverneur de Damas, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 902 (1497)».


Fig. 121.

A côté du masdjid ou de la zāwiya al-Kharīzātī est une fontaine, appelée *qaṣṭal sāḥat Bizzā,* du type normal de ces fontaines au IXe siècle (pl. CLXV, *b*) avec une inscription en trois lignes, au fond dans le tympan de la voûte, et trois blasons, au-dessus de l'inscription et des deux côtés de la tête de la voûte. Au segment supérieur le losange, la «table» du *khwānsalār,* au segment inférieur la coupe du *djāmdār,* et sur la bande principale la grande coupe entre l'écritoire du secrétaire, *dawādār* et l'épée du *silāḥdār,* voir fig. 121.

Nous avons manqué de relever l'inscription qui porte le nom «Aqbogha». Il me semble que la date doit être dans les deux dernières décades du IXe siècle.

INSCRIPTION 241. BÂB ANṬÂKIYA.

Sur le pied-droit à gauche en entrant.

241.

Décret du gouverneur, 885 H. — Sculptée dans le parement, inscription en quatre lignes (mesures manquent), naskhi mamlouk; inédite.

(1) لمّا كان بتاريخ سادس شهر ربيع الأوّل سنة خمس وثمانين وثمانمائة رسم المقرّ الكريم

العالى المولوى المخدومى؟ آزدمر (2) ملك الأمراء كافل المملكة الحلبيّة المحسورة *sic* أعزّ الله

أنصاره بابطال ما كان عليه من الدورة الاستاداريّة (3) الى قضا الاصواء من حصل

«A la date du 6 rabi I de l'année 885 (16 mai 1486), a ordonné Son Altesse gracieuse et haute, le maître bien servi, Ezdemir, le préfet-général, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires! — l'abolition des taxes pesant sur ce district par suite de la tournée d'inspection des majordomes à la région judiciaire d'al-Aṣwā...».

Les tournées dont il est question étaient à la charge des habitants des régions inspectées. Une abolition analogue est promulguée par le décret de 751, *MCIA Tripoli* n° 28. — Pour Ezdemir voir ses inscriptions à Anṣārī, nos nos 245-250.

INSCRIPTION 242. BÂB ANṬÂKIYA.

Fragment de décret, sans date. — Sur le même pied-droit, se trouve un fragment en quatre lignes; inédite :

(1) الحمد لله .... (2) المقرّ العالى

(3) بابطال مكس القصب عليه اللعنة الى يوم الدين

(4) .... وملعون بن ملعون من تجدّده

C'est l'abolition d'un impôt sur le battiste, accompagnée des formules normales. L'autorité qui le promulgue et la date sont perdues.

QAṢṬAL AL-AKRĀD

243.

Texte de construction, *in situ,* 892 H. — D'après le Dr Bischoff, p. 157 : «écrit sur le qaṣṭal au quartier des Kurdes, maḥallat al-Akrād» :

أنشأ هـذا السبيل المبارك المقرّ السيفى ازدمر الملكى الكافلى فى شهر رمضان سنة ٨٩٢

La copie doit être incomplète : il faut lire, au moins, *malik al-umarā'* pour الملكى et *kāfil al-mamlaka al-ḥalabiyya,* etc. pour الكافلى ; probablement d'autres titres après *al-maqarr*. Mais la fontaine au quartier des Kurdes est une des constructions d'Ezdemir.

ANṢĀRI. MAUSOLÉE D'EZDEMIR.

A l'Ouest du mausolée de Qaṣrauh al-ashrafī, inscriptions nos 223-226, s'étend un groupe de bâtiments, appelé masdjid malik al-Mu'izz, peut-être d'après un Muḥammad, fils de Ẓāhir Ghāzī. En passant par une ruelle on arrive dans la cour, du côté Nord, par une petite porte simple. Sur le côté Sud de la cour est un īwān ouvert, avec miḥrāb, entre une chambre funéraire voûtée (pl. CLXVI *a,* trompe de la chambre funéraire) avec les cénotaphes de l'émir Ezdemir et de son épouse à l'Ouest, et une construction récente remplaçant un bâtiment ancien à l'Est. Dans le mur méridional de chacune de ces deux parties est une fenêtre grillée antique.

244.

Texte de construction, funéraire, privé, *in situ,* 893 H. — A l'extérieur de l'entrée dans la cour, au Nord, plaque en forme de *tabula* à *ansae* réduites, à 2 m. 80 du sol, 0 m. 90 × 0 m. 45, deux lignes, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXVI, *b*).

(1) أنشأ هذه التربة المباركة المقرّ الأشرف السيفى ازدمر مولانا ملك (2) الأمراء بحلب

المحروسة عزّ نصره بتاريخ سنة ثلاث وتسعين وثمانمائة

«A construit ce mausolée Son Altesse illustre, Saif al-dīn Ezdemir, notre maître, le préfet-général à Alep la bien gardée — que sa victoire soit glorifiée! — à la date de l'année 893» (1486).

245.

Texte funéraire, privé, *in situ,* 893 H. — A l'intérieur de la même entrée dans la cour, au-dessus de la porte, à 2 m. 65 du sol, plaque encastrée, 1 m. 10 × 0 m. 40, inscription en deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXVI, *c*).

(1) الحمد لله هذه تربة الست المصونة جهة مولانا ملك الأمراء [ا]لسيفى ازدمر كافل (2) المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره بتاريخ شهر ربيع الآخر سنة ثلاث وتسعين وثمانمائة

« Louange à Allāh ! Ceci est le mausolée de la chaste dame, épouse de notre maître le préfet-général, Saif al-dīn Ezdemir, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — à la date du mois de rabī' II de l'année 893 » (mars-avril 1488).

246.

Texte de construction et signature d'architecte, *in situ,* 893 H. — Sur quatre barres, chacune de 10 sur 3 centimètres, de la grille en fer forgé de la fenêtre (Ouest) de la chambre funéraire, naskhi mamlouk, petits caractères ; photographie ; inédite. (Pl. CLXVII, *a*).

أمر بإنشاء المقرّ الأشرف العالى المولوى السيفى ازدمر / ملك الأمراء كافل المملكة الحلبيّة أعزّ الله أنصاره / عمل الفقير الراجى عفو ذو الجلال يوسف بن الكمال / بتاريخ ربيع الأوّل سنة ثلث وتسعين وثمانمائة

En haut, dans une étoile ajourée, répété symétriquement :

نصر من الله وفتح قريب

« A ordonné sa construction Son Altesse illustre et haute, le maître Saif al-dīn Ezdemir, préfet-général de la principauté d'Alep — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — ouvrage de l'(esclave) avide qui espère le pardon du Majestueux, Yūsuf, fils d'al-Kamāl, à la date de rabī' I de l'année 893 » (février-mars 1488).

« Sa construction » vise le mausolée, et non la grille sur laquelle l'inscription est écrite, bien que l'artisan, qui signe l'œuvre, soit le forgeron [1].

247.

Texte d'objet mobilier, et signature d'artisan, 893 H. — Sur huit barres de la grille de la fenêtre orientale, 10 sur 3 centimètres, même description. (Pl. CLXVII, *b* et fig. 122).

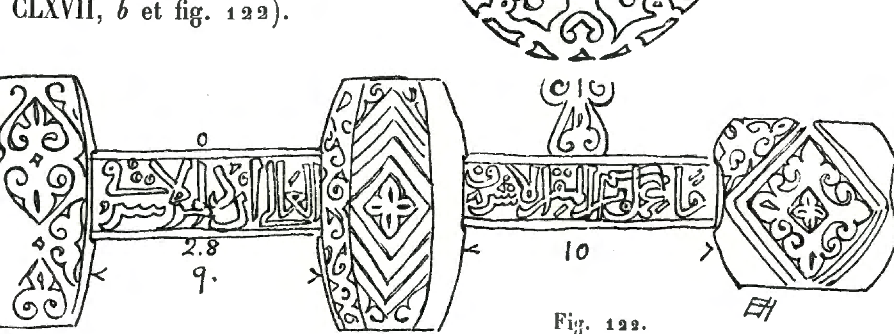


Fig. 122.

ممّا عمل برسم المقرّ الأشرف العالى ازدمر الأشرفى / مولانا ملك الأمراء كافل / المملكة

(1) Cf. l'inscription sur la boîte à Coran de la Mosquée Taghriberdi, inscription n° 209.

الحلبيّة المحروسة أعزّ الله نصره / عمل محمّد ابن المرحوم الكمال / غفر الله له ولوالديه / بتاريخ ربيع الأوّل سنة / ثلاث وتسعين وثمان مائة

« Voici qui fut fait pour Son Altesse illustre et haute, Ezdemir al-ashrafī, notre maître, le préfet-général, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — Ouvrage de Muḥammad, fils du défunt al-Kamāl — qu'Allāh lui pardonne ainsi qu'à ses père et mère ! — à la date de rabī' I de l'année 893 » (février-mars 1488).

La comparaison de la rédaction des inscriptions n°s 247 et 248 fait ressortir que l'une est le texte de construction du mausolée, l'autre celui de la fabrication des deux fenêtres. Les deux maîtres sont des frères, fils d'un Kamāl al-dīn.

248.

Texte funéraire, privé, *in situ,* 893 H. — Dans la chambre funéraire (occidentale) est un cénotaphe soigneusement sculpté et typique de son époque, long de 1 m. 25, large de o m. 35, haut d'environ 40 centimètres. Inscription en écriture soignée sur les quatre côtés.

A : côté de la tête, 4 lignes, o m. 46 × o m. 23, caractères moyens. (Pl. CLXVI, *d* et fig. 123).

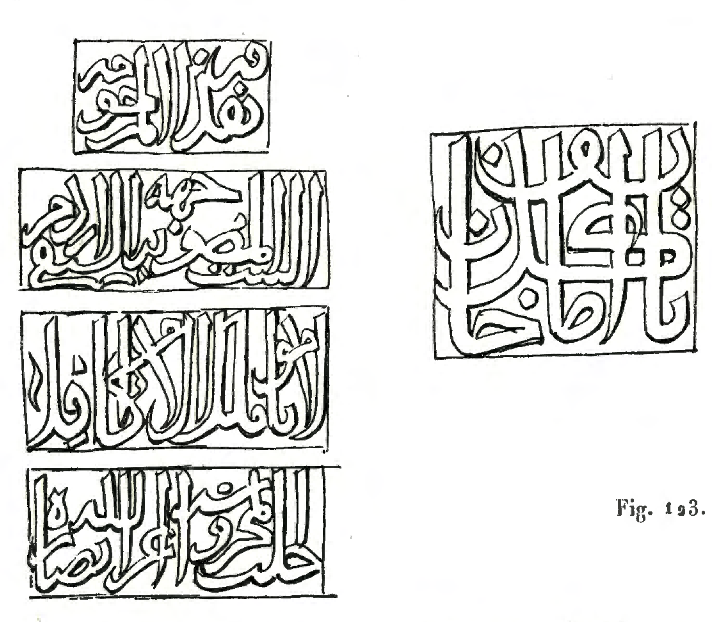


Fig. 123.

(1) هذا قبر المرحومة (2) الست المصونة جهة السيفى أزدمر (3) مولانا ملك الأمراء كافل (4) حلب المحروسة أعزّ الله أنصاره

B : côté des pieds, analogue :

(2) توفّيت الى رحمة الله تعالى فى شهر (3) صفر الخير سنة ثلاث وتسعين (4) وثمانمائة
(1) يا امان كلّ خائف

C et D sur les deux côtés longs, en une ligne :

(gauche) أُنى دفنت بذ المقام تعبطاً / بجوار اسعد سيّد ذى الأَنصارى

(droite) محى من ... بعد سيّد خالد / ودفنت أُرحوه حدر الأَنصارى

« Voici le tombeau de la défunte, la chaste dame, épouse de Saif al-dīn Ezdemir, notre maître, le préfet-général, gouverneur d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — Elle passa dans la miséricorde d'Allāh l'Exalté au mois de ṣafar, le bon, de l'année 893 » (janvier-février 1488).

Les vers commencent par : « Je suis enterrée, morte à la fleur de l'âge, dans ce maqām, celui du sayyid Asʿad al-Anṣārī ». Je ne suis pas sûr du reste.

Cette inscription funéraire est rédigée dans une forme officielle comme une nécrologie faite par une troisième personne.

249.

Texte funéraire, 899 H. — Sur un cénotaphe plus simple, inscription en six lignes, réparties sur les deux bouts, o m. 30 × o m. 46, naskhi mamlouk ; caractères moyens ; inédite.

A (1) هذا قبر المقرّ (2) المرحوم السيفى أُزدمر (3) الأَشرفى كافل حلب كان (B 1) توقّى الى

(2) رحمة الله تعالى فى سادس عشر (3) صفر الخير سنة تسع وتسعين وثمانمائة

« Voici le tombeau de Son Altesse, le défunt Saif al-dīn Ezdemir al-ashrafī, ci-devant gouverneur d'Alep ; il passa dans la miséricorde d'Allāh l'Exalté, le 16 ṣafar, le bon, de l'année 899 » (27 novembre 1493).

Il faut remarquer que l'on cesse d'employer le protocole officiel d'un gouverneur au moment de sa mort.

250.

Fragment. — Dans la cour il y a encore deux pierres remployées, aménagées en haut d'un mur récent, 2 m. oo × o m. 55, naskhi mamlouk, grands caractères ; inédite.

... الأُشرفى كافل المملكة الحلبيّة المحروسة ...

... بتاريخ مستهل شهر جمادى الآخر سنة ثمان و ...

M. Sobernheim a donné une notice biographique d'Ezdemir dans son commentaire de l'inscription de Tripoli n° 24. C'était un mamlouk, parent du sultan Qāitbāy; gouverneur d'Alep une première fois en 884 (1479), il fut fait prisonnier par l'Aqqoyunlu Yaʿqūb Beg l'année suivante, puis relâché en 886, et nommé *amīr madjlis*, président du Conseil d'Etat avec des appointements de 6000 dinars par an. En 889 il fut une deuxième fois nommé gouverneur d'Alep, où il mourut en 899 [1]. En 896, la population se révolta contre lui, et seule l'habileté du grand-chambellan Qānṣauh al-Ghūrī, le futur sultan, réussit à calmer la rébellion.

Les dates de nos inscriptions donnent ṣafar 893, janvier-février 1488, pour la mort de l'épouse; rabīʿ I, 893, février-mars 1488, pour la construction de la chambre funéraire; rabīʿ II, mars-avril 1488, pour l'enclos de la cour; et 16 ṣafar 899, 27 novembre 1493, pour la mort d'Ezdemir. On ne saurait compléter la date du dernier fragment, qui pourrait aussi appartenir à l'époque de Qaṣrauh al-ashrafī.

[1] Ibn Iyās donne la date 898.

Ibn Shiḥna, *durr*, p. 243, décrit le palais d'Ezdemir : « Le palais d'*ibn al-Mihmāndār*, appelé plus tard *dār al-minqār*, est à présent un vaste palais où l'émir Ezdemir, gouverneur d'Alep, a construit une *qāʿa* superbe et un *īwān kisrāwī* en dehors de la *qāʿa*; il possède un grand bassin et un jardin, et il contient des cours, *dūr* une salle de réception, un tribunal, *maḥkama*, et des salons carrés ».

Il serait intéressant d'avoir la définition exacte des termes désignant les différentes pièces et parties du palais; l'expression *īwān kisrāwī* seule justifie que l'on cite cette description : L'Īwān i Kisrā de Ctésiphon, la grande halle d'audience, construite par Sapor I, est si célèbre, qu'au moyen-âge on emploie son nom comme terme générique de ce genre de voûtes ouvertes. Cet usage se trouve plusieurs fois dans Ṭabarī, par exemple, II, 776 (a° 68) et 1055 (a° 71) dans des vers d'ibn al-Ḥurr et d'al-Aʿshā; aussi au *kitāb al-Āghānī*, par exemple 17, 64 (où Īwān seul indique Ctésiphon); et 20, 61, où un bédouin répond à une question : « j'étais chez un des rois, *mulūk*, de Surra man rāʾa, et il me fit entrer dans une salle voûtée, *qubba*, comme l'īwān de Kisrā ».

MASDJID SHIHĀB AL-DĪN

A l'extrémité du quartier al-Kallāsa, en face de l'angle Sud-Ouest de l'enceinte de la ville, se trouvent les ruines d'un édifice avec une fenêtre à arc en ogive, murée, sous les restes d'une corniche alvéolée, style mamlouk tardif. Je ne sais pas qui peut être ce Shihāb al-dīn.

251.

Texte de fondation, officiel, *in situ*, 893 H. — Entre le sommet de la fenêtre et la corniche, bandeau en deux lignes, 1 m. 55 × o m. 35, naskhi mamlouk, caractères moyens ; photographie ; inédite. (Pl. CLXI, *a*).

(1) أُوقف هذا المكان المبارك الجناب العالى الأُميرى الكبيرى السيفى قانصوه من بيبردى

طبقةً من القاعة على المسجد المعمور (2) يذكر به الله تعالى الملاصق يستحق لما أُثبتت عليه

? من ? الموقوف بتاريخ سنة ثلاث وتسعين وثمان مائة من الهجرة النبويّة

« A constitué en waqf ce lieu béni le haut sieur, le grand-émir Qānṣauh, mamlouk de Baiberdi, comme étage supérieur au-dessus de la salle, pour la mosquée florissante, contiguë, où l'on proclame le nom d'Allāh l'Exalté........., à la date de l'année 893 de l'hégire du prophète » (1488).

Fig. 124.

qāʿa peut signifier la *qibliyya*, une autre salle, ou la cour.

Je ne comprends pas les mots laissés en blanc dans la traduction, voir fig. 124. Il semble y avoir عليه et من, et la suite des mots est douteuse.

Qānṣauh, mamlouk de Baiberdi — l'appartenance est exprimée par la préposition *min* — est le futur sultan, à cette époque grand-chambellan d'Alep. M. Sobernheim écrit :

« D'après ibn Iyās et d'autres chroniques [1], il ne devint chambellan d'Alep qu'en 894; notre inscription nous permet de corriger cette date. A la fin de 896, il réussit à calmer une sédition contre le gouverneur Ezdemir ».

INSCRIPTION 252. MOSQUÉE UṬRUSH.

Sur la façade Ouest de la Mosquée Uṭrush, sur le pied-droit entre les deux premières niches à fenêtres du côté Nord.

Décret du mihmāndār (?), 894 H. — Sculptée dans le parement à 2 mètres du sol, 0 m. 60 × 1 m. 00, huit lignes naskhi mamlouk tardif, petits caractères; photographie; estampage; inédite [2]. (Pl. CLIX, *b* et fig. 125).



Fig. 125.

(1) بسمله ... لمّا كان بتاريخ نهار الاثنين (2) حادى وعشرين من شهر رمضان المعظّم قدرة حسنة أربع و (3) وتسعين وثمانمائة من الهجرة النبويّة على صاحبها أفضل الصلاة (4) والسلام والرحمة والرضوان أبطل المهماندار(؟) محمّد مهارده؟ (5) الركحادـه؟ السعيدة بحلب ماكان على مصد ... الـدعـدا؟ الادمة؟ ... (6) دصدر؟ عن مراسم وقف مولانا ملك الأمراء ازدمر أعزّ الله (7) أنصاره والحمد لله وحده وملعون ابن ملعون من تجدّده (8) وكان ال ..... لا .... فى الجامع ..... السعيد

La date est le 21 ramaḍān 894 (8 août 1489); le gouverneur est Ezdemir; l'auteur de l'édit s'appelle Muḥammad, et semble porter le titre *mihmāndār*.

INSCRIPTION 253. MADRASA AL-ṢĀḤIBIYYA.

Sculptée sur la façade, sur le mur gauche de la baie du portail, au-dessous du n° 189.

Décret du grand-chambellan, 896 H. — 0 m. 90 × 0 m. 60, cinq lignes, la dernière plus courte; naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLII, *a*).

(1) بسمله ... لمّا كان بتاريخ شهر رمضان من سنة ستّ وتسعين وثمانمائة (2) برز المرسوم الكريم العالى السيفى قانصوه الغورى حاجب الحجاب بالمملكة (3) الحلبيّة المحروسة عزّ

[1] Vol. II, p. 259 et 276; voir inscr. n° 250.

[2] M. Sobernheim n'avait que commencé le déchiffrement. N'ayant pas l'estampage, je ne peux pas transcrire ce que je crois apercevoir sur la photographie. La mauvaise écriture et les taches sur la pierre rendent la lecture fort difficile et peu profitable.

نصره بابطال المظلمة المتجدّدة على فلاحى الضياعة (4) بقرية كفر شعلان وهى خدمت المطبخ فى كلّ خيمة (؟) ملعون بن ملعون من ياخذها (5) منها ويظلم؟ الناس؟ بها

« Au nom d'Allāh ... à la date du mois de ramaḍān de l'année 896 (juillet 1491), a été promulgué le gracieux et haut édit de Saif al-dīn Qānṣauh al-Ghūrī, grand-chambellan dans la principauté d'Alep la bien gardée — que sa victoire soit glorifiée ! — d'abolir l'injustice commise de nouveau contre les paysans des domaines [1] dans le village de Kafr Sha'lān, qui consiste pour chaque tente (?) dans une obligation pour la cuisine; maudit soit avec son père qui la demande et qui oppresse les habitants du village ! »

[Ce texte avait été publié par J. Sauvaget, *Décrets*, n° 33, p. 20-21, et pl. VI; sa lecture des lignes 3 et ss. doit être indiquée :

... بابطال المظلمة المجدّدة على فلاحى الصباحية (4) بقرية كفر سعلا(؟) وهى خدمت(sic) البطيخ فى كل سنة ملعون ابن ملعون من (5) ... ابطالها

« ... abolissant la mesure abusive récemment instituée au détriment des paysans (du waqf) de la (madrasa) -Ṣāḥalibiyya, dans le village de Kafr Ta'lā (?), savoir un présent de melons chaque année. Maudit, en même temps que son père, quiconque ....., son abolition. »]

Il semble que l'administration avait forcé les paysans à fournir sans paiement des denrées pour la cuisine, L'édit est « gracieux et haut » parce qu'il émane d'une « Altesse gracieuse et haute ».

M. Sobernheim écrit dans ses notes : « Le grand-chambellan est l'émir Qānṣauh al-Ghūrī, plus tard sultan d'Egypte. Sa biographie est bien connue. Sa carrière commença par un emploi dans l'inspection de la Haute-Egypte en 886; en 889 il participa à une campagne en Syrie; en 893 il devint grand-chambellan à Alep, où il étouffa une rébellion contre le gouverneur Ezdemir, en 896, l'année de notre inscription ».

QASṬAL AL-RAMAḌĀNIYYA.

Dans la maḥallat al-Ramaḍāniyya. Ce nom provient de la tribu turcomane des aulād Ramaḍān qui y habitaient. Fontaine du type habituel : bassin oblong, environ 3 m. 50 sur 1 m. 70, sous une voûte en ogive, flanquée de deux colonnettes engagées, sur lesquelles s'appuie la tête ornementée de l'arc. Sur le mur du fond deux plaques à inscription, et sur la face extérieure, des deux côtés de la tête de l'arc, un cartouche rond.

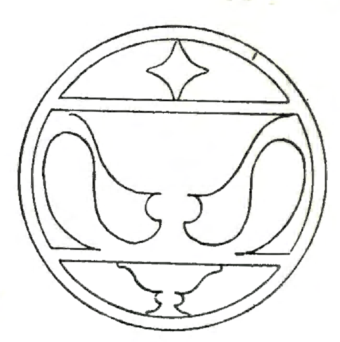


Fig. 126.

254, A ET B.

Texte de construction, officiel, *in situ*, sans date. — Inscription sur deux plaques, chacune portant deux lignes, celle d'en bas (A) 0 m. 80 × 0 m. 30, avec quatre petits blasons (fig. 126) ronds dans les coins, celle d'en haut (B) 0 m. 80 × 0 m. 30; naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite.

[1] Les lexicographes ne donnent que le pluriel ضياع; ce sont des domaines royaux.

A (1) أنشأ السبيل المبارك العبد الفقير الى الله تعالى (2) بردبك بن عبد الله تاجر
المماليك السلطانية غفر الله له (B) (3) وذلك بإشارة مولانا المقرّ الأشرف السيفى (4) ازدمر
كافل المملكة الحلبيّة أعز الله أنصاره

Les cartouches de Qāitbāy :

عزّ لمولانا السلطان الملك الأشرف / أبي النصر قاتتباى / عزّ نصره

« A construit cette fontaine bénie l'esclave avide d'Allāh l'Exalté, Bardbek, fils de ʿAbdallāh, acheteur des mamlouks sultaniens — qu'Allāh lui pardonne ! — et cela fut fait sous l'inspection de notre maître, Son Altesse illustre, Saif al-dīn Ezdemir, gouverneur de la principauté d'Alep — qu'Allāh glorifie ses victoires ! »

Nous n'avons pas vu de date, mais comme le marchand des mamlouks, Bardbek, est plusieurs fois associé avec Ezdemir pendant son deuxième gouvernement, cela doit être entre 889 et 898, et comme Bardbek mourut en 897, avant cette date.

Les blasons, fig. 126, montrent, sur la bande principale, la coupe, du pied de laquelle sortent deux objets que l'on appellerait, en termes d'histoire de l'ornementation « demi-acanthes sortant du pied d'un vase », motif fort commun. J'ai le soupçon qu'en héraldique, ce dessin schématisé pourrait représenter des plumes d'autruche qui signifient la participation aux croisades sur les crêtes dans les pays occidentaux (cf. plus loin le blason de Khā'irbeg).

[La suggestion de l'auteur, et principalement son allusion aux Croisades (!!), est à écarter. Je pense au reste, que la vraie explication de cet emblème héraldique a été donnée par L. A. Mayer, qui y voit des « cornes à poudre » : *Une énigme du blason musulman*, « Bull. Institut d'Egypte », XXI, session 1938-1939, p. 141-143.]

DJĀMIʿ ḤĀDJDJĪ AL-ḤARAMAIN

Dans le faubourg septentrional de la ville.

A gauche de la porte, un qasṭal (pl. CLXVIII *d*) s'adossait contre la façade de la Mosquée; on ajouta ensuite, un deuxième berceau en avant de la voûte de ce qasṭal, et on aligna la porte de la Mosquée sur la nouvelle façade du qasṭal. Il y a une inscription badigeonnée sur le fond ancien du qasṭal que nous n'avons pas relevée; les trois inscriptions qui suivent appartiennent à la période de la transformation que nous venons d'indiquer.

255.

Texte de reconstruction, privé, *in situ*, 896 H. — Plaque dans un cadre en forme de *tabula ansata*, encastrée dans la façade entre le grand arc du qasṭal et l'arc surbaissé de la porte, à 2 m. 90 du sol, 1 m. 05 × 0 m. 55, trois lignes, naskhi mamlouk soigné, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXVIII, *a*).

(1) فى أيّام مولانا المقرّ الكريم السيفى ازدمر مولانا ملك (2) الأمراء كافل حلب المحروسة

جدّد هذا السبيل بردبك تاجر (3) المماليك السطانيّة أثابه الله الجنّة بتاريخ شهر رجب
سنة ستّ وتسعين وثمانمائة

« A l'époque de notre maître, Son Altesse gracieuse, Saif al-dīn Ezdemir, notre maître le préfet général, gouverneur d'Alep la bien gardée, a renouvelé cette fontaine Bardbek, marchand d'esclaves sultaniens — qu'Allāh le récompense par le paradis ! — à la date du mois de radjab de l'année 896 » (mai-juin 1491).

256.

Texte funéraire, privé, 897 H. — Dans la chambre funéraire de la Mosquée, sur les pierres aux deux bouts de la tombe, trois et deux lignes, naskhi mamlouk, petits caractères; inédite.

A (1) هذا قبر المرحوم (2) بردبك التاجر الشهيد بن عبد الله منشى (3) القصاطل
ومجرى مياها تغمّده الله برحمته B (1) توفّى الى رحمة الله فى شهر رمضان (2) المعظم سنة
سبع وتسعين وثمانمائة من الهجرة

« Ci-gît le défunt Bardbek, le marchand, le martyr, fils de ʿAbdallāh, qui créa les fontaines et fit couler leur eau — qu'Allāh le couvre de Sa miséricorde ! Il est passé dans la miséricorde d'Allāh exalté au mois de ramadan, le vénéré, de l'année 897 de l'hégire » (27 juin-27 juillet 1491).

257.

Texte de fondation, privé, *in situ*, 897 H. — Sur le linteau d'une petite porte dans le coin Nord-Ouest de la cour, qui mène à la chambre funéraire, à 2 m. 08 du sol, couronnée d'un ornement sculpté, inscription en deux lignes, 1 m. 15 × 0 m. 25, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite [1]. (Pl. CLXVIII, *c*).

(1) رس[م المـ]علّم محمّد درويش المعمار عوض الدكانين الذى دفن
فيها المرحوم بردبك أن يؤخذ من الحمّام (?) عشرين عثمانى لإتمام
الجامع (2) وكان قدره عشرين عثمانى منها ستّة للزيت وأربع عشر
للإمام وذلك فى شهر رمضان سنة سبع وتسعين وثمانمائة

Fig. 127.

« [A prescrit ?] le maître Muḥammad Darwīsh, l'architecte, à titre de compensation pour les deux boutiques dans lesquelles le défunt Bardbek a été enterré, qu'on prendra du bain vingt ʿuthmānī pour compléter (le budget de) la Mosquée; leur revenu était de vingt ʿuthmānī, dont six pour l'huile, et quatorze pour l'imām; et cela fut fait au mois de ramadan de l'année 897 » (juin-juillet 1491).

Nous connaissons Bardbek par l'inscription du qasṭal al-Ramaḍāniyya, et nous le rencontrerons encore une fois dans l'inscription du qasṭal de la Mosquée Sharaf. Le « marchand » ou « acheteur des mamlouks » était — d'après le manuscrit de M. Sobernheim — « en même temps chef

[1] Quelques signes au début du texte sont couverts par le jambage d'une claire-voie en bois qui ferme un portique de la cour, voir dessin, fig. 127.

des courtiers [1]. D'après la *Zubda* de Khalīl al-Ẓāhirī, le «courtier des mamlouks» était soit un émir, soit lui-même un mamlouk, et pouvait atteindre le rang d'*émir ṭablakhāna,* et ensuite parvenir à un commandement de mille, comme par exemple Qānṣauh al-Shāmī en 893 [2].

L'épitaphe l'appelle منشى القصاطل ومجرى مياهها, ce qui pourrait signifier simplement qu'il a restauré un certain nombre de fontaines; mais *munshī al-qaṣāṭil* a plutôt l'air d'être une charge, l'entretien de la canalisation. Sur la fontaine al-Ramaḍāniyya, le Dr Bischoff croit avoir lu la date 897; la fontaine al-Ḥaramain a été restaurée en radjab 896, la fontaine al-Sharaf en muḥarram 897. Huit mois plus tard, en ramaḍān 897, Bardbek est mort. Il a été enterré en un endroit qui avait été occupé par deux boutiques dont le loyer de vingt ʿuthmānī appartenait à la Mosquée. L'architecte Muḥammad Darwīsh, apparemment un ami du défunt, arrange une compensation prise sur le revenu d'un bain, probablement contigu à la mosquée.

M. Sobernheim écrit : «Un *ʿuthmānī,* synonyme de la monnaie turque *asper,* était, au temps de Selim I, le quarantième d'un thaler et valait à peu près dix centimes (en prenant le Napoléon à 20 francs or). Les vingt ʿuthmānī sont probablement une somme à payer chaque jour : 60 francs par mois pour le loyer des deux boutiques. Quatorze ʿuthmānī par jour, destinés à l'imām, ou 420 ʿuthmānī, soit 42 francs ou dirham par mois, serait un salaire à peu près égal à celui indiqué par l'inscription no 49 de Tripoli [3] (40 dirham), et moins élevé que celui du Caire [4] (80 dirham), ce qui est très inférieur aux salaires cairotes [5]. La somme réservée pour l'huile, c'est-à-dire l'illumination, — 6 ʿuthmānī par jour, 180 par mois, c'est-à-dire 18 dirham (francs) — est à peu près égale à la somme de 15 dirham dans la fondation déjà mentionnée de Tripoli».

QAṢṬAL DJĀMIʿ AL-SHARAF

La Mosquée al-Sharaf est située dans le quartier Djudaida, faubourg au Nord de la cité. Contre une de ses façades, en avant de deux fenêtres, un qaṣṭal a été construit (pl. LXVIII, *e*). Cela prouve que la mosquée est plus ancienne que la fontaine. L'appareil du mur du fond et surtout les lourds linteaux des fenêtres avec leurs arcs de décharge confirment cette conclusion. — Le qaṣṭal appartient au type habituel du IXe siècle.

258.

Texte de construction, officiel, *in situ,* 897 H. — Sur une plaque aménagée sur le mur du fond, entre les deux arcs de décharge des fenêtres, badigeonnée et barbouillée; 1 m. 00 × 0 m. 45, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite.

(1) فى أيّام المقر الكريم السيفى ازدمر مولانا ملك الأمراء كافل حلب (2) أنشأ هذا
السبيل المبارك بردبك تاجر المماليك السلطانيّة أثابه الله (3) الجنّة بتاريخ شهر المحرّم سنة
سبعة وتسعين وثمانمائة وملعون من يتعرّض لقطع جريانه

«A l'époque de Son Altesse gracieuse Saif al-dīn Ezdemir, notre maître, le préfet-général, gouverneur d'Alep,

[1] Ibn Iyās, II, p. 249; et *Zubda,* p. 115.
[2] Ibn Yyās, II, 249.
[3] *M. C. I. A., Tripoli,* p. 109-113.
[4] *Ibid.,* p. 112, n. 7.
[5] C. H. Becker, *Zur Kulturgeschichte Nordsyriens,* dans *Der Islam,* I, p. 94, voir *M. C. I. A. Eg.,* no 252.

a construit cette fontaine bénie Bardbek, acheteur des mamlouks sultaniens — qu'Allāh le récompense par le paradis! — à la date du mois de muḥarram de l'année 897 (novembre 1491); maudit soit qui contribue à couper son cours!»

Sur la façade de la fontaine, en haut, de part et d'autre de l'arc en ogive, se trouvent deux larges cartouches du sultan Qāitbāy, texte régulier, cf. le no 254.

DJĀMIʿ AL-SHARAF

Nous venons de remarquer que la mosquée elle-même doit être plus ancienne que le qaṣṭal de 897, et il semble qu'elle contient des restes du VIIe siècle. (On y voit un blason, fig. 128.) — Elle a été restaurée en 1321 (1903), et on a ajouté alors un court bandeau d'inscription au-dessus de la porte.



Fig. 128.

259.

Texte de reconstruction, royal, pas *in situ,* sans date. — Une ligne, 1 m. 60 × 0 m. 30, naskhi mamlouk, très soigné, grands caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXVIII, *b*).

عمر هذا المكان المبارك فى أيّام سعد مولانا السلطان الأشرف قانصوه الغورى عزّ نصره

«A été reconstruit ce lieu béni à l'époque heureuse de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf Qānṣauh al-Ghūrī — que sa victoire soit glorifiée!»

Qānṣauh, que nous avons rencontré comme grand-chambellan en 893, dans l'inscription no 251, régna de 906 à 922 (1500-1516).

MASDJID AL-SHAMMĀʿĪN

Au *sūq al-shammāʿīn,* bazars des ciriers, qui fait partie du grand bazar des *ʿAṭṭārīn,* droguistes.

260.

Texte de rénovation, privé, *in situ,* 897 H. — Au-dessus de la porte d'une petite chapelle dans le bazar, 1 m. 40 × 0 m. 30, une ligne, naskhi mamlouk, grands caractères; inédite.

جدّده الفقير محبّ الدين محمود الحنفى عفا الله عنه بتاريخ سنة سبع وثمان مائة

«L'a renouvelé l'humble Muḥib al-dīn Maḥmūd, le ḥanéfite — qu'Allāh lui pardonne! — à la date de l'année 897» (1492).

Dans son récit de la transformation des quatre églises en mosquées, ibn Shaddād parle d'une mosquée des forgerons, des marchands de bois, etc.; en outre, il y a une mosquée des tailleurs de pierre, *ḥadjdjārīn,* etc.; celle-ci est une mosquée des ciriers. Ces noms semblent indiquer que tous les corps de métiers avaient une mosquée à eux. En réalité, il s'agit plutôt de mosquées régionales qui étaient nommées d'après les quartiers : celle du *sūq,* bazar, des forgerons, marchands de bois, ciriers, etc., ou de la *maḥallat* des tailleurs de pierre, etc.

INSCRIPTION 261. BÂB ANṬÂKIYA.

Sculptée sur le pied-droit de la porte, à droite en entrant.

Décret du grand-chambellan, 899 H. — A 2 m. 60 du sol, en sept lignes, l. 1-4, 0 m. 77 × 0 m. 65, l. 5-6, 1 m. 45 × 0 m. 37, l. 7, 0 m. 70 × 0 m. 18; naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIX, *a*).

(1) الحمد لله لما كان بتاريخ خامس رجب الفرد من شهور سنة تسع (2) وتسعين وثمانمائة
برز المرسوم الكريم العالى المولوى المالكى المخدومى (3) الزينى صالح الأشرفى مولانا حاجب
الحجاب ما وقع ذلك بالمملكة (4) الشريفة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره بابطال دورة
الشيخ (5) ... التجار ... والرسم المعتاد له عليهم وكف ايسار الآذى والضرر عنهم بغير
طريق وملعون بن (6) ملعون من يجدّد ذلك عليهم وكان المشير فى ذلك الحاجّ موسى
والحاجّ محمّد والحاجّ حسن مشائخ التجار (7) بحلب المحروسة واعمالها والحمد لله وحده

«Louange à Allāh! A la date du 5 radjab l'unique des mois de l'année 899 (11 avril 1494), a été promulgué le gracieux et haut édit du maître puissant et bien servi, Zain al-dīn Ṣāliḥ al-ashrafī, notre maître le grand-chambellan, chargé de ce qui est joint (à cette fonction) dans la principauté royale d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires! — d'abolir la tournée d'inspection du shaikh .... des marchands .... et (d'abolir) le décret qui a été imposé de nouveau à ceux-ci et d'écarter d'eux sans détour les causes du mal et du dommage : maudit soit avec son père qui le leur impose de nouveau! Avaient conseillé cette mesure le pèlerin Mūsa, le pèlerin Muḥammad, et le pèlerin Ḥasan, les shaikhs des marchands à Alep la bien gardée et dans ses dépendances. Louange à Allāh l'Unique!»

[Ce décret avait été publié par Sauvaget, *Décrets*, n° 34, p. 21-23, et pl. V : sa lecture présente des différences importantes avec celle de l'auteur, principalement sur les bénéficiaires de cet arrêté. Il faut corriger comme suit la ligne 5 : la tournée du shaikh «imposée aux meuniers» [(التى) على الطحّانين] et, à la ligne 6 : «alors shaikhs des meuniers» مشائخ الطحّانين يومئذ.
On comprend beaucoup mieux, qu'une tournée d'inspection puisse s'appliquer à ce corps de métier.]

M. Sobernheim remarque : «L'inscription n'est pas soignée en plusieurs endroits. Au début de la ligne 5 on attendrait ou le nom ou la fonction du shaikh. Mais le contenu général est clair. Il s'agit d'un abus provoqué par les voyages d'inspection; ensuite il est question d'un édit supprimé d'abord, puis rétabli injustement; enfin le décret enjoint d'une manière générale de cesser toute pratique mauvaise qui pourrait causer préjudice aux marchands. Le décret a été promulgué par le grand-chambellan à titre de chef du tribunal administratif».

ANṢĀRĪ. TURBAT MIṢR-BĀY.

Mausolée contigu au sanctuaire d'al-Anṣārī du côté Est, érigé par Qaṣrauh, voir inscriptions n°s 222-225. Une chambre funéraire sur plan carré, à coupole sur tambour dodécagone.

262.

Texte de construction, privé, *in situ*, 901 H. — Sur la face Sud de l'édifice, visible au-dessus du toit d'une bâtisse moderne adossée contre le mausolée. Plaque dans un cadre, 1 m. 43 × 0 m. 50, deux lignes, naskhi mamlouk, photographie; inédite. (Pl. CLXI, *b*).

(en haut) بسمله ... (1) امر بإنشاء هذه التربة المباركة المقرّ الأشرف الأميرى الكبيرى
المخدومى السيفى مصرباى الأشرفى نائب القلعة (2) المنصورة بحلب أعزّ الله أنصاره ومن
قبّر احداً بها يكون خصمه محمّد يوم القيامة إلّا بإذن منشيها بتاريخ سابع عشرين
ذى القعدة سنة أحد وتسعمائة

«Au nom d'Allāh ... a ordonné de construire ce mausolée béni Son Altesse illustre, le grand-émir, bien servi, Saif al-dīn Miṣr-Bāy al-ashrafī, lieutenant de la citadelle bien gardée d'Alep — qu'Allāh glorifie ses victoires! — Quiconque y ensevelira quelqu'un, sauf avec la permission de son fondateur, Mahomet s'élèvera contre lui au jour de la Résurrection! A la date du 17 dhū l-qa'da de l'année 901» (29 juillet 1496).

D'après Sobernheim, citant ibn Iyās, II, p. 286, Miṣr Bāy fut nommé lieutenant de la citadelle en 900 (1495), un an avant la construction de son mausolée. En 903, il apparaît à côté du gouverneur Djanbalāt, sous le règne de Nāṣir Muḥammad, fils de Qāitbāy, dans notre inscription n° 25, sculptée sur un saillant de la face Est de l'enceinte : il administre, comme lieutenant de la citadelle, la reconstruction de la fortification de la ville.

INSCRIPTION 263. GRANDE MOSQUÉE.

Au-dessus du linteau de la porte de l'entrée Est.

Décret du gouverneur 903 H. — 1 m. 30 × 0 m. 45, quatre lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens. L'inscription a été badigeonnée en bleu et or, et est devenue presque illisible; nous n'avons déchiffré que la première ligne et le début de la deuxième; estampage, inédite.

(1) بتاريخ ثالث عشر شهر ذى القعدة الحرام سنة ثلاث وتسعمائة (2) أمر مولانا ملك
الأمراء جانبلاط الناصرى كافل المملكة الشريفة .....

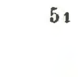
«A la date du 13 du mois dhū l-qa'da le sacré de l'année 903 (2 juillet 1498), a ordonné notre maître le préfet-général, Djānbalāt al-nāṣirī, gouverneur de la principauté royale d'Alep ......».

Le nom Djānbalāt (avec *t* ou *ṭ* final) est un composé hybride turc et persan : *tchaghan* + *pulād* (mong. *bolot*) «acier blanc». Il faut distinguer Djānbalāt al-Nāṣirī de Djānbalāt al-Muḥammadī, frère de l'émir Khā'irbek.

Notice biographique extraite d'ibn Iyās par M. Sobernheim : «Djānbalāt était un mamlouk du grand-dawādār Yashbek [1]; il fut vendu au sultan Qāitbāy, dans la garde duquel il devint *khāṣṣākī* et *dawādār sikkīn* [2], courrier spécial des missives adressées par le sultan à ses mamlouks.

[1] Et non un fils de Yashbek, comme l'appelle Weil et l'éditeur d'ibn Iyās.

[2] Ibn Iyās, *ms. Péterb.*, 46, f° 305 *a* : دوادار سكّين هو الّذى يتردّد بالرسائل بين السلطان والمماليك



A ce titre il conduisit, en 894, le *maḥmal,* contenant la nouvelle *kiswa,* draperie de la Kaʿba, à la Mecque. En 896, il alla en mission diplomatique auprès du sultan Bāyezid II. Ensuite il fut émir de la timballerie, *ṭablakhāna,* et acheteur des mamlouks [1]. A la mort de Qāitbāy, en 901, il était commandant de mille, et fut nommé grand-dawādār par Nāṣir Muhammad, fils et successeur du sultan. En 903, il fut gouverneur d'Alep, en 904 de Damas, puis atabek au Caire. A la mort du sultan Ẓāhir Qānṣauh (Ier), il fut élu lui-même sultan, mais son règne ne dura que six mois; des émirs rivaux l'assiégèrent dans la citadelle du Caire. Il fut emprisonné à Alexandrie et exécuté peu de semaines après».

INSCRIPTION 264. CITADELLE.

Sculptée dans le pied-droit sud de la «porte aux serpents».

Fragment d'un decret, 903 H. — 0 m. 45 × 0 m. 35, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage.
Publication : M. Sobernheim, *Der Islam,* XV, n° 19.

(1) بعد ما سمعه فإنّما إثمه على الّذين (2) يبدلونه الله سميع عليم فى ثامن رجب

(3) سنة ثلاث وتسعمائة

Le fragment ne contient que la formule de malédiction *Cor.*, 2, 177, et la date, le 8 radjab 903 (2 mars 1498), qui pourraient terminer une constitution de waqf — assez peu probable sur la porte de la citadelle — ou un décret.

INSCRIPTION 265. CITADELLE.

Sculptée dans le mur de la grande entrée, à côté de notre n° 233.

[Voir les rectifications au n° 233.]

Fragment, anonyme et sans date.
Publié par M. Sobernheim, *loc. cit.*, n° 18.

(3) ..... ويستعدى الله تعالى من دروا

(4) ..... ال والاسون الامر الى الله

(5) ..... ومن يجدّد بعد و(ا)بطالها

(6) ..... وعليه اللعنة الى يوم القيامة

INSCRIPTION 266. MOSQUÉE UṬRUSH.

Sur la façade Ouest, immédiatement à gauche du cadre du grand portail.

Décret du préfet-général, 904 H. — 0 m. 70 × 0 m. 40, trois lignes et une plus courte, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage; inédite [2].

[1] Voir nos inscriptions nos 255-258.
[2] Je n'ai ni la photographie, ni l'estampage, et ne peux que reproduire ici une note incomplète de M. Sobernheim.

(1) بسمله .....

(2) ....

(3) ملك الأمراء قانصوه البحياوى كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره سنة أربع وتسعمائة

L'auteur est le préfet-général Qānṣauh al-Yaḥyāwī, bien connu; la date est 904 (1498-1499).

INSCRIPTION 267. MOSQUÉE UṬRUSH.

Sur la façade Ouest, sur le mur de l'angle Nord-Ouest, à 2 mètres du sol.

Décret du préfet-général, 908 H. — 1 m. 50 × 1 m. 30, huit lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; estampage, photographie; inédite [1]. (Pl. CLIX, *a*).

(1) بسمله ... لـمّا كان بتاريخ العشر الأوّل من شهور سنة ثمان وتسعمائة برز المرسوم الكريم العالى المولوى (2) الأشرفى المالكى المخدومى السيفى سيف الدنيا والدين قامع الفجر(ة) والمنافقين ملجا الفقراء والمساكين كهف الأبرار والمتقطعين الأمير (3) ملك الأمراء قانصوه البحياوى كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله تعالى أنصاره بحلب (?) الإقطعات وكان ذلك فى أيّام ... (4) الى الإجازه بالمملكة الحلبيّة المحروسة من منفوع المغانى ومن صنغى النساء والرجال لعلا دعير (?) .... (5) .... والآتى بعمل الرحال وفى غيرهم .... إقطاع لاوافق إقطاع هذا مو ... الائمّة ... عن هذا الفراغ (6) ....

«Au nom d'Allāh ... à la date de la première décade des mois [2] de l'année 908 (juillet 1502-juin 1503) fut promulgué l'édit de [Son Altesse] gracieuse et haute, le maître, al-ashrafī, le puissant et bien servi, (al-saifī) Saif al-dunyā wa l-dīn, le dompteur des parjures et des hypocrites, le refuge des pauvres et des indigents, l'asile des véridiques et des délaissés, l'émir, prince des émirs (préfet-général), Qānṣauh al-Yaḥyāwī, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires! — de ..... les fiefs ... etc».

Pour comprendre le contenu qui semble intéressant, il faudrait avoir le texte complet. Les titres honorifiques d'un gouverneur de province, modelés au commencement du XVIe siècle d'après les titres sultaniens du XIIIe, ne rendent plus un son très sincère, et donnent seulement l'impression que le pays était habité de parjures, hypocrites, pauvres, indigents et délaissés.

INSCRIPTION 268. MOSQUÉE UṬRUSH.

Sur la façade Ouest, sculptée dans les pierres avec lesquelles on a muré la fenêtre au-dessous du minaret, à gauche de l'inscription n° 266.

[1] Je possède la photographie, mais non l'estampage, le déchiffrement est donc incomplet. [2] Plutôt : «du mois de...».

DÉCRET DE L'INSPECTEUR DES MARCHÉS, sans date. — o m. 45 × o m. 42, trois lignes et une plus courte, naskhi mamlouk, petits caractères; estampage, photographie; inédite.

(1) ملعون ابن ملعون من تجدّد ما بطّله ارغونشا (2) ناظر الحسبة الشريفة على أيّام مولانا ملك الأمراء (3) قانم أعزّ الله أنصاره وهو الدرهم الذى على مكوك (4) والدعا لمن كان السبب فيه

« Maudit soit avec son père qui renouvelle ce qu'a aboli Arghūn-shāh, l'inspecteur royal des bazars, sous le gouvernement du préfet-général Qānim — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — c'est-à-dire le dirham prélevé sur les mesures de capacité. Priez pour celui qui a été le promoteur de cet édit ! »

Le *nāẓir al-ḥisba* correspond au *muḥtasib* ancien. Il y a plusieurs Arghūnshā et plusieurs Qānim, qui sont a peu près contemporains, ce qui devrait permettre de déterminer leur date : soit avant 880, soit vers 910. Je n'ai pas les moyens de faire cette recherche. — Arghūnshā ou Arghūnshāh est un nom arabisé du turc Arghuntcha, comme Sonqortcha de Sonqor.

ḤAMMĀM AL-QĀḌĪ

Situé en face de l'entrée de la Citadelle.

269.

TEXTE DE RESTAURATION, *in situ*, 914 H. — Sur le linteau de la porte, pierre remployée à une époque récente sous un arc en plein cintre, 1 m. 50 × o m. 30, deux lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIX, *b*).

(1) الحمد لله فى أيّام دولة السلطان الملك الأشرف أبي النصر قانصوه الغورى أعزّ الله أنصاره أمر بتجديد هذه *sic* الحمّام المبارك [mot] (2) المملكة [... ؟] المقرّ الأشرف الجمالى ا ... ابن ... صبع (؟) الأشرفى عظم الله تعالى شانه وذلك بتاريخ سنة أربعة عشر وتسعمائة

« Louange à Allāh ! à l'époque du règne du sultan al-malik al-Ashraf abī l-naṣr Qānṣauh al-Ghūrī — qu'Allāh

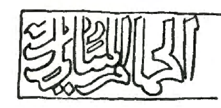



Fig. 129.

glorifie ses victoires ! — a ordonné de renouveler ce bain .... Son Altesse illustre al-Djamālī .... al-ashrafī — qu'Allāh élève sa situation ! — et cela eut lieu à la date de l'année 914 » (1508).

En cette année Khā'irbek était gouverneur d'Alep; je ne peux déchiffrer ni le titre, ni le nom de l'auteur de cette inscription (fig. 129).

SABĪL 'ALĪ BĀY

Fontaine au dedans de la porte Bāb al-malik, dans le quartier Tatarlar.

270.

TEXTE DE CONSTRUCTION, officiel, *in situ*, 915 H. — Plaque encastrée dans le mur du fond de la fontaine, 1 m. 34 × o m. 58, trois lignes, naskhi mamlouk, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXIX, *c*).

(1) أنشأ هذا السبيل المبارك فى أيّا(م) مولانا السلطان الملك الأشرف أبو *sic* النصر قانصوه الغورى عزّ نصره وجعل النظر للمقرّ السيفى خائربك (2) الأشرفى كافل حلب المحروسة ولمن يكون بعده نائب آخر أعزّ الله أنصاره العبد الفقير الراجى عفو ربّه المقرّ السيفى على باى وكيل القلعة الشريفة (3) بحلب المحروسة إبتغاءَ لوجه ربّه الأعلى لشوق برضيٍ وعليه اللعنة من يعرّض لقطع جريانه ويعطله بوجه من الوجوه بتاريخ شهر شوّال سنة خمسة عشر وتسعمائة

« A construit cette fontaine bénie à l'époque de notre maître le sultan al-malik al-Ashraf abū l-naṣr Qānṣauh al-Ghūrī — que sa victoire soit glorifiée ! — et a chargé de sa surintendance Son Altesse Saif al-dīn Khā'irbek al-ashrafī, gouverneur d'Alep la bien gardée et qui sera gouverneur après lui — qu'Allāh glorifie sa victoire ! — l'esclave avide de son Maître, Said al-dīn 'Alī Bāy, intendant de la citadelle royale d'Alep la bien gardée, pour plaire à son Maître Suprême, et dans l'espoir de Son contentement ! Et la malédiction sur celui qui contribue à couper l'eau de la fontaine et qui cause des dommages de quelque manière que ce soit ! A la date du mois shawwāl de l'année 915 » (novembre-décembre 1509).

Aujourd'hui on emploie les deux noms, 'Alī Bey ou Khā'irbeg pour cette fontaine. Khā'irbeg était gouverneur de 911 à 922.

KHĀN AL-QAṢṢĀBIYYA

Dans le quartier de la grande Mosquée, entre celle-ci et le point le plus à l'Ouest de la citadelle. Au fond d'un grand berceau en ogive s'ouvre une porte à vantaux couverts de lames de fer.

271.

TEXTE DE CONSTRUCTION, privé, *in situ*, 916 H. — Sur quatre plaques encastrées au-dessus du sommet de l'ogive du portail, 1 m. 80 × o m. 90, inscription en quatre lignes, naskhi mamlouk, grands caractères; photographie, inédite. (Pl. CLXXI, *a*).

(1) أنشأ هذا الخان المبارك فى أيّام مولانا السلطان الملك الأشرف أبي النصر قانصوه (2) الغورى عزّ نصره المقرّ الأشرف السيفى أبرك الأشرفى عين مقدّمى الالوف بالديار المصريّة (3) وشادّ الشراب خاناة الشريفة بها ونائب القلعة المنصورة الحلبيّة أعزّ الله أنصاره (4) من ماله الخالص(؟) إبتغاءً لوجه الله تعالى فمن يعرّض فيه كان الله ورسو[له] خصمه يوم القيامه وذلك فى شعبا[ن] المكرّم سنة ستّة عشر وتسعمائة

« A construit ce khān béni, à l'époque de notre maître le sultan, al-malik al-Ashraf abī l-naṣr Qānṣauh al-Ghūrī — que sa victoire soit glorifiée ! — Son Altesse illustre Saif al-dīn Abrak al-ashrafī, titulaire d'un commandement

de mille au Caire et inspecteur de la sommellerie royale, et lieutenant de la citadelle victorieuse d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — sur sa propre et pure (?) fortune, désirant la faveur d'Allāh ; et si quelqu'un s'y oppose, Allāh et son prophète se lèveront contre lui au jour de la Résurrection ; et cela a eu lieu au mois de shaʿbān le vénéré de l'année 916» (novembre 1510).

272.

Texte sur objet mobilier, *in situ*, 916 H. — Sur deux lames de fer des battants de la porte, inscription en repoussé à 2 m. 95 du sol, chacune des deux lames 1 m. 55 × 0 m. 17, naskhi mamlouk ; inédite. (Pl. CLXX, *b*).

(A) ممّا عمل برسم المقرّ الأشرف السيفى أبرك عين مقدّمى الألوف بالديار المصريّة (B) وشادّ الشرابخاناة الشريفة بها نائب القلعة المنصورة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره فى شعبان المكرّم سنة ستّة عشر وتسعمائة

Le texte est identique au protocole de l'inscription précédente à l'exception du verbe initial « voici ce qui a été fait pour ... », forme normale des inscriptions sur objet mobilier.

Pour la vie d'Abrak, nous renvoyons à la biographie détaillée que M. Sobernheim a donnée dans *Islam* XV, 1926. Ici nous ne ferons que réunir dans leur ordre chronologique ses inscriptions à Alep :

n° 26, a° 912 (unités douteuses), Bāb al-Aḥmar : (*nā'ib al-qalʿa* à Alep) et inspecteur de la sommellerie au Caire.
n° 51, a° 913, citadelle, tête de pont : *maqarr*, lieutenant de la citadelle à Alep.
n° 52, a° 914, citadelle, barbacane : commandant de mille en disponibilité (?) et inspecteur de la sommellerie au Caire, lieutenant de la citadelle à Alep.
n° 52, a° 914, citadelle, tour avancée Sud : pas de changement dans les titres.
n°s 27-29, a° 915, Bāb al-Qanāt : commandant de mille, au lieu de « en disponibilité », autrement identique.
n° 54, a° 915, citadelle, tête de pont : identique.
n° 55, a° 915, citadelle, tour avancée nord : *maqarr al-ashraf*, et de nouveau « commandant en disponibilité », le reste sans changement.
n°s 271 et 272, a° 916, khān al-Qaṣṣābiyya : comme au numéro précédent.
n° 50, a° 916 (?), citadelle, château : comme aux deux numéros précédents.

Pendant les cinq années de sa lieutenance Abrak a donc déployé une très grande activité et il méritait évidemment la confiance que le sultan Qānṣauh mettait en lui. Les grands travaux de fortification de cette époque étaient motivés par l'attaque menaçante des Turcs d'Asie Mineure.

KHĀN KHĀ'IRBEK

Dans le quartier Ḥātim wa ʿAlī ; grand magasin de marchandises ; la porte, comme le plan entier, ressemble à celle du khān al-Qaṣṣābiyya.

Ibn Shiḥna, *durr*, p. 248 : « le khān Khā'irbeg dans le voisinage de *bab al-sirr* (porte secrète) attenant au *dār al-ʿAdl*, en face de la porte du bazar *al-dahsha*(?) ».

Le khān Kha'irbeg est situé à peu de distance à l'Ouest du fossé de la citadelle. Ibn Shaddād ne connaissait qu'une « porte secrète » sur le côté Nord de la citadelle ; celle d'ibn Shiḥna devait être *bāb al-Djabal*. La distance est considérable, un quart de la circonférence de la citadelle.

Sur chaque vantail de la porte, en haut, se trouve le blason du fondateur en repoussé : sur la bande du milieu on voit la coupe du *djāmdār*, portant les ustensiles du *dawādār* ; du pied de la coupe sort une paire d'objets qui pourrait représenter des plumes d'autruche [1]. Sur le segment supérieur la petite table du *khwānsalār*, et en bas une petite coupe. Le même blason se répète sur le mausolée de Kha'irbeg, et, d'après une note dans mon carnet, sur le Djāmiʿ al-Sharaf.

273.

Texte sur objet mobilier, *in situ*, 920 H. — Sur deux lames de fer des vanteaux de la porte du khān, à 2 m. 50 du sol, bandeau d'inscription en repoussé, une ligne, chaque lame de 0 m. 40 × 0 m. 10, naskhi mamlouk ; photographie ; inédite. (Pl. CLXX, *a*).

(A) ممّا عمل برسم المقرّ الأشرف الكريم العالى خائربك الأشرفى (B) كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره فى ربيع الأوّل سنة عشرين وتسعمائة

« Voici qui fut fait sur l'ordre de Son Altesse illustre, gracieuse et haute, Khā'irbeg al-ashrafī, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — en rabiʿ I de l'année 920» (mai 1514).

274.

Texte de construction, officiel, *in situ*, 928 H. — Sur le mur Ouest de la cour du khān, à 3 mètres du sol, inscription dans un champ oblong, barbouillée, 1 m. 90 × 0 m. 70, trois lignes, naskhi mamlouk tardif, grands caractères ; inédite. (Pl. CLXXI, *b*).

(1) بسمله ..... إنّما يعمر مساجد ..... (2) jusq'à ..... يخشى الله أمر بعمارة
هذا المكان المنتقل الا *sic* رحمة الله خائربك بن عبد الله والمنزّل بوجهه الأمير (2) غلبك
الزينى النيربي فى أيّام مولانا السلطان سليمان عزّ نصره وكان الفراغ بتاريخ سنة ثمان
وعشرين وتسعمائة

« Au nom d'Allāh ... suit *Cor.*, 9, 18 ; a ordonné de construire cet endroit celui qui est passé dans la miséricorde d'Allāh, Khā'irbeg, fils de ʿAbdallāh, et son substitut [2], l'émir Ghulbek al-Zainī, al-Nairabī, à l'époque de notre Maître, le sultan Sulaimān — que sa victoire soit glorifiée ! — et son achèvement eut lieu à la date de l'année 928» (1522).

Cette inscription parle apparemment d'un édifice religieux, donc d'un masdjid attaché au khān. al-Zainī veut dire « mamlouk de Zain al-dīn ». Le khān a été terminé après la mort de Khā'irbeg, déjà pendant la domination ottomane.

[1] Voir sub. n° 254 ; je n'ai pu vérifier cette explication des plumes, que je tiens de mon professeur, Freiherrn v. Ortemberg, du gymnase de Verden.

[2] M. Soberneim lisait المنزل من جهته, en renvoyant à la signification « substituer » de *nazala*, II ; je lis comme ci-dessus. Le « substitut » est évidemment l'exécuteur du testament.

UTCH KHĀN

En dehors de Bāb al-Naṣr, à peu de distance, quartier al-Marʿashli.

275.

Texte de rénovation, officiel, sans date. — Grand bandeau au-dessus de l'arc en ogive du portail, faisant partie de la riche ornementation sculptée sur la façade ; une ligne (dimensions manquent), naskhi mamlouk ; photographie ; inédite. (Pl. CLXXII, *b*).

جدّد هذا الخان المبارك المقرّ الأشرف العالى المولوى السيفى خائربك الأ/شرفى كافل
المم/لكة الحلب/يّة المحروسة أعزّ الله أنصاره

« A renouvelé ce khān béni Son Altesse illustre et haute, le maître Saif al-dīn Khā'irbeg al-ashrafī [1], gouverneur d'Alep la bien gardée, qu'Allāh glorifie ses victoires ! »

Le Dr Bischoff, *loc. cit.*, p. 155, donne un texte se trouvant « sur le Utch Khān ». *Répertoire*, n° 5418.

أنشأ هذا الخان المبارك المقرّ الكريم العالى المولوى الأميرو *sic* السيفى بإشارة *sic* الملك *sic*
الناصرى أعز الله أنصاره بتاريخ شهر ربيع الآخر

Il faut corriger الاميرى et الملكى, et باشارة dissimule le nom du fondateur, par exemple قانيباى « fonctionnaire d'al-malik al-Nāṣir », probablement Muḥammad, 901-904.

Le Utch Khan [2] semble être le « khān Khā'irbeg en dehors de Bāb al-Naṣr », mentionné par ibn Shiḥna, *durr*, p. 250.

MAUSOLÉE DE KHĀ'IRBEG

Au début des Maqāmāt, à côté du Maqām Ghulbek [3], à quelques pas de Bab al-Maqām.

Chambre funéraire à plan carré, surmontée d'une coupole à tambour dodécagone. A une époque postérieure, on a ajouté un deuxième mausolée, moins décoré, mais de mêmes dimensions, et relié les deux par un arc en ogive. (Pl. CLXXII, *c*).

Fig. 130.

La façade qui donne sur la ruelle a deux niches à fenêtres, qui se terminent chacune par deux arcs trilobés. Un grand bandeau d'inscription court sur toute la façade au-dessus des linteaux des fenêtres, en contournant les angles rentrants des niches. Sur les pieds-droits, à la hauteur des arcs trilobés, on voit trois cartouches à blason, qui se répètent sur les autres côtés du mausolée primitif (fig. 130). Les armoiries sont identiques à celles décrites au n° 273.

(1) La pierre avec لكة لحلب a été déplacée au cours d'une réparation moderne, entre الأ...... شرفى.

(2) C'est la forme sous laquelle je crois avoir entendu le nom de ce Khān, et que j'ai compris comme nom turc « trois Khān ». L'inventaire de M. Sauvaget écrit « Khân Outchân ».

(3) Le nom populaire est *djāmiʿ Djaddāla,* et aussi *shaikh Alī al-Shātilā'ī.*

276.

Texte de construction, privé, *in situ,* 920 H. — Sur la façade Ouest, bandeau d'inscription (mesures manquent), naskhi mamlouk, grands caractères ; photographie. (Pl. CLXXII, *c*).

Publication : van Berchem, *Inschr. v. Oppenheim,* n° 61.

بسمله ..... أنشأ هذه التربة المباركة المقرّ الأشرف الكريم العالى المولوى الكافلى
السيفى خائربك الأشرفى كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله أنصاره بتاريخ شهر ربيع
الأوّل عام عشرين وتسعمائة

« Au nom d'Allāh ... a construit ce mausolée béni Son Altesse illustre, gracieuse et haute, le maître, le gouverneur, Saif al-dīn Khā'irbeg al-ashrafī, gouverneur de la principauté d'Alep la bien gardée — qu'Allāh glorifie ses victoires ! — à la date du mois rabiʿ I de l'année 920 » (mai 1514).

Il existe encore, au Caire, un autre mausolée, décrit par M. van Berchem [1], que Khā'irbeg avait construit alors qu'il y était grand-chambellan. M. van Berchem a donné une courte biographie de Khā'irbeg dans les deux publications indiquées ci-dessus. Il nous suffit de citer ceci : « Après avoir trahi le dernier sultan mamlouk et précipité la ruine de la dynastie, il mourut au Caire en 928, comme gouverneur d'Egypte, au service de la Porte ottomane. L'opinion publique au Caire ne lui pardonna pas d'avoir aidé à réduire la brillante Egypte en une simple province ottomane ». Les mêmes mots s'appliquent à la Syrie, spécialement à Alep.

DJĀMIʿ QĪQĀN

Sur la hauteur de la ʿAqaba, près de l'enceinte, entre les portes Djinān et Anṭākiya ; le nom signifie « mosquée des corneilles ».

A l'intérieur de la petite mosquée je n'ai rien vu d'intéressant, mais on a remployé dans la façade beaucoup de matériaux antiques. La porte est flanquée de deux colonnes antiques en basalte avec bases et leurs chapiteaux acanthiformes (fig. 131). De nombreux fûts de colonnes ont été utilisés en parpaings. La partie à droite de la porte et presque toute la face du Sud semblent avoir été bâties entièrement avec des matériaux antiques (pl. CLXXIII, *a-c*).

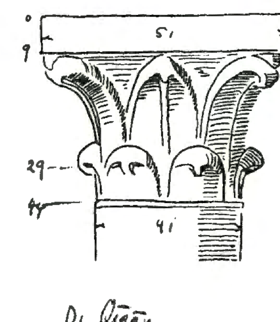


Fig. 131.

Fig. 132.

Sur la face Sud il y a une pierre à inscription en hiéroglyphes hittites, bien connue, et en outre une *tabula ansata* en basalte sans inscription. Sur la face Ouest, une inscription en écriture hébraïque est aménagée dans le parement, le haut en bas, voir fig. 132.

(1) *M. I. C. A. Eg.*, p. 565 ss.

On a l'impression que la mosquée Qīqān s'élève sur l'emplacement d'un sanctuaire antique, quoique l'édifice actuel ne semble avoir été bâti qu'à la fin de l'époque mamlouke.

277.

Texte de fondation, 925 H. — Sculptée sur la façade Ouest, à gauche de la colonne de la porte; 0 m. 90 × 0 m. 50, 5 lignes naskhi mamlouk, petits caractères; photographie; inédite. (Pl. CLXXIII, *b*).

(1) بتاريخ سنة خمس وعشرين وتسعمائة (2) أوقف المعلّم جمال الدين؟ فخر المسلمين الحاجّ

..... قانصوه (3) الطبقة بحسب ال..... هاد؟ بيت الله ..... معروف بالقيقان مرحانف؟

(4) قاقان فر.....د الكتاب وصرف ..... (5) إلّا شهر بشهر .....

L'écriture est très négligée, l'état de conservation mauvais. Il semble qu'un maître Djamāl al-dīn a constitué en waqf une chambre supérieure, *ṭabaqa?* — voir inscription n° 251 — en ajoutant un paiement mensuel pour la mosquée Qīqān, dont le nom apparaît dans l'inscription, peut-être aussi sous la forme Qāqān (à moins qu'il ne s'agisse de Fāfān).

D. — ÉPOQUE OTTOMANE

DJĀMIʿ KHOSREW PASHA

Dans le quartier Djulūm al-sughrā, première grande Mosquée construite à Alep pendant l'époque ottomane. D'après al-Baṭrūnī, dans *durr*, p. 119, la madrasa al-Asadiyya (Shīrkūh) ou al-Ṭawāshiyya fut démolie, en 935, pour faire place au djāmiʿ al-Khusrawiyya; le quartier s'étendait donc jusqu'au Sud-Est de la grande Mosquée.

Le style de l'édifice est constantinopolitain. Un portique couvert, à cinq arcades sur colonnes antiques, en partie de granit poli, avec des bases modernes fixées aux fûts par des anneaux de bronze, s'étend sur le front de la Mosquée. La cour pittoresque comprend quelques mausolées et maisonnettes, dans la construction desquelles on a remployé plusieurs petites colonnes antiques de basalte (voir la fig. 2, à droite) avec des chapiteaux antiques servant de bases.

278.

Texte de construction, officiel, *in situ* (953 H.) — Au-dessus de la porte, au fond du portique à colonnade, champ d'inscription semi-circulaire, trois lignes, naskhi ottoman, grands caractères. — En dessous, plaque encadrée, deux lignes, en vers.

(1) وإنّ المساجد (2) لله ولا تدعوا مع الله أحداً عمره فى دولة (3) السلطان الأعظم

سليمان عزّ نصره وأنشأه الوزير خسرو باشا

« *Cor.*, 72, 18 ... l'a construit pendant le règne du sultan très-grand Sulaimān — que sa victoire soit glorifiée — et l'a fondé le vizir Khosrew Pasha ».

[Cette inscription avait été publiée par J. Gaulmier, *L'enseignement traditionnel à Alep*, « Bulletin d'Etudes Orientales. Damas », t. IX, 1942-1943, p. 13-14.]

L'inscription en vers donne la date 953/1546. Le shaikh al-Baṭrūnī, l'éditeur du livre d'ibn Shiḥna, était professeur et muftī dans la madrasa attachée à cette Mosquée, et il la mentionne comme étant la première Mosquée ottomane bâtie à Alep, en indiquant les bâtiments qui furent détruits pour lui faire place.

MAUSOLÉE SULṬĀN WĀLIDA

Située tout près de la Mosquée al-Saffāḥiyya et non loin de la Khosrawiyya, à la limite des quartiers Djulūm al-ṣughrā et sāḥat Bizzā.

279.

Texte de construction, royal, *in situ*, 959 H. — Sur une plaque au-dessus de l'arc de la porte ancienne, à 2 m. 90 du sol, quatre lignes, naskhi ottoman; photographie; inédite. (Pl. CLXXI, *c*).

(1) هذه تربة ملكة الملكات تاج العلاء والسعادات المرحومة كوهر ملكشاه (2) سلطان بنت عائشة سلطان بنت سلطان بايزيد خان من آل عثمان قد حجّت (3) الحرام وعادت الى حلب ولاية ولدها أمير الأمراء العظام حضرت محمّد باشا و إنتقلت (4) الى ..... المد ..... رحمها الله فى تاسع شهر ربيع الآخر سنة تسع وخمسين وتسعمائة

« Ceci est le mausolée de la reine des reines, la couronne de la gloire et de la béatitude, la défunte sultane Gauhar Malikshāh, fille de la sultane ʿĀʾisha, fille du sultan Bāyezid Khān, de la famille ʿUthmān; elle avait fait le pèlerinage aux lieux-saints et était retournée à Alep, vilāyet de son fils, le prince des grands-émirs, Son Excellence Muḥammad Pasha, et elle est passée à .... — qu'Allāh ait pitié d'elle! — le neuf du mois rabīʿ II de l'année 959» (4 avril 1552).

malikat al-malikāt est le titre porté déjà par les princesses sasanides, par exemple la reine Dēnak [1].

M. Sobernheim écrit, d'après Hammer-Purgstall, II, p. 309 : « Bayezid avait trois filles qu'il maria en 925 (1490); l'inscription ne mentionne ni le nom du mari, ni celui du père de la sultane Gauhar Malikshāh ».

MAKTAB AL-ḤAMAWĪ

Dans le quartier al-Bayyāḍa, près de la Mosquée al-Ṣarawī, dans la ruelle qui conduit à Bāb al-Aḥmar. Jolie petite porte, style mamlouk tardif.

280.

Texte de construction, privé, *in situ*, 968 H. — Court bandeau, terminé en *ansae* à palmettes, au-dessus de la plate-bande de la porte, 1 m. 00 × 0 m. 27, une ligne, naskhi ottoman, caractères moyens; photographie; inédite. (Pl. CLXXII, *a*).

أنشأ هذا المكتب العبد الفقير الى الله حاجّ مصطفى ابن دادا القرمانى سنة ثمانية وستّين وتسعمائة

« A construit cette école l'esclave avide d'Allāh, le pèlerin Muṣṭafā, fils de Dādā, de Qaramāh, en l'année 968» (1560-1561).

En haut, un graffito répète la date en chiffres : ٩٦٨ سنة. L'école a été réparée, en 1182 (1768), par un sayyid Ḥusain al-Ḥamawī dont elle porte le nom.

DJĀMIʿ OGHLUBEK

Dans le quartier Oghlubek, près de Bāb al-Aḥmar.

[1] Voir *Paikuli*, p. 75.

281.

Texte de fondation, privé, 982 H. — Inscription, en partie sur le linteau d'une fenêtre, en partie sur la surface du mur à la hauteur du coin gauche de la fenêtre. Cinq lignes 1 m. 10 × 0 m. 45, naskhi mamlouk, caractères moyens; estampage, photographie; inédite. (Pl. CLXXI, *e*).

(1) وقف العبد الفقير حمزة باك الاستاهى *sic* ا نادمْب ضيف ثلاثين سلطانى (2) على مصالح الفقراء اهالى المحلّة من غلبك الغورض والنزل وقفا شرعيا (3) وان لا يباع ولا يغيّر ولعنة الله على من عضبه ومن بدّله أو غيّر بوجه من (4) من *sic* الوجوه فان على *sic* لا يؤخذ غورض ولا نزل و(5)مقابلة ذلك أبداً بتاريخه فى أوائل سنة اثنين وثمانين وتسعمائة

« A constitué en waqf l'esclave avide Ḥamza Pāk [1] al-Istaha... [2], le chargé (de la réception) des hôtes, trente sulṭānī pour l'entretien des pauvres du quartier de Ghulbek .... comme fondation légale, et qu'on n'en vende et n'y change rien; la malédiction d'Allāh sur celui qui le change ou transforme d'une manière quelconque, et que .... ne soient jamais pris en compensation! A sa date, au commencement de l'année 982» (avril 1574).

Ecriture et rédaction sont négligées. Je ne saurais dire si غورض et نزل sont des noms de lieux ou autre chose; on pourrait lire غليك au lieu de Ghulbek.

QARAQOL À L'INTÉRIEUR DE BĀB AL-ḤADĪD

282.

Texte de construction, privé, 1000 H. — Sur trois pierres, aménagées dans un mur récent, en désordre, ensemble 2 m. 10 × 0 m. 25, une ligne, naskhi ottoman, caractères moyens; photographie; inédite.

ما عمل برسم الجناب العا/الى الأسدى أسد ابن حسين الآ/مرى بتاريخ سلخ سنة الف

« Ceci a été fait pour le haut sieur Asad al-dīn Asad, fils de Ḥusain, al-Āmirī [3], à la date de la fin de l'année 1000» (janvier 1544).



والحمد لله

[1] Ou Bākir? [2] Erreur de lapicide, peut-être pour Isfahānī? [3] Ou *al-Amīrī*.

INDEX

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

N

O

P

Q

[1] Corriger le texte arabe et lire : al-mubtadiʿîn.

R

S

T

Y

Z

LISTE DES PASSAGES DU CORAN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Je crois utile, malgré ce que j'ai dit dans mes notes préliminaires, de donner ici une liste des principaux ouvrages consacrés à l'histoire d'Alep, d'autant plus que ceux cités par Herzfeld sont indiqués dans une forme très abrégée.

M. VAN BERCHEM, *Inschriften aus Syrien, Mesopotamien, und Klein-Asien, gesammelt von Fr. M. Von Oppenheim.* I. *Arabische Inschriften.* 1909 : p. 35-55, Nos. 38-62.

M. VAN BERCHEM et E. FATIO, *Voyage en Syrie.* 2 vol. 1914-1915 (*Mém. Inst. fr. d'Archéol. Caire,* vol. XXXVII-XXXVIII) : p. 207-221.

E. BLOCHET, Kamāl al-dīn, *Histoire d'Alep.* Traduction, avec des notes historiques et géographiques, 1900.

K. A. C. CRESWELL. «The Origin of the Cruciform Plan of Cairene Madrasas», *Bull. Inst. fr. Arch. orient.,* XXI, 1922, p. 1-54.

—— «The Works of Sultan Bibars al-Bunduqdârî in Egypt, *Bull. Inst. fr. Arch. orient.,* XXVI, 1926, p. 129-193.

N. ELISSEEF. «Les monuments de Nûr al-dîn; inventaire, notes archéologiques et bibliographiques», *Bulletin d'Etudes orient.,* Damas, XIII, 1949-1951, p. 1-17.

RABBATH. «Les portes d'Alep», *Rev. Arch. d'Alep,* juin 1931.

J. SAUVAGET. «Deux sanctuaires chiites d'Alep», *Syria,* IX, 1928, p. 224 ss. 320 ss.

—— «L'enceinte primitive de la ville d'Alep», *Mélanges, Inst. français de Damas,* I, 1929, p. 131-159.

—— «Inventaire des monuments musulmans de la ville d'Alep», *Rev. des Etudes islam.,* 1931, p. 59-114.

—— «Décrets Mameloukѕ de Syrie», II, *Bull. Etudes orient,* Damas, III, 1933, p. 14-29, n°s 28-36.

—— Les «Perles Choisies» d'Ibn al-Chihna Trad. française. *Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep.* tome I, 1933.

—— «L'Architecture musulmane en Syrie», *Rev. des Arts asiat.,* VIII, 1934, p. 19-51.

—— «Alep au temps de Saif ad-Dawla» (*Mém. Inst. fr. de Damas,* III. *Al-Mutanabbi*), 1936, p. 19-30.

—— «Le "Tell" d'Alep», *Mélanges Syriens offerts à R. Dussaud,* 1939, p. 59-65.

—— *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIXe siècle,* 2 vol. 1941.

—— Les «Trésors d'or» de Sibt Ibn al-'Adjamî. Trad. franç., *Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep,* tome II, 1950.

M. SOBERNHEIM. «Die Arabischen Inschriften von Aleppo», *Der Islam,* XV, 1926, p. 161-210.

—— «Das Heiligtum Shaikh Muḥassin in Aleppo», *Mélanges H. Derenbourg,* 1909, p. 379-390.

D. SOURDEL. «Les professeurs de Madrasa aux XIIe-XIIIe siècles d'après Ibn Shaddâd», *Bull. Etudes orient.,* Damas, XIII, 1949-1951, p. 85-115.

—— «Esquisse topographique d'Alep intra-muros à l'époque Ayyoubide», *Annales Arch. de Syrie,* II, 1/2, 1952, p. 109-133.

J. et D. SOURDEL. «Notes d'épigraphie et de topographie sur la Syrie du Nord», *Ann. Arch. de Syrie,* III, 1/2, 1953, p. 67-70 et 93-95.

IBN AL-SHIḤNA, *Al-Durr al-muntakhab fî ta'rîkh mamlakat Ḥalab*. Ed. Yûsuf Sarkis, Beirut 1909. Cf. SAUVAGET, *Perles*.

KÂMAL AL-DÎN IBN AL-ʿADÎM, *Ta'rîkh Ḥalab*. Ed. Sami Dahan, tome I, 1951.

—— Extraits du « Bughyat aṭ-Ṭalab » d'Ibn al-ʿAdîm, par J. SAUVAGET, *Rev. d'Etudes islam.*, 1933, p. 393-409.

KÂMIL AL-GHAZZÎ, *Nahr al-dhahab fî ta'rîkh Ḥalab*, Alep 1926 ss. 3 vols.

MUḤAMMAD RÂGHIB AL-ṬABBÂKH. *I'lâm al-nubalâ' fi ta'rîkh Ḥalab al-Shuhba'*, Alep, 1923 ss. 7 vols.

SAYF AL-DAULA, *Recueil de textes relatifs à l'émir Sayf al-Daula le Ḥamdanide*. Ed. par M. CANARD, Cartes (*Bibl. Arab.*, Alger, VIII), 1934.

* * *

Je ne relève pas les nombreux passages, où Nord, Sud, Est, Ouest, sont écrits avec une minuscule.

PAGE 1. 2ᵉ alinéa, ligne 3 : *lire :* Mursilis « II ».
Note 2 : *lire :* DHORME, *La plus ancienne histoire d'Alep.*

PAGE 12. Note 7, ligne 7 : *lire : al-bazz ;* cf. p. 145, note 7.

PAGE 15. Ligne 7 : *lire :* Barsbây.
Ligne 10 : *Dâr al-ʿAdl : ajouter* une inscription, qui se trouvait au-dessus de la porte, publiée *Répertoire,* nº 4227, s. a. 641, d'après ṬABBÂKH et SAUVAGET :

أنشا هذا الدار إقبال الظاهر(ى) العزيزى الناصرى بتولّى مملوكه

أيدغدى صنعة المطوّع

« Cette maison a été fondée par Iqbâl al-Ẓâhir(î) al-ʿAzîzî al-Nâṣirî, sous l'administration de son mamloûk Aydughdî. Œuvre d'al-Muṭawwaʿ ».

PAGE 16. *Lire :* (1) pour la note.

PAGE 17. Ligne 5 : *lire :* « qui touchent à ce problème ».

PAGE 23. Note 9 : *lire :* « Br. M. 436 *a* ».

PAGE 27. Fin du premier alinéa : *lire :* « l'achèvement ».
Note 2 : *lire : byz'.*

PAGE 32. Nº 1 : *ajouter : Répertoire,* nº 3664 A, t. X, p. 273 (qui fait double emploi avec le nº 3690 *bis,* corr. t. XIV, p. 283); VAN BERCHEM, *Carnet,* IX, p. 97.

PAGE 34. Note 1 : *lire :* « qui donne un sens ».

PAGE 35. Ligne 11 : *lire :* « trinitaires ».

PAGE 38. Note 8 : *lire :* « cela touche au problème ».

PAGE 41. En bas : *lire :* Mu'ayyad.

PAGE 42. Ligne 3 : *lire :* « Mr. Bischoff donne . . . ».

PAGE 44. Nº 6 A : ligne 1 de la traduction, *lire :* « al-Malik al-Ashraf Abû l-Naṣr Qânṣauh » ; et ligne 3 : « intendant du noble maqâm ».

Note 1 : C'est effectivement le même texte que dans GHAZZI. *Ajouter* à ce texte un bassin blasonné au nom de Timrâz : G. WIET, *Catalogue du Musée Arabe. Cuivres,* p. 228, nº 315; L. A. MAYER, *Saracenic Heraldry,* Oxford, 1933, p. 229 :

المقر الأشرف الكريم العالى = المولوى الأميرى الكبيرى = السيفى تمراز نائب

قلعة حلب = المنصورة عزّ المولا أنصاره

PAGE 45. Lignes 7 et 20 : *lire :* Mu'ayyad; de *même,* p. 48, ligne 8 d'en bas.

PAGE 46. Note 4 : sur la question des *arkân* de cent coudées de longueur, voir CRESWELL, *The Muslim Architecture of Egypt,* I, 1952, p. 90, qui conclut, que « ce sont les quatre murs des cubes, qui enferment les minarets ».

PAGE 49. Nº 8 : *ajouter : Répertoire,* nº 2311.

PAGE 50. Fin de l'alinéa 3 : *lire :* avait encore « vus ».

PAGES 50-51. Nº 9 : pour Gumushboghā, *voir aussi :* MAYER, *Heraldry,* p. 147.

PAGE 51. Ligne 4 : *lire :* qāḍī quḍāt.
Ligne 5 : *lire :* « sur » le conseil.
Ligne 6 : *lire :* « vénéré », qui est une épithète caractéristique de Ramaḍān. La traduction, que la note cherche à expliquer est exclue; cf. WIET, *C. I. A., Egypte,* II, p. 38, note 8.

PAGE 54. Nº 11 : pour Duqmāq, *voir aussi* MAYER, *Heraldry,* p. 116, pl. LIII, 1.
Ligne 9 : *lire :* « son commentaire pourrait être plus affirmatif ».

PAGE 56. Fin du dernier alinéa : *lire :* Mu'ayyad.

PAGE 57. Titre : *lire :* Sud « de » Bâb Anṭâkiya; *de même* p. 58.
Nº 12 : *ajouter* un plat blasonné au nom de Kurtbây : MASSIGNON, *Bull. Institut français d'Arch. Orient.,* X, 1912, p. 81 :

ممّا عمل برسم الجناب العالى السيفى كرتباى من أقبردى نائب قلعة حلب

المحروسة الملكى الأشرفى عزّ نصره

« Voici qui a été fait pour Son Excellence élevée, Saif al-dîn Kurtbây, mamloûk d'Aqbardî, lieutenant de la citadelle d'Alep, la bien gardée, al-malakî al-ashrafî, que sa victoire soit glorifiée ! »

L'envers du même plat porte l'inscription d'un émir, qui sera gouverneur d'Alep sous le sultan Qânṣauh al-Ghaurî :

ممّا عمل برسم المقرّ الأشرف العالى السيفى سيباى عزّ نصره

« Voici qui a été fait pour S. E. élevée, al-ashrafî, Saif al-dîn Sîbây, que sa victoire soit glorifiée ! »

Note : *lire : Kurt.*

PAGE 59. Ligne 4 : *lire :* Mu'ayyad; *de même,* p. 61, ligne 6.
Lignes 5-7 : *lire :* « aussi inusitée sur une muraille, que sur une fenêtre. On peut en trouver l'explication dans un passage d'IBN SHADDAD, *Durr,* qui écrit . . . »

PAGE 61. N° 16, *lire* comme suit : Le verset coranique, *Coran*, 30, 49, est le même que Barqûq cite dans son inscription (n° 9) de Bāb Anṭākiya.

N° 17, fin ligne 1 du texte arabe, *lire* : عزّ

PAGE 63. Alinéa 2 : *lire* : Mu'ayyad; *de même*, p. 64, alinéa 3.

PAGE 67. Ligne 6 : *lire* : arc « en » ogive.

N° 20 : première ligne du texte arabe : *lire* : عزّ

PAGE 73. N° 27 : dans la traduction, *lire* : commandant de mille « dans les territoires égyptiens ».

PAGE 75. N° 30 : dans la traduction, *lire* : Ramadân « le vénéré ».

Ajouter les deux textes publiés par L.-A. MAYER.

a) *Heraldry*, p. 183, plat blasonné :

ممّا عمل برسم المقرّ الكبيرا (*sic*) = العالى المولوى الكبيرى = السيفى قانصوه
البجياوى = كافل المملكة الحلبيّة عزّ نصره

« Voici qui a été fait pour Son Excellence . . . Saif al-dīn Qānṣauh al-Yaḥyâwî, gouverneur-général de la principauté d'Alep, la bien-gardée, que sa victoire soit glorifiée ! »

b) « A propos du blason sous les Mamlouks Circassiens » *Syria*, XVIII, 1937, p. 389 et suiv., bassin :

ممّا عمل برسم الجناب العالى المولوى المخدومى القاضوى محبّ الدين كاتب
خزائن المقرّ الأشرف السيفى قانصوه البجياوى كافل المملكة الحلبيّة عظم شانه

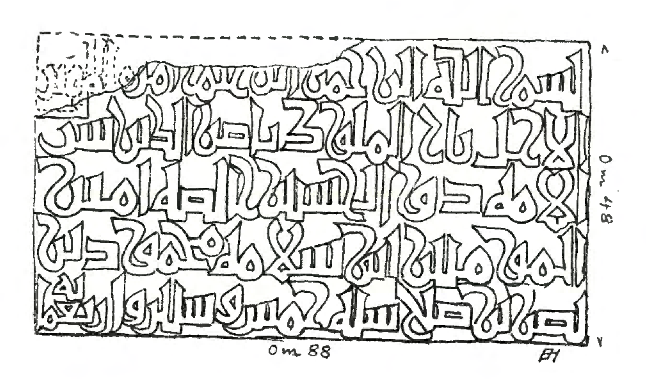
« Voici qui a été fait pour Sa Haute Excellence, notre maître bien servi, le qâḍî Muḥibb al-dîn, scribe des magasins de sa très noble Excellence Saif al-dîn Qânṣauh al-Yaḥyâwî, gouverneur-général de la province d'Alep, que sa situation soit considérable ! »

PAGE 76. *Lire* plusieurs fois : « de » bâb, au lieu de : du bâb.

PAGE 77. Dans la traduction du texte d'IBN SHADDÂD, ligne 8 : *lire* : « al-Ṣâliḥ » Ismâ'îl.

PAGE 79. Alinéa 2, lignes 3-4 du texte d'Ibn al-Khaṭib, *lire* : « . . . leva des gens de corvée pour creuser le fossé et enlever les terres ».

PAGE 80. N° 31 : *ajouter* la figure suivante, comme fig. 25 :



PAGE 81. N° 32 : *lire* : « fig. 25 *a* »; *de même*, p. 82.

PAGES 83 à 85 : selon *Répertoire*, corr. *in* t. XIV, p. 281, les n°s 32 à 35, correspondant à *Répertoire*, n°s 3302 + 3300; 3301; 3303; 3304, doivent être présentés comme suit :

a) N° 32 B + 32 A + 35 = *Rép.* 3300 + 3302 + 3304 : sur les faces Sud (A) et Nord (D) d'une tour, et sur trois fragments de fûts de colonnes (B, C, E), insérés dans la façade de la tour :

(A) بسمله أمر بعمله ال[م]لك ا(لعاد) (B) ل نور (C) الدين (D) محمود بن زنكى بن
آق سنقر ناصر أمير المؤمنين أعزّ ا[لله أنصاره] (E) سنة ثمان وستّين وخمسمائة

b) N° 33 + 34 = *Rép.* 3301 + 3303 : sur les faces sud (A), Nord (B) et Ouest (C) d'une tour; le texte C sur quatre fûts de colonnes, encastrés dans la maçonnerie; très beau naskhi ayyoubide, avec fleurons, grands caractères :

(A) بسمله جدّد فى دولة مولانا الملك العادل نور الدين أبو القسم محمود بن
زنكى بن آق سنقر ناصر أمير المؤمنين (B) عزّ نصره وذلك فى سنة ثمان وستّين
وخمسمائة — (C) (1) الملك (2) العادل (3) محمود (4) بن زنكى

PAGE 85. N° 36 : sous Publication, *ajouter* : *Répertoire*, n° 3652.

PAGE 86. N° 37 : sous Publication, *ajouter* : *Répertoire*, n° 3653. Ligne 2 du texte arabe, *lire* : سنة ست

PAGE 87. Sous Publication, *ajouter* : *Répertoire*, n° 3690.

PAGE 89. N° 39 : sous Publication, *ajouter* : SOBERNHEIM, *Der Islam*, XV, p. 165; — *Répertoire*, n° 4121.

N° 40 : Sous Publication, *ajouter* : VAN BERCHEM, Carnet X, p. 3; — *Répertoire*, n° 4957.

PAGE 91. N° 41 : sous Publication, *ajouter* : VAN BERCHEM, Carnet X, p. 8; — *Répertoire*, n° 4958.

PAGE 92. N° 42 : Sous Publication, *ajouter* : VAN BERCHEM, Carnet X, p. 9. — Dernière ligne de la traduction, *lire* : « lieutenant-général du sultanat en ce (lieu) ».

PAGE 93. N° 43 : *lire*, dans la traduction : « Tchakam, *niẓām al-mulk* ».

Note 2, *lire* : IBN YÂS, I, p. 351-352.

Voir le livre important, paru en 1930, PLOIX DE ROTROU, *La Citadelle d'Alep et ses environs*, Alep, 1930. Je n'ai pas pu malheureusement consulter ce volume au Caire, au cours de l'édition de ce travail.

PAGE 95. N° 46 : *ajouter* sous Publication : VAN BERCHEM, Carnet X, p. 7.

PAGE 97. Dans l'explication des figures, *lire* : la figure 38 montre « la disposition des lieux ».

PAGE 98. 2e alinéa, ligne 5 : *lire* : « dans la construction existante ».

PAGE 102. Dans la traduction, lignes 2-3 : *lire :* « intendant du noble maqām ».

PAGE 103. Note : *lire : . . . . . Greece, and several parts of Asia, as far as . . .* — Cette identification m'a été aimablement signalée par K. A. C. Creswell. — La planche est tirée de l'édition allemande du voyage, parue à une date, que je n'ai pas eu le moyen de préciser.

PAGE 104. Ligne 5 : *lire :* année 913.

PAGE 105. Ligne 5 du texte arabe : *lire :* بالقلعة المنصورة

PAGE 106. Ligne 3 : *lire :* « dans les territoires égyptiens ».

Dernière ligne avant les notes : *lire : al-sharâbkhânât.*

L'ordre des notes doit être transposé, bien que l'appel dans le texte soit exact.

Note (2), ligne 2 : *lire :* « . . . ait incité le sultan à promulguer ».

PAGE 109. N° 55 : ligne 1 du texte arabe : *supprimer* le signe après الأعظم et *lire* à la fin : عزّ

PAGE 111. Alinéa 2, ligne 2 : *lire : sâṭûra.*

PAGE 112. N° 57 : sous Publication, *ajouter : Répertoire,* n° 2764.

PAGE 113. Lignes 18 et 21 : *lire : sâṭûra.*

Dernier alinéa : *lire* deux fois : « de » bâb (pour : du bâb).

PAGES 113-114 : N° 58 : ce texte avait été republié par J. SAUVAGET, « La tombe de l'Ortokide Belek », *Ars Islamica,* V, 1938, p. 207-213, et fig. 1-12 ; cf. *Répertoire,* XI, p. 265 :

(A) يبشّرهم ربّهم برحمة منه ورضوان وجنات لهم فيها نعيم مقيم (*Cor.* 9, 18)

(B) [بسـ]ـم الله الرحمن الرحيم (*Cor.* 3, 163) — [تـ]ـوفى الشهيد الأُمير الفقير الى

ر[حـ]ـة ربّه نور الدو[لة بلك بن بـ]ـهرام بن أُرتق (C) فخر الدين شمس الأُمرا[ء

سـ]ـيف المجاهدين زعيم جيوش المسلمين استشهد رضى ال[لـه] ع[نـه ونوّر]

ضر[يـ]ـحه ورحمه فى شهر ربيع الأ[وّل] ثمان عشرة خمسمائة (D) ناصر [الإما]م

سهم الملوك (*sic*) قاهر الكفرة والمشركين

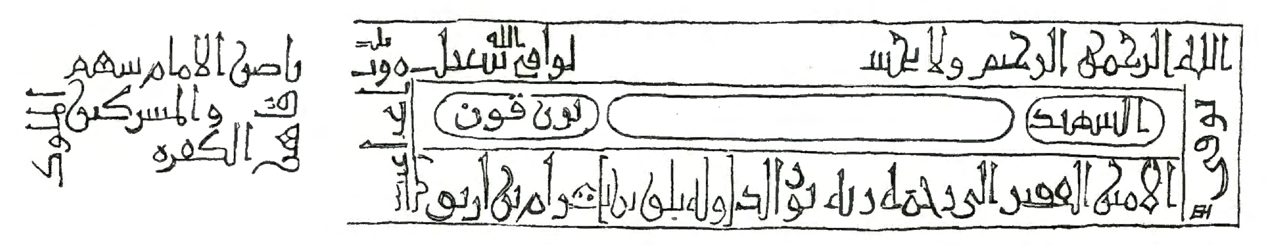


Fig. 48 *a.*

PAGE 114. Note 2 : *lire :* Abû l-« Fatḥ ».

PAGE 116. N° 59, ligne 2 : *lire : sâṭûra.* — Sous Publication, *ajouter : Répertoire,* n° 3311.

PAGE 119. Ligne 7 d'en bas, *lire :* Mauṣil.

PAGE 119. Note 1 : *ajouter* l'article de Moḥammed al-ṬABBÂKH, *Ra's Yaḥyā wa ra's Zakarîya,* « Madjillat al-Madjma' al-'ilmî al-'arabî », XXI, 1946, 3/4, p. 141-148.

PAGE 120. Sur l'évolution du « so called stalactite pendentive », *voir aussi* CRESWELL, *Muslim Arch. of Egypt,* I, p. 253, à propos du Maqâm Ibrâhîm.

Avant-dernier alinéa, et n° 61 (p. 121) : parlant des « wooden-miḥrâb », à propos de la mosquée al-Ḥâkim, au Caire, CRESWELL, *Muslim Arch. of Egypt,* I, p. 83, dit : « A Alep, dans la Citadelle, la petite mosquée appelée Maqâm Ibrâhîm, avait un miḥrâb de ce genre, « lined with geometrical wood-work », comme les côtés d'un minbar, sur lequel était une inscription (le n° 61) —, que Sobernheim considérait comme contemporaine de la mosquée. Je puis certifier, que ce wooden-lining était encore en position, lorsque les troupes Britanniques évacuèrent Alep en 1919, mais il a disparu depuis ». L'auteur en prit une photo en 1920.

PAGE 121. N° 61 : sous Publication, *ajouter : Répertoire,* n° 3276.

Ligne 14 : *lire :* Ṣâliḥ Ismâ'il.

PAGE 128. N° 62 : sous Publication, *ajouter : Répertoire,* n° 3345.

PAGE 129. N° 63 : sous Publication, *ajouter : Répertoire,* n° 3346.

Dernière ligne de la traduction : *lire : Cor.,* II, 177.

PAGE 130. N° 64 : sous Publication, *ajouter : Répertoire,* n° 3656.

N° 65 : sous Publication, *ajouter : Répertoire,* n° 3833.

PAGE 131. A propos de Maḥmūd b. al-Khutlū, add. : *Répertoire,* n° 3824, d'après ṬABBAKH, IV, p. 402 : *Madrasa al-Ḥusāmiyya :* sur le linteau de la porte, 4 lignes :

(1) بسمله ... عمر هذا المسجد فى أيّام عبد [ ] (2) السلطان الملك

العزيز بن الملك [الظـاهر] ..... (3) وذلك بالإشارة الأتابكية السعيدية

[ ] عبد الله (4) الظاهرى محمود بن الختلو رحمه الله فى سنة خمس عشرة

وستمائة

PAGE 131. N° 66 : ligne 2 de la traduction : *lire :* « ḥanéfite ».

PAGE 132. N° 67 : dans la traduction : *lire :* citadelle « victorieuse ».

PAGE 133. Deuxième ligne : *lire :* Plan « du » Maqâm.

N° 68 : sous Publication *ajouter : Répertoire,* n° 3730.

N° 69 : sous Publication, *ajouter :* VAN BERCHEM, Carnet, X, p. 14.

PAGE 134. Ligne 6 : *lire : Cor.,* II, 177.

PAGE 136. N° 70 : *ajouter : Répertoire,* n° 3655.

N° 71 : *ajouter : Répertoire,* n° 3988.

PAGE 138. N° 72 : ligne 1 : sous Publication, *ajouter :* VAN BERCHEM, Carnet, X, p. 11-12.

PAGE 140. Ligne 3 de la traduction : *lire :* gouverneur « des principautés royales » d'Alep.

PAGE 146. Note 1 : *lire :* « du » grec.

Page 150. N° 75 : *ajouter :* Herzfeld, *Arch. Mitt. Iran,* VIII, p. 87-88.

Page 154. Ligne 10 : *lire : al-muslimîn.*

Page 155. Note 5 : le titre exact est : P. Tedesco « Dialektologie der Westiranischen Turfantexte », *Le Monde Oriental,* XV, 1921, p. 184-258.

Page 158. Dernière ligne : *lire :* au titre « en ».

Page 159. Ligne 3 : *lire : dunyâ wa l-dîn.*

Page 162 et ss. Sur le Minaret de la Grande Mosquée, voir aussi Herzfeld, *Ars Islamica,* X, 1943, p. 34-35; fig. 51, 53, 55, 58.

Page 167. N° 80 : le texte publié : *Répertoire,* n° 5294, s. a. 711 : Grande Mosquée, sur la maqṣurat al-qâḍî, d'après Bischoff, p. 128, et *Nahr,* II, p. 242 et 247, semble être le même que le n° 4680, s. a. 684; la seule variante, que présente le n° 5294 est que ce texte a : *al-maqṣûra al-mubâraka.*

Page 168. N° 81 : *ajouter : Répertoire,* nos 5292 et 5293.

Page 175. Sur le Maqâm Ibrâhîm, voir *aussi :* Herzfeld, *Ars Islamica,* X, 1943, p. 36 et fig. 57 et 62.

Page 176. Dernière ligne de l'alinéa 3 : *lire :* Snouck Hurgronje.
Alinéa 5, ligne 1 : *lire :* « ne semblent pas »; — et ligne 2 : « exemple ».

Page 177. Sur la porte de la Mosquée Ṣâliḥîn, voir aussi Creswell, *Muslim Arch. of Egypt,* I, p. 157, note 1.

Page 178. Ligne 2 : *lire : al-muluk.*

Page 178. Note 4 : *lire :* E. Herzfeld, *Bull. School Or. Stud. London.*

Page 179. N° 88 : *voir Rép.* IX, p. 271 la correction : « quartier d'al-Firdaus »; et XI, p. 278 : *lire* la ligne 2. في العالمين في رجب

Page 180. N° 89 : *ajouter : Répertoire,* n° 3506; van Berchem, Carnet, IX, p. 144.

Page 180. Parmi les tombes du cimetière al-Sâlihîn, on trouve celle publiée *Répertoire,* n° 3568 s. a. 600 : 9 lignes en maskhi ayyoubide :

(1-7) بسمله — *Cor.* 2, 256 (8) هذا تربة الشيخ عفيف (9) الدين سليمان رحمه الله

« Au nom de Dieu . . . Ceci est la tombe du shaikh 'Afîf al-dîn Sulaimân, que Dieu ait pitié de lui. »

Page 181. Ce texte a été publié *Répertoire,* n° 3042.

Page 183. N° 91, ligne 4 du texte arabe : *lire :* الغرب

Page 184. Sur la *Madrasa al-Zadjdjâdjiyya, voir* une inscription en coufique dans l'îwân, *Répertoire,* n° 3004, d'après Ṭabbâkh :

كملت عمارتها في سنة سبع عشرة وخمسمائة

« sa construction a été achevée en l'année 517 (1123). »

Page 185. Ligne 1 du texte arabe : *lire :* الإسفهسلار

Page 192. Note 2, ligne 4 : *lire :* Perôz (457-484).

Page 193. N° 92 : ligne 1 : *lire :* (n° 91).
Mashhad al-Muhassin : ajouter : J. Sauvaget, « Deux sanctuaires chiites, II : Le Mashhad ad-Dikka », *Syria,* IX, 1928, p. 320-327, et fig. 9-13, pl. LXII et LXIII.

Page 193. Mashhad al-Muhassin, alinéa 3, traduction de l'arabe : *lire :* « al-Muḥassin, fils d'al-Ḥusain, fils de 'Alī ».

Page 198. N° 94 : ligne 2 du texte arabe : *lire :* السلاطين. Ligne 3 de la traduction : *lire :* « Abū'l-Qāsim ».

Page 200. *Ajouter* une litanie semblable *: Répertoire,* n° 4076 : Rocher, au Nord du Mashhad ad-Dikka; 9 lignes en naskhi ayyoubide :

(1) الله (2-3) *Cor.* 55, 26-27 — (4) اللّهمّ صلّ على محمد المصطفى وعلى المرتضى
(5) والحسن المجتبى و[الحسين] شهيد كربلا وعلى بن الحسين (6) زين العابدين
ومحمّد [بن] على الباقر علم الدين وجعفر بن محمد الصادق (7) الأمين وموسى
بن جعفر الكاظم الحكيم (8) وعلى بن موسى الرضا ومحمد بن على الجوا(9)د وعلى
ابن محمد الهادى والحسن العسكرى .....

Page 201. Ligne 2, d'en bas : « fig. 70 » doit être reporté à la ligne 2 de l'alinéa précédent, après « chapiteaux ».

Page 203. Note 4 : *lire :* المنتخب

Page 204. N° 99 : la fin du texte doit être lue : وَفَّقَهُ الله تعالى لِطَاعَتِه « que Dieu le favorise en vue de Son obéissance », ou « le fasse réussir à mériter Son obéissance ». La formule se trouve ailleurs.

Page 206. Ligne 5 : *lire :* « des selliers : c'est . . . »

Page 208. Ligne 4 : *lire :* « hanéfite ».
Alinéa 4, ligne 6 : *lire :* les sept « Dormants ».

Page 209. Ligne 7 : *lire :* حافظ ligne 10 : *lire :* محمد بن

Page 211. Note 4 : *lire : ZDPV,* XVI . . .

Page 216. 2e alinéa, ligne 6 : sur les madrasas à deux îwâns, dont l'origine est une maison particulière, où se donnaient des cours, voir Creswell, *Madrasas,* p. 45 ss., citant la *Madrasa Asrûniyya,* d'abord la maison d'Abû l-Husain b. 'Ali Thurîya, vizir d'Ibn Mardash, transformée en madrasa, l'année 550 (1155); cf. *Muslim Arch. of Egypt,* I, p. 263 (l'évolution architecturale de la madrasa sera exposée dans le tome II).
Idem, lignes 6-7 : *lire :* « le palais de 'Alī . . . Thurāyā, vizir du Mirdaside . . . ».

Page 217. Creswell, *Muslim Arch. of Egypt,* I, p. 83, attire l'attention sur les « wooden-lined Miḥrâb » de la Ḥalawiyya.

Page 217. N° 101 : *corriger* la traduction, ligne 5 : « . . . sa royauté, glorifie ses victoires, élève son étendard et illumine sa preuve ! »

Page 221. *Ajouter* à la note : Ecochard, « Note sur un édifice chrétien d'Alep (la Madrasa Halawîya) ». *Syria,* XXVII, p. 270-283.

Page 222. Sur le Qaṣṭal al-Shuʿaibīya, voir aussi Herzfeld, *Ars Islamica,* X, 1943, p. 30-32 ; et fig. 8, 45, 46.

Page 224. Ligne 16 : *lire :* « les Croisés possédaient Jérusalem, et . . . »

A la citation d'Ibn Shaddâd sur l'aqueduc, *ajouter :* S. Mazloum, *L'ancienne canalisation d'eau d'Alep (le qanâyé de Haylân).* 98 pages, planches (*Documents d'Etudes Or.,* vol. V). *Voir aussi* D. Sourdel, *Esquisse topographique . . .,* p. 130-133 : Liste des partiteurs (qaṣṭals) de la canalisation intra muros d'après Ibn Shaddād, fol. 102 *a*-108 *a*.

Note 3 : le n° 3567 du *Répertoire,* est complet, selon Sauvaget, *Alep . . .,* 1941, p. 150, note 557 ; *Répertoire,* corr. t. XIV, p. 282 ; traduire comme suit : « Cette boutique a été constituée waqf au profit des latrines ».

Page 224. 2e alinéa de la traduction d'Ibn Shaddād : ligne 6, *lire : mashhad.*

Page 225. ligne 2 : *lire :* Khashshābīn.

Page 227. Sur les survivances classiques dans l'architecture musulmane de Syrie, Creswell, *Muslim Arch. of Egypt,* I, p. 69, note 4, est d'accord, qu'il ne s'agit pas d'imitation, mais d'une tradition antique, comme l'a exposé Herzfeld, « Ars Islamica », X, p. 30-32.

Page 229. N° 108 : ligne 5 du texte arabe : *lire :* اقسنقر
et ligne 6 : السعاليك

Page 230. Pour le *Mūristān Nûrî,* ajouter *Répertoire,* n° 4426, d'après Ṭabbâkh, *Nahr ;* dans l'ancienne salle des femmes (disparu) :

عمر هــذا المقام فى دولة السلطان صلاح الدين يوسف ابن العزيز محمّد
بتولّى أبي المعالى محمّد ابن عبد الرحمن ابن عبــد الرحيم ابن العجمى الشافعى
فى شهر رمضان سنة خمس وخمسين وستّمائة

« Ce lieu a été construit sous le règne du sultan Ṣalâḥ al-dîn Yûsuf b. (al-Malik) al-ʿAzîz Muḥammad, sous l'administration d'Abû l-Maʿâlî Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥman b. ʿAbd al-Raḥîm b. al-ʿAdjamî al-Shafiʿî, dans le mois de Ramaḍân de l'année 655 (Septembre 1257). »

Sur ce Mūristān, *voir aussi* Creswell, *Muslim Arch. of Egypt,* I, face p. 240, la figure 138 ; cf. p. 241.

Page 236. Sur la Madrasa Muqaddamiyya, voir encore Ecochard, *Notes d'archéologie musulmane,* I. Stéréotomie de deux portails du xiie siècle. A. *Portail de la Madrasa Moqaddamîya à Alep, Bull. Etudes Orient. Damas,* VII-VIII, 1937-1938, p. 83-97. Creswell, *Madrasas,* p. 5, 8 ; le plan, fig. 1 et pl. I A.

Page 238. N° 113 : ligne 3 de la traduction, *lire :* « al-Ghāzī, fils d'al-Malik al-Nāṣir Yūsuf, fils d'Ayyūb ».

Page 241. Note 1 : *lire :* A. Riggs, *Timurid Carpets, Ars Isl.,* VII, 1940.

Page 243. Note 2 : *lire :* « p. 216 ».

Note 3 : le texte funéraire, auquel l'auteur se réfère *Répertoire,* n° 117, publié s. a. 200, doit être classé « vers 250 », à cause de l'allusion au Coran « révélé, non créé » ; cf. la correction, t. V, p. 189.

Page 244. Ligne 1 : *lire :* الحسن المسموم

Ligne 3, *corriger* comme suit :

الوفى وعلى الطاهر الراضى ومحمد البرّ التقىّ وعلى الهادى النقى والحسن etc.

Page 246. En bas : *ajouter :* Sauvaget, « Deux sanctuaires chiites. I : Le Mashhad al-Husain, *Syria,* IX, 1928, p. 224-237, fig. et pl. Creswell, *Bibars,* p. 139, 143, 185 (« west-lîwân ; entrance bay »).

Page 247. Ligne 5, d'en bas : *lire :* « Shuʿaibiyya ».

Page 248. N° 119, ligne 1 du texte arabe : *lire :* رحمة

Page 249. Dernier alinéa : sur le Minaret, voir aussi Herzfeld, *Ars Islamica,* X, 1943, p. 39-40 ; et fig. 54.

Page 250. Alinéa 4 : sur les moulures cuspidées du cadre de ces fenêtres, *voir aussi* Herzfeld, *Mshattâ, Ḥîra und Bâdiya, Jahrb. d. Preuss. Kunstsamml.,* XLII, p. 143 et pl. X *a*.

Page 253. *Lire :* « Banu'l-Isḥāqī ».

Page 257. Sur le portail, le plus ancien exemple de « stalactite portal », cf. aussi Creswell, *Bibars,* p. 139 et pl. VI A ; *Muslim Arch. of Egypt,* I, p. 253 ; fig. 155 face p. 251 ; p. 249 note 4.

Page 264 et ss. Sur le *Mausolée de Harawī,* add. les textes suivants du *Répertoire :*

N° 3610, d'après *Nahr,* II, p. 296 ; sur la porte :

عمر هذه التربة لنفسه العبد الفقير الى الله تعالى على بن ابي بكر الهروى
وذلك فى سنة اثنتين وستّمائة

« Ce mausolée a été construit, pour lui-même, par l'esclave avide de Dieu, ʿAlī b. Abū Bakr al-Harawî. Cela (a été achevé) en l'année 602 (1206). »

N° 3611. D'après *idem ;* sur le puits :

أظهر الله هذه البئر المباركة سنة اثنتين وستّمائة

« Dieu a manifesté ce puits béni en l'année 602 (1206). »

N° 3612, d'après *Nahr,* II, p. 293 ; Tabbâkh, IV, p. 336 ; Sauvaget, *Perles,* p. 116 note 1 :

بسمله سبحان مشتّت العباد فى البلاد ، وقاسم الأرزاق سير قوما الى الآجال ،

وقوما الى الأرزاق ، هذه تربة العبد الفقير الغريب الوحيد على بن أبي بكر
الهروى ، عاش غريبا ومات وحيدا لا صديق يرثيه لا خليل يبكيه ولا أهل
يزورونه ولا إخوان يقصدونه ولا ولد يطلبه ولا زوجة تندبه آنس الله
وحدته ورحم غربته وهو القائل ، سلكت القفار وطفت الديار وركبت
البحار ورأيت الآثار وسافرت البلاد وعاشرت العباد فلم أر صدّيقا صادقا ولا رفيقا
موافقا فمن قراء هذا الخطّ فلا يغترّ بأحد قطّ (poésies et sentences)

« . . . Ceci est le mausolée du pauvre esclave, l'étranger, l'isolé, ʿAlī b. Abū Bakr al-Harawī, qui passa sa vie comme étranger et mourut isolé, sans ami fidèle qui fît son éloge funèbre, sans ami dévoué qui le pleurât, sans famille qui le visitât, sans frères qui se rendissent vers lui, sans enfant qui le recherchât, sans épouse qui fît son élégie, que Dieu adoucisse sa solitude et ait pitié de sa qualité d'étranger ! . . . »

N° 3613, d'après *Nahr,* II, p. 294 :

بسمله هذه تربة العبد الفقير الى رحمة ربّه على بن أبي بكر الهروى وهو
قائل — (sentences) —

« . . . Ceci est le mausolée de l'esclave avide de la miséricorde de son maître, ʿAlī b. Abū Bakr al-Harawī . . . »

N° 3614, d'après, *idem :*

بسمله — *Cor.* v, 118 — هذا قبر الشيخ على بن أبي بكر الهروى رضى الله عنه
ورحمه وجميع المسلمين

« . . . Ceci est la tombe du shaikh ʿAlī b. Abū Bakr al-Harawī, que Dieu soit satisfait de lui, ait pitié de lui, ainsi que de la totalité des musulmans. »

PAGE 270. Ligne 13 : *lire :* « Sindjār ».

PAGE 272. N° 144 : ce texte, considéré comme perdu, a été retrouvé au cours de travaux récents dans l'angle Nord-Est de la Madrasa Sulṭâniyya, et republié, avec un commentaire, par J. SOURDEL-THOMINE, « Une inscription inédite de la madrasa Sulṭâniyya d'Alep », *Annales archéologiques de Syrie,* III, 1953, p. 67-70 : 2 lignes, et une 3e plus courte impossible à déchiffrer; notons que la ligne 2 est donnée comme suit :

وأن لا يؤخذ كراءة إلّا (?) من رمضان الى رمضان و . . . . .

« que l'on ne perçoive son loyer que chaque (année au) mois de Ramaḍân, et . . . . . ».

PAGE 273 et ss. Sur la Madrasa Ẓâhiriyya, *voir aussi* CRESWELL, *Madrasas,* p. 15-16, le plan, fig. 4, et pl. III *a-b,* et IV *a; Bibars,* p. 139 (« stalactite portal ») et pl. VI *b* (« entrance »).

Ajouter Répertoire, n° 4467, s. a. 658, d'après *Nahr,* II, p. 299 : dalle de pierre, cassée en deux morceaux :

بسمله — *Cor.* IX, 18 — عمر هذا المسجد المبارك والرباط والتربة المبارك فى دولة
مولانا السلطان ابن السلطان الملك الناصر أبي المحاسن يوسف أدام الله أيّامه
ونشر فى الخافقين أعلامه على يد أضعف خلق الله تعالى وأحوجهم الى مغفرة
ربّه الرحيم العبد الفقير الى عفو ربّه عبد الكريم عفا الله تعالى عنهم

« Au nom de Dieu . . . Cor. IX, 18 — Cette mosquée bénie, l'hospice et le mausolée béni, ont été construits sous l'empire de notre maître le sultan, fils du Sultan, al-Malik al-Nâṣir Abul-Maḥâsin Yûsuf, que Dieu fasse durer ses jours et déploie sur les deux horizons ses étendards ! — par la main de la plus faible des créatures de Dieu, qui a le plus besoin de la miséricorde de son Maître, le Miséricordieux, l'esclave avide de l'indulgence de son Maître, ʿAbd al-Karîm, que Dieu leur soit Indulgent ! »

PAGE 276 et ss. Sur la Madrasa Sulṭâniyya, voir aussi CRESWELL, *Madrasas,* p. 6-7, 15; le plan, fig. 5, et pl. IV *a-b,* V *a; Bibars,* p. 185, et pl. XXVIII *b* (miḥrâb).

PAGE 279. N° 149. Texte arabe, ligne 7 : *lire :* حفظه

PAGE 284. N° 152 et note 1 : *lire,* comme *Répertoire :*

فى مدّة وقع آخرها

« dans un délai, dont la fin tomba ».

PAGE 286. N° 153, ligne 3, *lire :* تقام

PAGE 289. N° 155. Texte arabe, ligne 2 : *lire :* منقذ

PAGE 295. Ligne 10 : *lire : ʿaṣabiyya.*

PAGE 297. *Madrasa Firdaus : voir aussi* VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage,* p. 218-220. CRESWELL, *Madrasas,* p. 7, 16; le plan, fig. 6 et pl. V *b,* VI *a-b; Bibars,* p. 140, 184 ss.

N° 160 : *corriger : Répertoire,* n° 4086.

Ajouter Répertoire, n° 4084, d'après BISCHOFF, BLOCHET, ṬABBÂKH et *Nahr;* sur le mur Est, à l'extérieur :

بسمله — *Cor.* 68, 72 — هذا ما أمر بإنشائه الستر الرفيع والحجاب المنيع
الملكة الرحيمة عصمة الدنيا والدين ضيفة خاتون ابنة السلطان الملك
العادل سيف الدين أبي بكر بن أيّوب تغمّدهم الله برحمته وذلك فى أيّام مولانا
السلطان الملك الناصر العالم العادل المجاهد المرابط المؤيّد المظفّر المنصور
صلاح الدنيا والدين يوسف بن أيّوب ناصر أمير المؤمنين عزّ نصره بتولّى
العبد الفقير عبد المحسن العزيزى الناصرى رحمه الله فى سنة ثلثة وثلاثين
وستّمائة

La seule différence importante entre la rédaction de ce texte et celle du n° 160, est la phrase finale : « sous l'administration du pauvre esclave ʿAbd al-Muḥsin al-ʿAzîzî al-Nâṣirî, que Dieu ait pitié de lui! en l'année 633 (1236) ».

Page 305 ss. Sur la Madrasa Kāmiliyya, add. Creswell, *Madrasas*, p. 23-24; le plan, fig. 8; *Bibars*, p. 139 (« entrance-bay, stalactite portal »).

Page 312 ss. Madrasa al-Sharafiyya : *ajouter Répertoire*, n° 4209, d'après Ṭabbâkh et *Nahr* : inscription sur un arc en fer :

وقف هذه القنطرة عبد الرحمن بن عبد الرحيم بن العجمى على مصالح الجبّ

فى شهر ربيع الأوّل سنة أربعين وستّمائة

« Cette arche a été constituée waqf par ʿAbd al-Raḥman b. ʿAbd al-Raḥîm, Ibn al-ʿAdjamî, en faveur des intérêts du puits, dans le mois de Rabîʿ I de l'année 640 (septembre 1242). »

Page 313. En note : add. à Creswell, *Madrasas*, les pages 7, 8, 16 et 23.

Page 315. N° 167. Texte arabe, 1re ligne : *lire* : المباركة

Page 319. N° 169 : 1re ligne de l'arabe, *lire* : ...السلطان الاعظم والملك

Page 321. N° 170 : *ajouter* sous Publication : L. A. Mayer, *Heraldry*, p. 184. — Dans la traduction, *lire* : « . . . le maître, le grand-émir . . . ».

Page 327. N° 174 : *ajouter* : *Répertoire*, n° 5560.

Page 328. N° 176 : Ce texte, qui reproduit la copie de Bischoff, a été relevé et publié par Mayer, *Heraldry*, p. 250 :

« Fontaine, maḥall Muḥammad Bey, quartier Bâb Nairab, appelée communément « Qasṭal Shabaraq », 4 lignes comme suit :

Ligne 1 : de أمر à المخدومى

Ligne 2 : de الكافلى à من ماله

et *corriger* : يلبغا الساقى

Ligne 3 : de ابتغاء à قلب سليم

et *lire* يسقيه العطش

Ligne 4 : *lire* : سنة ستّة وأربعين وسبعمئة et محمد الحرّانى

Page 330. N° 178 : dans la traduction, *lire* : « ramaḍān, de valeur vénérée ».

Page 333. Pour le blason d'Arghūn, cf. le fragment de lampe, trouvé dans les fouilles de la Citadelle, et étudié par L. A. Mayer, *Une lampe armoriée d'Alep*, « Revue Archéologique syrienne », II, p. 85-86.

Page 337. N° 183 : ligne 2 de mes observations, faisant suite à la traduction du texte arabe : *lire* : « page » 14.

Page 339. *ajouter* : B entre les lignes 2 et 3 de l'arabe.

Page 344. N° 192, texte arabe, *lire* : وعزّته

Page 345. Dans la biographie de Mengliboghā, *corriger*, les deux dernières lignes : Mengliboghā épousa la sœur du sultan Ashraf Shaʿbān et en eut une fille, qui deviendra la femme du sultan Barqūq et mourra de la peste en 833. Mengliboghā mourut en Djumādā I 774 (novembre 1372). Cf. Wiet, « Un astrolabe syrien », *Bull. Inst. français*, Caire, p. 38, 1939, p. 197-199; *Manhal*, n° 2540.

Pages 345-346. *Ajouter* le texte publié par Mayer, *Heraldry*, p. 125 : « Fontaine, rue Ḥammâm al-ʿAshîq, appelée communément Qasṭal Sakâkînî »; inscription de 3 lignes, dans un cadre; dans les angles, 4 blasons ronds à trois champs, portant au milieu une coupe :

(1) بسمله .... إن الأبرار يشربون من كاس كان مزاجها كفوراً (*Cor.* 76, 5) —

(2) أنشاء هــذا السبيل المبــارك مولانا المقرّ الأشرف العالى المولوى الكافلى

السيفى أشقتمر (3) الأشرفى كافل المملكة الشريفة الحلبيّة المحروسة عزّ نصره

فى شهور سنة إحدى وسبعين وسبعمائة

« Au nom de Dieu . . . *Coran*, LXXVI, 5. — A construit cette fontaine bénie notre maître Son Excellence . . . Saif al-dīn Ashiqtimur al-ashrafī, gouverneur-général de la province royale d'Alep, la bien-gardée, — que sa victoire soit glorifiée ! — dans les mois de l'année 771 (1369-1370). »

Page 346. N° 194 : ce texte a été publié d'abord par Mayer, *Heraldry*, p. 169 :

Ligne 1 : *lire* : المبارك بتدبير المقرّ

Lignes 1-2 : *lire* : موسى أمير (2) حاجب بالمملكة

Enfin la date : شهر جمادى الآخر سنة أربعة وأربعين وسبعمائة

Soit « Djumâdâ II 744 (octobre-novembre 1343) ». Mayer dit du blason « cheval avec une selle de cérémonie ».

Pour le cheval en héraldique, *comparer* le bassin de pierre du Musée de Beyrouth, *Ars Orientalis*, I, 1954, pl. IV, fig. 18-19.

Page 348. Dernier alinéa, ligne 7, *lire* : ʿAlam al-Dīn.

Page 349. Djâmiʿ al-Ṭawâshî : voir aussi Creswell, *Syria*, IV, 1943, p. 147; et pl. XXVII B, montrant une fenêtre de la façade, avec des colonnettes d'angles tressées.

Page 350. N° 199, traduction, *lire* : « Bilīk ».

Page 351. N° 201, texte arabe, ligne 1 : *lire* : المكرّم

Dans le document Sobernheim, texte arabe, ligne 3, lire : بالصخراء

Page 352. Ligne 3, *lire* : « Cor. 2, 177 ». De même, dans la traduction du N° 202.

Page 354. N° 204, *corriger* la traduction, lignes 3-4 : « . . . . . pour Allah, une maison . . . et le salut reposent sur lui ! — et une madrasa pour la science selon le rite d'Abū Ḥanīfa, — qu'Allah l'accepte . . . ».

N° 205, texte arabe, *supprimer* le premier العبد

Page 355. Avant-dernière ligne, *lire* : « Ḥusām ».

Page 360. Fin de la traduction du texte A, *lire* : « Cor. 2, 177 ».

Page 362. Alinéa 2, ligne 3 : *lire* : « shiʿisme ». En bas, *lire* : « Pl. CLVII, *b* ».

PAGE 363. Dans le texte d'Ibn Shihna, ligne 7, *lire :* des deux (noms).

PAGE 365. N° 216 : *Lire :* «Pl. CLVIII *a*». — Ce texte a été d'abord publié par MAYER, *Heraldry*, p. 115 :

Lire, fin de la ligne 1 : العادلى المخدومى الكافلى

Avant la date, *lire :* شعبان المكرم سنة

PAGE 366. Pour la biographie de Demirdash, *ajouter* les deux textes publiés par MAYER, *Heraldry ;*

(1) p. 113, garde-manger, *maṭbaqîya ;* 2 lignes :

(1) ممّا عمل برسم الجناب العالى المولوى (2) السيفى دمرداش الملكى الأشرفى

أمير دوادار المقام الشريف بحلب المحروسة عزّ أنصاره

(2) p. 114 : plat :

ممّا عمل برسم الجناب العالى المولوى المالكى المخدومى السيفى دمرداش الملكى

الأشرفى دوادار المقام الشريف بحلب المحروسة عز أنصاره

«Voici qui a été fait pour Son Excellence . . . Saif al-dīn Demirdash . . . émir dawādar de Sa Majesté Royale, à Alep, la bien gardée, que ses victoires soient glorifiées !»

Voir aussi WIET, *Catal. du Musée Arabe, Cuivres,* p. 251, 443.

PAGE 366. Fin du 2e alinéa : *lire :* Mu'ayyad.

PAGE 367. Pour la biographie de Aqbāy, dāwādar, *ajouter* l'objet blasonné signalé par MAYER, *J. Palest. Orient. Soc.,* XVII, 1, 1937.

PAGE 369. N° 220 : ce texte a été d'abord publié par MAYER, *Heraldry,* p. 185-186.

PAGE 386. *Ajouter* le texte publié par MAYER, *Heraldry,* p. 180-181 : *Fontaine, Sâḥat Bizzeh :* inscription de 3 lignes, dans le mur au fond de la fontaine, avec 3 blasons :

(1) بسمله ..... وهو الذى ينزل الغيث من بعد ما قنطوا وينشر رحمته

وهو الولى الحميد (*Cor.* 42, 27) (2) أمر بأنشاء [هذا السبيل] المبارك المقرّ العالى

المولوى الأميرى الكبيرى العضدى الذخرى [un mot] السيفى قانصوه اليحياوى

(3) [3 à 4 mots] كافل المملكة الحلبيّة المحروسة أعزّ الله انصاره وذلك فى عاشر

محرّم سنة ثلاث وثمانين وثمانمائة

«Au nom de Dieu . . . *Coran,* XLII, 27. — A ordonné de bâtir cette fontaine bénie, Son Excellence . . . Saif al-dīn Qānṣauh al-Yaḥyāwī . . . gouverneur-général de la province d'Alep, la bien gardée, — que Dieu glorifie ses victoires ! — et cela le 10 muḥarram de l'année 883 (13 avril 1478).»

Sur ce qasṭal, voir aussi CRESWELL, *Syria,* IV, 1923, p. 137, et pl. XXVII A, montrant des colonnettes d'angles tressées, et le blason sur le mur.

PAGE 392. En haut : a propos de Qânṣauh, chambellan, *ajouter* le bol de cuivre, publié par MAYER, *Heraldry,* p. 179 :

ممّا عمل برسم المقرّ الأشرف الكريم العالى المولوى المخدومى السيفى قانصوه

الغورى أميرة (*sic*) حاجب الحجّاب بحلب المحروسة عزّ نصره

«Voici qui a été fait pour Son Excellence . . . Saif al-dīn Qānṣauh al-Ghūrī, émir grand-chambellan à Alep, la bien gardée, que sa victoire soit glorifiée.»

PAGE 394. Fin du n° 254 : à propos de la suggestion de Herzfeld, voir déjà sa lettre, publiée par MAYER, *Heraldry,* p. 20, en note.

PAGE 399. N° 263, pour la biographie de Djânbalâṭ *ajouter* le plat de cuivre, publié par MAYER, *Heraldry,* p. 129 :

ممّا عمل برسم المقرّ الأشرف العالى المولوى السيفى جان بلاط كافل المملكة

الحلبيّة الملكى الأشرفى

«Voici qui a été fait pour Son Excellence . . . Saif al-din Djān-Balāṭ, gouverneur-général de la province d'Alep . . .».

PAGE 400. Le texte n° 264 peut être complété par la découverte des huit premières lignes, en partie lisibles :

J. et D. SOURDEL, «Un nouveau décret mamelouk dans la Citadelle d'Alep», in *Annales Archéol. de Syrie,* III, 1933, p. 93-95 :

Sur la Porte aux deux serpents, 11 lignes, dont 8 sont dessinées à la mine de plomb, ébauche au travail de sculpture, abandonné au cours d'exécution :

(1) ..... المقرّ العالى المولوى الملكى السيفى (2) [م]صر[باى] الناصرى عين

مقدّ[مى] الألوف (3) [ب]الديار المصريّة ونائب القلعة الحلبيّة المحروسة (4) [أعزّ

الله] أنصاره بابطال ما كان يجدّده (5) ..... (6) وعلى الفقراء والمساكين من

القيام(?) سبع (7) [ما]ئة درهم فى كل ..... نائب القلعة(?) (8) ..... [فمن بدّله]

(9) بعد ما سمعه فانما إثمه على الذين (10) يبدّلونه إن الله سميع عليم فى ثمان

رجب (11) سنة ثلاث وتسع مائة

«. . . . . Son Altesse élevée, notre maître, le roi des émirs, Saif al-dīn Miṣrbây al-Nāṣirī, commandant de mille désigné dans les territoires égyptiens, et gouverneur de la citadelle d'Alep, la bien gardée, — que Dieu glorifie ses victoires ! (a ordonné) d'abolir ce qui a été abusivement institué au détriment des . . . . ., des pauvres et des misérables . . . . . sept cents dirhems chaque . . . . . (?) par le gouverneur de la citadelle . . . . . (Quiconque altèrera ces dispositions) après en avoir pris connaissance, commettra un crime qui retombera sur ceux qui l'imiteront (*Cor.* II, 177). Le 8 Radjab de l'an 903 (2 mars 1497).»

PAGE 401. N° 267. *Lire :* « (Pl. CLVIII *c* et Pl. CLIX *a*) ».

PAGE 405. N° 273 : ce texte a été d'abord publié par MAYER, *Heraldry*, p. 137.

N°s 273, 275, 276 : aux textes mentionnant Khā'irbeg, gouverneur d'Alep, *ajouter* le casque blasonné, publié par MAYER, « Mélanges Maspero », III, p. 103-104, n° 8 :

برسم المقرّ الأشرف السيفى خايربك كافل حلب عزّ نصره

« Voici qui a été fait pour Son Excellence al-ashraf Saif al-dīn Khā'irbeg, Gouverneur-général d'Alep, que sa victoire soit glorifiée. »

PAGE 407. Pour la biographie de Khā'irbeg, add. *Précis de l'Histoire d'Egypte,* III, p. 9 ss. 16 ss.

* * *

Terminons ces additions par les textes publiés au *Répertoire,* qui (sauf un) ne concernent aucun des monuments étudiés par Herzfeld, et quelques autres sur objets mobiliers, dont les titulaires ne sont pas cités dans le Corpus. Ils sont classés dans l'ordre chronologique.

ANNÉE 574. *Répertoire,* n° 3336, d'après *Nahr,* SAUVAGET et ṬABBÂKH : *Maison* dans le quartier de Darb al-Banât :

هذا ما وقفه ست العراق ابنة نجم الدين أيّوب ابن شاذى عن ولدها
سيف الدين فى سنة أربع وسبعين وخمسمائة

« Voici ce qu'a constitué waqf Sitt al-ʿIrâq, fille de Nadjm al-dîn Ayyûb b. Shâdhî, au nom de son enfant Saif al-dîn, en l'année 574 (1178). »

ANNÉE 613. *Rép.*, n° 3792, publié par ṬABBÂKH, II, p. 241 :

Khânâqâh de Kukbûrî : au-dessus de la porte, 7 lignes :

(1) بسمله جدّد فى دولة مولانا الملك الظاهر (2) غياث الدنيا والدين أبو المظفّر
الغازى ابن (3) الملك الناصر يوسف بن أيّوب خلّد الله ملكه (4) وقدّس روح
الواقف الأمير الكبير المجاهد (5) زين الدين على بن بكتكين وأبقا ولده الملك
المعظّم (6) مظفّر الدين أدام الله أيّامه فى سنة.....(7) وذلك بتولّى العبد(؟)
الفقير الى ربّه محمّد بن سليمان التيزينى رحمه الله

« Au nom de Dieu ... Refait sous le règne de notre maître al-Malik al-Ẓâhir Ghiyâth al-dunyâ wa l-dîn Abû l-Muẓaffar Ghâzî b. al-Malik al-Nâṣir Yûsuf b. Ayyûb, — que Dieu éternise son règne, sanctifie l'âme de celui qui a constitué ce waqf, le grand émir, le champion de la foi, Zain al-dîn ʿAlî b. Baktakîn, et qu'il fasse subsister son enfant, al-Malik al-Muʿaẓẓam Muẓaffar al-dîn ! — que Dieu fasse durer ses jours ! — en l'année ... ? ... Cela (a eu lieu) sous l'administration de l'esclave (?) avide de son Maître, Muḥammad b. Sulaimân, al-Tîzînî, que Dieu ait pitié de lui ! »

Noter que le minaret de la mosquée al-Ḥanâbila, à Damas, a été construit par Muẓaffar al-dîn Kukbûrî b. ʿAlî b. Baktakîn, seigneur d'Arbèles, en 610 (1213), pendant le règne d'al-ʿAdil Saif al-dîn Abû Bakr b. Ayyûb, *Rép.* n° 3728. Voir aussi *Rép.* n°s 3550 à 3552, en 599 H.

ANNÉE 615. *Rép.* n° 3823, d'après BISCHOFF, BLOCHET, *Nahr : Mosquée dans Farâfrâ,* 4 lignes, en naskhi ayyoubide :

(1) بسمله عمر هذا المسجد المبارك (2) العبد الفقير الى رحمة الله ابان بن عبد
الله الشرفى(؟) (3) فى أيّام مولانا الملك العزيز خلّد الله ملكه (4) فى سنة خمس
عشرة وستّمائة على مذهب الإمام أبى حنيفة

« Au nom de Dieu ... Cette mosquée bénie a été construite par l'esclave avide de la miséricorde de Dieu, Abân b. ʿAbd Allaḥ, al-Sharafî (?), durant les jours de notre maître al-Malik al-ʿAzîz, que Dieu prolonge son règne ! — en l'année 615 (1218), selon le rite de l'imâm Abû Ḥanîfa. »

ANNÉE 628. *Rép.* n° 4027, publiée par ṬABBÂKH, V, p. 430 : *Mosquée Kawâkibî,* au-dessus de la porte :

عمر هذا المسجد الحاجّ صبيان بن بدران فى سنة ثمان وعشرين وستّمائة

« Cette mosquée a été construite par le pèlerin Ḍubyân b. Badrân, en l'année 628 (2131). »

ANNÉE 644. *Rép.* 4257 *bis,* d'après *Nahr,* II, p. 433 : *Mosquée al-Marʿashlî :* pierre sur laquelle est écrit, qu'elle a été fondée, *ansha'a,* par الشيخ ناصر الدين المرعشلى en l'année 644 (1246).

Un quartier d'Alep porte le nom de Marʿashlî (ici, p. 406).

ANNÉE 650. *Rép.* n° 4353, publiée par ṬABBÂKH, IV, p. 435 : *Khânâqâh Ṭay-Bughâ,* sur la porte :

وقف هذا الرباط فى أيّام الناصر يوسف بن العزيز محمّد بن الظاهر غازى
علاء الدين أبو سعيد طاى بغاء الظاهرى على الصوفية المستعربة المقيمين
بها من أهل الدين والصلاح والسنّة والجماعة فى شهر رجب سنة خمسين
وستّمائة

« Cet hospice a été constitué waqf durant les jours d'al-Nâṣir Yûsuf b. al-ʿAzîz Muḥammad b. al-Ẓâhir Ghâzî, par ʿAlâ' l-dîn Abû Saʿîd Ṭây-Bughâ al-Ẓâhirî, en faveur des ṣûfîs arabisés y résidant, gens de religion, de piété, de sunna, et de communauté, dans le mois de Radjab de l'année 650 (septembre 1252). »

Rép. n° 4354, publiée par ṬABBÂKH, *idem :* dans une salle :

هذا ما وقفه علاء الدين طيبغا على الخانقاه

« Voici ce qu'a constitué waqf Ṭây-Bughâ en faveur du monastère. »

S. A. 656. *Rép.* n° 4428, d'après un ms. de Sibṭ ibn al-ʿAdjamî, *Kunûz al-dhahab;* et cf. *Nahr,* Ṭabbâkh, Sauvaget : *Couvent de Fâṭima Khâtûn* :

وقف هذه الخانقاة فاطمة بنت الملك الكامل محمّد بن العادل أبي بكر بن
أيّوب على الفقيرات المقيمات بها وأظهار الصلوات الخمس بها والمبيت بها ووقفت
عليهما كفر تعال من جبل سمعان بنظر إدريس بن محمّد

« Ce monastère a été constitué waqf par Fâṭima, fille d'al-Malik al-Kâmil Muḥammad b. al-ʿAdil Abû Bakr b. Ayyûb, en faveur des femmes pauvres qui y séjourneront, pour accomplir les cinq prières et y coucher. Elle a constitué waqf en sa faveur : Kafr Taʿâl, dans le Djabal Simʿân, sous l'intendance d'Idris b. Muḥammad. »

S. A. 658. *Rép.* n° 4466 :
Mosquée Aslan : au-dessus de la porte, 4 lignes, en naskhi ayyoubide :

(١) بسمله انشاء هذه (*sic*) التربة (٢) المباركة في أيّام مولانا السلطان الملك
الناصر صلاح (3) الدين يوسف ابن الملك العزيز محمّد ابن الملك الظاهر غازى
(4) ..... شمس الدين (?) .....

« Au nom de Dieu . . . Ce mausolée béni a été fondé durant les jours de notre maître le sultan al-Malik al-Nâṣir Ṣalâḥ al-dîn Yûsuf b. al-Malik al-ʿAzîz Muḥammad b. al-Malik al-Ẓâhir Ghâzî ..... (par) ..... Shams al-dîn (?) . . . »

S. A. 676. *Rép.* 4751 :
Enceinte; tour, fossé Nord; 2 lignes, naskhi mamloûk :

..... (١) قامع الكفرة والمشركـ[ين] .... (٢) أبو الفتح بيبرس الصالحـ[ى]

« .....le subjugueur des infidèles et des polythéistes..... Abū'l-Fatḥ Baibars al-Ṣâliḥ[î]..... »

Année 710. *Rép.* n° 5270, d'après *Nahr,* II, p. 194 :
Mosquée al-Muʿallaq : pierre près de la qibla :

بسمله — *Cor.* IX, 18 — عمر هذه المسجد العبد الفقير الشيخ محمّد بن عثمان
..... من شهور سنة عشر وسبعمائة

« Cette mosquée a été construite par le pauvre esclave, le shaikh Muḥammad b. ʿUthmân. . . . . . des mois de l'année 710 (1310). »

Années 879-880. Mayer, « Mélanges Maspero », III, p. 100, n° 51 : plateau blasonné :

ممّا عمل برسم المقرّ الأشرف الكريم العالى المولوى الأميرى الكبيرى السيفى
اينال حكيم أمير كبير بحلب المحروسة أعزّ أنصاره

« Voici qui a été fait pour Son Excellence . . . le grand-émir, Saif al-dīn Aynāl Ḥakīm, grand-émir à Alep, la bien gardée, que ses victoires soient glorifiées ! »

L. A. Mayer, *Heraldry,* p. 89 : plat de cuivre blasonné :

ممّا عمل برسم المقرّ الأشرف العالى المولوى الأميرى الكبيرى المخدومى
السيفى أينال حكيم أتابك العساكر بحلب

« Voici qui a été fait pour Son Excellence . . . le grand-émir, Saif al-dīn Aynāl Ḥakīm, général des armées à Alep. »

Cet Aynâl (al-Ibrâhîmî) fut nommé *atâbak al-ʿasâkir,* général des armées d'Alep en 879-880; le premier texte ne le nomme que comme « grand-émir », donc à une époque antérieure à sa nomination de général.

Avant 923. G. Wiet, *Catalogue du Musée Arabe. Cuivres,* p. 252, n° 445 : lustre; sur le globe :

A — المقرّ الكريم العالى المولوى الأميرى الكبيرى المخدومى السيّدى السندى
العضـ(د)ى الذخر(ى) الهمامى

B — ممّا عمل برسم الجناب الكريم العالى المولوى السيّدى السندى العضدى
سيّدى احمد بن الشيخ محمود بواب بقلعت (*sic*) حلا(ب)

C — ممّا عمل برسم الجناب الكريم العالى المولوى المخدومى السيّدى السندى
العضدى الذخرى الهمامى الدرغامى (*sic*) سيّدى أحمد بن الشيخ محمود بواب
بقلعت (*sic*) حلب المحروسة عظم شئانة (*sic*) وختم (*sic*)

Traduction de (C) :

« Voici qui a été fait pour Son Excellence honorable, élevée, notre maître, bien servi, le seigneur ...... Monseigneur Aḥmad, fils du shaikh Maḥmûd, portier de la citadelle d'Alep, la bien gardée, — que Dieu magnifie sa situation et donne une (bonne) issue (*sic*). »

* * *

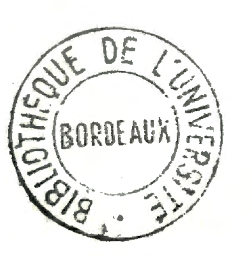
CORRECTIONS DES PLANCHES ET DE LA TABLE DES PLANCHES :

Pl. XIX, *a* et *c* : sur la planche, *lire :* « meurtrière ».
Pl. XXXIII *c* : dans la table, *lire :* « décret », inscription N° 52.
Pl. XXXIV *b* : dans la table, et sur la planche, *lire :* N° 233.
Pl. XXXVIII : dans la table et sur la planche, *ajouter :* N° 36 (606).
Pl. LVII *a* : dans la table, *lire :* « du » minaret.
Pl. LXV : dans la table, *lire :* N° 79.
Pl. CI *b* : sur la planche, *lire :* « madrasa ».
Pl. CX *b* : dans la table et sur la planche, *lire :* « Farâfrâ ».

Pl. CXVI *b* : dans la table, *lire* : « Afḍal ».
Pl. CXX *a* : dans la table, *lire* : « miḥrâb ».
Pl. CXXIV *a* : dans la table et sur la planche, *lire* : « al-Karîmiyya ».
Pl. CXXXVI *a* et *c* : dans la table et sur la planche, *lire* : « al-Karîmiyya ».
Pl. CXXXIV *a*, CXXXV *b*, et CXXXVIII *a*, dans la table et sur la planche, *lire* : « Farâfrâ ».
Pl. CLVII *c* : dans la table, *lire* : « Qasṭal ».
Pl. CLVII : *corriger* : les légendes comme suit : (*a*) Djâmiʿ ʿUṭrush. Porte N. Linteau. N° 216 (812). — (*c*) *Idem*. Inscription N° 267 (908).
Dans la table, *lire* : CLIX au lieu de CXIX.
Pl. CLXI *a* : dans la table, *lire* : « Shîhâb ».
Pl. CLXIV *a* : dans la table, *lire* : « Djâmiʿ ».
Pl. CLXV *b* : dans la table, *lire* : « sâḥat », et « Kharîsâtî ».
Pl. CLXVIII *b* : dans la table, *lire* : « al-Sharaf ».
Pl. CLXVIII, sur la planche, les légendes ont été interverties, *corriger* : à gauche, (*d*) Qasṭal al-Ḥaramain; à droite, (*e*) Sasṭal Djâmiʿ al-Sharaf.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES MATIÈRES



EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (rue Mounira).

A PARIS : à la Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice.

A LA HAYE : chez Martinus Nijhoff, 9, Lange Voorhout.

Imprimé en Égypte